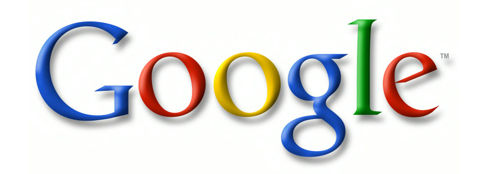
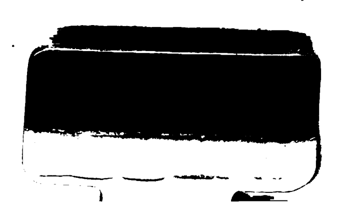





DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.



GLOSSAIRE PATOIS

DU DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

IMP. GEORGES JACOB. — ORLÉANS.

GLOSSAIRE PATOIS

DU

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

SUIVI DE CHANSONS POPULAIRES

AVEC MUSIQUE

Par Ad. ORAIN



PARIS

MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC, ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1886


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 MAR 1940
OF OXFORD

PRÉFACE

Mon cher Orain,

J'ai lu les épreuves que vous m'avez envoyées de votre *Glossaire patois* et de vos *Chansons populaires du département de l'Ille-et-Vilaine*, et j'y ai pris le plus vif intérêt.

Vous me demandez de vous faire connaître, franchement et en toute liberté, ce que je pense de votre recueil, dans une lettre qui puisse lui servir de préface.

Je suis heureux de pouvoir vous dire, tout d'abord, que votre travail m'a paru consciencieux et étudié, comme tout ce que vous faites, conçu et exécuté avec méthode, enfin, de nature à rendre service aux études de philologie et de folklore, en leur apportant le contingent de recherches et de résultats qu'on était en droit d'attendre, pour votre département, d'un explorateur aussi intelligent, aussi zélé et aussi amoureux que vous l'êtes des vieilles traditions du peuple. Vous avez, en effet, exécuté, pour l'Ille-et-Vilaine, ce que je voudrais voir faire, avec le même dévouement, pour tous les départements, non seulement de notre Bretagne, mais de la France entière. Vos travaux antérieurs sont connus et justement appréciés des hommes d'étude, et ce livre vous sera auprès d'eux un nouveau titre, et des plus sérieux, à leur reconnaissance et à leurs encouragements.

C'est avec plaisir et un bonheur réel que j'ai vu figurer, en tête de vos chansons populaires, cette charmante cantilène des *Sabots de la Reine Anne*, une vraie perle, dont nous vous devons la découverte, et que nous avons si souvent chantée en chœur, avec un entrain et un enthousiasme tout patriotiques, — en vrais Bretons, — aux *Dîners celtiques* de Paris, de Tréguier et de Quimper.

Eh bien ! je dois vous avouer que ce petit chef-d'œuvre de grâce naïve, de sentiment et de patriotisme breton, m'a toujours inspiré des doutes sérieux sur sa parfaite authenticité, et je ne pouvais me résigner à croire qu'il fût sorti de la mine populaire, tout à fait dans l'état où vous nous le présentiez. Il est si rare de rencontrer une vraie chanson populaire sans quelque défaillance de goût ou de forme, que j'étais intimement convaincu qu'un lettré, un homme de goût, — vous ou un autre, un inconnu peut-être, — avait dû intervenir, peu ou prou. Je vous ai fait part de mes doutes à ce sujet, et, avec votre franchise et votre loyauté ordinaires, vous m'avez répondu ce qui suit :

« Le paysan de la forêt de Rennes qui m'a chanté la chanson : *Les Sabots de la Reine Anne*, n'en connaissait qu'imparfaitement les paroles ; il estropiait les vers et remplaçait le dernier couplet par celui-ci :

Et la bonn' vill' de Rennes, — avec des sabots,
Est chef lieu d'Ille-et-Vilaine,
En sabots, mirlitontaine, etc.

« Je me suis vu dans la nécessité de substituer à ce couplet cet autre de ma façon :

Les Bretons sont dans la peine, — avec des sabots ;
Ils n'ont plus leur souveraine,
En sabots, mirlitontaine, ah ! ah ! ah !
Vive les sabots de bois !

« Qu'eussiez-vous fait, à ma place? Le joli petit poëme devenait grotesque avec cette fin, et ne valait-il pas mieux le compléter? Blâmez-moi, si vous l'osez !... »

Non, je ne vous blâmerai point, mon cher ami; l'important était de connaître quelle est au juste votre part d'intervention dans « les Sabots de la Reine Anne » ; nous les avons aujourd'hui, et tout est pour le mieux, et je ne puis que vous féliciter et vous être reconnaissant de la découverte de cette charmante chanson, d'un caractère si vraiment breton, bien supérieure à notre vieille *Hani goz*, et qui est à la veille de devenir notre chant patriotique.

Les versions que vous en donnez, pages 147 et 149, sous le titre de *Variantes*, me semblent être la vraie chanson populaire, dont l'autre n'est qu'une heureuse adaptation. Il convient de remarquer que le nom de la reine Anne ne se trouve dans aucune de ces deux versions. On y voit bien figurer le *fils du Roi* et *trois capitaines*, qui sont un des éléments les plus ordinaires des chansons du peuple, et le vers :

Il a fleuri, je suis reine !

paraît avoir inspiré, soit à vous, soit à un autre, l'idée de l'introduction de la reine Anne, pour donner à la pièce un caractère historique plus précis.

En résumé, la pièce est vraiment d'origine populaire, avec quelques retouches et arrangements, dans la forme, — sans doute aussi l'introduction de la reine Anne, — et voilà le point que je voulais éclaircir.

Vous me demandez quelques observations critiques sur votre livre, convaincu, — et vous avez bien raison, — qu'un chercheur consciencieux comme vous doit trouver plus à profiter, dans dix lignes de critique judicieuse et franche, que

dans vingt pages de compliments et de banalités complaisantes et complimenteuses.

Eh bien ! mais, je ne vois pas grand'chose à reprendre à votre travail, qui est conçu et exécuté avec conscience et conformément à la méthode recommandée par l'école critique actuelle, dans ce genre d'études. Et pourtant, je ne vous laisserai pas aller comme cela, et sans vous attacher ma petite ronce, comme nous disons en breton (1).

Il me semble que vous avez accepté, avec trop de facilité, comme appartenant exclusivement à votre département, beaucoup de mots, de locutions, de façons de parler, qui sont connus et usités dans d'autres départements de la Bretagne, et aussi hors de la Bretagne. Le mal n'est pas grand, je le veux bien, et pourtant il existe et peut conduire à des conclusions fausses.

Plusieurs vocables aussi, présentés comme expressions patoises, me semblent au contraire être bon français et se trouvent dans le Dictionnaire de Littré, et même, souvent, dans celui de l'Académie. Vous pourrez me dire que ce sont généralement des mots d'origine patoise, devenus d'un usage si commun et si général que Littré et l'Académie se sont vus obligés de les adopter. C'est l'usage, en effet, qui est le véritable maître, en cette matière, comme le dit fort bien Horace :

Si volet usus,
Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

Sans sortir des lettres A et B, je relève les mots suivants :

Affutiau, est d'un usage général dans presque toute la

(1) *Staga drezenn :* dans le sens de critiquer, trouver à redire.

France, avec le sens que vous lui donnez. Se trouve dans Littré.

Allumé, pour à moitié ivre, se dit un peu partout. Se trouve dans Littré.

Amorphosé pour métamorphosé.

J'ai connu, à Lorient, une fillette de douze ans, qui m'a conté quelques contes populaires, et qui disait, quand un personnage de son récit subissait une métamorphose : « Et il tomba alors en *morphose.* »

Ahéner et *Aiche* se trouvent dans Littré, avec cette différence que le premier s'y écrit : Ah*a*ner.

Airelle est bon français, et se trouve dans Littré.

Anis, béquilles. J'ai entendu dire *anilles :* il marche avec des *anilles*.

Arrimer, est un terme de marine usité partout ; est dans Littré.

Baragouiner, composé de deux mots bretons : *bara* (pain), et *gwin* ou *gouinn* (vin), est aussi devenu français ; se trouve dans Littré.

Barguigner, employé par Molière, est aussi dans Littré.

Bassinant, pour ennuyeux, fastidieux, est loin d'être particulier au département d'Ille-et-Vilaine.

Ber, pour berceau, est français, et se trouve dans Littré.

Bette, pour betterave, de même.

Bien-de-lune, pour bien dérobé, est aussi connu dans les Côtes-du-Nord, le Finistère, le Morbihan, et bien ailleurs, sans doute.

Bique, pour chèvre, se dit aussi un peu partout, et se trouve dans Littré.

Bisquer, pour vexer, faire endêver, est dans le même cas.

Bleu, pour républicain, pendant la révolution de 1789, de même.

Boissonner, pour s'enivrer, de même.

Bougre, bougresse, sont loins d'être particuliers à l'Ille-et-Vilaine.

Bouillon, pour boue, grosse pluie, est dans le même cas.

Bourdaine, nom d'arbrisseau, est bon français, et se trouve dans Littré.

Braies, pour culotte, est dans le même cas.

Brin, pour *un peu*, se dit partout, et se trouve dans Littré.

Buée, pour *lessive*, de même.

Et puisque vous ne vous en tenez pas exclusivement aux mots patois de l'Ille-et-Vilaine, je crois que vous auriez pu en citer beaucoup d'autres, parmi lesquels les suivants, comme étant d'un usage général, dans tous les départements bretons, et ailleurs encore :

Abouler, donner, passer, jeter ; *bouffer*, manger gloutonnement ; *câler*, être poltron ; *chipoter*, chanter-pouilles ; *gamaches*, guêtres (en breton, *gamachou*) ; *piler*, marcher sur ; *pioncer*, dormir ; *ravigoter*, raviver, etc., etc.

Deux mots, plus particuliers au parler populaire de la ville de Rennes, et qui vous manquent aussi, sont : *Achaison* et *Danger*, dans le sens de dégoûter, faire mal au cœur, le soulever, comme dans ces exemples : « Ces ordures me font achaison, ou danger. » On dit aussi, dans le même sens : « Dangéreux », avec un accent aigu, sur le premier *e*.

Je crois que vous n'avez pas eu connaissance d'une étude sur les mots patois usités dans la ville de Rennes, en 1824, publiée par M. F.-A. Le Mière de Corvey, chef de bataillon, dans les *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*. Ce travail, beaucoup moins complet que le vôtre, vous eût pourtant servi à constater la disparition, depuis 1824, de quelques expressions populaires et les modifications subies par d'autres, dans la capitale du département de l'Ille-et-Vilaine.

J'ai été curieux de constater, dans votre *Glossaire*, les mots bretons ou semblant dériver du breton qui s'y trouvent. Eh bien ! le nombre en est beaucoup moins considérable que je ne l'aurais cru, et je suis persuadé que, dans la partie de votre département qui confine aux Côtes-du-Nord, dans l'arrondissement de Saint-Malo, par exemple, il doit en exister beaucoup d'autres qui vous auront échappé. Voici ce que j'ai relevé dans votre recueil :

Ali, en breton, signifie : conseil, avis ; mais, c'est aussi un cri de ralliement, d'émulation, par exemple, dans les jeux d'enfants, où il s'agit de remporter le prix de la course, et où l'on crie, au départ des concurrents : *Ali genta!* ce qui équivaut à : A qui arrivera le premier !

Andin me semble venir du breton *and*, qui signifie sillon ; et, en effet, le foin, disposé en rayons par la faulx du faucheur, ressemble aux sillons d'un champ de labour.

Balai, toit, auvent, chaume, pourrait bien venir du breton *balan* (genêt), parce que c'est avec du genêt que l'on couvrait les maisons et les crêches des fermes bretonnes, aussi souvent qu'avec de la paillle, et que l'on fabriquait aussi les balais des ménages champêtres. Je n'ignore pourtant pas que, anciennement, on écrivait aussi *baznal ;* mais on trouve les deux orthographes, aux mêmes époques.

Bélinge, sorte de bure, fabriquée dans le pays, doit venir du breton *berlinge*, qui se disait d'un tissu de laine ou de coton, sur trame de fil de lin, assez grossier, et dont se fabriquaient ordinairement, jusqu'en ces derniers temps, les vestes et les pantalons de nos paysans bretons. Dans les campagnes de la Cornouaille, le *berlinge* est encore d'un usage très commun.

Bernique, coquille de patelle, dite aussi *lépas*, doit venir de *brinic*, qui est le nom breton du même coquillage.

Braies, culotte, semble le même que le breton *bragou*, même signification, et qui rappelle le *bracæ* des Latins.

Chômer, rester debout, s'arrêter, semble venir du breton *chom* ou *choma*, qui a la même signification.

Cohue, assemblée bruyante et confuse; en breton, le même mot signifie *halle*.

Cun, chien, rappelle le grec κύων, en breton, *ki*, en gaëlique, *cu*.

Foutiau, hêtre, en breton, *faou;* latin, *fagus*.

Ballin, en breton, était une sorte de tapis de gros fil de lin ou de chanvre, une espèce de courtepointe grossière dont on recouvrait les lits, dans les fermes bretonnes. L'usage, qui en était général dans le pays, jusqu'à il y a environ vingt-cinq ans, a presque complètement disparu, à l'exception de quelques localités de la Cornouaille.

Nâcher, attacher les vaches à l'étable, me semble dériver du mot breton *nasq*, qui est le nom de la corde qui sert à attacher les vaches et bœufs, à l'étable, ou au pieu autour duquel ils doivent paître, hors de l'étable.

Orine, race, espèce, origine (*origo*); on dit, en breton, *eun orinn*, d'un petit enfant encore à la mamelle.

Peillot, *peillotou*, rappellent le breton *pillaou*, *pillaouer*, chiffon, chiffonnier, dont ils paraissent dériver.

Tousé, tondu, est le participe passé breton *touset*, qui a la même signification.

Travouil, dévidoir, est aussi le même et avec la même signification en breton : dévidoir, tourniquet.

Solier, grenier, est usité en breton, avec la même signification ; il est vrai qu'il l'était aussi, dans le vieux français.

Tarache, insecte qui se colle aux vaches et aux chiens, et leur suce le sang ; se dit en breton : *Tarasq*.

C'est tout, et c'est peu, pour un département breton, dans

une bonne partie duquel la langue bretonne a été usitée, anciennement. Il est vrai que je m'en suis tenu aux mots qui m'ont paru hors de doute. La science des étymologies et des rapprochements entre des vocables de langues différentes est si délicate et entraîne si facilement à de grosses et ridicules erreurs, que j'ai voulu être prudent, sur ce chapitre, comme vous-même, du reste. J'ai, en effet, constaté avec plaisir que vous vous êtes abstenu rigoureusement de toute interprétation étymologique, et je ne puis que vous en féliciter. C'est là la pierre d'achoppement et l'écueil contre lequel viennent échouer généralement les recherches et les études de ce genre. On veut faire preuve de savoir, de connaissances linguistiques étendues, l'on cite à tort et à travers de l'hébreu, du latin, du grec, de l'osque, du celtique, — du celtique surtout, et quel celtique ! — et en définitive, on ne fait, le plus souvent, que déraisonner, citer à faux et atténuer sensiblement l'opinion favorable qu'avaient fait naître de vous les bonnes parties de votre travail. Je ne puis résister à la tentation de citer, à ce sujet, le passage suivant d'un savant et d'un critique des plus compétents en ces matières :

« En continuant les traditions de Ménage et de Bullet, avec une science ordinairement très inférieure à celle de ces deux érudits, et à une époque où les vraies méthodes ont été trouvées et sont journellement appliquées, on discrédite l'étymologie, on la rend ridicule. Or, il ne peut être indifférent à ceux qui ont abordé cette branche de la philologie, après une longue préparation, et qui ne la traitent qu'avec respect, de la voir en danger de perdre, par le fait de quelques-uns, la considération qu'elle mérite. Les philologues font donc acte de légitime défense, lorsqu'ils déclarent complètement étrangères à la science les spéculations philologiques de certains amateurs ; et ceux-ci ne devront s'en

prendre qu'à eux-mêmes, si leur imprudence leur attire de désagréables vérités.

« Loin de chercher à donner la mesure de leurs forces, dans des études auxquelles ils ne sont pas préparés, les hommes qui se dévouent à la tâche longue, mais fructueuse, de former le glossaire de leur province, devraient, par un sentiment de dignité bien entendue, éviter de sortir du cadre déjà assez vaste qu'ils peuvent remplir avec compétence. Mais au moins devraient-ils, avant toute recherche, se rendre un compte exact de la situation dans laquelle se trouve le mot dont ils veulent chercher l'origine. Il n'y a que deux alternatives : ou bien ce mot a des correspondants vivant encore dans une ou plusieurs des langues romanes ; et, par conséquent, il est probable que, sous l'une de ses formes, il a été l'objet de recherches étymologiques. Dans ce cas, il est absolument nécessaire d'être au courant de ces recherches, afin de ne pas perdre de temps en discussions inutiles, afin surtout de ne pas risquer une fausse étymologie, quand la vraie est connue. — Ou bien ce mot est isolé et paraît manquer aux idiomes congénères ; c'est donc, selon toute vraisemblance, un vocable nouveau pour la science, et dont il serait intéressant de trouver l'étymologie ; mais chacun voit que, dans cette hypothèse, la recherche en présente des difficultés considérables, et mieux vaut assurément ne la point entreprendre, si l'on n'a la conscience de s'être instruit des saines méthodes et la ferme résolution de les appliquer avec la rigueur qu'ont apportée en ces études les maîtres de la science (1). »

La citation est un peu longue, mais elle contient des conseils si judicieux et trace d'une manière si précise la marche et la méthode à suivre, dans les recherches étymologiques,

(1) Paul Meyer, *Revue critique*, 1866, pp. 400-401.

qu'il est bon de donner le plus de publicité possible à ces paroles, un peu sévères peut-être, mais qui doivent être la règle de conduite de tous ceux qui s'occupent d'études sur cette branche de la philologie. Vous vous êtes soigneusement abstenu de toute interprétation étymologique, et je vous en approuve, et je connais bien d'autres qui auraient dû imiter votre discrétion, sur ce point.

On a dit des patois, et avec raison, que c'étaient de véritables langues, qui avaient éprouvé des malheurs. Charles Nodier, qui les aimait beaucoup, en a dit, de son côté, avec quelque exagération, selon son habitude, mais aussi avec un juste sentiment de leur importance philologigue : « Je pose en fait : 1° que l'étude des patois de la langue française, bien plus voisins de l'étymologie, bien plus fidèles à l'orthographe et à la prononciation antiques, est une introduction nécessaire à la connaissance de ses radicaux ; 2° que la clef de tous les radicaux et de tous les langages y est implicitement renfermée. J'en conclus même quelque chose de plus absolu, ce que l'on appellera, si l'on veut, un paradoxe, et cela m'est bien égal : c'est que tout homme qui n'a pas soigneusement exploré les patois de sa langue ne la sait encore qu'à demi (1). »

Le point de vue pour ce genre de recherches a changé, depuis Nodier. Aujourd'hui, la philologie s'attache de préférence à l'étude : 1° de la *phonologie*, c'est-à-dire des sons d'un idiome, envisagés dans leur production et dans leurs modifications diverses ; 2° de la flexion, comprenant la déclinaison et la conjugaison ; 3° de la formation des mots ; 4° de la syntaxe.

D'où il résulte qu'il n'est point d'idiome, si petit qu'ait été

(1) Charles Nodier, *Notions élémentaires de linguistique*, p. 354.

son rôle dans l'histoire, qui n'ait sa grammaire et qui ne mérite d'être étudié pour soi. Si donc la philologie moderne rapproche les langues ou les dialectes et les étudie simultanément, c'est afin d'en déduire les rapports et d'en établir le classement, et non pas uniquement pour augmenter la connaissance d'un idiome privé. Là est le point de vue nouveau, et la grammaire comparée y a gagné tout l'espace occupé autrefois par l'étymologie.

Littré, avec plus de science, de méthode et de précision que Nodier, a écrit en tête de son *Dictionnaire de la langue française* (complément de la préface, p. 55), une page magistrale sur les *Dialectes et Patois*, qui résume ce qui a été dit jusqu'aujourd'hui de plus sensé et de plus scientifique sur cette question. Le grand dictionnaire de Littré est aujourd'hui dans toutes les bibliothèques, grandes ou petites, et je ne puis qu'y renvoyer.

Je dirai encore, à la louange de votre recueil, que vous avez eu raison de citer, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, les couplets de vieilles chansons populaires, les anciens proverbes et dictons, les formules et formulettes, auxquels vous avez emprunté, en grand nombre, vos locutions et mots patois. Ce sont vos témoins, et ces citations rompent agréablement la monotonie d'une longue nomenclature alphabétique.

Je ne connais, jusqu'à présent, qu'une partie de vos chansons populaires, que vous m'avez communiquées à l'état d'épreuves. J'ai remarqué que la note enjouée et plaisante y domine. Je n'ai pas trouvé dans votre recueil de morceaux narratifs, d'une allure épique, ni des sujets dramatiques, sombres et fantastiques, comme il s'en rencontre si fréquemment dans nos *Gwerziou* bas-bretons ; vous avez, en un

(2) Paul Meyer, *Revue critique*, année 1866.

mot, de vraies *chansons*, et non des *chants*. Il en est de fort jolies et originales, comme, par exemple (les *Sabots de la reine Anne*, mis à part) : *Les Filles des forges de Paimpont*, *Ma Mignonnette*, *Le Petit Moine*, etc... Cette dernière a sa similaire, mais moins complète, dans le recueil de Max Buchon : *Chants populaires de la Franche-Comté.* D'autres ont une désinvolture librement paysanesque et réaliste, qui a aussi son intérêt, pour l'étude des mœurs et des sentiments des populations rurales.

Après votre livre et celui de M. Lucien Decombe, il n'y a plus guère qu'à glaner, dans votre département, en fait de chansons populaires ; mais il reste encore à recueillir les vieux contes de veillées de vos paysans, et il doit en exister de fort intéressants, dans un pays où Noël du Fail connaissait des conteurs émérites comme Robin Chevet, de Noyal-sur-Seiche. Vous vous rappelez le charmant tableau d'une veillée villageoise, dans la seconde moitié du XVIe siècle, qu'il nous a retracé au chapitre v de ses *Propos rustiques* (1).

Les récits de ces anciens conteurs gaulois n'ont pas tous disparu avec eux ; que l'on cherche bien et l'on verra qu'ils ont laissé des élèves, héritiers de leurs trésors traditionnels. Je le sais, par expérience personnelle, sinon dans votre département, dans d'autres qui y confinent.

Je n'ignore pas que, outre votre excellent livre : *Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine*, où vous n'avez pas oublié le chapitre des traditions populaires, vous avez disséminé, dans différents recueils périodiques, nombre de curieux récits, d'origine populaire, mais arrangés, modifiés et accommodés à l'usage d'un monde spécial, celui

(1) Voir l'excellente édition critique des *Propos rustiques* de Noël du Fail, par M. A. de La Borderie, chap. v. — Paris, Lemerre, 1878.

des enfants principalement. Nous voudrions les connaître, aujourd'hui, sous leur forme originelle, et tels qu'ils existent réellement dans la tradition orale, au risque de les avoir moins complets, plus décousus et d'un goût un peu moins épuré.

Voilà donc, mon cher Orain, un but nouveau à vos recherches, à votre zèle et à vos connaissances spéciales en la matière, pour compléter l'œuvre de Folk-Lore de l'Ille-et-Vilaine, à laquelle restera attaché votre nom.

En résumé, mon cher ami, et pour terminer cette trop longue lettre, vous avez fait un bon livre, qui vous est un titre nouveau et sérieux à la reconnaissance de vos compatriotes, comme aussi à celle de tous les folk-loristes de France, et il serait à souhaiter que chacun de nos départements possédât un ou deux chercheurs aussi laborieux, aussi intelligents et aussi heureux que vous.

Bien cordialement et confraternellement,

F.-M. LUZEL.

Quimper, le 3 avril 1886.

GLOSSAIRE PATOIS

DU DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

A

ABARGER, v. a. Mettre en barge. (*V. Barge.*) (Dourdain.)

ABEGAUDER, v. a. Attraper. Se moquer de quelqu'un. (Rennes.)

— Regarde-donc un chat sur le clocher.
— C'est pas vrai, tu veux m'*abegauder*.

ABOITER, v. n. Trimer. (Louvigné du désert.)

ABRAZER, v. a. Briser. « Un chasseur *abraze* les haies, brise les haies. » (Arrondissement de Redon.)

ABRIVER (S'), v. pr. S'élancer, s'*abriver* dans quelqu'un. « *Comme il s'abrive dans ma* (s'abrive dans moi) ! Est-il abrivé ! (Est-il pressé d'arriver à son but.) (Arrondissement de Redon.)

ACHOC, s. m. Individu stupide. « C'est un être *achoc.* » (Arrondissement de Redon.)

ACOTER, v. a. Appuyer. (Dourdain.)

ACOUSSER, v. a. Jeter. « *Acousse* la balle » (jette la balle). (Argentré.)

ACQUIT, s. m. Chose qui dure longtemps. « Cette robe m'a coûté cher, mais elle m'a fait de l'acquit. » (Tout le département.)

ACTONNER, v. n. Bégayer. (Dourdain.)

ADELAIZI, adj. Désœuvré qui s'en va plaisantant tout le monde, n'ayant rien à faire. « Est-il adelaizi ! » (Arrondissement de Redon.)

Adsa, adv. Ce soir. « Nous mangerons la soupe *adsa.* » (Tresbœuf.)

Affutiaux, s. m. pl. Outils. N'est pas pris ici dans le sens du vieux mot français affûtiau, bagatelle, affiquet, parure, etc. Les ouvriers dans les campagnes de l'arrondissement de Redon appellent leurs outils des affutiaux. « As-tu apporté tes affutiaux pour travailler ? »

Affourer, v. a. Donner à manger aux bestiaux. « Dis à la pâtoure d'aller affourer les vaches. » (Arrondissement de Redon.)

Agouvreux, s. m. Ménage de la mariée qu'on conduit chez le marié. (Bain.)

Agrai-t-y. (*Ça vous*). Int. « Ça vous agrai-t-y? Cela vous plaît-il? » (Hédé.)

Aguin, s. m. Petit houx des bois. *Ruscus aculeatus.* (Tout le département.) — On dit aussi dans les faubourgs de Rennes, en parlant d'un individu qui court les filles : « *Il est du aguin.* »

Aguibra, s. m. Mobilier vieux et usé. « Le pauvre *aguibra !* » (Bain.)

Ahan, s. m. Peur suivie de syncope. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.) — Ne pas confondre avec ahan, cri de fatigue d'un ouvrier qui fend du bois ou lève un fardeau.

Ahener, v. pr. Se fatiguer, faire ahan. (La Guerche.)

Aiche, s. f. Ver de terre dont se servent les pêcheurs pour amorcer leurs lignes. (Arrondissement de Redon.)

Aïe-va-donc ! Expression très usitée sur le littoral de la Rance pour exciter les ânes à la marche.

Aigremoine, s. m. Plante de la famille des rosacées. *Agrimonia Eupatoria.*

Aiguilles-de-Berger, s. f. Plante de la famille des ombellifères qu'on appelle aussi Peigne de Vénus. *Scandix pecten Veneris.* L. (Fougeray.)

Airelle, s. f. Myrtille des bois appelé aussi Lucet, Pouriot, etc. *Vaccinium myrtillus* L. (Saint-Sulpice-des-Landes et Teillay.)

Aller, v. n.

Indicatif présent.	*Imparfait.*	*Passé défini.*
Je vas.	J'allas.	J'alli.
Tu vas.	Tu allas.	Tu allis.
Il vas.	Il allas.	Il allit.
J'allons.	J'allions.	J'allîmes.
V'z'allez.	V'z'alliez.	V'z'allîtes.
Ils vont.	Y z'allas.	Y z'allirent.

ALI, s. m. Ali, ali, ali, cri des paysans pour appeler les abeilles lorsqu'elles essèment (voir *Essemer*). (Arrondissement de Redon.)

ALLUMÉ, E, adj. Personne qui a bu, qui est presque ivre. « Elle est allumée. » (Arrondissement de Redon.)

ALOJAUNE, s. m. Bruant, passereau conirostre. (Dingé.)

AMAIN, s. m. Qui se fait naturellement, sans effort. « N'essayez pas d'ouvrir cette barrière à droite, vous la briseriez, son amain est à gauche. » (Arrondissement de Redon.)

AMITONNER, v. n. Mitonner. (La Guerche.)

AMORPHOSÉ, E, adj. Personne *amorphosée*, métamorphosée. (Bain.)

AMOURETTE, s. f. Plante de la famille des graminées, appelée aussi tremble et brise tremblante. *Briza media*, L. (La Dominilais.)

AMOTONNER, v. n. Se dit d'une sauce, d'une bouillie qui forme des grumeaux. (La Guerche.)

AMPAN, s. m. Mesure de 20 centimètres environ. Lorsqu'on ouvre la main toute grande, la longueur du pouce au médiun est un ampan. (Bain.)

ANDIN, s. m. Foin mis en rayon par la faulx. (Saint-Médard-sur-Ille.)

ANÉ, ANET, ANUI, adv. Aujourd'hui. « Il faut que je finisse anet ma besogne. » (Tout le département.)

ANGUILLE-DE-HAS, s. f. Anguille de haie : couleuvre. (Arrondissement de Redon.)

ANIS, s. f. pl. Béquilles. (Tout le département.)

ANNEQUINER. v. n. Travailler péniblement. (V. *Arricoter.*) (Tout le département.)

ANTE, s. m. Arbre greffé. Se dit principalement des pommiers.

Dicton : « **Quand le crapaud chante,**
Pomme à l'ante. »
(Tout le département.)

ANVIN, s. m. Orvet, reptile. (Tout le département.)

APPARESSENCE, s. f. Apparence. « Il y a cette année une belle apparessence de récoltes. » (Messac.)

APPIÉTER, v. a. Appiéter un bouquet : aligner les fleurs entre elles et rogner les pieds au même niveau. (Saint-Médard-sur-Ille.)

APPLONER, v. a. Presser, tasser, étayer, mettre d'aplomb. (Fougères.)

ARMELLE, s. f. Mauvais couteau. (Fougères.) On dit *Asmelle* dans l'arrondissement de Redon.)

ARMENA, s. m. Almanach.

ARODIVÉ, E, adj. Se dit d'une personne restée petite. (Fougères.)

AROLLE, s. f. Foin étendu dans un champ et que l'on met en tas pour le charger dans la charrette. (Bain.)

ARRICOTER, v. n. Travailler péniblement avec de mauvais instruments que la misère empêche de remplacer. « Ah ! ce sont des arricotiers. » (Tout le département.)

ARRICOTIER, s. m. Pauvre ère besoigneux qui n'a pas ce qu'il faut pour exercer son métier. Se dit ordinairement d'un petit laboureur qui n'a que de chétifs animaux et de mauvais instruments aratoires. (Tout le département.)

ARRIMER, v. a. Installer, arranger des marchandises pour les mettre en vente. « Arrime-toi donc. » (Marchandes de Saint-Malo.)

ARROCHER, v. a. Jeter des pierres. « Il m'a arroché. » (Tout le département.)

ARROSSÉ, E, adj. Être à l'état de rosse. Les poissons d'un vivier qui ne grossissent pas sont arrossés. (Tout le département.)

ASSÉYAS, s. m. Siège, banc, tabouret, etc., sur lequel on s'asseoit. (Châteauneuf.)

ASSIETER, v. a. Asseoir. (Tout le département.)

ASSITOUÉ, s. m. Siège quelconque. (Saint-Médard-sur-Ille.)

ATELLES, s. f. pl. Morceaux de bois à brûler qui ont été fendus. — Jette des atelles dans le feu. (Fougères.)

ATRIMER, v. n. Trimer. (Fougères.)

ATSA, loc. prép. Ce soir. « Nous irons vous voir atsa. » (Arrondissement de Redon.)

AUGEAR, s. m. Hangar, appentis, remise ouverte. (Bain.)

AVANGER, v. n. Avancer dans son travail. Se dit plus souvent dans le sens contraire. « *Y n'avange à ren.* » (Tout le département.)

AVANGE, s. f. Se dit d'un mets auquel on ajoute des pommes de terre, de la sauce, pour faire plus de volume. « Ça fait de l'avange. »

AVATS, s. m. pl. Bestiaux. (Arrondissements de Saint-Malo et de Fougères.) — On prononce *aveilles* dans l'arrondissement de Redon.

AVÈNE, s. f. Avoine. (Arrondissement de Redon.)

AVENEMENT, s. m. Apparition surnaturelle, bruit mystérieux qui annonce à quelqu'un la mort d'un parent ou d'un ami. — Croyance populaire des campagnes, principalement de l'arrondissement de Redon.

AVETTE, s. f. Abeille. « Les avettes vont essemer. » (V. *essemer*.) (Canton de Bain.)

AVIENT, v. irrég. Faire facilement une chose. On dit d'un père qui porte son enfant : « Comme ça lui avient. » (Tout le département.)

AVIEUTER, v. a. Insulter quelqu'un. (Montfort.)

AVOIR, v. aux.

Passé indéfini.
J'ai oïu.
T'as oïu.
Il ou elle a oïu.
J'ons oïu.
V'z'avez oïu.
Ils ou elles ont oïu.

Plus-que-Parfait.
J'avais oïu, etc.

Futur antérieur.
J'aurai oïu.

AVOUILLER, v. a. Jeter de l'eau. « Il m'avouille », disent les enfants, pour « il me jette de l'eau à la figure ou sur moi ». (Bain.)

B

Bada, s. m. Manière de faire. Façonner une servante à son *bada* ; à sa guise. (Bain.)

Badie, s. f. Cerise sauvage. (Dingé.)

Badier, s. m. Cerisier sauvage. (Dingé.)

Badille, s. f. Cerise sauvage. (Bain.)

Badiole, s. f. Cerise sauvage. (Arrondissement de Redon.)

Badiolier, s. m. Cerisier sauvage. (Arrondissement de Redon.)

Bagout, s. m. Bavardage. « Ce sont des bagouts. » (Rennes.)

Baguenauder, v. n. Flaner. (Rennes.)

Baillée, s. f. Bouche ouverte, action de bailler.

> « Le grand loup du bois a sorti
> Qu'avait la goule baillée. »
> (*Chanson de la forêt de Paimpont.*)

Baire, v. a. Boire. (Tout le département.)

Baiser, s. m. Partie non cuite d'un pain qui, dans le four, touchait à un autre pain. (Fougères.)

Baissière, s. f. Liquide du fond d'un tonneau. Lorsqu'une barrique de cidre est presque vide, on dit : « Oh ! le mauvais cidre, c'est la baissière. » (Tout le département.)

Baite et **Boite**, adj. des deux g. Ivre. « Cet homme est baite : » cet homme est ivre. On dit aussi « Il sent la baite, » c'est-à-dire la boisson. (Tout le département.)

Bajeu, s. m. Sorte de gâteau. « Oh ! les bons bajeux. » (Fougères.)

Balai, s. m. Toit, auvent. — « *Pêche de balais*, » moineau des toits. (Tout le département.)

Balai-de-Silence, s. m. Roseau à balai. — *Phragmites communis*. (Fougeray.)

Balivar, s. m. Baliveau. Jeune arbre de haute futaie. (Teillay.)

Ballière, s. f. Paillasse remplie de balles d'avoine ou de *flache*, sorte de grande graminée des bois appelée *Molinia cærulea*. (Tout le département.)

BALLINOT, s. m. Petite paillasse d'enfant pauvre remplie de balles d'avoine, c'est-à-dire de l'enveloppe floréale de l'avoine. (Tout le département.)

BALLUCHON, s. m. Petit paquet comprenant tous les vêtements que les domestiques possèdent lorsqu'ils vont se gager, ou quand ils quittent leurs maîtres. (Tout le département.)

BALOCE, adj. et subs. Bavard, bavarde. « Oh! la vilaine baloce. » (Rennes.)

BALYER, v. a. Balayer. « Il faut balyer la maison; allons, balaye donc. (Tout le département.)

BANNER, v. n. Pleurer. (Tout le département.)

BAÔDET, s. m. Ane. (Plerguer.)

BARAGOUINER, v. n. Parler un langage incompréhensible. — De *bara*, pain, et de *gouin*, vin. (Tout le département.)

BARASSIAUX, s. m. pl. Objets sans valeur et embarrassants. « J'ai tant de *barassiaux* que je ne sais où les mettre. » (Tout le département.)

BARATTÉE, s. f. Quantité de lait mis dans la baratte. « Oh! la belle barattée de lait! »

BARGE, s. f. Meule de paille, de foin ou de fagots. (Tout le département.)

BARGUIGNER, v. a. Discuter, marchander. Ne terminer une affaire qu'après de longues objections. (Tout le département.)

BARQUET, s. m. Baquet. (Tout le département.) A Dingé on appelle *barquet* la mangeoire où mangent les chevaux.

BAS, s. m. Sud. « Le vent est de bas. » (Dourdain.)

BASGOULE, s. m. Naïf qui baille aux corneilles. (Environs de Rennes.)

BASSE-HEURE, s. f. Il est basse-heure, il est tard, la nuit vient. « Il est temps de partir, car il est basse-heure. » (Arrondissement de Redon.) On dit *Basse-houre* dans l'arrondissement de Vitré.

BASSIN, s. m. Être fastidieux, bavard, assommant. (Rennes.)

BASSINANT, adj. Fatigant. (Rennes.)

BASSIN-D'OR, s. m. Renoncule des champs appelée aussi *pied-de-coq*. *Ranunculus borœanus Jordan.* (Fougeray.)

Bassiner, v. a. Ennuyer. (Rennes.)

Bassouiller, v. n. Parler beaucoup et d'une façon incompréhensible. (Tout le département.)

Bassouilleur ou **Bassouillard**, s. m. Qui parle beaucoup et indistinctement.

Bassouilleuse ou **Bassouillarde**, s. f. (V. *Bassouilleur*). (Tout le département.)

Bat-de-la-Hanne. Se dit d'un flâneur, d'un paresseux qui s'en va doucement battant de la hanne, c'est-à-dire promenant sa culotte. (Bain.)

Bâtée, s. f. La charge d'un âne. « Votre âne a une trop forte bâtée. » (Saint-Suliac.)

Bâton-de-Jacob, s. m. Asphodèle des bois, plante de la famille des liliacées. *Asphodelus albus*. (Rennes.)

Bâton-du-Diable, s. m. Plante de la famille des composées. *Cirsium palustre*. (La Dominelais.)

Battoué, s. m. Battoir des lavandières. (Tout le département.)

« Mon battoué est cassé, digue don, ma dondaine. »
(*Chanson de la forêt de Paimpont.*)

Baubillon et **Bobillon**, s. m. Radoteur. « Oh ! le petit bobillon ! »

Baubillonne et **Bobillonne**, s. f. Radoteuse. (Tout le département.)

Baubillonner et **Bobillonner**, v. n. Radoter. — Ce mot vient de *baube*, qui lui-même dérive du latin *balbus*.

Bave-de-Coucou, s. f. (V. *Crachat-de-coucou*.) (Arrondissement de Redon.)

Bavou, se, adj. Qui bave. « Enfant *bavou*. » Homme qui envoie de la salive en parlant. « Le sale bavou. » (Tout le département.)

Bé, s. m. Bec. (Saint-Suliac et Plerguer.)

Bec-de-Grue, s. m. Plante de la famille des géraniacées appelée aussi Herbe à Robert. *Geranium-robertianum*. (Sainte-Anne-sur-Villaine.)

Beda, s. m. Paysan. C'est presque une injure. « Le vilain gros beda ! » (Tout le département.)

Bedailler, v. a. Tirer des coups de fusil. (Bain.)

Bedet, te, sub. Mignon, gentil, aimable. En parlant des enfants : « Mon petit bedet, ma petite bedette : » mon petit mignon, ma petite mignonne. (Châteauneuf.)

Bediou, s. f. Cerise. (Plerguer.)

Bedollier, s. m. Cerisier. (Plerguer.)

Bedon, s. m. Bedaine, gros ventre. (Tout le département.)

Bedouaud (Soleil du), s. m. La lune. Se dit d'un coureur de nuit, qui fait ses coups au soleil du Bedouaud. (Fougères.)

Bedoue, s. m. Roseau des marais de Dol et de Châteauneuf, employé pour la couverture des maisons. « Maison couverte en *bedoue.* »

Bedouffle, s. f. Enflure causée par une piqûre d'insecte. (Tout le département.)

Bedouiner, v. n. Promener doucement en *bedouinant,* en rêvant. (Bain.)

Bègaud, s. m. Badaud qui s'arrête à chaque instant pour regarder avec une curiosité niaise. (V. *Basgoule.*) (Tout le département.)

Beiller, v. n. Beugler. « La vache beille, » pour « la vache beugle. » Pleurer. On dit d'un enfant qui pleure. : « Il beille comme une bête ! » (Arrondissement de Redon.)

Belinge, s. f. Grosse étoffe, sorte de bure fabriquée dans le pays. (Redon.)

Belou, se, adj. et sub. Boudeur, boudeuse, sournois, sournoise. « Le vilain belou. » (Arrondissement de Redon.)

Beluette, s. f. Étincelle. « Le châtaignier est un mauvais bois pour brûler, il fait trop de beluettes, » il produit trop d'étincelles. (Bain.)

Bener et **Beuner**, v, n. Pleurer. « As-tu *bentôt* fini de bener ? » (Bain.)

Ber, s. m. Berceau. « C'est le *ber* à notre petit *gas.* » Se dit aussi des pierres branlantes, monuments druidiques. « C'est le *ber aux fées.* » (Tout le département.)

Berbis, s. f. Brebis, prononcer *berrbis.* (Arrondissement de Redon.)

Berchet, s. m. Derrière, postérieur. (Vitré.)

Berciller, v. n. Agiter les paupières. (Argentré.)

Berdasse, s. f. Femme radoteuse. « Est-belle berdasse ! »

Berdasser, v. n. Radoter.

Berdassier, s. m. Qui radote. Au féminin, berdassière.

Berdasseries, s. f. pl. Radotages. (Tout le département.)

Berlinguin, s. m. Nom donné au cimetière de Rennes.

Berne, s. f. Couverture de coton fabriquée dans le pays. (Saint Médard-sur-Ille.)

Bernique, s. f. Coquillage des rochers de la Manche qu'on va pour enlever et qui se colle avec une telle force qu'il est impossible de l'avoir, Bernique! Mot de refus : se dit, à Rennes, en plaisantant. « Tu voudrais bien me suivre, mais bernique. »

Berouet, s. m. Bouillon d'une soupe claire et maigre. (Bain.)

Berouette, s. f. Brouette. (Tout le département.)

Berrouée, s. f. Broussaille. « Le lapin s'est fourré dans la berrouée. » (Bain.)

Berruchet, s. m. Petit oiseau (troglodyte). Appeler un enfant berruchet à Plerguer, c'est lui faire injure en le comparant à ce pauvre petit oiseau.

Berruchot, s. m. Petit oiseau (troglodyte). (Arrondissement de Redon.)

Bersinier, s. m. Peigneur de laine. (Bain.)

Besaigre, adj. Cidre aigre-doux. (Tout le département.)

Besouan, s. m. Besoin. (Plerguer.)

Betayer, v. a. Déranger une pendule, une montre. « Laisse ma montre tranquille, tu vas la betayer. » (Champeaux.)

Bête-au-da, s. f. Bête-au-doigt. Onglée. (Arrondissement de Rennes.)

Bêtes, s. f. pl. Animaux d'une étable, troupeau. « Va chercher les bêtes dans la prée. » (Tout le département.)

Bette, s. f. Betterave. (Tout le département.)

Betoire, s. m. Lieu où l'eau se perd dans la terre. — Boit-tout. (Saint-Pern.)

Betun, s. m. Tabac. (Tout le département.)

Betuner, v. n. Priser. (Tout le département.)

Betunier, s. m. Priseur. — Au féminin betunière, betuneuse. (Tout le département.)

Beu, s. m. Bœuf. (Plerguer.)

Beuatre, s. f. Instrument servant à mettre du fourrage aux bestiaux. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Beulot, s. m. Petit tas. (Gennes.)

Beuzin, s. m. Lambin. (Bain.)

Bézer, v. a. Frapper. « J'vas te bézer. » (Tout le département.)

Bezille, s. f. Poire sauvage. (Dourdain.).

Biau, adj. Beau. « Les biaux effets, les biaux vêtements. » (Tout le département.)

Bie, s. f. Cruche à cidre. De l'ancien mot buire qui a servi à faire burettes. (Fougères.)

Bien-de-lune, s. m. Bien volé la nuit. Bois de lune, grain de lune. (Bain.)

Bigne, s. m. Berger. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Bigner, v. a. Regarder une chose avec convoitise. « Il a bigné les fruits de notre courtil. » (Tout le département.)

Binot, s. m. Ventre des petits enfants. « Il a bien dîné, son *binot* est plein. » (Arrondissement de Redon.)

Bique, s. f. Chèvre. — Vêtement de peau de chèvre ou de mouton. (Tout le département.)

Birri, s. m. Mouton. Il y a à Bain la fontaine des quatorze *birris*, des quatorze moutons.

Biser, v. a. Embrasser. « Viens, mon gas, que j'te bise. » (Tout le département.)

Bisquer, v. n. Tourmenter, vexer. Faire bisquer, faire endêver. (Tout le département.)

Biter, v. a. Toucher. « Vous avez les mains sales, ne me bitez pas. » (Tout le département.)

Biton, s. m. Chevreau. (Arrondissement de Redon.)

Bitrou, s. m. Pâtre. (La Guerche.)

Blaiche ou Blèche, adj. Méchant, sournois, qui frappe ou commet une mauvaise action en se cachant. (Tout le département.)

Blaicher ou **Blèçher**, v. a. Faire du mal en se cachant. (Tout le département.)

Blé-de-Vache, s. m. Plante des champs. *Rhinanthus arvense.* (Langon.)

Blena, s. m. Blé noir, sarrazin. (Arrondissement de Redon.)

Bleu, s. m. Nom donné aux Républicains pendant la Révolution de 1789. « Cachez-vous, les chouans, voici les bleus. » (Tout le département.)

Blosse, s. f. Fruit du prunellier qui sert à faire une liqueur. (Tout le département.)

Bobenne, s. f. Femme distraite. (Dourdain.)

Bober, v. n. Regarder quelqu'un ou quelque chose avec étonnement, pendant longtemps, d'un air stupide. (Tout le département.) — Se dit aussi d'une personne qui s'endort. « Elle bobe. » (Bain.)

Bobillon, ne, s. Rabâcheur, rabâcheuse. (Tout le département.)

Bodet, s. m. Petit veau. (Le Grand Fougeray.)

Bœufs, s. m. pl. Fruits de l'églantier. (Arrondissement de Redon.)

Bogue, s. f. Enveloppe épineuse de la châtaigne. (Tout le département.)

Boguille, s. f. Châtaigne non parvenue à maturité. (Dourdain.)

Boguillé ou **Boguillou**, adj. des deux g. Personne qui a les yeux chassieux. « Elle a les yeux boguilloux. » (Arrondissements de Vitré et de Redon.)

Boinou, s. m. Mauvais ouvrier qui n'avance pas à la besogne. (Châteaugiron.)

Bois-a-la-Bête, s. m. Troène, arbrisseau à fleurs blanches.

Boisilleu, s. m. Bûcheron. (Forêt de Tanouarn en Dingé.)

Bois-Punais, — **Bois-Joli**, — **Bois-a-Sainte-Lucie**. — Arbrisseau de la famille des Amygdalées. *Cerasus Mahaleb.* (Fougeray.)

Boissonner (se), v. pr. S'enivrer. (Fougères.)

Boissonnier, s. m. Ivrogne. (Fougères.)

Boite, adj. des deux g. (Voir *Baite.*) (Fougères.)

Boiter (se), v. pr. S'enivrer. (Fougères.)

BOITIER, s. m. Bûcheron, ouvrier qui travaille le bois. (Dourdain.)

BOLÉE, s. f. Bol plein de cidre de la contenance d'un demi-litre. » Servez-moi une bolée. » (Tout le département.)

BONCORPS, s. m. Robuste. « C'est un boncorps: » c'est un homme fort. (Guipel.)

BONHOMME-GRILLÉ, s. m. Plante de la famille des fumariacées. *Fumaria borœi*. J. (Arrondissement de Redon.)

BONNE-SENTE. Bonne odeur. « V'la un bouquet qui a bonne sente. » (Bain.)

BONHOMMIAU, s. m. Vieillard rabâcheur. Au pluriel, des Bonhommiaux. (Rennes.)

BONSHOMMES, s. m. pl. Fleurs de la famille des Amaryllidées. *Perce-neige* et *Narcisse*. (Bain.)

BORGNIARD, s. m. Mouche de forêt, qui pique les chevaux et les vaches. (Dingé.)

BORI, s. m. Taureau. (Saint-Grégoire.)

BOUC, s. m. Petite crevette. (Littoral de la Manche.)

BOUCARD, s. m. Instrument qui sert à couper le marc de pommes dans le pressoir. (Dourdain.)

BOUDET, TE, s. Se dit des enfants. « Est-il boudet! Est-elle boudette, » c'est-à-dire mignon, aimable. (Le Minihic.) (V. *Bedet*.)

BOUDINER, v. n. Aller manger du boudin, de la saucisse, chez un parent ou un ami qui a tué un cochon. « *Je vas boudiner chez mon cousin Malœuvre*. » (Canton de Bain.)

BOUÉE, s. f. Broussaille. (V. *Brousse*.) (Dourdain.)

BOUENE, s. f. Mauvaise ouvrière. (Fougères.)

BOUENER, v. n. Travailler malproprement. (Tout le département.)

BOUENOU, s. m. Mauvais ouvrier. Se dit aussi d'un individu qui furette, qui cherche à savoir quelque chose, qui écoute ce qu'on dit. « C'est un petit bouenou. » (Châteaugiron.)

BOUETON, s. m. Gros sabot. (Dourdain.)

BOUGONNER, v. n. Maugréer. (Tout le département.)

BOUGRE, BOUGRESSE, BOUGRINE, excl. Jurons. « Vilain bougre! Sacrée bougresse! Nenni, bougrine, je n'f'rai point ça. » (Tout le département.)

BOUILLON, s. m. Boue. Les chemins sont pleins de bouillon. (Bain.)

BOUILLON-BLANC, s. m. Plante de la famille des Verbascées. *Verbascum thapsus.* (Tout le département.)

BOUILLONNER. v. a. Salir de boue. « Il a bouillonné ma blouse. » (Arrondissement de Redon.)

BOUILLONNOUX, SE, adj. Couvert de boue. « Un chemin bouillonnoux, une blouse bouillonnouse. » (Arrondissement de Redon.)

BOUINIAS, s. m. Habitants de Bain. (Arrondissement de Redon.)

BOUQUER, v. a. Bouder. (Dourdain.)

BOUQUET, s. m. Toutes les fleurs sans exception. Un paysan du canton de Bain vous dira, en vous offrant une seule fleur : « Voulez-vous mon bouquet ? » Le mot fleur est presque inusité.

BOURDAINE, s. f. Arbrisseau des bois. *Rhamnus Frangula.* (Tout le département.)

BOURDÉ, E, adj. Charriot bourdé, charrette bourdée, c'est-à-dire embourbés, arrêtés dans une ornière. (Arrondissement de Redon.)

BOURDER, v. n. Embourber. « C'est un mauvais charretier ; il est toujours bourdé. » (Arrondissement de Redon.)

BOURDIN, s. m. Boudin. (Plerguer.)

BOURGEOIS, SE, s. Toutes les personnes de l'arrondissement de Redon, un peu à l'aise, appellent leurs maris *not' bourgeois.* De même, quand on entre dans une ferme, si on veut parler à la fermière, on dit : « La bourgeoise est-elle là ? »

BOURGOTTER, v. a. Travailler avec peine. Un vieillard qui n'a plus la force de travailler bourgotte. (La Guerche.)

BOURRIER, s. m. Grain de poussière. « Il a un bourrier dans l'œil. » (Bain.)

BOURRIERS, s. m. pl. Mauvaises herbes, ordures. (Tout le département.)

BOURROLER, v. n. Marcher en se dandinant à la manière des canes. (Louvigné de Bais.)

BOURSÉE, s. f. Bourse pleine d'or ou d'argent. « Il a trouvé une boursée d'or. » (Essé.)

BOURSOULE, s. f. Brouette. (Bain.) On dit *Boutsoule* dans l'arrondissement de Saint-Malo, à Plerguer, notamment.

BOURSOULÉE, s. f. Brouette pleine. « Une boursoulée de sable. » (Presque tout le département.)

BOUSÉE, s. f. Tas de fiente de bœuf, de vache. (Tout le département.)

BOUTEILLÉE, s. f. Bouteille pleine de cidre ou de vin. « *J'bairions ben* une *bouteillée* de cidre. » (Tout le département.)

BOUTER, v. n. Se tenir debout. Ou bien encore placer bout à bout. (Châteaubourg.)

BOUTON-D'ARGENT. — Renoncule blanche des jardins. (Fougeray.)

BOUTON-D'OR. — Renoncule jaune des champs. (Tout le département.)

BOUZILLER, v. a. Faire un travail inutile, ou le faire sans soin.

BOUZILLEUR, BOUZILLEUSE, s. Qui bouzille.

BOUZILLOU, s. m. Un *bouzillou* est une personne qui ne travaille pas sérieusement, qui perd son temps à faire des choses inutiles. (Arrondissement de Redon.)

BOUZINE, s. f. Vessie. (Tout le département.)

BRAIES, s. f. Culotte. Prononcer *Brées*. (Bain.)

BRAIRE, v. n. pleurer. (V. *Brère*.)

BRANÉ, E, adj. Crotté. « Est-il brané ! » Est-il crotté. (Dingé.)

BRANLOIRE, s. f. Balançoire. (Arrondissement de Montfort.)

BRANDOUILLER, v. a. Balancer. « V'là des enfants qui se brandouillent. » (Gennes.)

BRANGÉ, E, adj. Trempé de sueur. « J'ai tant couru que je suis *brangé*. » (Saint-Médard-sur-Ille.)

BRAYÉE, s. f. Longue conversation. Temps perdu. (Bain.)

BRÉES, s. f. pl. Les brées, les bas, le pantalon. Pour les femmes, les bas. (Bain.)

BREILLES, s. f. pl. Pantalon. (Plerguer.)

BRÊLÉ, E, adj. Se dit de quelqu'un qui a les jambes mouillées par la rosée. « Il est brêlé. » (Bain.)

BRELINGUETTE, s. f. Clochette. (Dourdain.)

Brenée, s. f. Repas des animaux. On dit aussi, quand on a mangé une grande écuellée de soupe ou de lait : « J'ai pris ma brenée. » (Environs de Rennes.)

Brère, v. n. Pleurer. « Il *bré*, le pauvre *éfant*. »

Brin, loc. adv. Un peu. « J'ai dansé un brin. » Brin, sub. On dit en parlant d'une belle fille. « C'est un beau brin de fille. » (Tout le département.)

Broc, s. m. Prononcer *Bro*. Petite fourche en fer qui sert à mettre le foin dans les rateliers des bestiaux. (Arrondissement de Redon.)

Brocher, v. a. Tricoter. (Tout le département.)

Broches, s. f. pl. Aiguilles à tricoter. (Tout le département.)

Bronée, s. f. Repas des animaux. « La vache garette a eu sa *bronée*. » (Betton.)

Brosilles, s. f. pl. Brindilles de bois. (Bain.)

Brou, s. m. Lierre. (Tout le département.)

Brousse, s. f. Broussaille. *Lapin de brousses*. (Arrondissement de Redon.)

Brouton, s. m. Jeune veau. (Dourdain.)

Broutu, adj. Couvert de lierre. « Pignon broutu : » pignon d'une maison couverte de lierre. (Bain.)

Brulerie, s. f. Incendie. « La brûlerie a commencé par l'étable. » (Arrondissement de Saint-Malo.)

Brunette, s. f. Fauvette des haies appelée traîne-buisson. (Dingé.)

Buaille, s. f. Fagots de genêts ou de broussailles pour chauffer le four. (Bain.)

Bucher, v. a. Tailler la soupe. « As-tu bûché la soupe ? » Couper le pain pour mettre dans la soupe. (Cardroc.)

Buaret, s. m. Buisson. (Dourdain.)

Bue, s. f. Grande cruche en terre qui sert pour aller chercher de l'eau à la fontaine. (Saint-Just.)

Buée, s. f. Lessive. (Bain.)

Buie, s. f. Grande cruche en terre qui sert pour aller chercher de l'eau à la fontaine. (Bain.)

Butté, e, adj. Découragé. « Je n'ai *pu* de cœur au travail, je suis *butté*. » (Arrondissement de Montfort.)

C

Ca, s. m. Nourriture, friandise, tout ce qui se mange. « C'est chez M. le curé qu'on mange de bon ca. » C'est du bon ou du mauvais ca. (Bain.)

Caboche, s. f. Tête, grosse caboche. (Arrondissement de Redon.)

Cabosse, s. f. Bosse au front, à la figure, suite de coups, déformation.

Cabosser, v. a. Déformer. « Il a cabossé son chapeau. » (Arrondissement de Redon.)

Caca, s. m. Ordures. (Tout le département.)

Cachignard. s. m. Chicanier. (Tout le département.)

Cachigner, v. a. Chicaner. (Tout le département.)

Cachot, s. m. Grand panier en osier. (Arrondissement de Redon.)

Cadoret, s. m. Jeu d'enfant. Sorte de tonton composé d'un bouton de culotte traversé d'une cheville sur laquelle on le fait tourner. (V. *Pinu.*) (Bain.)

Cafoin, Cafignon, s. m. Mauvais café. (Fougeray.)

Cagibi, s. m. Hangar, appentis de décharge. (Tout le département.)

Caguena, s. m. Cadenas. (Tout le département.)

Caillelait, s. m. Plante de la famille des rubiacées. *Galium verum*. (Tout le département.)

Cailles et Caillebottes, s. f. pl. Lait caillé, le plus souvent cuit. (Tout le département.)

Caillibote, s. f. Fleur d'un arbrisseau, appelée aussi Boule-de-Neige. (Messac.)

Caillibotier, s. m. Arbrisseau connu sous le nom de Viorme. *Viburnum opulus*. (Bain.)

Cajot, s. m. Petit panier plat, presque sans bords, dans lequel on vend à Rennes des cerises, des fraises, des petits pois.

On dit un cajot de fraises, un cajot de cerises. « Combien le cajot ? »

CALBASSON, s. m. Grand panier de bourdaine qui sert principalement aux tanneurs pour transporter le tan. (Tout le département.) A Gennes on dit *Carbasson.*

CANEÇON, s. m. Caleçon. « Il n'a pas mis son caneçon de bain. » (Rennes.) On dit aussi dans les faubourgs de Rennes en parlant d'un jeune homme qui court les filles : « Il est du caneçon. »

CANETTE, s. f. Jouet d'enfants : billes. (Tout le département.)

CANI, s. f. Caneton, petit canard. On appelle les canetons : *Cani, cani, cani, cani,* pour leur donner à manger. (Gennes.)

CANIAS, s. m. Goëland. (Bords de la Manche.)

CANIAU, s. m. Petit chien. (Dourdain.)

CANNE, s. f. Petite sonde en fer-blanc qui sert à extraire du cidre par la bonde d'un tonneau. (Gennes.)

CANNER, v. a. Opération qui consiste à extraire du cidre d'un tonneau non percé au moyen d'une sonde introduite dans la bonde. (Gennes.)

CANOT, s. m. Mesure pour les grains. (Fougères.)

CAPE, s. f. Capuchon qui recouvre les coiffes des femmes du littoral de la Manche.

CAPERIOLE, s. f. Cabriole. (Arrondissement de Redon.)

CAPOT, s. m. Capuchon destiné à recouvrir les coiffes des femmes de la campagne lorsqu'elles sont en deuil, ou lorsqu'elles veulent se préserver de la pluie. (Arrondissement de Redon.)

CARMIOLE, s. f. Vêtement serrant la taille des paysans. (Dourdain.)

CARRAU, s. m. Blé noir. (Fougères.)

CARREAU, s. m. Plancher. « Il est tombé sur le carreau. » (Tout le département.)

CASSE, s. f. Lard rôti au four. (Bain.)

CASTEROLLE, s. f. Casserole. (Tout le département.)

CASTILLES, s. f. pl. Groseilles en grappes. (Bain.)

CASTILLIER, s. m. Groseiller qui produit des groseilles en grappes. (Bain.)

CASTONADE, s. f. Cassonade, sucre. (Tout le département.)

CAT, s. m. Chat. (Fougères.) Ce mot vient de la Normandie.

CATELONNE, s. f. Couverture de laine. (Saint-Médard-sur-Ille.)

CATIOLE, s. f. Grande coiffe de femme retombant sur les épaules. (Tout le département.) On appelle aussi *Catiole*, dans le canton de Saint-Aubin-d'Aubigné, la digitale, plante des terrains schisteux: *Digitalis purpurea. L.*

CEPILLER, v. a. Houspiller. (Tout le département.)

CERCLIÈRE, s. f. Châtaigneraie. — Taillis de châtaigniers pour faire du cercle. (Tout le département.)

CERISÉ, s. m. Marmelade de cerises. (Redon.)

CERNAYER, v. a. Faire le tour d'une place, d'une table, d'une chambre. (Cardroc.)

CHABLE, s. m. Herse. Instrument de labourage. (Saint-Médard-sur-Ille.)

CHABLER, v. a. Synonyme de herser. Passer la herse dans un champ. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

CHAFFOURER, v. a. Poursuivre, effrayer un chat ou un chien. (Tout le département.)

CHAIGNE, s. f. Chaîne. « Prends la *chaigne* du puits pour aller tirer de l'eau. » (Tout le département.)

CHAIRE, s. f. Chaise. « Prenez une chaire et siétez-vous. »

CHAITRE, v. n. Choir, tomber. Il va chaître, il va tomber (Dingé.)

Ind. présent. Je chas, tu chas, il chas.

CHAMBRANLER, v. n. Ne pas tenir debout, ne pas être d'aplomb. « Quand j'ai bu un coup, je chambranle. » (Tout le département.)

CHAMBREU, s. m. Bruant, oiseau de la famille des granivores. (Bain.)

CHAMILLARD, s. m. Boisson faite avec le marc des pommes. (Rennes.)

CHAMPAGNE, s. f. Grand champ. (La Guerche.) Synonyme de Domaine, de l'arrondissement de Redon.

CHANDELLE, s. f. Arum des haies, appelé aussi *Gouet*, *Arum maculatum*. (Bain.)

CHANTEAU ou CHANTIAU, s. m. Chanteau de pain, croûton de pain. (Arrondissement de Redon.)

CHAÖSSES, s. f. Bas. « Pouille donc tes chaösses. » (Plerguer.) (V. *Chausses*.)

CHAPET ou CHAPIAU, s. m. Chapeau. (Tout le département.)

CHAPUT, s. m. Petit billot de bois dans la cour des fermes. (Saint-Gilles.)

CHARTE, s. f. Charrette. (Tout le département.) On dit *cherte* dans l'arrondissement de Saint-Malo, du côté de Plerguer.

CHARPELOUSE, s. f. Chenille. (Arrondissement de Redon.)

CHAS, s. f. Herse. (Guipel.)

CHASSOU, s. m. Chasseur. Des *chassoux*. (Tout le département.)

CHATTER, v. a. Herser. (Guipel.)

CHAT-D'ÉCURÉ, s. m. Écureuil. « En revenant de la messe, j'ai vu un biau chat d'écuré. » (Arrondissement de Redon.)

CHAT-HUCHET, s. m. Chat-huant (chat qui huche). (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

CHATROU, s. m. Homme qui châtre les animaux. (V. *Gourou*.) (Saint-Germain-sur-Ille.)

CHAUDEBAIRE, adj. État d'ébriété. « Cet homme est chaudebaire, » c'est-à-dire gris, demi-ivre. (Tout le département.)

CHAUMINERIE, s. f. Chaumière, chaumine. « C'est que j'aperçois, guenillon, ma chauminerie. » (Vieille chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

CHAUSSES, s. f. Bas. « J'ai les chausses mouillées. » (Redon.)

CHAUVIRE, v. n. Sourire. « Tiens, comme il chauvit. Il est *ben* content. » (Arrondissement de Fougères.)

CHÉ, adj. Cher, qui coûte beaucoup. « Je n'achèterai pas ça, c'est trop ché. »

CHEIER, v. n. Choir.

Indicatif présent.	*Imparfait.*	*Passé défini.*
Je chais ou je ché.	Je chéiais.	Je chéis.
Tu chais ou tu chés.	Tu chéiais.	Tu chéis.
Il chait ou il ché.	Il chéia.	Il chéit.
J'cheions.	Je chéiions.	Je chéîmes.
V'cheiez.	V'chéiiez.	V'chéîtes.
Ils chaitent.	Ils chéiaient.	Ils chéirent.

CHEN, s. m. Chien. On dit aussi de quelqu'un qui est malin, rusé : « Est-il *chen!* » (Arrondissement de Redon.)

CHENILLARD, s. m. Tricheur. On dit aussi : Tu chenillardes, pour : tu triches. (Rennes.)

CHENILLER, v. n. Tricher. « Tu chenilles, tu triches. » (Rennes.)

CHENU, adj. m. Bon. « V'là de bon cidre, c'est du chenu. » (Bain.)

CHENUCHER, v. n. Pleurer. (La Guerche.)

CHERDIR, v. a. Caresser. « Il *cherdit* les filles : il caresse les filles. » (Arrondissement de Redon.)

CHÈRE ou CHÈSE, s. f. Chaire d'église. « Qu'a dit le prêtre en chèse? » (Tout le département.)

CHÉRETTE, s. f. Petite charrette. (Pipriac.)

CHÉRUE, s. f. Charrue. (Plerguer.)

CHÉRUER, v. a. Labourer avec la charrue. (Plerguer.)

CHEUILNE, s. m. Chêne. (Plerguer.)

CHEUILRE, s. f. Chaise. (Plerguer.)

CHEVEUX-DU-DIABLE. Plante de la famille des cuscutées. « *Cuscuta epilinum.* » (La Dominelais.)

CHEVIR (S'en), v. pr. S'en rendre maître. « Cet enfant est si méchant que je ne puis m'en chevir. » (Tout le département.)

CHÈVRE, s. f. Grosse sauterelle. (Bain.)

CHIAN, s. m. Chien. (Plerguer.)

CHIAS, s. m. Grande barrière d'un champ. (Fougeray.)

CHIAUGERON. Châteaugiron, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Redon.

CHIEU, s. m. Clos. (Canton de Bain.)

CHINAU ou CHINAO, s. m. François, prénom d'homme. (Plerguer.)

CHINCHÉE, s. f. Prise de tabac. « Voulez-vous une chinchée? » (Tout le département.)

CHINCHER, v. n. Priser du tabac. (Tout le département.)

CHINCHOIRE, s. f. Tabatière. (Tout le département.)

CHINCHON, s. m. Chéri, préféré. En parlant d'un enfant : « Celui-ci, c'est mon petit chinchon: » mon petit Benjamin.

CHINCHONNER, v. a. Caresser. « Pauvre petit, il a besoin d'être chinchonné. » (Tout le département.)

CHINTE, s. f. Fourrière d'un champ remplie de fougères et de mauvaises herbes. (Dourdain.)

CHIOTTES, s. f. pl. Latrines en plein air. (Arrondissement de Redon.)

CHIPER, v. a. Voler. (Dourdain.)

CHIPEUR, s. m. Voleur. (Dourdain.)

CH'MINEUILLE, s. f. Cheminée. (Plerguer.)

CHOC, s. m. Socle, soulier à semelle de bois. « *J'vas* prendre mes chocs. » (Environs de Rennes.)

CHÔMER, v. a. Mettre debout. Se tenir debout. « *Chôme ta, mon gars.* » Il existe dans la commune de Laillé, un menhir qui est connu dans le pays sous le nom de *la pierre qui chôme*.

Dicton : « Sac vide ne chôme pas. » Qui veut dire que les forces vous font défaut quand on ne mange pas.

CHOPEAU, s. m. Nom donné au chat-huant, dans l'arrondissement de Redon.

CHOPER, v. n. Dormir malgré soi à table, dans une chaise, etc.

CHOUAN, s. m. Nom donné au hibou dans tout le département.

CHU, part. pas. de choir. « Il a chu du pommier. »

CHUCHOT, s. m. Sommet de la tête. « Le soleil m'a frappé sur le chuchot. » (Tout le département.)

CHUTET, s. m. Jeune chien. Au pluriel chutiaux. (Canton de Bain.)

CIÉ, s. m. Ciel. (Redon.)

CIGOVI, s. m. Bonnet rouge. (Dourdain.)

CLAIE, s. f. Barrière d'un champ. (Tout le département.)

CLAIRETTE, s. f. Cerise. (Pleurtuit.)

Clampin, s. m. Fainéant, paresseux. (Tout le département.)

Clampiner, v. n. Se dissimuler, se cacher au moment du danger. « Il a clampiné. » (Tout le département.)

Clanche, s. m. Clinche, loquet de porte. (Tout le département.)

Clas, s. f. Treillis en bois pour mettre la galette. (Dourdain.)

Clèze, s. f. Cerise. (Se prononce *slèze.*) (Arrondissement de Redon.)

Clochette, s. f. Jacinthe des bois. (Arrondissement de Redon.)

Closez pour fermez. Les nourrices disent à leurs enfants quand elles veulent les endormir : « Closez-vos-n'œils, » pour fermez les yeux. (Littoral de la Rance.)

Cocar, s. m. Soulier. *De biaux cocars.* (Arrondissement de Redon.)

Cocarde, s. f. Nom donné à la renoncule des prés appelée Ficaire, *Ficaria ranonculoides.*

Coconnier, s. m. Marchand d'œufs et de volailles. (Tout le département.)

Cœuru, e, adj. Bien portant. « V'la un gas cœuru. » (Tout le département.)

Coger, v. a. Contraindre, obliger. « Il ne veut pas payer, il faut le coger. » (Montfort.)

Cohue, s. f. Foire, marché. Place de la cohue, pour place du marché. (Rennes.) On dit dans l'arrondissement de Redon, en parlant d'une foule : « *Quelle cohue ! C'était une vraie cohue !* »

Coin-de-Beurre, s. m. Beurre façonné en cône. (Fougères.)

Colinette, s. f. Collerette. (Gennes.)

Collin-Tampon, s. m. Homme qui s'occupe des détails du ménage. (Bain.)

Coma, s. m. Argile, terre glaise. « C'est du *coma.* » (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Coméguiens, s. m. pl. Saltimbanques des foires. « Allons voir les coméguiens. » (Arrondissement de Vitré.)

Compère, s. m. Sorte de corset des paysanes. (Dourdain.)

Cônes, s. f. pl. Cornes. (Tout le département.)

Conie, s. f. Corbeau. Tous les corbeaux sont appelés *conies* et *conilles* dans le département.

Cônières, s. f. Coin de champ. (Bain.)

Contée, s. f. Histoire, conte, fable. « Si tu es gentil, je *vas* te dire une *contée.* » (Saint-Médard-sur-Ille.)

Conter, v. n. Causer, converser. « Nous allons conter de ça tantôt : » nous allons causer de telle chose tantôt. (Guipel.)

Copa, s. m. Estomac. (Dourdain.)

Copiaux, s. m. pl. Copeaux. (Dingé.)

Coq, s. m. Coiffe des femmes de Dinard Saint-Enogat.

Coquiner (de la tête), v. a. Balancer de la tête de haut en bas. (Saint-Suliac.)

Cor, adv. Encore. (Tout le département.)

Corbin, s. m. Corbeau. (Bain.)

Cossu, e, adj. Confortable. On ne dit pas d'une toilette légère, élégante, qu'elle est cossue; mais on dit d'une personne habillée de bonne étoffe : « Elle a un *pouillement* cossu. » (Bain.)

Coti, adj. Yeux cotis, c'est-à-dire gros, sortant de l'orbite. « Ce serait-*y* une belle *marraine* si elle n'avait pas les yeux cotis ! » (Tout le département.)

Cotir, v. irrég. Faire un bruit éclatant en frappant avec la main. « Il m'a tellement gifflé que ça a coti. » (Tout le département.)

Cotte, s. f. Couette, lit de plumes. (Gévezé.)

Couarde, s. f. Mare. (La Guerche.)

Coucou, s. m. Primevère officinale. (Bain.)

Couée, s. f. Une *couée de garçailles*, c'est-à-dire un grand nombre d'enfants. (Arrondissement de Redon.)

Coulée, s. f. Vallée. « La fraîche et verte coulée. » (Tout le département.)

Couraige, s. m. Courage.

> « Pour donner du *couraige*
> Au bon gars Mathurin. » (*Chanson de Paimpont.*)

Courbèche, s. f. Pique. — Instrument qui sert ordinairement à arracher les pommes de terre. (Arrondissement de Vitré.)

Courou-de-Pochées, s. m. Garçon meunier qui s'en va avec un

cheval ou un âne chercher le grain à domicile. (Tout le département.)

Courtis, s. m. Ce mot diffère de *Courtil* en ce sens qu'il s'agit d'une cour de maison, souvent cultivée en jardin. (Fougères.)

Cousin, s. m. Nom donné à la Bardane, plante. *Lappa minor*. (Tout le département.)

Cousiner, v. n. Se rendre visite, se voir souvent. On dit aussi d'une personne qui a les jambes mal faites, qui les frotte l'une contre l'autre : « Elle cousine des jambes. » (Gennes.)

Coutage, s. m. Dépense. « Je n'irai pas à Rennes, c'est un trop grand coutage. » (Bain.)

Coutageux, se, adj. Cher, chère. « C'est un dîner coutageux. » « La nourriture est coutageuse. » (Bain.)

Coutet, s. m. Couteau. Au pluriel *coutiaux*. (Arrondissement de Redon.)

Coutisse, s. f. Lanière de cuir. « Une bonne et belle *coutisse*. » (Arrondissement de Redon.)

Couyer, s. m. Paysan. C'est presque une injure. « Où *vas-tu*, vieux Couyer ? » (Tout le département.) Couyer est aussi le nom d'un instrument servant au faucheur à mettre sa pierre à aiguiser. (Mordelles.)

Crachat de Coucou, s. m. Flocon d'écume qu'exhale de son corps un insecte, espèce de puceron qui vit sur les genêts principalement. (Tout le département.)

Craie, s. f. Croix. (Arrondissement de Vitré.)

Crampire, s. f. Pomme de terre. (Arrondissement de Redon.)

Craquelinier, ère, s. Fabricant ou marchand de craquelin. Après l'incendie de Saint-Malo, en 1661, les *craquelinières*, (marchandes de craquelins) furent transférées au Grand-Placitre.

Crasiner, v. a. Tisonner le feu. (Gennes.)

Crason, s. m. Homme qui passe sa vie au coin du feu à crasiner. (Bain.)

Crasse, s. f. Mauvaise action, vilenie. « Il m'a fait une *crasse* que je ne lui pardonnerai pas. » (Tout le département.)

Crassoux, se, adj. Personne sale, ou avare. « C'est un crassoux ! » (Tout le département.)

Cressonnette, s. f. Plante de la famille des crucifères. *Lepidium sativum*. (Tout le département.)

Crête-de-Coq, s. f. Plante de la famille des scrofulariées. *Rhinanthus major*. (La Dominelais.)

Crezée, s. f. Clairière d'un bois, mot très usité dans la forêt de Paimpont et notamment au village du Canée où nous l'avons entendu.

Cret. Ind. prés. du verbe croître. « *Il cret* : » il croît, il grandit. « *Il a cressu. Il cret cor.* »

Creuler, v. n. Bruit des gaz dans l'abdomen. (Dourdain.)

Crir, v. a. Aller chercher. « Va cri mon mouchoir de poche. » (Tout le département.)

Croc, s. m. Petit instrument de jardinage emmanché d'un long pied. (V. *Houette*.) (Gennes.)

Crochetée, s. f. Fruits réunis en grappes. « Une *crochetée* de cerises. » (Bain.)

Cropet, s. m. Petit tas se terminant en spirale. Nom familier donné à un enfant. « Mon cropet. » (Tout le département.)

Crottou, se, adj. Couvert de crotte. « Un homme *crottou*, une femme *crottouse*. » (Bain.)

Crouil, s. m. Verrou. (Tout le département.)

Crouiller, v. a. Fermer une porte à clef. « N'oublie pas de crouiller la porte. » (Tout le département.)

Croustin, s. m. Vieux chapeau. (Arrondissements de Rennes et de Redon.)

Cru, e, adj. Mouillé. « Je suis *cru* ; elle est *crue* : » je suis mouillé, elle est mouillée. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Cruaire, s. f. Endroit non cultivé d'un champ pour le service des charrettes. (Redon.)

Cruche. s. f. Partie de l'arbre d'où partent les branches. (Fougères.)

Cuét, e, adj. Cuit, cuite. « Pain *cuét*, viande *cuéte*. » (Dingé.)

Cueutet, s. m. Couteau. (Arrondissement de Vitré.)

CUILLÉ, s. f. Cuillère (*prononcer cué*). (Dingé.)

CUN, NE, sub. Chien, chienne. « Appelle donc ton cun. » (Fougères.)

CUPERSAUT, s. m. Culbute. (Dourdain.)

CURIO, s. m. Choriste, enfants de chœur, du vieux français cureau, mais on prononce *curio* dans l'arrondissement de Redon.

CUTEAU, s. m. Couteau. (Guipel.)

CUTER, v. a. Cacher. (St-Malo.)

CUVIAU, s. m. Baquet en bois dans lequel on donne à boire aux bestiaux. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

D

DA, s. m. Doigt. « J'ai *ma* au *da* : » j'ai mal au doigt. (Plerguer.)

DAFÔT (mal), loc. adv. Mal portant. (Dourdain.)

DAIG, s. m. Doigt. Au pluriel *Daigs*. « La *fré* ma *gueroué* les *daigs :* » Le froid m'a glacé les doigts. (Arrondissement de Redon.)

DALET, s. m. Garniture d'un bonnet de femme. (Bain.)

DAME OUI, DAME NON, DAME JE NE SAIS PAS, Interj. C'est par notre Dame. (Tout le département.)

D'AMOIS (comme), loc. adv. Comme d'habitude. « Faites ça comme d'amois. »

DAMOISELLE, s. f. Demoisellle.

« Si damoiselle je ne suis point,
J'ai *ben* moyen de l'être. »
(*Vieille chanson de l'Ille-et-Vilaine.*)

DAMPIE, prép. Depuis. (La Guerche.)

DANSOU, SE, sub. Danseur, danseuse. « Les dansoux sont partis laissant là les dansouses. » (Tout le département.)

DAUBER, v. a. Frapper. « Je l'ai daubé d'importance. » (Tout le département.)

Dayot ou Deyot, s. m. Linge qui enveloppe un doigt malade. « Mets-moi un dayot, je me suis coupé. » (Tout le département.)

Deberauder, v. a. Désennuyer. « Je promène les garçailles pour les déberauder. » (Arrondissement de Redon.)

Débine, s. f. Misère. « Il est ruiné, le v'la dans la débine. » (Bain.)

Débiner, v. a. Dire du mal de quelqu'un. « Je l'ai joliment débiné. » (Bain.)

Debit, s. m. Bruit, tapage. » Quel debit vous faites, voulez-vous bien vous taire. » (Bain.)

Debord, s. m. Diarrhée. « Jules a le debord. » (Tout le département.)

Debouler, v. n. Rouler, tomber en roulant. (Tout le département.)

Débraillé, e, adj. Personne qui a le cou et les épaules à l'air, homme dont le pantalon n'est pas boutonné. Femme qui a le corsage ouvert. « Il est débraillé, elle est débraillée. » (Tout le département.) — A Bain, on dit : Debersaillé, e.

Décanicher ou Décaniller, v. a. S'arracher avec regret de son lit ou d'un lieu de paresse. « Attends, je vas te décaniller tout à l'heure. » (Tout le département.)

Décarcaner, v. n. Tomber d'un endroit élevé. « Il est décarcané du haut de ce chêne. » (Tout le département.)

Déclavir, v. a. Ouvrir. « Il faut *déclavir* la porte : » ouvrir la porte. (Gennes.)

Décrouiller, v. a. Faire tomber d'un arbre un objet arrêté par les branches. « Ma tèque est encrouillée, *j'vas* la décrouiller à coups de pierre. » On dit aussi *décrouiller* la porte, ouvrir une porte fermée à clef. (Arrondissement de Redon.)

Defilandée, s. f. Foule de choses. (Bain.)

Defoutrailler, v. a. Déranger. Mettre tout en désordre. « Il a *defoutraillé* mes hardes. » (Rennes.)

Défunté, e, adj. Qui n'existe plus, qui est usé. « Mes chemises sont défuntées. » (Environs de Rennes.)

Dégêner (Se), v. p. Se soulager. Raconter ses chagrins à quel-

qu'un. « Je lui dis tout ce que j'ai sur le cœur, ça me dégêne. » (Tout le département.)

Dégramatiser, v. a. Dégrader. Enlever l'enduit d'un mur. « Ces enfants dégramatisent tout dans la maison. » (Tout le département.)

Degrigner, v. n. Montrer les dents, se dit d'un chien qui grogne, qui montre les dents. (Bain.)

Dejouer (Se), v. pr. Se remuer, s'empresser. « Déjoue-*ta*, mon Pierre, pour finir ta besogne. » (Tout le département.)

Deligandier, s. m. Individu déhanché. (Bain.)

Demi-heure, s. f. Midi et demi. « Il était une demi-heure quand j'ai quitté le village, » c'est-à-dire qu'il était midi et demi. (Arrondissement de Redon.)

Demusser, v. a. C'est le contraire de musser. « Cet anneau s'est demussé de sa tringle, » c'est-à-dire a glissé. (La Selle-en-Luitré.)

Deniger, v. a. Dénicher un nid. « J'ai *dénigé* un nid de *mèle:* » j'ai déniché un nid de merle. (Tout le département.)

Dépiauter, v. a. Dépouiller un animal. « *Dépiauter* un lièvre pour en faire un civet. » On dit aussi *Épiauter*. (Tout le département.)

Deplet, s. m. Long bavardage. (Betton.)

Depochée, s. f. Aller s'installer chez quelqu'un pour y passer les vacances. « *V'la* une *depochée* gênante pour les amis qui ne s'y attendaient pas. » (Arrondissement de Redon.)

Depocher (Se), v. pr. S'imposer. Aller vivre quelque temps chez des amis, c'est se *depocher*. (Arrondissement de Redon.)

Deponasser, v. a. Détruire un nid d'oiseau, l'arracher, le briser. J'ai entendu, près de Rennes, des enfants crier à un petit dénicheur de nid grimpé dans le haut d'un arbre : « Deponasse le nid, s'il n'y a rien dedans. »

Dequetrasser, v. a. Jeter quelqu'un par terre en luttant. « Il m'a dequetrassé. » (Mordelles.)

Derincer, v. a. Déraciner un arbre, l'arracher. (La Guerche.)

Dérivée, s. f. Idée malheureuse. « Il n'a que des dérivées pareilles. » (Bain.)

Desalmenté, e, adj. Dissipé, turbulent. (Bain.)

Deul, s. m. Chagrin, se prononce *de*. « Le pauvre homme a perdu son gars, il a *ben* du *deul.* » (Bain.)

Devalée, s. f. Pente, versant d'un coteau. « J'ai laissé ma chârte dans la devalée. » (Tout le département.)

Devantiau ou **Devantière**, sub. Tablier de femme. (Tout le département.)

Devarinade, s. f. Partie de plaisir. « Nous sommes en devarinade. » Se dit aussi d'un ouvrier qui a quitté son travail pour s'amuser. « Il est en devarinade. » (Bain.)

Devouillette, s. f. Diarrhée, dévoiement. (Gennes.)

Dic, prép. Jusque. *Dic* là-bas, — *dic* à Rennes, — *dic* à Mordelles. (Rennes.)

Dierie, s. f. Menterie. (Arrondissement de Redon.)

Diffamé, part. pas. La petite vérole l'a diffamé, l'a rendu laid. (Montfort.)

Diot, e, adj. Bête. « Est-il *diot*! Est-elle *diote*! » (Saint-Mâlo.)

Dique, prép. Jusque. (V. *dic.*)

« Elle a de grands cheveux jaunes.
Descendant dique ès talons. »
(*Vieille chanson du département.*)

Disous (Que). Int. Que dites-vous? Très usité dans l'arrondissement de Redon.

D'nité, loc. adv. D'habitude.

Dicton : « C'est d'nité
Comme une poule à gratter. »
(*Saint-Sulpice-des-Landes.*)

Do, prép. Avec, ensemble. « Je *vas do ta* : » je vais avec toi. (Tout le département.)

Dolettes, s. f. pl. Petits copeaux de bois, retailles de cercles. (Bain.)

Doloire, s. f. Hache de charpentier. (Dourdain.)

Domaine, s. m. Très grand champ de l'arrondissement de Redon.

Dondaine et **Dondon**. Refrain de chanson. (Tout le département.)

Dondon, s. f. Grosse et forte fille. « J'espère que *v'la* une grosse dondon. » (La Couyère.)

Dongé, s. m. Dégoût. « J'ai *dongé* à manger dans cette maison, c'est trop sale. J'ai un dongé ! » (Tout le département.)

Donnaison, s. f. Donnation, testament. (Arrondissements de Rennes et de Redon.)

Donne, s. f. Donnation, testament. (Cardroc.)

Dosse, s. f. Instrument en forme de racloir pour couper la lande. (V. *Lande*.) (Bain.)

Dosser, v. a. Action de couper la lande. (Bain.)

Doucette, s. f. Valérianelle des jardins. (Tout le département.)

Doué, Douet, s. m. Lavoir. « Les lavandières au bord du *doué*. » (Tout le département.)

Draillée, s. f. Fouaillée. Une mère qui frappe sur les fesses de son gars lui donne une *draillée*. (Arrondissement de Redon.)

Draine, s. f. Air, chanson, que l'on entend constamment. (Tout le département.)

Drapiau, s. m. Couche des petits enfants. (Tout le département.)

Dré et Dret, adj. Droit. « Allez *dré* devant vous. C'est *dret-là-lin*. » (Arrondissement de Redon.) *Dré-là*, pour là-bas. (Plerguer.)

Dressoir, s. m. Crédence, étagère où l'on range la vaisselle. (Tout le département.)

Drue, s. f. Jeu de bouchon. La *drue*, c'est le bouchon, ou mieux le morceau de bois taillé sur lequel on place la monnaie. « Mets ton sou sur la drue. » (Bain.)

Druger, v. n. Jouer, s'amuser, lutter surtout. « Veux-tu druger *o* ma ? — Vère. — Ils vont se faire du *ma*. — Nenni *j'drugeons*. » (Tout le département.)

Drugette, s. f. Lit de jeunes mariés. (Fougeray.)

Dumé, s. m. Duvet. « Comme cette oie a du *dumé !* » (Gennes.)

Dusse, adj. Dur. « La porte du grenier est dusse à ouvrir. » (Cesson.)

E

Ébarber, v. a. Raser la barbe. « C'est demain dimanche, j'v'as me faire ébarber. » (Vezin.)

Ébervigé, **e**, adj. Fou, folle. « Le pauvre diable est ébervigé. (Tout le département.)

Éblusser (S'), v. pron. Petit être, enfant ou oiseau, qui croît, qui grandit, commence à manger seul. « Il *s'éblusse.* » (Rennes.)

Éblution, s. f. Éruption, pustules, boutons, etc. (Rennes.)

Éboguer, v. a. Débarrasser la châtaigne de son enveloppe épineuse. « Les ouvrières sont à éboguer les châtaignes. » (Rennes.)

Ebouter, v. a. Épointer, briser le bout. (La Selle-en-Luitré.)

Écabouir, v. a. Écraser complètement. « Le chemin de fer l'a écaboui. » (Tout le département.)

Écaler, v. a. Briser une branche à l'endroit d'où elle part du tronc. (Bain.)

Échaler, v. n. Sourire. « Regarde donc comme il échale : » comme il sourit. (Gennes.) V. a. *Échaler* des noix, enlever l'écorce verte qui recouvre les noix. (Bain.)

Écharpiller, v. a. Écharper. « Il y avait une telle foule que nous avions peur d'être écharpillés. » (Rennes.)

Échaubouillé, **e**, adj. Avoir chaud. « Je suis tout échaubouillé. » (Arrondissement de Redon.)

Échelier, s. m. Échalier. « Passez par l'échelier du champ *là-lin*, vous aurez plus court. » (Argentré.)

Échirer, v. a. Déchirer. « J'ai échiré ma chemise. » (Tout le département.)

Échive, adj. des deux genres. « La taille de cette robe est trop *échive* : » trop étroite. (Gennes.)

Écholler, v. a. Éfeuiller des choux. (Dourdain.)

Éclie, s. f. Copeau, long éclat de bois. « Va chercher des éclies pour mettre dans le feu. » (Arrondissement de Redon.)

ÉCLOSET, s. m. Dernier éclos d'une couvée. d'oiseaux. « Les autres sont partis, mais l'écloset est resté au nid. » (Tout le département.)

ÉCLOTOIRE, s. f. Chasse de nuit aux petits oiseaux, en hiver. (Arrondissement de Redon.)

ÉCOSSARDE, s. f. Buse, bondrée, oiseau de proie. (Bain.)

ÉCOT, s. m. Chaume qui reste dans les champs après la moisson. (Tout le département.)

ÉCOTER, v. n. Chanter très haut, crier. (Vitré.)

ÉCOUETTE, s. f. Petit balai de genêts pour nettoyer le foyer. (Bain.)

ÉCOUTE (En), loc. adv. Action d'écouter.

> « Parlez plus bas, beau forestier;
> Mon père est en écoute. »
> (*Chanson de la forêt de Paimpont.*)

ÉCUELLE-DE-PANNE, s. f. Écuelle fabriquée avec la même terre que celle qui sert à faire les pannes. (*Voyez ce mot.*) (Bain.)

ÉCRABOUILLER, v. a. Écraser de telle façon qu'il y ait jet de sang ou de matière quelconque. Écraser un limaçon avec le pied, c'est *l'écrabouiller*. (Tout le département.)

ÉCRETELLE, s. f. Faucon des ruines. « Les écretelles rendent des services en mangeant les vlins. » (V. *Vlin.*) (Arrondissement de Redon.)

ÉCREVICHE, s. f. Écrevisse. (Arrondissement de Fougères.)

ÉCRIANT, E, adj. Glissant, e. Roches écriantes; pierres sur lesquelles les enfants se laissent glisser. (Louvigné du désert.)

ECUELLE-D'EAU, s. f. Plante du bord des eaux. *Hydrocotyle vulgaris. L.* (Tout le département.)

ÉCUMETTE, s. f. Écumoire. Ustensile de cuisine pour écumer. (Arrondissement de Redon.)

ÉFANT, s. m. Enfant. (Arrondissement de Redon.)

ÉFESSOU, s. m. Batailleur, querelleur. (Dourdain.)

EFFOUILLES, s. f. pl. Produits d'une ferme. (La Guerche.)

EFFOUILLER, v. a. Vendre. (La Guerche.)

EFFRONTISE, s. f. Effronterie. « C'est de l'effrontise d'oser faire cela. » (Arrondissement de Vitré.)

Égacher, v. a. Écraser. « Il a égâché ses fraises. » (Tout le département.)

Égaloche. s. f. Échasse. (Tout le département.)

Égâyer, v. n. Ouvert. « Le corsage de ma robe est trop égâyé. » (Prononcer *égaillé*.) (La Selle-en-Luitré.)

Égraine, s. f. Petit morceau. « Veux-tu du pain ? — Oui, une *égraine* seulement. » (Saint-Malo.)

Éliger, v. a. Épargner, mette en réserve. (Arrondissement de Redon.) Éviter de la peine. « En faisant ce travail, tu m'as éligé de la peine. » (Arrondissement de Vitré.)

Éliges, s. f. pl. Économies. (Arrondissement de Redon.)

Élosser, v. a. (Voir *Écaler*.) (Rennes.)

Emballe, s. f. Embarras, importance mise à de petites choses. « Fait-il ses emballes ! »

Emballer, v. n. S'emporter. « Ce cheval s'est emballé. » (Tout le département.)

Emberlificoter, v. a. Tromper, induire en erreur. « Tu cherches à m'emberlificoter, mais tu n'y parviendras pas. » (Tout le département.)

Embêtant, e, adj. Ennuyeux, ennuyeuse. (Tout le département.)

Embêter, v. a. Ennuyer. (Tout le département.)

Embouzer, v. n. Embourber. Engager quelqu'un dans une mauvaise affaire. (Fougères.)

Embouzon, Embouzou, s. m. Individu qui cherche à tromper. (Fougères.)

Émeché, e, adj. Gris, à demi-ivre. (Tout le département.)

Émeiller (S'), v. pr. S'effrayer. « La pauvre Catherine a perdu son homme et ça m'émeille d'aller la voir. » (Bain.)

Emmessé, e, adj. Qui a assisté à la messe. « Je suis *emmessé*, elle est *emmessée*. » (Arrondissement de Redon.)

Empaler (S'), v. pr. Enfoncer les pieds dans la boue. « Il s'est empalé dans le marais. » (Arrondissement de Redon.)

Empiéter, v. a. Embrasser. Empiéter un bouquet, c'est embrasser la personne à laquelle on l'offre. « Voulez-vous que je l'empiette ? » (Arrondissement de Redon.)

ENCALER, v. a. Enjamber un ruisseau. (Argentré.)

ENCARCANÉ, E, adj. Enfant ou animal grimpé dans un arbre et qui ne peut descendre. Il est *encarcané*. (Arrondissement de Redon.)

EN-CHAMP, loc. adv. Aller aux champs. Aller mener paître les bestiaux dans les champs. « Je vas en-champ. » (Arrondissement de Redon.)

ENCHEVIR (s'), v. pron. Ne pouvoir s'en rendre maître. (Tout le département.)

ENCONSTIBY, adj. Vrai. En sainte confiance. (Argentré.)

ENCROUILLÉ, E, adj. Objet arrêté par les branches d'un arbre ou sur un toit. « Ma balle est restée encrouillée dans un chêne. Un cerf-volant est encrouillé sur le toit. » (Arrondissements de Vitré et de Redon.)

ENCRUCHER, v. a. Jeter un objet dans la cruche d'un arbre. (V. *Cruche*.) Se dit aussi d'un objet jeté en l'air et qui reste suspendu hors de portée. Un objet peut-être *encruché* sur le haut d'une armoire. (Fougères.)

ENGOUILLER (s'), v. pr. S'étrangler. « J'ai failli m'engouiller en mangeant mon poisson. » (Gennes.)

ENHEUDER, v. a. Attacher les jambes d'un animal, du même côté, pour l'empêcher de courir. « La vache est enheudée. » (Tout le département.)

ENJAVELER, v. a. Réunir le grain en gerbe. (Tout le département.)

ENQUINEQUINER, v. pr. Se moquer. « Je *t'enquinequine* : » je me moque de toi. Tu *m'enquinequines*. (Tout le département.)

ENTUELLER, v. a. Greffer un châtaignier. (Arrondissement de Redon.)

ÉPEURÉ, E, adj. Avoir peur. Le pauvre diable tout *épeuré* s'est caché dans son *let*. (Tout le département.)

ÉPEURIR, v. n. Faire peur. Il m'a *épeuri*, il m'a fait peur. (La Guerche.)

ÉPIAUTER, v. a. Synonyme de *dépiauter*. *Épiauter* un animal, le dépouiller. (Arrondissement de Vitré.)

ÉPIETER, v. a. Avancer en besogne, travailler promptement. (Bain.)

Épigocher, v. a. Se gratter le nez, la bouche, les dents surtout. « As-tu *bentôt* fini de t'épigocher ? » (Gennes.)

Épie et **Épille**, s. f. Épingle. « Prête-moi une épille pour attacher ma devantière. »

Épinoche, s. m. Gai comme un *épinoche*, c'est-à-dire comme le petit poisson frétillant auquel on donne aussi le nom *d'épinoche.* (Arrondissement de Redon.)

Épleter, v. n. Avancer en besogne. « Il *éplète* bien : » il avance beaucoup. (Gennes.)

Équerbeau, s. m. Escarbot. Coléoptère des bois du genre scarabée. (Dingé.)

Équerbiton, s. m. Enfant chétif, malingre. — C'est un pauvre *équerbiton*. (Tout le département.)

Équerouelles, s. f. pl. Écrouelles. « Les pauvres garçailles sont perdues d'équerouelles. » (Arrondissement de Redon.)

Équesser, v. a. Déchirer. « Il a équessé sa hanne : » il a déchiré sa culotte. (Tout le département.)

Équiolle, s. f. Écuelle. (Redon.)

Ercancié, s. m. Arc-en-ciel. (Châteauneuf.)

Ergantier, s. m. Églantier. (Dingé.)

Ermère, s. f. Armoire. (Dingé.)

Érocher, v. a. Jeter des pierres à quelqu'un. « *Pelot* m'a éroché. » (Plerguer.)

Éronce, s. f. Ronce. *Rubus fruticosus. L.* (Arrondissements de Vitré et de Redon.)

Érusser, v. a. User un drap neuf en couchant longtemps dedans. « Il est dur à la peau parce qu'il est neuf, mais il sera vite érussé. » (Bain.) A Gennes on dit *érusser* pour glisser. (V. *Russer*.)

Escarlante, s. f. Rossignol de muraille, oiseau. (Arrondissement de Redon.)

Escluse, s. f. Écluse. (Montreuil-sur-Ille.)

Esclusier, s. m. Éclusier. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Escofier, v. a. Tuer. « J'ai escofié le chat de ma voisine. » (Tout le département.)

Escoper, v. n. Terme d'écolier. Voler le tour d'un autre. (Fougères.)

Escors (D'), Int. Terme d'écolier employé pour suspendre le jeu et ses conséquences pénales vis-à-vis des autres joueurs. Probablement je me mets à l'écart. (Arrondissements de Rennes, Fougères et Vitré.)

Espérer, v. a. Attendre. « Espérez-moi un instant, *j'vas* revenir. » (Tout le département.)

Esprivier, s. m. Épervier. (Pont-Réan.)

Esquinté, part. pas. d'esquinter et adj. Las, fatigué, sans frat cheur. « Cette fille est esquintée. » (Tout le département.)

Esquinter, v. a. Fatiguer un cheval, un chien, en le faisant ou trop travailler ou trop courir. (Tout le département.)

Essarder, v. a. Presser le linge pour en faire sortir l'eau dont il a été imprégné. Se dit aussi dans le sens de dessécher.

> Février emplit les fossés,
> Mars les essard.
>
> (*Dicton du département.*)

Essemer, v. pr. Se sauver, fuir. Se dit des abeilles lorsqu'elles quittent la ruche pour aller ailleurs fonder une nouvelle famille. « Je garde mes avettes, car elles veulent essemer. » (Arrondissement de Redon.)

Esserber, v. a. Élaguer les arbres des buissons dans un sentier. (Dingé.)

Essente, s. f. Bardeau. Planche mince taillée en forme d'ardoise et qui sert à couvrir les toits. (Fougères.)

Esson, s. m. Pauvre hère qui n'a ni force, ni courage. (La Guerche.)

Essonger, v. a. Savonner le linge avant de le mettre dans la cuve pour lá lessive. (Tout le département.)

Estaige, s. m. Étage d'une maison. (Saint-Malo.)

Estoumal, s. m. Estomac. « J'ai des crampes dans l'estoumal. » (Environs de Vitré.)

Établir (S'), v. pron. Se marier et se fixer quelque part. « Il s'est établi à Saint-Senoux. » (Arrondissement de Redon.)

Étanchet, s. m. Staphylin, coléoptère. (Arrondissement de Redon.)

Étaumi, s. m. Petit enfant chétif, malingre. (Bain.)

Étramer, v. a. Couper le grain ras de terre, sans laisser d'écot. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Évailler, v. a. Étendre du linge, de la paille, du foin, etc. « Le linge est évaillé sur la *has*. » (Tout le département.)

Ève, s. f. Eau. « Va *cri de l'ève* : » va chercher de l'eau. (Arrondissement de Redon.)

F

Fa, Fais, s. f. Fois. « *J'sais allé ben des fas chez vous.* » (Tout le département.)

Factrice, s. f. Employée de magasin, demoiselle de magasin. (Tout le département.)

Fadir, v. a. Céder. « Il a *fadi* : » il a cédé. (Pont-Réant.)

Faduchet, s. m. Maigre, mince. « Votre chat est bien maigre. — Oui, c'est un pauvre *faduchet*. » (Dourdain.)

Fafiotage, s. m. Passer son temps en fafiotage, à s'attifer. (Arrondissement de Montfort.)

Faguine, s. f. Petit fagot de genêts ou d'ajoncs dont on se sert pour chauffer les fours. (Saint-Briac.)

Failli, e, adj. Chétif, faible. « Le failli gars, la faillie fille. » (Tout le département.)

Fain, s. m. Foin. (Arrondissement de Redon.)

Fait, s. m. Bien. Posséder un petit *fait*, c'est-à-dire être à l'aise, avoir quelque bien. (Arrondissement de Redon.)

Fameuse, adj. Enceinte. Femme fameuse. (Montfort.)

Fanchette, Fanchon, s. f. Prénom de femme qui signifie Françoise. (Tout le département.)

Les enfants de l'Ille-et-Vilaine disent aux filles qui s'appellent Fanchette la formulette suivante :

« Fanchette, panquette,
Grande jambe de bois,
Ta mère t'appelle,
Tu ne réponds pas.

Elle trempe la soupe,
Tu manges les choux,
Elle tire les vaches
Tu bois le lait doux. »

Fanchin, s. m. François, prénom. (Plerguer.)

Faraud, s. et adj. Individu fier parce qu'il est bien habillé. (Tout le département.)

Farrer-Sigot, loc. ad. Se sauver, partir. (Bain.)

Farfouiller, v. a. Chercher, remuer pour trouver un objet, mettre tout en désordre. (Rennes.)

Farfouillon, s. des deux g. Qui n'a pas d'ordre. (Rennes.)

Faucillon, s. m. Serpe. (Dourdain.)

Faunille, s. f. Petit fagot de genêt ou d'ajonc dont on se sert pour chauffer le four. (Plerguer.)

Fayots, s. m. pl. Haricots. (Tout le département.)

Feiné, e, ou **Fêné, e**, adj. Ensorcelé, ensorcelée, qui n'est pas heureux, qui a du guignon. (Arrondissement de Redon.)

Feiot, s. m. Petit enfant. (Fougères.)

Féniant, e, sub. Fainéant, fainéante. (Tout le département.)

Ferdir, v. n. Froidir. « J'avais chaud, mais le vent m'a *ferdi.* » (Bain.)

Ferieuse-Marraine, s. f. Robuste femme. On dit d'une belle et forte fille : « Voilà une ferieuse-marraine. » (Bain.)

Ferluquet, s. m. Muscadin. (Dourdain.)

Fernaillon, s. m. Enfant vif. (Dourdain.)

Ferouas, s. m. Individu qui a les genoux cagneux. (Rennes.)

Fertille, sub. f. Rien. « Vous reste-t-il du pain ? — Il ne m'en reste pas une *fertille.* » (Dourdain.)

Fertin, s. m. Débris, restes. (Bain.)

Fessée. s. f. Frapper un enfant sur les fesses, c'est lui donner la *fessée.* (Tout le département.)

Feuger, v. n. Figer. « La sauce est *feugée.* » (Arrondissement de Redon.)

Fi, s. m. Fil. (Redon.)

Fiaguenau, adj. Mou. (Dourdain.)

FICHU, E, adj. Mauvais, malade. On dit d'un mauvais sujet : « C'est un *fichu gas,* » d'un malade : « Il a *fichue mine.* » On dit aussi d'un malade abandonné des médecins : « *Il est fichu,* » pour : Il n'en reviendra pas. (Tout le département.)

FI DE FOUET, s. m. Corde que l'on attache à l'extrémité du fouet. (Bain.)

FIEU, s. m. Fils ou filleul. « *Mon fieu.* » (Arrondissement de Fougères.)

FIL-A-PERDRIX, s. m. Cuscute, plante parasite des champs et des landes. On la rencontre surtout sur les ajoncs. (Tout le département.)

FILS-DE-VÈCE, s. m. Injure grossière. (Prononcer *Fi de vèce.*) (Arrondissement de Redon.)

FINISSEMENT, s. m. Fin d'une chose. (V. *Terminage.*) (Tout le département.)

FLACHE, s. f. Graminée des bois employée par les malheureux pour remplir la paillasse de leur lit. *Aira cœrulea.* L. (Dingé.)

FLAMBÉE, s. f. Flambée de feu. « Jetez du bois dans le *fouyer* pour faire une flambée. » (Arrondissement de Redon.)

FLAUPÉE, s. f. Action de frapper. « Mon père m'a donné une flaupée qui peut compter. » (Tout le département.)

FLAUPER, v. a. Battre quelqu'un. (Tout le département.)

FLÈCHE, s. f. (V. *Flache.*) (Arrondissement de Redon.)

FLÉMARD, E, adj. et sub. Paresseux, paresseuse. « Est-il flémard ! Va, tu n'es qu'une flémarde. » (Rennes.)

FLÈME, s. f. Paresse. Se dit de quelqu'un qui n'a pas le courage de travailler, qui n'a aucune énergie. (Tout le département.)

FLEURETTE, s. f. Décomposition d'un reste de vin oublié dans une bouteille. (Tout le département.)

F'NEUILT, s. f. Fenêtre. (Pleurtuit.)

FOLOISEAU, s. m. Tous les oiseaux de proie. (Dingé). *Foloisiau.* (Arrondissement de Redon.)

FOMME, s. f. Femme. « C'est y une belle fomme ! » (Arrondissement de Redon.)

Fond, s. m. Four à cuir le pain. (Noë Blanche.)

Fonnille, s. f. Fagots d'épines et de ronces pour chauffer le four. (Dourdain.)

Fosset, s. m. Espèce de clé pour tirer le cidre. « J'vas vous faire goûter mon cidre ; mais je le tire encore au fosset. » (Tout le département.)

Fouaillée, s. f. Frapper un enfant sur les fesses. Une mère qui corrige son enfant lui donne la *fouaillée*.

Fouasse, s. f. Sorte de pain qu'on vend aux portes des églises le Vendredi-Saint. (Arrondissement de Redon.)

Fouée, s. f. Flambée. Feu clair dans la cheminée. « Une belle fouée. » On dit aussi : « J'ai senti une fouée me monter à la figure, » pour : Le sang m'a monté au visage. (Arrondissement de Redon.)

Fougerotin, s. m. Habitant de Fougeray. « V'là les Fougerotins qui vont voter pour les chouans, ça c'est sûr. » (Arrondissement de Redon,)

Fouillue, adj. f. Touffue. « Un chien à queue fouillue. » (Montfort.)

Fouine, s. f. Faîne, fruit du hêtre. (Tout le département.)

Fouinier, s. m. Hêtre. (Plerguer.)

Foulée, s. f. Foule. « Il y avait une foulée. » Un encombrement de personnes. (Cardroc.)

Fourcher, **Fourchotter**, v. a. Remuer avec une fourche. (Tout le département.)

Fourchette-du-Diable, s. f. Géranium des haies appelé aussi Herbe à Robert. (Fougeray.)

Fourgotter, v. a. Remuer. (Dourdain.)

Fourière ou **Forrière**, s. f. Fossé d'un champ. « J'ai attaché la *bique* dans la *fourière*. »

Fourni, s. m. Appartement de décharge dans une ferme. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

Fourraige, s. m. Fourrage. (Tout le département.)

Fourret, s. m. Lange d'enfant. (Pipriac.) Ce mot vient de fourreau.

Foutiau, s. m. Hêtre. (Tout le département.)

FOUTRE, v. Frapper. « J'vas lui foutre une râclée. » (Tout le département.)

FOUTU, E, adj. « Il est foutu, elle est foutue, » c'est-à-dire, il est mort, elle est morte. On dit aussi: « Je lui ai foutu une trempe, » pour : Je l'ai battu. (Tout le département.)

FOUYÉ et FOUYER, s. m. Foyer. « Jetez du bois dans le *fouyer* pour faire une flambée. » (Tout le département.)

FRAMBA et FRAMBAIL, s. m. Fumier d'étable. (Fougeray.)

FRAMBOYER, v. a. Vider le fumier d'une étable. « Prenez la fourche à *framboyer*. » (Dourdain.)

FRASIL, s. m Poussière de charbon. Expression usitée dans les bois et forêts où l'on fait du charbon.

FRATER, s. m. Perruquier. (Tout le département.)

FRENILLE, adj. Remuant. (Dourdain.)

FRET et FRÉ, s. f. « La *fré* m'a *gueroué les daigs* : » le froid m'a gelé les doigts. (Arrondissement de Redon.)

FRESAIE et FRESAS, s. f. Orfraie, oiseau de nuit. (Tout le département.)

FRICASSÉ, E, adj. Se dit des noms qui ont été allongés, enrichis d'une particule ou d'un nom de terre. Ou bien encore une fille dont le nom est Marie et qu'on appelle Maria, c'est un nom fricassé. (Dourdain.)

FRICHE, s. f. Jardin attenant à la ferme dans lequel on cultive de gros légumes et quelquefois du chanvre, du lin, du trèfle. (Fougères.)

FRICHETI et FRISTI, s. m. Rata. (Tout le département.)

FRIGOULE, s. f. Thym. Plante de jardin. (Teillay.)

FRILOUX, SE, s. Frileux, frileuse. « Il est toujours devant le fouyer, c'est un friloux. » (Tout le département.)

FRIQUET, TE, adj. Chatouilleux, chatouilleuse. (Vitré.)

FRISQUET, TE, adj. Froid piquant, vif. « L'air est frisquet, la brise est frisquette aujourd'hui. » (Tout le département.)

FROUMER, v. a. Fermer la porte, la fenêtre, le tiroir, etc. (Tout le département.)

FROUMI et FROMI, s. f. Fourmi. (Tout le département.)

FRUSQUES, s. f. pl. Nippes. « Enlevez vos frusques, et quittez ma maison. » (Tout le département.)

FRUSQUIN (SAINT-), s. m. Avoir. « Il a mangé tout son Saint-Frusquin : » tout son avoir. (Arrondissement de Redon.)

FUMELLE, s. f. Femelle. (Redon.)

FUMELLIER, s. m. Amateur de filles. (Tout le département.)

FUNGNE, s. m. Fumier. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

FUSELIER, s. m. Cornouiller des jardins. (Teillay.)

FUSIL, s. m. Manche du petit marteau qui sert au faucheur à repasser le fil de sa faulx. (St-Medard-sur-Ille.)

FUTÉ, E, adj. Malheureux, qui a du guignon. (V. *Fêné*.) (Tout le département.) Se dit aussi dans le sens de rusé. « Elle a un air futé. »

FUTER, v. a. Salir, abîmer. (Tout le département.)

G

GÂCHE, s. f. Pain mal cuit, qui est plat, qui est mou. « C'est de la gâche. » (Tout le département.)

GALAIS, s. m. Fusain, arbrisseau. *Evonymus europæus*, L. (Arrondissement de Redon.)

GALENNE (Vent de). Vent du sud-ouest. (Bain.)

GALETTE, s. f. Crêpe épaisse faite avec de la pâte de blé noir, claire et sans levain, que l'on fait cuire sur une plaque de fonte. (Tout le département.)

GALICELLES, s. f. pl. Vêtements. (Renac.)

GALICHON, s. m. Dernière galette cuite sur la tuile. Cette galette généralement plus petite que les autres, faite avec la dernière cuillerée de la pâte, est convoitée par les petits enfants. (Bain.)

GALLOIS (A), loc. adv. Qui n'est pas clos. « Ces champs sont à gallois. » (Plèchâtel.)

GALOUX, SE, sub. Galeux, galeuse. (Tout le département.)

GALOCHES, s. f. Semelles de bois clouées sous des souliers. (Tout le département.)

GALVAUDER, v. n. Courir la prétantaine. (Rennes.)

GALVAUDEUX, s. m. Vaurien. (Dourdain.)

GAPI, E, adj. Vermoulu, e. (Mauré.)

GARATAS, s. m. Grenier. (Dourdain.)

GARÇAILLES, s. des deux g. Petits enfants des deux sexes. « Les garçailles sont à l'école. » (Tout le département.)

GÂRE, adj. des deux g. Couleur noire et blanche. « Une vache gâre. »

GÂRETTE, s. f. Nom donné aux vaches de couleur gâre. « La gârette a la panse bien remplie. » (Tout le département.)

GARSE, s. f. Injure. Une garse est une mauvaise femme. (Tout le département.)

GARSETTE, s. f. Petite fille. (Fougères.) Les petits garçons sont appelés *gars*.

GAS, s. m. Garçon. (Tout le département.)

GÂTE, s. f. Masure, maison en ruine. « Les malheureux couchent dans une gâte. » (Arrondissement de Redon.)

GÂTER, v. a. Renverser un liquide. « Il a gâté son cidre. » Les enfants disent aussi au maître d'école pour indiquer qu'ils ont un besoin à satisfaire : « Je veux gâter de l'eau. » (Arrondissement de Redon.)

GAUFFERROY, s. m. Tuile pour cuire la galette. (Pleurtuit.)

GAULER, v. a. Battre un enfant, un arbre. Gauler un noyer, c'est abattre les noix avec une gaule. (Tout le département.)

GAURER, v. a. Châtrer les animaux. (Tout le département.)

GAURER-DES-CHAUSSES, v. a. Raccommoder des bas. (Bain.)

GAZIAU, s. m. Oiseau. « Oh ! le *biau* gaziau. » (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

GAZET, s. m. Petit oiseau. « Le joli gazet. » (Saint-Médard-sur-Ille.)

GEHEULE ou GEHEUNE, s. f. Cage. Etymol: Geôle. (Montfort.)

GEIGNARD, s. m. Soufflet. (Dourdain.)

GELIQUE. s. f. Angélique, prénom de femme. (Arrondissement de Redon.)

GÊNANCE, s. f. Gêne. « C'est une *gênance* de tous les moments. » (Arrondissement de Vitré.)

GENDARME, s. m. Nom donné au poisson de mer appelé hareng. (Poligné.)

GENOUET, s. m. Genou. « Les beaux petits genouets. » (Lalleu.)

GENS, s. m. pl. Parents. Le père et la mère. (Tout le département.)

GEORGEON, s. m. Nom donné au diable. (Fougères.)

GERBE, s. f. Petit fagot de genêt ou d'ajonc employé pour chauffer les fours. (Port-Saint-Jean sur la Rance.)

GERBIÈRE, s. f. Croisée de grenier. (Dourdain.)

GERGAUD, s. m. Homme sans valeur. (Loutchel.)

GERZIAU, s. m. Plante de la famille des papilionacées. (Tout le département.)

GILÉE, s. f. Jet de liquide. (Tout le département.)

GILER, v. a. Lancer un liquide par jet. (Tout le département.)

GILETTE, s. f. Julienne, prénom de femme. (Messac.)

GILONNE, s. f. Julienne, prénom de femme. (Cardroc.)

GIROFLÉE A CINQ FEUILLES, s. f. Soufflet, giffle. (Fougères.)

GIS, s. m. Jet, pousse que produit un arbre dans le cours d'une année. « Voilà un gis vigoureux. » (Tout le département.)

GLAVIAU, s. m. Gosier. (Arrondissement de Redon.)

GLÉÏOIS, s. m. Chaume, paille de blé ou d'avoine restée debout sur les sillons après la moisson. (Port-Saint-Jean sur la Rance.)

GLENETS, s. m. pl. Épines des ajoncs qui sert à faire les glennes. (La Guerche.)

GLENNE et GLEUNE, s. f. Fagots de genêts, de bouleaux, etc., pour les boulangers. (Tout le département.)

GLOURI, s. m. Champ dépouillé de sa récolte. (Port-Saint-Jean sur la Rance.)

GLUI, s. m. Paille préparée pour couvrir les toits. (Fougères.)

Gniaffe, s. m. Cordonnier, presque une injure. (Tout le département.)

Gobelet, s. m. Plante de la famille des Amygdalées. *Umbilicus pendulinus*. (Saint-Sulpice des Landes.)

Gober, v. n. Attraper, recevoir. « Tu vas gober ! » c'est-à-dire: Recevoir des coups. (Dourdain.)

Gober sa chèvre, loc. adv. Se mettre en colère. (Ateliers de Rennes.)

Godi-Sarsau, s. m. Ourlet de robe de femme. (Guichen.)

Gogueno, s. m. Vase de nuit. (Arrondissement de Redon.)

Gondolé, e, adj. Le bois vert gondole, c'est-à-dire travaille. Le bois sec ne gondole pas. « Cette porte est toute gondolée. » (Tout le département.)

Goret ou Gorin, s. m. Porc. « Les gorins étaient-ils chers à la foire de Fougeray ? » (Tout le département.)

Goron, s. m. Ivrogne. (Fougères.)

Goronner, v. a. Enivrer. (Fougères.)

Gouet, s. m. Arum des haies appelé aussi chandelle. *Arum maculatum*. (Tout le département.)

Goule, s. f. Bouche, ouverture, grotte. « A-t-il la *goule* grande ? » pour : la bouche grande. « La *goule* du four : » l'ouverture du four à cuir le pain. Il existe à Dinard une grotte qu'on appelle *La Goule-es-Fées*. (Tout le département.)

Goulée, s. f. Bouche pleine. « Une goulée de pain : » la bouche pleine de pain. « Le chien l'a mordu et a emporté la goulée, » c'est-à-dire : A enlevé le morceau. (Saint-Malo de Phily.)

Gouleyant, adj. Agréable au goût. On dit du cidre *gouleyant, droit en goût et justificatif*. (Montfort.)

Goulipias, s. m. Goinfre. Individu qui mange malproprement. (Env. de Rennes.)

Goulipiaud, s. m. Vaurien, rôdeur, coureur de nuit. « C'est un grand goulipiaud. » (Rennes.)

Goulu, s. m. Gourmand. (Dourdain.)

Gourbaille, s. f. Corbeille, sorte de panier. (Saint-Sulpice des Landes.)

Gourdine, s. f. Fève, légume. « De bonnes gourdines. » (Arrondissement de Redon.)

Gourgantine, s. f. Corsage. (Pleurtuit.) .

Gourou, s. m. Individu dont le métier consiste à châtrer les animaux. Pour se faire reconnaître, le *gouru* se promène dans les foires en jouant avec les lèvres d'un tout petit instrument. (Tout le département.)

Gouspin, s. m. Méchant gamin. (Tout le département.)

Goutte, adv. Nulle chose ; néant; pas. « Je n'y vois goutte : » Je n'y vois pas. (Tout le département.)

Grafigner, v. a. Égratigner. « Le chat m'a grafigné. » (Montfort.)

Graisser, v. a. Fumer un champ. (Arrondissement de Redon.)

Graisse, s. f. Fumier, engrais. (Saint-Suliac.)

Grangoulipias, s. f. Femme laide qui a une grande bouche. (Rennes.)

Gras a lard, loc. adv. Gras comme un porc. (Tout le département.)

Gratteron, s. m. Plante des haies dont le fruit se colle aux vêtements. *Galium aparine*. (Arrondissement de Rennes.)

Gréier, v. g. Gréier un cheval, harnacher. (Saint-Briac.)

Grelle, s. f. Panier d'osier ou de bourdaine servant aux blanchisseuses pour porter le linge en ville. (Rennes.)

Grémil, s. m. Plante de la famille des Borraginées. (*Lithospermum arvense*, L.) (Fougeray.)

Gresillon, s. m. Grillon. (Tout le département.) — « Quand le *grésillon* chante, c'est signe de beau temps. »

Gresset, s. m. Rainette, grenouille. « Quand les gressets chantent, signe de beau temps. » (Tout le département.)

Greus, se, adj. Gros, grosse. « Quelle greusse fomme ! » (Arrondissement de Redon.)

Le cœur *greus* de tristesse,
J'fus serrer du cresson. (*Vieille chanson.*)

Grichu, e, adj. Personne désagréable, de mauvaise humeur. (Tout le département.)

Grignette, adj. Figure grincheuse, rechignée. (Dourdain.)

Grimâcher, v. n. Gronder, gourmander. (Saint-Suliac.)

Grindoux, s. m. Être rechigné. (Dourdain.)

GRIPPI, s. m. Nom donné au diable. (Tout le département.)

GRISEILLER, v. n. Blanchir des cheveux ou de la barbe. « *Il griseille.* » (Tout le département.)

GRISON, s. m. Pouding, aglomération de petits cailloux. « La butte au grison. » (Dingé.)

GRISSAUD, s. m. Traître, méchant. (V. *Blaiche.*) (Gennes.)

GRISSES, s. f. pl. Méchancetés, grimaces. (Gennes.)

GROHIR, v. a. Rissoler. « Ce poisson est bien grohi, » bien cuit, qui croque sous les dents. (Rennes.)

GROLER, v. n. Agoniser. (Tout le département.)

GROLET, s. m. Râle de la mort. « Le pauvre *mâtin* a le *grolet*; il n'en reviendra pas. » (Tout le département.)

GROLLE, s. f. Corbeau connu sous le nom de Freux.

« Grolle, grolle, grolle, la dernière rendue,
« Aura la crotte au cul. »
(*Formulette des enfants de l'arrondissement de Redon.*)

GROS, s. m. Déchet de farine de blé noir. (V. *Soursas.*) (Bain.)

GROSSIER, ÈRE, adj. Gros, grosse ; gras, grasse. « V'la un petit gas *qu'est ben grossier*: » Bien gras. (Tout le département.)

On dit d'un homme ou d'une femme qui a de l'embonpoint : « Il est grossier, elle est grossière. » (Montfort.)

GROUÉ, E, adj. Glacé, glacée. (Tout le département.)

GROUER, v. a. Glacer, congeler. « Il groue : » il glace. (Tout le département.)

GROUGER, v. a. Supporter l'infortune patiemment. (Dourdain.)

GROULER (Se), v. pr. Se remuer. « Il est bien malade, il ne peut plus se grouler. » (La Guerche.)

GROUS, E. adj. Gros, grosse. « Oh ! le grous gas. » Oh ! le gros gas. (Gennes.)

GROUX, s. f. Bouillie de blé noir. (Tout le département.)

GUEGEOT, s. m. Imbécile, niais. « Quel guegeot ! » (Arrondissement de Redon.)

GUENAF, s. m. Gourmand. Synonyme de Goulu. (Loutchel.)

GUENER, v. a. Glaner. « Il est à guener dans le domaine. » (Bain.)

GUERDI, adj. En quantité. « Je suis guerdi de puces : » Je suis couvert de puces. « Il est guerdi de poux: » couvert de poux. (Environs de Rennes.)

GUERDI, E, adj. Engourdi. « Il est guerdi de froid. » (Tout le département.)

GUERDIN, E, sub. Gredin, grédine, mauvais sujet, mauvaise fille. (Tout le département.)

GUERET, s. m. Sol d'un champ retourné par le soc de la charrue. « Habiller du gueret » veut dire écraser les mottes d'un champ charrué. (Tout le département.)

GUERETTER, v. a. Charruer. (Tout le département.)

GUERIAU-BOUILLI, loc. adv. Gruau-bouilli. Cette expression signifie être à son ménage. (Tout le département.)

GUERISSOU, s. m. Médecin. « Allez *cri* le *guérissou*, car il est *ben* malade. (Arrondissement de Redon.) »

GUÉRIT-TOUT, s. m. Valériane. Plante qui sert à cicatriser les plaies. (*Valeriana phu*, L.) (Tout le département.)

GUERMILLE, s. f. Miette, petite part. « Je n'ai pas mangé la plus petite guermille *anet*. » (Tout le département.)

GUERNETTE, s. f. Petite grenouille. « Quand les grenouilles chantent, c'est signe de beau temps. » (Arrondissement de Redon.)

GUERNIER, s. m. Grenier. (Tout le département.)

GUERNOLLE, s. f. Grenouille. « J'vas à la pêche aux guernolles. » (Gennes.)

GUERNOSELLES, s. f. pl. Groseilles. « J'ai tant mangé de guernoselles que j'en ai *ma* au ventre. » (Arrondissement de Redon.)

Gueroisilles. (Gennes.)

GUERNOUILLE, s. f. Grenouille. (Tout le département.)

GUEROIS, s. m. Grains de sable. « Il m'a jeté des guerois à la figure. » (Tout le département.)

GUEROUÉ, E, adj. Gelé, glacé. « Je suis gueroué : » Je suis gelé. « Il a gueroué cette netée: » Il a gelé cette nuit. (Messac.)

GUERSILLE (à), loc. adv. En abondance. « Ce pommier a des pommes à guersille. » (Bain.)

GUERSILLÉE, s. f. Grande quantité. « Il y a cette année des guersillées de cerises. » (Bain.)

GUERSILLON, s. m. Grillon. « Quand le guersillon chante dans le *fouyer*, il porte bonheur. » (Arrondissement de Redon.)

GUÉTRON, s. m. Guêtre. (Dourdain.)

GUEULE D'EMPEIGNE, s. f. Gueulard, gueularde. « *Vas-tu te taire, sacrée gueule d'empeigne* ? » (Rennes.)

GUEUSINE ou GUEUTINE, s. f. Blague à tabac. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

GUIBOLLE, s. f. Jambe. (Tout le département.)

GUICHENAS, s. m. Habitant de Guichen. On emploie aussi ce mot comme injure. « Oh! le vilain guichenas ! » (Tout le département.)

GUIGNE, s. f. Cerise sauvage. « *Allons serrer les guignes.* » (Tout le département.)

GUILDROU et GUIREDROU, s. m. Courir le guildrou. « Il court toutes les nuits le guildrou, » c'est-à-dire qu'il va toutes les nuits dans de mauvais lieux. (Rennes.)

GUILLE, s. f. Robinet. (Fougères.)

GUIN, s. m. Gui. Plante parasite des arbres. (Dourdain.)

GUINCHE, s. f. Grande graminée des bois. (V. *Flache*.) (Rennes.)

GUINGAN, s. m. Étoffe rayée. (St-Méen.)

GUSTAO, s. m. Auguste, prénom d'homme. (Plerguer.)

H

HAITER, v. n. Plaire, convenir.

HAITE-T-Y (Ça vous), Int. « Ça vous haite-t-y ? » Ça vous convient-il ? (Hédé.)

HALE, s. m. Vent sec. « *Le linge ne va pas sécher s'il ne fait pas de hâle.* » (Tout le département.)

HALFESSIER, s. m. Batailleur peu scrupuleux, mauvais sujet, fainéant. (Dourdain.)

HALLER (S'entre), v. pron. S'empoigner, se prendre aux cheveux. (Messac.)

HAMPIN, s. m. Boiteux. (Dourdain.)

HAMPINER, v. n. Boiter. (Dourdain.)

HANCER, v. n. Geindre. (Dourdain.)

HANEBANE, s. f. Plante de la famille des Solanées, appelée aussi Herbe aux chevaux. (*Hyoscyamus niger*, L.) (La Dominelais.)

HANNE, s.f. Pantalon. « Boutonne ta *hanne.* » (Tout le département.)

HANNER, v. a. Mettre une culotte. « Viens mon gars que te hanne. » (Tout le département.)

HANNEBANNES, s. f. pl. Tripes, boyaux de cochon. (Bain.)

HANOCHE, s. f. Rondin, bois de chauffage rond. (Dourdain.)

HANOCHER, v. a. Couper du rondin. (Dourdain.)

HANSARD, s. m. Outil pour faire le guéret, tailler la paille et le marc de pommes. (La Bouëxière.)

HANTIER, s. m. Manche de faux. (Bain.)

HAPPER, v. a. Prendre vivement ou attraper à la course. « J'ai happé un lapin. » (Tout le département.)

HARASSE, s. f. Caisse à jour dans laquelle se font les expéditions de faïence et de porcelaine. (Tout le département.)

HARASSER, v. a. Griller des châtaignes. (Saint-Médard-sur-Ille.)

HARASSOIRE, s. f. Poêle percée pour griller des châtaignes. « Où as-tu mis l'harassoire? » (Saint-Médard-sur-Ille.)

HARDIER, s. m. Boucle de fer ronde. (Dourdain.)

HARDILLON, s. m. Boucle de fer carrée. (Dourdain.)

HARIAS, s. m. Embarras. « Quand on est à la tête d'une ferme, ce n'est pas un petit *harias.* » (Bain.)

HARICOTAGE, s. m. Travailler avec peine. (Bain.)

HARIE, s. f. Héritage, succession. (V. *hérit.*) (Cardroc.)

HARNAS, s. m. Harnois. Se dit aussi de quelqu'un qui court les filles. « Il est du harnas. » (Arrondissement de Vitré.)

HARNOIS, s. m. Charrette attelée de bœufs. « V'la un *biau harnois.* » (Tout le département.)

HARQUELIER, s. m. Buveur, propre à rien. (Dourdain.)

HARRÉE, s. f. Averse. « Une *harrée* de pluie, de grêle, de neige. » Une giboulée. (Tout le département.)

HAS, s. f. Haie servant de clôture à un champ ou à un jardin. (Tout le département.)

HAUSSET, s. m. Jambes, pattes.

Devinette : Qui n'a ni haut, ni *hausset*
Et qui passe *ben* les *russets*?
— Une sangsue.

(Bain.)

HAUT, s. m. Corsage de robe. (Coëmes.)

HAUT, s. m. Nord. « Le vent vient du haut. » (Dourdain.)

HAUT-DE-CHAUSSE, s. m. Pantalon. (Pipriac.)

HAUTE-HEURE, s. f. De bonne heure. C'est le contraire de basse-heure. « Nous avons le temps de cheminer, il est haute-heure. » (Saint-Grégoire.)

HAVET, s. m. Grande fourchette en fer à deux branches. (Dourdain.)

HÉAMPIONNÉ, E, adj. Personne qui, ayant eu les reins brisés, se dodine en marchant. « Cet homme est héampionné, cette femme est héampionnée. » (Arrondissement de Vitré.)

HÉGRON, s. m. Héron. « Il y a des hégrons sur le bord de l'étang. » (Bain.)

HENQUIN, s. m. Lambin, fainéant. (Dourdain.)

HENQUINER, v. n. Travailler mollement. (Dourdain.)

HÈQUE, s. f. Petite barrière pour empêcher les enfants de sortir de la maison, sans les priver du jour. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.) A Maure, dans l'arrondissement de Redon, on appelle Hèque le petit treillage en bois sur lequel on met la galette à froidir.

HÉRASSÉ, E, adj. Maladie de langueur. « Il est *hérassé.* » (Dourdain.)

HERAUDÉE, s. f. Heraudée de pluie, c'est avoir reçu une averse. On dit aussi de quelqu'un qui a été battu: « En a-t-il reçu, une *heraudée* ! »

HERAUDER, v. a. Battre, frapper. « Si tu fais le gamin, *j'vas t'herauder*. » (Bain.)

HERBE-A-CINQ-COUTURES, s. f. Plantin. *(Plantago lanceolata.)* (Toutle département.)

HERBE-A-COCHON, s. f. Plante de la famille des Polygonées appelée aussi Renouée des oiseaux, trainasse. (*Polygonum aviculare*, L.) (La Dominelais.)

HERBE-A-ÉTERNUER, s. f. Plante de la famille des Composées appelée Achilléa. (Saint-Sulpice des Landes.)

HERBE A LA COUPURE, s. f. Plante de la famille des Crassulacées, appelée aussi Herbe-au-charpentier, Herbe-aux-cors. (*Sedum Telephium.*) (Tout le département.)

HERBE-AUX-CHEVAUX, s. f. Plante de la famille des Solanées, appelée aussi Hanebane. (Fougeray.)

HERBE-AUX-ÉCUS, s. f. Plante des bords des eaux, à fleur jaune, de la famille des Primulacées. (*Lysimachia nummularia*, L.) (Tout le département.)

HERBE AUX FEMMES BATTUES, s. f. Plante des bois. (*Tamus communis*, L.) (Rennes.)

HERBE-AUX-GUEUX, s. f. Plante des haies. (*Clematis vitalba.*) (Rennes.)

HERBE-AUX-HERNIES, s. f. Plante de la famille des Paronychiées. (*Herniaria glabra*, L.) (Tout le département.)

HERBE-AUX-POUX, s. f. Plante des lieux humides. (*Pedicularis sylvatica*, L.) (Tout le département.)

HERBE-AUX-SORCIERS, s. f. Plante de la famille des Verbenacées. (*Verbena officinalis.*) (Tout le département.)

HERBE-SAINTE, s. f. Absinthe. Plante de la famille des Composées. (*Artemisia absinthium*, L.) (Bain.)

HERBE-SAINT-JEAN. s. f. Plante connue sous le nom de lierre terrestre. (*Glechoma hederacea*, L.) (Tout le département.)

HERETTE, s. f. Planche de pois dans un jardin. « J'ai semé une herette de pois. » (Arrondissement de Redon.)

HÉRIGAUDIER, s. m. Brigand. (Dourdain.)

HÉRILLE, s. f. Haridelle. (Dourdain.)

HÉRIT, s. m. Héritage. « Il a fait un hérit : » Il a fait un héritage. (Arrondissement de Redon.)

Herme, loc. adv. Rien. On dit aussi Herme-en-tout, pour rien du tout. (Bain.)

Herquelier, s. m. Homme qui n'avance pas au travail, qui s'y prend mal, qui est paresseux.

Dicton : 12 *chassoux*, 12 *pêchoux*, 12 *oiseliers*, et 12 *bessonniers*
Ça fait en tout 48 *herqueliers*.

(Fougères.)

Hêtant, adj. Agréable. (Bain.)

Hetier, s. m. Tuile à galette. (Arrondissement de Fougères.)

Hette-Ben, loc. adv. Ça me convient bien. (Guipry.)

Hetter, v. unip. Convenir. (Guipry.)

Heude, s. f. Entrave. Corde attachant les jambes d'un cheval ou d'une vâche, du même côté, pour l'empêcher de courir. (Arrondissement de Redon.)

Heunes, s. f. pl. Rhumatisme articulaire. (Bain.)

Heutin, s. m. Hôtel. Il existe un village de la commune de Pancé qui s'appelle l'Hôtel-aux-Merles. Il n'est connu dans toute la commune que sous le nom d'*Heutin-aux-Mèles*.

Hi, adj. Se dit des nids d'oiseaux qui ont été abandonnés, délaissés, parce qu'on y a touché. « Ce nid est hi. » (Bain.)

Hian, s. m. Gland, fruit du chêne. (Plerguer.)

Hiandra, s. m. Gland du chêne. « Va ramasser les *hiandras* pour les *pourciaux*. » (Arrondissement de Redon.)

Hinge, s. f. Haine. « Il l'a pris en hinge, il ne peut plus l'endurer : » Il l'a pris en haine, il ne peut plus le souffrir. (Aubigné.)

Hobelis, sub. des deux g. Herboriste. (Gennes.)

Hober, v. a. Remuer, ébranler. (Montfort.)

Hocton, s. m. Petit gilet d'enfant. (Pipriac.)

Hoince, s. m. Vieux couteau de poche. (Dourdain.)

Homer, v. a. Humer en aspirant. « Homer un œuf. » (Gennes.) Boire à grande gorgée.

« *Home* Guyot,
« *Y en a cor* dans le pot. »

(Dicton de Bain.)

Homper, v. a. Fouler. (Dourdain.)

HOQUELER, v. n. Tenon qui a trop de libre dans la mortaise. (Dourdain.)

HOUDACE, s. f. Femme travailleuse. (Dourdain.)

HOUELER, v. n. Chanter en braillant. (Fougères.)

HOUETTE, s. m. Petit instrument de jardinage emmanché d'un long pied. (Bain.)

HOULON, s. m. Bol. (Dourdain.)

HOULONNÉE, s. f. Bol de cidre. (Dourdain.)

HOURLÉE, s. f. Effort pour soulever un fardeau. (Loutehel.)

HOUSPIAU, s. m. Personne qui a la démarche empruntée. (Dourdain.)

HOUSPILLER, v. a. Secouer quelqu'un, le brutaliser. (Tout le département.)

HOUSPIN, s. m. Malotru. (Dourdain.)

HOUSSER, v. n. Lever les épaules en signe de dédain. (Dourdain.)

HOUSTEU, adv. Bientôt. (Dourdain.)

HOUTE, s. f. Manche de la faux. (Dourdain.)

HOUTIAU, s. m. Rateau à quatre dents. (Saint-Grégoire.)

HOUZÉ, E. Mal habillé. « Comme il est houzé ! » « Regarde donc Perrine, comme elle est houzée. » (Tout le département.)

HOUZÉE, s. f. Averse. (V. *Harrée.*) « Quelle houzée nous allons avoir ! » (Saint-Malo.)

HOUZIAUX, s. m. pl. Guêtres. « J'ai mis mes houziaux pour ne pas me brêler les jambes » : J'ai mis mes guêtres pour ne pas me mouiller les jambes. (Le Grand Fougeray.)

HOUZILLÉE, s. f. Buisson touffu. (Dourdain.)

HUBI, adj. des deux g. Qui a une huppe sur la tête. (Louvigné du désert.)

HUCHE, s. f. HUCHET, s. m. Coffre où l'on met le pain, le lait, le beurre. (Tout le département.)

HUCHÉE, s. f. Distance déterminée par la voix, c'est-à-dire aussi loin qu'un cri peut se faire entendre. « Vous n'avez qu'une huchée à parcourir pour atteindre tel village. » (Tout le département.)

HUCHER, v. n. Crier. « Huche plus haut, ou y n'te ouïra pas. » (Tout le département.)

HUETTE, s. f. Luette. (Dourdain.)

HUGE, s. f. (V. *Huche.*) Meuble en bois dans lequel on serre le pain. « Mets le pain dans la huge. » (Tout le département.)

HUPINERIE, s. f. Maison malpropre. (Dourdain.)

HUPION, s. m. Homme sale. (Dourdain.)

HUPPE, s. f. Femme sale. (Dourdain.)

HUSSET et HUCHET, s. m. Huis. Petite porte basse, la seule fermée quand on est à la maison. (Tout le département.)

HUYETTE, s. f. Entonnoir. (Pleurtuit.)

I

IAN, adv. Oui. (Arrondissement de Redon.)

IAU, s. f. Eau. Un *seillée d'iau.* « Va *cri de l'iau* : » Va chercher de l'eau. (Arrondissement de Redon.)

IELLE, pron. poss. Elle. « C'est *ielle* qui m'a dit ça. » (Arrondissement de Redon.)

IGNIAU, s. m. Agneau. Au pluriel igniaux. (Tout le département.)

INCOQUELICOT, adv. Incognito. (Rennes.)

INFOUME, adj. des deux g. Gourmand. (Loutehel.)

INNOCENT, s. m. Idiot. « C'est un pauvre innocent. » (Tout le département.)

IO ou HIO, s. m. Reste de boisson dans un verre ou dans un bol. « Il a laissé un io dans son écuelle, rince-la donc. » (La Dominelais.)

IOU, adv. Où. (Plerguer.)

ITOU, adv. Aussi.

« Comment ça va-t-il ?
« Pas mal, et vous itou? »

(Arrondissement de Redon.)

IUN, E, ad. Un, une. (Tout le département.)

IVROGNE, s. m. Plante de la famille des Caryophyllées. (*Lychnis sylvestris.*) (Tout le département.)

J

JA, JAC, JACQUES, JACQUOT, s. m. Geai. (Tout le département.)

JAFFE, s. f. Giffle, calotte. « *J'vas* te donner une jaffe. » (Plerguer.)

JAMAINS, adv. Jamais. (Arrondissement de Redon.)

JAMBET, s. m. Lassitude du mollet occasionnée par la danse. (Dourdain.)

JAN, s. m. Ajonc, arbuste épineux à fleurs jaunes. (Arrondissement de Redon.)

JANIC, s. m. Ajonc. (V. *Jan.*) (Arrondissement de Vitré.)

JARDRIN, s. m. Jardin. (Arrondissement de Redon.)

JARGOGNER, v. n. Parler indistinctement. (Dourdain.)

JAS, s.m. Jars, mâle de l'oie. (Tout le département.)

JASSON, s. m. Jatte. C'est dans le *jasson* que se fait la pâte à galettes. (Bain.)

JAUNA, s. m. Ajonc. (Saint-Sulpice des Landes.)

JAUNAS, s. f. Pâture d'ajoncs et de genêts. (Arrondissement de Redon.)

JAUPITRER, v. n. Jouer, s'amuser. (Rennes.)

JAURI, E, adj. Se dit de l'eau gâtée, corrompue. « L'*ève* du *doué* est jaurie. » (Bain.)

JAVELLE, s. f. Amas de grain coupé par la faucille et devant composer la gerbe. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

JAVELLE, s. f. Petit tas de lande coupée. (V. *Lande.*) (Bain.)

JAVELOTS, s. m. pl. Gerbes de grain. (Bain.)

JEANNOT, s. m. Jean, prénom d'homme. (Plerguer.)

JEDRIN, s. m. Jardin. (Plerguer.)

JÉLOTTE, s. f. Julienne, prénom de femme. (Arrondissement de Redon.)

JEUE, s. f. Cage pour les oiseaux. (Dingé.)

JEUNESSE, s. f. Jeunes filles. Toutes les jeunes filles sont des jeunesses. (Tout le département.)

JEUNETTE, adj. Jeune.

« La fille encore jeunette
Lui délia les pieds. »
(Vieille chanson de Rennes.)

JOBARD, s. m. Imbécile. (Tout le département.)

JOC, s. m. Juchoir. « Les poules vont à *joc* pour dormir. » On dit aussi quand une femme relève ses seins dans son corsage: «Elle met ses tétons à joc.» (Arrondissement de Redon.)

JOHEU, s. m. Pain blanc. (Dourdain.)

JOIEULE, s. f. Cage pour les oiseaux. On prononce *jo-ieule.* (Maure.)

Ce mot vient de Geôle, prison. (V. *Gekeule.*)

JONC-DES-CHAISIERS, s. m. Plante des marais. (*Scirpus lacustris*, L.) (Fougeray.)

JONC-MARIN, s. m. Plante de la région maritime acclimatée dans les jardins et qui sert à faire des bordures. (*Armeria maritima.*) (Tout le département.)

JONTELER, v. a. Mettre un tonneau plein en place. (Dourdain.)

JOSÉ, JOSÈ, JOSON, s. m. Joseph, prénom d'homme. « Appelle donc Joson. » (Tout le département.)

JOTERIAUX, s. m. pl. Oreillons. Inflammation des glandes voisines de l'oreille. Quand les enfants ont cette maladie, on leur frotte le cou à l'auge des cochons, parce que, croit-on, les porcs, qui sont très-sujets à cette inflammation, se guérissent de cette façon. (Tout le département.)

JOTTE, s, f. Soupe au potiron. (Fougères.)

JOURNAL, s. m. Mesure agraire. « Le journal est de 48 ares. » (Tout le département.)

J'TUN (au féminin J'TEUNE), sub. Lutin familier et espiègle qui joue un certain rôle dans les contes populaires du pays. (Saint-Suliac.)

JUGEOTE, s. f. Jugement. « *Il a de la jugeote.* » (Tout le département.)

JULIENNE-DES-PRÉS, s. f. Plante des prairies humides. (*Cardamine pratensis*, L.) (Bain.)

JULIAU, s. m. Jules, prénom d'homme. (Arrondissement de Redon.)

JULION, s. f. Julie, prénom de femme. (Plerguer.)

JUSTE, JUSTIN, JUSTON, s. m. Corsage de femme. (Tout le département.)

J'VA, J'VAUX, s. m. Cheval, chevaux. (Tout le département.)

K

KAETER, v. n. Travailler courageusement. (Dourdain.)

KAILIER, s. m. Ivrogne et vaurien. (Dourdain.)

KANI, s. m. Méchant. Traître à la lutte. (Dourdain.)

KANISSERIES, s. f. pl. Méchancetés. (Fougères.)

KERBITE, s. f. Viande maigre. (Dourdain.)

KIANCHE, s. m. Loquet de porte. (Plerguer.)

KIAU, s. m. Clos, champ. (Plerguer.)

L

LAGUIGNALLEU, s. f. Quête annuelle des bedeaux dans les paroisses. (On prononce *La-guig-nalleu.*) On suppose que ce mot est une corruption de: *au qui l'an neuf.* (La Guerche.)

LAÎCHE, s. f. Plante des lieux humides. (*Carex.*) (Tout le département.)

LAÎTERON, s. m. Plante de la famille des Composées qui sert à nourrir les lapins domestiques. (*Sonohus oleraceus.*) (Tout le département.)

LAITIER, s. m. Plante des pelouses, (*Polygala.*) (Tout le département.)

LA-LIN, adv. Là-bas. « Allez là-lin, vous trouverez *Pelo* en champ. » (Tout le département.)

LAMBINERIE, s. f. Travail long et futile. (Dourdain.)

LAMPÉE, s. f. Gorgée. « Boire une bonne lampée de vin ou de cidre. » (Tout le département.)

LANDASSIN, s. m. Lièvre de lande. « J'ai tué trois landassins dans ma chasse. » (Arrondissement de Redon.)

LANDE, s. f. Ajoncs et bruyères dans les terrains non cultivés. « Je vas *dosser* de la lande : » Couper de la lande. (Tout le département.)

LANDES, s. f. Lentes, œufs de pou. « Il a des *landes* dans le *pa.* » Il a des lentes dans les cheveux. (Tout le département.)

LANFEU, s. m. Chanvre. (Dourdain.)

LANFEUSSER, v. a. Carder le chanvre. (Dourdain.)

LANGOURIAU, adj. des 2 g. Enfant languissant. (Env. de Rennes.)

LANGUE-DE-BŒUF, s. f. Plante de la famille des Boraginées : *Vipérine.* (Rennes.)

LANGUE-DE-PIE, s. f. Plante des marais. (*Carex pilulifera*, L.) (Saint-Sulpice des Landes.)

LÈCHE, s. f. Quelque chose d'excellent. « Oh ! la bonne liqueur ! c'est de la lèche. » (Arrondissement de Redon.)

LÉGUME, s. f. De la bonne et belle légume. Ce mot est employé au féminin dans tout le département.

LENTILLE, s. f. Plante qui recouvre la surface des mares et que les canards mangent avec avidité. (*Lemna.*) (Tout le département.)

LENTOU, s. m. Individu lent. (Env. de Rennes.)

LEOUIS, s. m. Louis, prénom d'homme. On prononce *Le-ouis. Le-ouison*, pour Louise. (Tout le département.)

LESSI, s. m. Eau qui coule de la panne (cuve) lorsqu'on fait la lessive. (Tout le département.)

LET, s. m. Lit. Prononcer le, presque *leu.* « Mon let n'est pas encore fait. » (Cesson.)

LEU, pron. pers. Leur. (Tout le département.)

LÈVER, v. a. Laver. (Fougeray.)

LÈZE, adj. des 2 g. Large. La forêt a deux lieues de lèze. Ce mot est aussi employé pour indiquer la largeur des étoffes. « Cette toile a tant de lèze. » (Arrondissement de Montfort.)

LI, pronom pers. Lui. (Tout le département.)

LIBOINES, s. f. pl. Faire quelque chose qu'on ne veut pas avouer. Donner le change. « Joson, que fais-tu dans le grenier ? — Des liboines. » (Tout le département.)

LIEN D'AMOUR, s. m. Plante panachée de la famille des Graminées cultivée dans les jardins pour orner les bouquets. On l'appelle aussi *Ruban d'amour.* (*Phalaris picta.*) (Tout le département.)

LIERRE-TERRESTRE, s. m. Plante rampante médicinale appelée aussi HERBE-SAINT-JEAN (*Glechoma hederacea*, L.) (Tout le département.)

LIEUVE, s. m. Lièvre. (Plerguer.)

LIGER, ÈRE, adj. Léger.

LIGÈREMENT, adv. Légèrement.

> « Marchons donc ligère, ligère,
> Marchons donc ligèrement. »
> (Chanson de conscrits de tout le département.)

LIMA, s. m. Limaçon, escargot.

> « Lima, lima, lima, tire tes cônes (cornes). »
> (Formulette des enfants de l'Ille-et-Vilaine.)

LIMERO, s. m. Numero. (Arrondissement de Redon.)

LIMON, s. m. Brancard, bras de voiture. « Le cheval de limon s'est abattu. » (Tout le département.)

LIMONIER, s. m. Cheval de limon attelé entre les deux branches de la limonière d'une voiture. « C'est un bon limonier. » (Tout le département.)

LINCEULS, s. m. pl. Draps de lit. (Fougères.)

LIRETTE, s. f. Fille coquette. « La petite Lirette a la joue sous l'œil. » (Arrondissement de Redon.)

LIRON, s. m. Belette. « J'ai pris un *biau liron* dans mon piège à taupes. » (Arrondissement de Redon.)

LISETTE, s. f. Betterave. (Tout le département.)

LOBARD, s. m. Imbécile. (V. *Jobard.*) (La Guerche.)

LOBER, v. n. Laisser sortir la langue hors de la bouche. « As-tu bientôt fini de lober, vilain gars? » (Fougères.)

LOCHE, s. f. Petite limace des jardins. (Tout le département.)

LOFIAS, s. m. Gros maladroit. (Bain.)

Logis, s. m. Maison de maître. On dit à un pauvre : « J'n'avons pas le moyen d'vous assister, allez au logis. » (Bain.)

Lohan et Lohon, s. m. Marmelade de cerises. (Pléchâtel.)

Lohia, s. m. Lohéac. (Commune de l'arrondissement de Redon.)

Losse, s. f. Louche, cuillère à servir le potage. (Bain.)

Louaille, s. m. Taureau. (Broons-sur-Vilaine.)

Louchard, Louchon, s. m. Qui louche. (Tout le département.)

Louisets, s. m. pl. Ancienne secte religieuse de catholique formée de prêtres qui n'étaient pas soumis au Concordat. (Il en existait autrefois à Fougères.)

Louisic, s. m. Louis, prénom d'homme.

Louison, s. f. Louise, prénom de fille.

Louvard, s. m. Jeune loup. (Arrondissement de Redon.)

Loyet, s. m. Corne remplie d'eau pendant à la ceinture du faucheur et dans laquelle il met sa pierre à aiguiser. (Bain.)

Lu, pron. pers. Lui. (Bain.)

Lucet, s. m. Arbrisseau des bois. (*Vaccinium myrtillus.*) (Forêt de Paimpont.)

Luzard, s. m. Lézard. (Dingé.)

M

Ma, Mail, Mée, pron. pers. Moi. Ma. (Arrondissement de Redon.) — Mail. (Cancale.) — Mée. (Rennes.)

Machin, s. m. Mauvais outil. (Dourdain.)

Machurau, s. m. Vaurien. (Dourdain.)

Magonner, v. n. Mâchonner. (La Guerche.)

Mai, s. m. Bouquet placé le 1er mai à la porte d'une jeune fille qu'on aime ou d'une fiancée. « Un jeune homme qui a été refusé met un choux par dérision, par vengeance. » (Arrondissement de Redon.)

Maie ou Mée, s. f. Grand coffre qui sert dans les fermes à renfermer les pots remplis de lait. (Tout le département.)

MAIGRECHIGNÉ, adj. Individu maigre, chétif, souffreteux. (Tout le département.)

MAIGRUCHET, adj. Enfant maigre. (Dourdain.)

MAIL, s. m. Tas de bois ou de paille. (V. *Barge*.) (Port-Saint-Jean sur la Rance.)

MAINGOTS, s. m. Laitage. Crème fouettée que l'on mange au dessert. (Rennes.)

MAIRRE, s. m. Marc. (Plerguer.)

MAISONNÉE, s. f. Tous les habitants de la même maison. « Bonjour à la maisonnée. » (Tout le département.)

MAISONNIER, s. m. Petit cultivateur n'ayant qu'une chaumière et quelques lopins de champs. (Tout le département.)

MAL-SCIENCÉ, loc. adv. Individu peu intelligent, presque idiot. (Loutehel.)

MALEYARD, s. m. Pain fait avec de la farine de seigle et de froment : *pain maleyard*. (Bain.)

MALTOUTIERS. s. m. pl. Maltôtiers. (Arrondissement de St-Malo.)

MAMS'ELLE, s. f. Mademoiselle. (Tout le département.)

MANGEAILLE, s. f. Tout ce qui se mange. (Tout le département.)

MANIGANCER, v. a. Mélanger quelque chose. (Dourdain.)

MANIGANCES, s. f. pl. Manières, affectations. « Faire des manigances, c'est faire des embarras. » (Arrondissement de Fougères.)

MAQUE, s. f. Macre, châtaigne d'eau. (*Trapa natans.*) (Arrondissement de Redon.)

MAQUERIAU, s. m. Maquereau, poisson de mer.

« Il arrive, il arrive, il arrive le maqueriau. »
(Cri des poissonnières dans les rues de Rennes.)

MARABILLE, adj. Linge usé. (Dourdain.)

MARCELOT, s. m. Petit marchand ambulant. (Arrondissement de Saint-Malo.)

MARCOU, s. m. Matou, chat. (Tout le département.)

MARÉE, s. f. Liquide renversé par terre. « Une marée de cidre. » On dit aussi : « On l'a trouvé dans une marée de sang. » (Tout le département.)

Marganne, s. f. Matière fécale. (Tout le département.)

Margannier, s. m. Fabricant d'engrais. (Tout le département.)

Margot, s. f. Pie, oiseau. (Tout le département.)

« Margot la pie a fait son nid
Dans la cour à David.
Si David l'attrappe,
Il lui coupera la patte,
Nette, nette comme torchette. »
(Formulette du canton de Bain.)

Margoullin, s. m. Individu méprisable. (Rennes.)

Margrite, s. f. Marguerite. On appelle les pâquerettes des champs des *margrites*. (Tout le département.)

Marie-Louise, s. f. Coiffe de femme en tulle brodé. (Dourdain.)

Maringotte, s. f. Voiture à deux roues trainée par un cheval. (Dourdain.)

Marion, s. f. Marie, prénom de femme. (Arrondissement de Redon.)

« Marion s'y promène, le long de son jardin. »
(Chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

Marlborough, s. f. Grosse voiture à deux roues. (Dourdain.)

Marouillage, s. m. Marais, lande mouillée. (Bain.)

Marraine, s. f. Toutes les femmes de la campagne sont appelées marraines dans l'arrondissement de Redon.. « *C'est-y* une belle *marraine* que la *femme* à *Renaud !* »

Mas, s. m. Tas de bois ou de paille. (V. *Barge*.) (Plerguer.)

Massacrement en Colère, adv. C'est être furieux. (Montfort.)

Masse-d'eau et aussi **Massette**, s. f. Plante des marais. (*Typha latifotia*.) (Rennes.)

Massonnaille, s. f. Maçonnerie. (Saint-Malo.)

Matemben, particule d'affirmation. Oui. Il est vrai. (Bain.)

Mâtin, s. m. Pauvre diable. « Il n'est pas riche, le pauvre mâtin. » (Arrondissement de Redon.)

Mâtir, v. a. Flétrir. « Tu vas mâtir tes fleurs, » c'est-à-dire: les faner. (V. *Pâmer*.) (Arrondissement de Vitré.)

Mau, s. m. Mal. « Il a un mau à la jambe. » (Lohéac.)

Mauge, s. m. Brutal, grossier. « Est-il mauge ! » (Gennes.)

Maure, s. f. Mûre, fruit de la ronce. « Les maures sont déjà mûres, c'est signe que les beaux jours sont passés. » (Arrondissement de Redon.)

Mauré, s. m. Confiture faite avec le fruit de la ronce sauvage. (Bain.)

Me, Mé, pron. pers. Moi. (Arrondissement de Fougères.)

Mècuerdi, s. m. Mercredi. (Prononcer *Mèqueerdi.*) (Arrondissement de Redon.)

Medioc, s. m. Idiot. (Loutehel.)

Méson, s. f. Maison. (Plerguer.)

Mêle, s. m. Nèfle, fruit du néflier. (Tout le département.) On prononce *méle* et *mélier* à Plerguer.

Mèle, s. m. Merle, oiseau. (Tout le département.)

Mèle-Terrier, s. m. Merle qui niche sur la terre au pied des haies. (Tout le département.)

Meleyard, s. m. Grain provenant d'un champ semé de seigle et de froment.

Mêlier, s. m. Néflier. (Tout le département.) — On prononce *mélier* à Plerguer.

Mémé, s. f. Grand-mère. (Fougères.)

Memin, s. f. Maman. (Arrondissement de Redon.)

Menacer, v. a. Gronder. (Le Minihic.) On dit aussi dans tout le département. « Le ciel menace, » pour : Le ciel est chargé de nuages.

Mener du bruit. Faire du tapage. « Les *garçailles* mènent tant de bruit qu'en ne s'entend pas. » (Arrondissement de Redon.)

Menquében, adv. Il peut se faire. C'est peut-être vrai. (V. *Ventiez-ben*. (Gennes.)

Menthe-Coq, s. f. Plante cultivée de la famille des composées. (*Tanacetum balsamita*, L.) (Fougeray.)

Mentonnière, s. f. Coiffure de paysanne. (Bain.)

Ménuit ou **Ménet**, s. m. Minuit. « Viens-tu à la messe de ménuit ? » (Tout le département.)

Mer, s. f. Mucosité du cidre. (*Mycoderma aceti.*) (Tout le département.)

Mère-Mitaine, s. f. Sage-femme. (Dourdain.)

Mérie, Mérion, s. f. Marie, prénom de femme. (Plerguer.)

Mérienne, s. f. Méridienne. Faire un somme l'après-midi. Arrondissement de Redon.)

Mériennée, s. f. Après-midi. « Il fait chaud cette mériennée. » Dormir la mériennée. (Arrondissement de Redon.)

Merlan, s. f. Perruquier. (Rennes.)

Mésé et **Mésui**, adv. Désormais, dorénavant. On dit aussi *deméséé, demésui*. (Bain.)

Meset, adj. des deux g. Replet. Un homme meset, c'est-à-dire gras, fort. (Loutehel.) Un porc meset est un porc dont le lard est gâté, et qui ne se vend pas. (Bain.)

Métive, s. f. Moisson. « Faire la métive. »

Métivier, s. m. Ouvrier moissonneur. « Il s'est gagé pour faire la métive qui dure trois mois, juin, juillet et août. » (Saint-Médard-sur-Ille.)

Mezelin, e, adj. Maigre et mince. « Petite fille mezeline. » (Tout le département.)

Miacher, v. a. Mâcher. (Gennes.)

Mias, s. m. Potage ou chocolat épais, rempli de pain. « *En v'la un mias.* » (Bain.)

Miaulette, s. f. Hydromel. (Fougères.)

Micamot, s. m. Café. « Entrez-vous boire un micamot ? » (Tout le département.)

Micaud, s. m. Restes d'un repas. (Dourdain.)

Micauder, v. n. Faire des restes. (Dourdain.)

Miche, s. f. Pain de ménage qui n'est pas complètement blanc. (Arrondissement de Redon.)

Mignardise, s. f. Petit œillet de jardin. (Rennes.)

Mignonnette, s. f. Luzerne, plante fourragère que l'on appelle aussi *Minette-dorée*. (Teillay.)

Miliasse, s. f. Plante de la famille des graminées. (*Setaria verticillata.*) (Arrondissement de Vitré.)

MIRETTE, s. f. Miroir. (Tout le département.)

MIRLITAIRE, s. m. Militaire. (Saint-Senoux.)

MIRODÉ, E, adj. Branche mirodée dont l'écorce a été enlevée dans divers endroits ; bâton mirodé. (Tout le département.)

MIRODER, v. a. Enjoliver une canne, un objet quelconque par quelques petites sculptures faites avec un couteau. (Tout le département.)

MIRODURE, s. f. Enjolivement de mauvais goût fait à un objet ou à une toilette. (Tout le département.)

MISOUÉ, s. m. Outil pour hacher les choux. (Dourdain.)

MITAN, s. m. Milieu, moitié. « Coupe le pain par le mitan. » Le mitan d'un champ. (Arrondissement de Redon.)

MIZERITTE, s. f. Souris des champs. (Dourdain.)

MOCHE, s. f. Beurre préparé en forme de gâteau ou en cône tronqué. (Tout le département.)

MOCHET, TE, adj. Grassouillet. « Enfant mochet, fillette mochette. » (Arrondissement de Rennes.)

MOCHON, s. m. Petite motte. « Mochon de laine. » Petit peloton de laine. (Arrondissement de Fougères.)

MOGUENER, v. n. Manger malproprement. (Dourdain.)

MOINE, s. m. Arum. Plante appelée aussi *Pied de veau*. (Langon.)

MOINIAU, s. m. Moineau, passereau. C'est aussi une injure, « Oh ! le vilain *moiniau.* » (Tout le département.)

MOLÈNE, s. f. Plante médicinale appelée aussi *Bouillon-Blanc*. (*Verbascum thapsus*.) (Tout le département.)

MONITION, s. f. Munition. « Il a mangé du pain de monition. » (Rennes.)

MONMAN, s. f. Maman. (Tout le département.)

MONNIER, s. m. Meunier. (Saint-Ganton.)

MONSSIEU, s. m. Monsieur. (Lassy.)

MONSTRUEUX, SE, adj. Personne grosse, grasse, forte, replète. (Loutehel.)

MOQUE, s. f. Tasse, mesure pour les boissons qui correspond à peu près à la chopine ou demi-litre. « La moque a été remplacée par la *bollée*. » (Tout le département.)

Morcet, s. m. Morceau. « Un *morcet* de pain. » (Fougeray.)

Morelle, s. f. Plante médicinale appelée aussi *douce-amère*. (*Solanum dulcamara*.) (Tout le département.)

Morguillon, s. m. Reste de pain ou d'un fruit mordu. (La Guerche.)

Morguillonner, v. n. Faire des restes. (Dourdain.)

Morvias, s. m. Morve, gros crachat venant du nez. (Tout le département.)

Morvou, s. m. Petit enfant qui a le nez sale. S'il tombe en avant en se penchant trop, on dit que « le morvou a emporté le foirou. » (Bain.)

Mosselé, adj. Lait caillé.

Mosselée, s. f. Écuelle pleine de lait et de galette. (Bain.)

Motte de Sucre, s. f. Morceau de sucre. (Tout le département.)

Mouais, adj. Mauvais. « C'est un mouais gas. » (Gennes.)

Mouché, **Mouchet** et **Mouchoué**, s. m. Mouchoir. « Va *cri* mon mouché de poche. » (Arrondissement de Redon.)

Moucher, v. n. Se dit des animaux piqués par les insectes pendant les chaleurs. Ils *mouchent*, ils sont apeurés, ils se sauvent. (Tout le département.)

Mouffe, s. f. Mousse. (Bain.)

Mouillasse, s. f. Prairie marécageuse. (Messac.)

Moulinier, s. m. Meunier. (Noë Blanche.)

Mouque, s. f. Moue, grimace de mécontentement. « Ne fais donc pas la *mouque*, tu es trop laid. » (Environs de Rennes.)

Mouque, s. f. Moule, coquillage. (Arrondissement de Redon.)

Mourinant (En), v. n. Part. prés. En finissant. (Dourdain.)

Mousse, adj. des deux g. Chien ou chienne *mousse* qui n'a qu'un tout petit bout de queue. (Guichen.)

Moutons, s. m. pl. Sorte de duvet qui se forme sous les meubles lorsqu'on ne balaye pas souvent. (Tout le département.)

Moutte, s. f. Se dit d'une grosse chatte : « Ma moutte ; » et aussi d'une belle fille : « C'est une belle grosse moutte. » (Bovel.)

Mouver, v. n. Mouvoir. « De ce temps chaud le oisson doit mou-

ver dans l'eau. » « Allons, les *gas*, mouvons-nous si nous voulons finir notre travail aujourd'hui. » (Tout le département.)

MU et MUCRE, s. m. Odeur de moisi, chose qui sent le vieux, le renfermé. (Tout le département.

MUFLE-DE-VEAU, s. m. Plante des jardins connue sous le nom de *Gueule de lion*. (Fougères.)

MULON, s. m. Grosse meule de foin. (Tout le département.)

MUSIAU, s. m. Museau. (Tout le département.)

MUSSER, v. n. Se glisser ou introduire quelque chose dans un trou. « La souris est mussée dans son trou. » « J'ai mussé mon doigt dans le *pertu*. » (Tout le département.)

N

NA, NAIR, E, adj. Noir, noire. « Il est *na* comme une taupe. » En parlant d'une petite personne très brune, on dit : « C'est une petite naire. » (Tout le département.)

NÂCHARD, s. m. Moqueur. « Oh ! le vilain nâchard. » (Tout le département.)

NÂCHARDER, v. a. Se moquer de quelqu'un. « Il nâcharde. » Il se moque. (Tout le département.)

NÂCHE, s. f. Corde servant à attacher les bestiaux. (Tout le département.)

NÂCHER, v. a. Attacher les vaches à l'étable. « Les vaches sont-elles nâchées ? » (Tout le département.)

NAIRCIBOT, adj. Teint bronzé. (Dourdain.)

NANNI, adv. Nenni, non. (Tout le département.)

NANNIN, adv. Non. (Plerguer.)

NANNON, s. f. Anne, prénom de femme. (Tout le département.)

NAVET DU DIABLE, s. m. Bryone, plante des haies. (Tout le département.)

NAVIAU, s. m. Navet. (Tout le département.)

NAYER ou NEYER, v. a. Noyer. « Le pauvre diable s'est *nayé*. » (Tout le département.)

NAZIAUX, s. m. pl. Narines. (Dourdain.)

NAZIBOTTER, v. n. Parler du nez. (Dourdain.)

NAZO, s. m. Nez. « *Nazo morvou.* » Nez sale. (Arrondissement de Redon.)

NÉ et NET, s. f. Nuit. « Dépêchons-nous, voici *la net.* » (Arrondissement de Redon.)

NEILLE, s. f. Boutonnière. Corruption du mot œil. (Arrondissement de Fougères.)

NETÉE, s. f. Toute une nuit. « La netée est longne en hiver. » (Arrondissement de Redon.)

NIAS, s. f. Fainéante. Une grande *nias* est une fille paresseuse. (La Dominelais.)

NIBOCHIER, s. m. Homme qui travaille mal, qui perd son temps. (Loutehel.)

NIC, s. m. Nid. « J'ai *dénigé* un *nic.* » (Saint-Briac et Châteauneuf.)

NICODÈME, s. m. Imbécile. « Pauvre Nicodème ! » (Tout le département.)

NIEL, s. m. Grande plaine de sable gazonnée au bord de la mer. « Les niels ont un aspect jaunâtre lorsque le *galium* qui les recouvre est en fleurs. » (*Galium neglectum.*) (Bords de la Manche.)

NIGE, s. f. Niche. « Le saint est dans sa nige. » « Une nige à chien. » (Tout le département.)

NIGEON, adj. des deux g. Travail minutieux, ennuyeux. « *C'est bien nigeon à faire.* » Loutehel.)

NIGEOT, s. m. Fruitier. « Mettre des fruits à nigeot, » c'est les mettre à mûrir. (Arrondissement de Redon.)

NIGER, v. n. Faire son nid. « La *tras* a *nigé* dans les *jaunas* : » La grive a niché dans les ajoncs. (Arrondissement de Redon.)

NIHIOU, SE, adj. Frileux, frileuse. « *Ote-toi des cendres, vilain nihiou.* » (Rennes.)

NITÉE, s. f. Nichée. « Une nitée d'alouettes, de mauvis, etc. » (Gennes.)

NOA et NOUA, s. m. Noël. « *Chantez Noa, ma bonne femme, pour une pomme, pour une poire, pour un p'tit coup de cidre à boire.* » (Chanson du département.)

NOC, s. m. Canal qui conduit l'eau, gouttière des toits. On dit aussi en parlant d'un ivrogne : « Il boit comme un noc. » (Tout le département.)

NOC-FONDRIER, s. m. Porte d'étang servant à déverser les eaux. (Saint-Médard-sur-Ille.)

NOCES, s. f. pl. Bouillie de farine de gruau préparée en retirant la farine par infusion et non par mouture. (Tout le département.)

NOË, s. f. Moyeu d'une roue. Prononcer *noix*. (Fougères.)

NONNA ou NOUNA, part. négative. Non. (Bain.)

NOROUÂ ou NOROIT, s. m. Vent du nord-ouest. (Littoral de la Manche.)

NOSETIER, s. m. Noisetier, coudrier. (Plerguer.)

NOSETTE, s. f. Noisette. (Plerguer.)

NOUBIN, s. m. Garçon. (Dourdain.)

NOUNA ou NONA, part. nég. Non. (Loutehel.)

NOUTRE, adj. Notre. (Arrondissement de Redon.)

NOUVETTE, s. f. Insecte mou des fougères qui se colle aux chiens et leur suce le sang. (Dingé.)

NOUVIAU, adj. Nouveau. (Tout le département.)

NOUYAU, s. m. Noyau. « Les *Clèzes* font *ma* à *c'te garçaille*, car elle mange les *nouyaux :* » Les cerises font mal à cette enfant, car elle mange les noyaux. (Noë Blanche.)

NOUYER, s. m. Noyer. « C'est un *biau* nouyer. » Il y a la ferme, le tertre et la carrière des Nouyers commune d'Orgères.

NOUZILLE et NOZILLE, s. f. Noisette. « Allons *serrer* la *nozille.* » (Arrondissement de Redon.)

NOUZILLER et NOZILLER, s. m. Noisetier. (Arrondissement de Redon.)

NOYETTE, s. f. Plante de la famille des Graminés qui croît dans les bois et qui sert aux malheureux pour remplir leurs paillasses. (V. *Flache*.) (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

NUNU, s. des deux g. Bon à rien. « Elle est incapable de gagner sa vie, c'est une nunu. » (Tout le département.)

O

O, prép. Avec, ensemble. « Je *vas o ta :* » Je vais avec toi. « Viens *o ma :* » Viens avec moi. (Chanteloup.)

Obre, s. m. Arbre. (Plerguer.)

Offignoux, se, adj. Répugnant, répugnante. (Fougères.)

Oidri, s. m. Moisi. (La Guerche.)

Oidu, e, adj. Qui est presque sourd. Il est *oidu,* elle est *oidue.* (Bain.)

Oiset, s. m. Oiseau (Dingé.)

Oisiau, s. m. Oiseau. « Des oisiaux. » (Arrondissement de Redon.)

Ol Mont (Aller). Monter. « Aller ol mont. » Aller en amont. (Montfort.)

Ol Val (Aller). Descendre, aller en aval. (Guichen.)

Ongne, s. m. Ongle. (Plerguer.)

Orbille, s. m. Partie d'un vêtement. « Je l'ai empêché de tomber dans le *ruisset* en le retenant par un *orbille* de sa veste. » (Argentré.)

Orée, s. f. Partie d'un tout quelconque. « Ce champ est à plusieurs personnes, j'en ai mon orée. » « Une orée de grain, etc. » (Tout le département.)

Oreille-de-Souris, s. f. Plante de la famille des Composées. (*Hieracium pilosella*, L.) (Rennes.)

Orine, s. f. Espèce, grande ou petite orine. « Cette vache est de la grande orine, ce *torin* est de la petite orine. » (Arrondissement de Redon.)

Dans l'arrondissement de Saint-Mâlo ce mot veut dire *origine.* Aussi est-ce une grosse injure que de dire à une personne : « Vilaine orine. »

Orive, adj. des deux genres. Hâtif, précoce, fruits orives. (Guipel.)

Ormiau, s. m. Ormeau. (Tout le département.

ORSEU, s. m. Pron. *urseu*. Petit pot. (Fougères.)

ORSIAU, s. m. Débris de vaisselle. Une écuelle brisée dans laquelle on peut encore mettre quelque chose est un *orsiau*. (Bain.) — On dit *Orseu* dans le canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.

OSEILLE-DE-BUCHERON, s. f. Plante de la famille des Oxalidées. (*Oxalis acetosella*.) (Paimpont.)

OSTEU, adv. Quasi, presque. (Chasné.)

OTET, s. m. Maison. « Il faut rentrer à l'*otet*. » (Redon.)

OUEILLES, s. f. pl. Ouailles, brebis.

— Vous petez, vieille ?
— Oui, *Monssieu*, j'cherche mes *oueilles*.
— Vous petez en marchant ?
— Oui, y en a un *na* et un blanc.
— Au diable la bonne femme et son cul.
— Hélas ! oui, ils sont *ben* perdus.

(La pâtoure sourde et le chasseur. — Conte du canton de Bain.)

OUSQUE-VOUS ALLEZ ? Interj. Où allez-vous ? (Tout le département.)

OUSTAL, s. m. Maison. (Gevezé.)

OUSTAU et OSTO (l'), s. m. Lit. Aller à l'oustau, c'est aller au lit. (Arrondissement de Redon.)

OVALE, s. f. Mangeoire des vaches. (Dingé.)

OVEILLE, s. f. Brebis. (Orgères.)

P

PA, PAIL, s. m. Poil, cheveux. Voici un dicton d'Ille-et-Vilaine en usage dans les foires et marchés aux bestiaux :

« Bon *pa*, bonne bête,
« Le rouge est le maître. »

C'est-à-dire que les animaux qui ont le *pa* (poil) rouge valent mieux que les autres. (Tout le département.)

PAFFE, adj. des deux g. Ivre. « Il est paffe ! » (Tout le département.)

Pagale, s. f. Tomber en tas, s'affaisser. « *J'suis tombé en pagale.* » « *Ces sucs de blé-na* (blé noir) *sont chés* (tombés) *en pagale dans la grange.* » (Tout le département.)

Païasse, s f. Affaire peu claire. (Dourdain.)

Païassée, s. f. Chevelure embrouillée, mal peignée. (Dourdain.)

Pailler, v. a. *Pailler* une chaise, la couvrir de jonc. (Arrondissement de Redon.)

Paillu, adj. Couvert de poils (pron. *Peillu*). « Cet homme est *paillu* comme un ours. » (Tout le département.)

Pain-frais, s. m. Plante vénéneuse de la famille des ombellifères qui croît au bord des eaux. (*Œnanthe crocata*, L.) (Canton de Bain.)

Paipette, s. f. Fille ou femme prétentieuse. (Dourdain.)

Paire, s. f. Poire, fruit du poirier. (Tout le département.)

Pairier, s. m. Poirier. « Allons les *gars*, allez secouer le *pairier.* » (Tout le département.)

Paisan, s. m. Paysan. (Tout le département.)

Paisser, v. a. Poisser, coller. « J'ai si chaud que ma chemise *paisse sus ma* (sur moi). » (Arrondissement de Redon.)

Paisso, s. m. Plante des haies qui s'attache aux vêtements quand on s'en approche. *Galium aparine.* (Tout le département.)

Paissu, part. pas. de paître. « Ce champ a été *paissu* par les *berbis.* » (Poligné.)

Paisson, s. m. Poisson. (Tout le département.)

Palâtre, s. m. Paysan. « C'est un vilain *palâtre.* » (Rennes.)

Palis, s. m. Grandes pierres de schiste employées à faire des clôtures. (Bain.)

Grande pelle en fer pour remuer l'écorce des tanneurs. (Tout le département.)

Pâmer, v. a. Flétrir: « Ces fleurs sont *pâmées.* » « Il faut arroser ces plantes, ou elles vont *pâmer.* » On dit aussi d'une femme qui se fane : « Elle a la *goule pâmée* : » la bouche flétrie; d'une femme tombée en syncope : « *Elle est pâmée*; d'un enfant qui pleure à en être malade : « *Le voilà qui se pâme.* » (Arrondissement de Redon.)

PAN, s. m. Pain. (Plerguer.)

PANAIS, s. m. Plante de la famille des ombellifères. ***Pastinaca sylvestris.***

PANAS, s. m. Mouchoir de poche. (Environs de Rennes.)

PANNE, s. f. Grande cuve en terre qui sert à faire la lessive. On dit aussi : « ***Il est dans la panne*** » pour il est dans la misère. (Bain.)

PANSU, E, adj. Qui a un gros ventre. (Tout le département.)

PAOUR, s. m. Lourdaud. C'est une injure. « Gros ***paour*** ! » (Arrondissement de Redon.)

PARACŒUR et PARCŒUR, s. m. Plante des lieux frais, ***Androsæmum officinale.*** (Tout le département.)

PARCHE, s. f. Image. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

PARCEINTE, s. f. Ceinture de jupon de femme. (Plertuit.)

PARDINE, Loc. aff. Certainement. (Tout le département).

PARGOUA FILS DE CATRI DE MILLIONS, loc. adv. (Juron de l'arrondissement de Redon.)

PARELLE, s. f. Plante des lieux humides appelée aussi patience. (*Rumex crispus.*) (Tout le département.)

PARGUÉ, adv. Par ici « Venez ***pargué.*** » (Montfort.)

PARRAIN, s. m. Tous les hommes sont appelés ***parrains*** et les femmes ***marraines.*** (Arrondissement de Redon.)

PAR SUR, loc. adv. Par dessus. (Roz-sur-Couesnon.)

PARVOLANT, adj. Qui vole au vent.

« A présent robe sur robe,
C'est c'que mon cœur aime,
Les rubans en *parvolant*
C'est c'que mon cœur aime tant. »
(Vieille chanson de l'arrondissement de Redon.)

PARVOLLE, s. f. Coccinelle, coléoptère connu aussi sous le nom de bête au bon dieu. (Canton de Bain.)

PAS D'ÂNE, s. m. Fleur d'hiver. (***Tussilago farfara.***) (Rennes.)

PASMEN, adv. Pourtant. « C'est ***pasmen vra*** ce que je vous raconte. » (Bain.)

PASSE VELOURS, s. f. Plante, amarante Crête-de-coq. ***Celosia cristata.*** (Tout le département.)

PASTEL DES TEINTURIERS, s. m. Plante cultivée. (*Isatis tinctoria.*) (Tout le département.)

PASTOURIAU, s. m. Pâtre.

« Quand j'étais chez mon père
Petit garçon pastouriau,
On m'envoyait à l'herbe
Pour garder les ignaux. »
(Chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

PATACHE, s. f. Pomme de terre. « *V'la de bonnes pataches primes.* » (Tout le département.)

PATAUD, s. m. Libéral, républicain. « Les *gas* de Bain sont des *patauds* et les *gas* de Fougeray des *chouans.* » En 1795 un *pataud* était l'ennemi des *chouans.* (Tout le département.)

PÂTOU, SE, sub. Berger, bergère. « Le *pâtou* est sur la lande à garder ses bêtes. » (Tout le département.)

PATOURIAU, s. m. Pâtre. (Sixt.)

PATOUILLE, s. f. Femme bavarde. (Dourdain.)

PATOUILLARD, s. m. Homme loquau. (Dourdain.)

PATOUILLARD, s. m. Marais. « Il s'est enfoncé dans le *patouillard* jusqu'au ventre. » (Dingé.)

PATOUILLÉE, s. f. Liquide renversé par terre. (Arrondissement de Redon.)

PATOUILLER, v. n. Marcher dans l'eau. « Il est à *patouiller* dans le *ruissiau.* » (Tout le département.)

PATTE-DE-VERRE, s. f. Primevère des champs. *Primula grandiflora.* (Bain.)

PATURIN, s. m. Graminée du genre *Poa.* (Langon.)

PAUGANNER, v. n. Faire des saletés avec les mains dans de l'eau ou dans du mortier. « Regardez ces *garçailles* qui sont à *pauganner* dans la mare aux canards. » (Tout le département.)

PAVA, s. m. Plante des marais qui est employée par les chaisiers de la campagne à recouvrir les chaises communes. (*Typha Latifolia.* L.) (Bain.)

PAYAUT, s. m. Vaurien. (Dourdain.)

PÊCHARD, adj. Cheval pêchard, on prononce *péchard,* cheval dont la robe est d'une nuance particulière, ayant un peu la couleur de la pêche.

PÊCHE-DE-BALAIS, s. f. Moineau des toits. Le *balai* est la partie des toits en saillie sur les murs. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

PÊCHE DE HAS, s. f. Fauvette des haies connue sous le nom de *Traîne-buisson*. (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.) Dans l'arrondissement de Redon on l'appelle *Pêchelette de Has*.

PÊCHOU, s. m. Pêcheur. (Tout le département.)

PECUNE, s. f. Mauvaise viande. « N'achète pas cette poitrine de veau, c'est de la *pecune*. » (Dourdain.)

PEDRIX, s. f. Perdrix. (Tout le département.)

PEÏCHE, s. f. Pêche, fruit du pêcher. (Plerguer.)

PEICHIER, s. m. Pêcher. (Plerguer.)

PEIGNÉE, s. f. (V. *Tripotée*.) « Il m'a *foutu* une *peignée*. » (Fougeray.)

PEILLOT, s. m. Petit chiffon de toile. « Je me suis coupé le doigt, mais je l'ai entouré d'un *peillot*. » On appelle aussi *peillot* le dessus de la crême. (Tout le département.)

PEILLOTER, v. n. Placer les liens devant les moissonneurs chargés de mettre le blé en gerbe. (Dourdain.)

PEILLOTOU, s. m. Homme qui parcourt la campagne pour acheter des *Peillots*, c'est-à-dire du vieux linge. On dit : *gai comme un peillotou*. (Pléchâtel.)

PEINELLER. v. n. Travailler misérablement. (Tout le département.)

PEINELLIER, s. m. Travailleur maladroit, sans goût. (Pron. *Penellier*. (Tout le département.)

PEINELLERIE, s. f. Travail inutile.

PÊLETTE, s. f. Petite poêle. On appelle le mésange à longue queue : *queue de pêlette*, parce que sa queue ressemble au manche d'une poêle. (Arrondissement de Redon.)

PÊLON, s. m. Poêlon, petite poêle. (Tout le département.)

PELOT, s. m. Paul ou Pierre, prénom d'homme. (Tout le département.)

« Le roi Leouis m'a z'appelé
C'est sans quartier, qu'il m'a nommé,
Sir' sans quartier n'est point mon nom,
Je m'appell' Pelot de Betton. »

(Vieille chanson de Rennes.)

PELOIRES, s. f. pl. Lèvres. « Tiens comme il *échale des Peloires*! » Tiens, comme il rit des lèvres. (Gennes.)

PENACHE, s. f. Frange. « Je veux de la *penâche* à mon *mouchoué*, dit la jeune fille. (Lohéac.)

PENACHOU, adj. Sale, chemin *penâchou*, chemin boueux. (Martigné Ferchaud.)

PENAIS et PENIAU, s. m. Bât que l'on met sur les chevaux pour les charger. (Tout le département.)

PENERÉE, s. f. Panerée. (Tout le département.)

PENETTE, s. f. Radoteuse et femme qui fréquente constamment les églises. (Tout le département.)

PENIER, s. m. Panier. (Tout le département.)

PENILLE, s. f. Grosse étoffe du pays en laine cardée et en fil. « *Not' fille a un biau cotillon de penille.* » (Tout le département.)

PENSACRE, s. f. Plante du bord des eaux. (*Œnanthe crocata.*) (Tout le département.)

PENTECOTE, s. f. Orchidée des champs. « Venez-vous, les *gars*, serrer des *pentecôtes* dans la *prée* ? » (Tout le département.)

PEPA, s. m. Papa. (Arrondissement de Vitré.)

PÉPÉE, s. f. Perrine, prénom de femme. (Plerguer.)

PEPERIATAN, s. m. Pinson. « C'est un mâle de *peperiatan* » (Environs de Rennes.)

PEPERIATONS, s. m. Habitants du bourg de Pipriac.

PERCEPIERRE, s. m. Plante des bords de la côte appelée aussi *Cassepierre*. (Saint-Mâlo.)

PERCHAIN, s. m. Prochain, adj. « J'irai travailler chez vous jeudi *perchain*. » (Tout le département.)

PERCIEUX, adj. Précieux. Au fém. *Percieuse*. (Saint-Georges-de-Grehaigne.)

PERRINES, s. f. pl. Filles de la campagne. Lorsque les filles vont aux assemblées pour se gager on dit : « *V'la les perrines qui passent*. » (Rennes.)

PERROTTE, s. f. Perrine, prénom de femme. (Tout le département.)

Persident, s. m. Président. (Chanteloup.)

Persoué, s. m. Pressoir. (Arrondissement de Redon.)

Pertantaine, s. f. Pretantaine. « Courir la *pertantaine.* » (Tout le département.)

Pertintaille, s. f. Collier de cheval garni de grelots. (Dourdain.)

Pertus, s. m. Trou. « Il a fait un *pertus* à la cloison. » « Son sabot a un *pertus.* » (Tout le département.)

Pertuser, v. a. Percer, perforer. (Arrondissement de Redon.)

Peson, s. m. Anneau de plomb placé au bas du fuseau d'une quenouille à filer pour le rendre plus lourd. « Combien la douzaine de *pesons* ? » (Arrondissement de Redon.)

Pessard, s. m. Qui poisse. La graine du *lappa,* qui s'attache aux vêtements, est appelée graine de *pessard.* (Tout le département.)

Pessau, s. m. Sorte d'échalas. (Fougères.)

Pesse, s. f. Moineau. (Fougères.)

Petard, s. m. Digitale. Plante des terrains schisteux. (Arrondissement de Redon.)

Petasse, s. f. Radoteuse. (Tout le département.)

Petasser, v. n. (V. *berdasser.*) (Tout le département.)

Petasseries, s. f. pl. (V. *berdasseries.*) (Tout le département.)

Petassier, s. m. Rabâcheur. (Tout le département.)

Peter, v. n. Crever. « Il frappait si fort sur son tambour que la peau a peté. » (Tout le département.)

Peteux, s. m. Poltron. « C'est un *peteux,* il n'ose pas sortir la *net.* » (Tout le département.)

Petiton, adj. Qui est petit, le pied *petiton.*

« Le pied *petiton,* ma dondaine,
Le pied *petiton* ma dondon. »
(Vieille chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

Petoche, s. f. Chandelle de résine. (Dourdain.)

Petochie, s. f. Porter quelqu'un sur son dos. (Dourdain.)

Petoire, s. f. Instrument en sureau dont se servent les enfants pour lancer de l'eau ou de petites balles d'étoupe. (Bain.)

PETRAUDE, s. f. Bruyère des champs. (Dingé.) A Bain on prononce *Petreule*.

PETRAUDER, v. a. Couper de la bruyère. (Dourdain.)

PETRON-JACQUET, s. m. Dès le lever du jour.

PETRON-MINET, s.m. Dès l'aurore. « Je me suis levé dès le *petron-minet.* » (Tout le département.)

PETOU, s. m. Petit banc qu'on met dans le coin du foyer pour les enfants. On dit aussi d'un petit *gas* qui fait des pets: « C'est un *petou* ! » (Pléchâtel.)

PETOU, s. m. Fesses. « Assis-toi sur ton *petou*, mon Joson. » (Tout le département.)

PEUCE, s. m. Pouce, doigts de la main. « J'ai *ma* au *peuce.* » (Arrondissement de Redon.)

PEUCEROT, s. m. Pouce des petits enfants.

> « Peucerot, lèche pot, longi,
> Mal appris, le petit doigt du paradis. »
> (Formulette de l'Ille-et-Vilaine.)

PEUCEYER, v. a. Enfoncer le pouce dans les fruits pour s'assurer qu'ils sont mûrs. (Dourdain.)

PEUGNER, v. a. Peigner. « *Peugne* ta fille ou elle aura des *landes* dans la *pa.* » Peigne ta fille ou elle aura des lentes dans le poil (dans les cheveux). (Hirel.)

PEULE, s. f. Pelle. (Plerguer.)

PEUROU et PEUVROU, s. et adj. Peureux. Au fém. *peurouse*, *peuvrouse.* « C'est un *peurou* ! » « Elle n'est pas sortie de la *net* (nuit) tant elle est *peuvrouse.* » (Arrondissement de Redon.)

PEUSACRE, s. f. Ciguë du bord des eaux. (La Dominelais.)

PEUX, s. m. pl. Bouillie de blé noir. (V. *Groux.*) (Vitré.)

PEZET DE LAINE, s. m. Laine préparée, prête à filer, et amassée en paquet ayant la forme d'une poupée. (Bain.)

PEZIAUX, s. m. pl. Poids pour peser les marchandises. (Fougeray.)

PHALOMISE, s. f. Physionomie. « Cet homme a une *phalomise* bien agréable. » « Cette femme a une bonne *phalomise.* » (Loutehel.)

Philomie, s. f. Physionomie. (Environs de Rennes.)

Piâcher, v. n. Mâcher. (Gennes.)

Piacot, s. m. Petite mare. (Dourdain.)

Piacoter, v. n. Marcher dans l'eau, s'amuser dans l'eau. (Dourdain.)

Piacrer, v. a. Souder, coller. (Dourdain.)

Piadolle, s. f. Femme qui se lamente, qui gémit sur tout. « C'est une *piadolle* ! » (La Bouëssière.)

Piailler, v. n. Quémander, mendier. (Tout le département.)

Pian, s. m. Voleur, vagabond, détrousseur de grands chemins. Toutes les mauvaises gens sont des *pians*. Il existe, non loin de Dourdain, une lande mal famée de laquelle on dit : qu'en frappant sur les *brousses*, on en ferait plutôt sortir un *pian* qu'un lièvre.

Piau, s. f. Peau. La *piau* d'un loup. (Tout le département.) « C'est une *piau !* » C'est-à-dire un mensonge. (Rennes, locution d'imprimerie.) *Piau*, signifie aussi femme de mauvaise mœurs. « C'est une *piau*. » (Arrondissement de Redon.)

Pibanner, v. n. S'enquérir de nouvelles et les colporter. (Dourdain.)

Pibaut, s. m. Chien errant. (Dourdain.)

Piché, s. m. Vase en terre dans lequel on sert le cidre sur la table. On dit aussi une *pichée de cidre*. (Tout le département.)

Pichelin, s. m. Individu qui n'a pas d'appétit, qui ne trouve aucun mets à son goût. (Dourdain.)

Pichenette, s. f. Chiquenaude. (Tout le département.)

Picoté, e, adj. Figure marquée par la variole. « Adressez-vous à la servante *picotée* elle va vous renseigner. »

Picpuce, s. m. Tailleur à la journée, appelé aussi *Couturier*. (Dourdain.)

Picron, s. m. Dard, aiguillon des abeilles. (Bain.)

Pièce de terre. s. f. Champ. Dans tout le département on dit : « Voilà une *pièce de terre*. » pour un beau champ.

Piecette, s. f. Le haut du tablier des femmes. (Tout le département.)

PIÉCHATÉ, s. m. Pléchâtel, commune du canton de Bain, dans l'arrondissement de Redon.

PIED-DE-COQ, s. m. Renoncule des champs appelé aussi *Bassin-d'or*. (*Ranunculus Borœanus*.)

PIED-DE-GRIFFON, s. m. Hellebore, plante d'hiver.

PIED-DE-LIÈVRE, s. m. Plante de la famille des Papilionacées. *Trifolium arvense*.

PIED-DE-LOUP, s. m. Renoncule bulbeuse.

PIED-DE-VEAU, s. m. Plante des haies. *Arum maculatum*. (Tout le département.)

PIED-D'OISEAU, s. m. Plante des terrains arides. (*Ornithopus perpusillus*.) (Tout le département.)

PIEGRIÈCHE, s. f. Femme acariâtre, harpie. (Tout le département.)

PIE-MARAIGE, s. f. Vanneau, *pie de marais*. (Sixt.)

PIE-POU, s. m. Renoncule rampante.

PIERRE-A-GALETTES, s. f. Ustensile en fonte sur lequel on cuit la galette de blé noir. (V. *tuile à galettes*.) (Arrondissement de Redon.)

PIERRE-DE-SUCRE, s. f. Morceau de sucre. (Tout le département.)

PIERROT, s. m. Petit col pour enfant. (Bain.)
Prénom d'homme. (Plerguer.)

PIEU, s. m. Lit. « Je vais m'enfoncer dans mon *pieu*. » (Rennes.)

PIEUNE-FOUGEURE, s. m. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Malo.

PIFOINER, v. n. Mal travailler. (Dourdain.)

PILE, s. f. Coups reçus ou donnés. « Je lui ai flanqué une *pile*. » (Tout le département.)

PIGALER, v. a. Écraser, abîmer. « Ne marchez pas sur mon grain, vous le *pigalez*. » (Tout le département.)

PIGEONS, s. m. pl. Petits paquets de blé noir, frais coupé, mis debout à sécher dans les champs. (Tout le département.)

PIGNER, v. n. Pleurnicher, se plaindre. (Tout le département.)

Pignocher, v. n. Plaindre parce qu'on n'est pas bien portant.

« *Qui pignohce vivoche.* »

(Dicton de Rennes.)

Pignou, s. m. Au fém. Pignette. Pleureur, pleureuse. Petit enfant *pignou*, petite fille *pignette*. Se dit aussi d'une femme qui gémit sans cesse. « C'est une *pignette.* » (Tout le département.)

Pigots, s. m. pl. Balles d'avoine et d'autres grains que l'on met ordinairement à pourrir dans les rues des villages pour faire du fumier. (Arrondissement de Redon.)

Piherne, s. f. Grande barrière en bois généralement placée à l'entrée d'une avenue. — Ne pas confondre avec une grille en fer. (Arrondissement de Redon.)

Pimpin, s. m. Plante du bord des eaux appelée aussi *Pensacre*. (V. *Pensacre.*)

Pinette, s. f. Mauvais cidre. (Rennes.)

Pingeon, s. m. Pigeon. « Voulez-vous acheter un *pingeon-ramier*? « C'est un *biau pingeon.* » (Arrondissement de Redon.)

Pingron, s. m. Langue de reptile. (V. *Picron.*) « La vipère attire son *pingron* pour saisir les insectes. » (Gennes.)

Pinu, s. m. Sorte de tonton composé d'un bouton de culotte traversé d'une cheville qui sert à le faire tourner. Jouet d'enfant. (V. *Cadoret* et *Pirvire.*) C'est aussi le nom de l'ancienne monnaie appelée liard. (Bain.)

Piongeau, s. m. Petit enfant maladif. (Fougères.)

Pionne, s. f. Jeu d'enfants. Ce mot est également employé par les paysans de l'arrondissement de Fougères pour indiquer l'impôt de la prestation en nature pour les chemins vicinaux.

Piot, s. m. Cidre. « Buvez-donc, c'est du bon *piot.* » (Tout le département.)

Piperia, s. m. Pipriac, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Redon.

« C'étaient trois vieillés commères,
S'en venant de Piperia. »

(Chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

Pipi, s. m. Petit oiseau. (Tout le département.)

Piquou-de-Puces, s. m. Tailleur de campagne. (Environs de Rennes.)

Pirette, s. f. Pâquerette cultivée dans les jardins. (Tout le département.)

Pirot et **Piroton**, s. m. Petit de l'oie. « Il faut mener les *pirots* aux champs. » (Tout le département.)

Pirvire, s. f. Bouton de bois traversé par une cheville qu'on fait tourner avec le pouce. (V. *Cadoret* et *Pinu*.) (Gennes.)

Pirviré, e, adj. Quasi fou. Il est *pirviré*, elle est *pirvirée*, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas complètement leur raison. (Arrondissement de Redon.)

Pisque, conj. Puisque. « *Pisque* je le veux. » (Tout le département.)

Pisquette, s. f. Petite fille. (Dourdain.)

Pisse-Trois-Gouttes, s. f. Petite fille chétive. (Tout le département.)

Pissot, s. m. Urine d'animaux, de cheval principalement. (Tout le département.)

Pissou, se, sub. Enfant qui pisse au lit. Un petit *pissou*, une petite *pissouse*. Dans les faubourgs de Rennes et dans une grande partie du département toutes les petites filles sont désignées sous le nom de *pissouses*.

Pistron, s. m. Lambin. (Dourdain.)

Pistronner, v. n. Travailler lentement. (Dourdain.)

Pitau, s. m. Jeu. C'est le même que le jeu de bouchon. Seulement le morceau de bois qui remplace le bouchon s'appelle *pitau*. (Vitré.)

Pitois, s. m. Putois. « Un *pitois* est venu cette nuit dans mon poulailler et a saigné toutes mes poules. » (Arrondissement de Redon.)

Pitou, s. m. Peureux, lâche. (Dourdain.)

Pitler, v. n. Crier fort et d'une voix aigre. (Louvigné du désert.)

PLACARD, s. m. Lettre de faire part d'un décès. (Rennes.)

PLACE, s. f. Parquet. Espace libre au milieu d'une chambre. Tomber dans la *place*, pour tomber sur le parquet. Vieux mot français qui se retrouve dans les contes de la reine de Navarre. (Tout le département.)

PLANTE-A-BEURRE, s. f. Plante de la famille des caryophyllées. (*Spergula vulgaris.*) (Sixt.)

PLAT, adj. Se dit généralement du cidre. Du cidre *plat* est mauvais. Il n'a aucune saveur, aucun goût. (Tout le département.)

PLATRÉE, s. f. Plat rempli de viande. « Je porte ma *platrée* de viande au four. (Tout le département.)

PLATUCHE, s. f. Galette de blé noir. (Fougeray.)

PLÉE, s. f. Pluie. « La *plée ché.* » La pluie tombe. (Arrondissement de Redon.)

PLENDRE, v. n. Pleuvoir. « Il va *plendre.* » (Port-Saint-Jean-sur-la-Rance.)

PLORER, v. n. Pleurer. (Arrondissement de Fougères.)

PLUMEVARRE, adj. des deux g. Couleur d'un jaune verdâtre, couleur de la Primevère. « Ce *gaziau* a le ventre *plumevarre.* (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné.)

PLUSFINE, s. f. Excrément humain. (Messac.)

POBIER, s. m. Gourmand. Synonyme de *Guenaf.* (V. ce mot.) (Loutehel.)

POBIN, s. m. Individu mal élevé, qui touche à tout. (Dourdain.)

POCHE, s. f. Ivrogne. « C'est une *poche* ! » (Tresbœuf.)

POCHÉE, s. f. Sac de grain ou de farine. On appelle les meuniers des *couroux de pochées.* (Tout le département.)

POCHON, s. m. Sac en toile ou en papier. « J'ai toutes mes *éliges* (économies) dans un *pochon.* » (Tout le département.)

POIRE, s. f. Main. « Les vilaines *poires.* » (Tout le département.)

POCTON, NE, adj. Maladroit de ses mains. (Tout le département.)

POECHE, s. f. Pêche. « Aller à la *poëche.* » (Bain.)

Poecher, v. a. Pêcher, prendre du poisson.

« *Poèchons*-nous du poisson,
Vive la République,
Poèchons-nous du poisson
Vive Napoléon. »
(Chanson des conscrits de l'Ille-et-Vilaine.

Poêle, s. f. Bassine en cuivre sans anse. (Tout le département.)

Poganne, s. m. Cuisinier ou charcutier malpropre. (Dourdain.)

Poganner, v. a. Toucher souvent, longtemps un objet ou un animal. « Laisse donc ce chat, tu le *pogannes* depuis une heure. » (Gennes.) — A Dourdain, *Poganner* signifie faire la cuisine malproprement. — A Rennes, c'est faire de mauvaise besogne.

Pogannier, s. m. Individu qui touche à tout. (Gennes.)

Poguilles, s. f. pl. Mains. (Gennes.)

Poguiller, v. n. Manipuler avec les mains. (Gennes.)

Poignard, adj. m. De la grosseur du poing. « Les vieux pommiers seront remplacés, quand ils tomberont, par de jeunes pommiers *poignards* » (Cette phrase existe dans tous les baux à ferme de l'arrondissement de Redon.)

Pois-de-Raie, s. m. pl. Haricots sur leur tige. Ils sont ainsi appelés parce qu'ils sent semés en ligne. (Bain.)

Poison, s. f. Fille de mauvaise vie. C'est une injure grossière que d'appeler une femme *poison*. « Ah ! la sacrée *poison*. » (Arrondissement de Redon.)

Poisson-d'Avril, s. m. Plante de la famille des rubiacées appelé aussi *paisso*, *gratteron* et *prend-main*. (Rennes.)

Poivre-d'eau, s. m. Plante de la famille des polygonées. (*Polygonum hydropiper*.)(Saint-Sulpice-des-Landes.)

Polisson, s. m. Tournure, ajustement de la femme. (Tout le département.)

Polka, s. f. Petite coiffe portée par les femmes des environs de Rennes.

Polygogne, s. f. Polygone. « Viens-tu voir le tir au canon *à la polygogne*. » (Faubourg de Rennes.)

Pommelle, s. f. Orge. « V'la de la belle *pommelle* dans le champ à François. » (Arrondissement de Redon.)

Ponnasse, s. f. Cul de la poule, de la canne, de l'oie. (Tout le département.)

Ponneuse, s. f. Pondeuse, poule qui pond. « Vous pouvez l'acheter en toute confiance, c'est une bonne *ponneuse*. » (Tout le département.)

Pont-Riant, s. m. Pont-Réant, petit bourg de l'Ille-et-Vilaine.

Poquette, s. f. Étui, petite boîte à aiguilles. (Tout le département.)

Porché, s. m. Charcutier. (Saint-Suliac.)

Portement, s. m. La santé. « Comment va le *portement* ? » (Arrondissement de Redon.)

Portou, se, sub. Porteur, porteuse. « Le *portou* de pain bénit à l'église ne m'en a point donné. » (Arrondissementde Redon.)

Possau, s. m. Individu sale, malpropre. « C'est un vilain *possau !* » (Environs de Rennes.)

Postiche, s. f. Farce. (Terme d'atelier.) « Faire des *postiches*. » C'est ordinairement un ouvrier gris qui fait ces farces. (Rennes.)

Pou, s. m. Pante des haies, stellaire. « Venez-vous cueillir des *poux* ? » (Arrondissement de Redon.)

Pouchette, s. f. Poche d'habit. (Plerguer.)

Poue, s. f. Peur. « La *poue* empêche de dormir. » (Tout le département.)

Poués et **Pouis**, s. m. pl. Poux, insectes qui s'attachent aux gens malpropres. « Il a des *poués* dans le *pa*: » Il a des poux dans le poil. « *Étoules-tu* tes *poués* mon petit gars? » *Étouler* veut dire chercher; nous avons omis ce mot à la lettre E. (Arrondissement de Redon.)

Pouffire, v. a. Enduire. « J'ai fait *pouffire* ma maison. (Fougeray.)

Pouillas, s. m. Corsage de femme sans manches. (Saint-Sulpice-des-Landes.)

Pouillement, s. m. Vêtement. « J'ai fait faire un *biau pouillement* de drap. »

Pouiller, v. a. Mettre des vêtements. « *Pouille-t'a donc, mon Joson.* » (Tout le département.)

Pouillou, se, sub. Personne qui a des poux. On dit aussi d'un misérable couvert de guenilles : « C'est un *pouillou.* » (Arrondissement de Redon)

Poulot, Poulochon, s. m. Poupon. « Oh ! le joli petit *poulot!* » Au féminin, *poulote* et *pouloche*. (Tout le département.)

Poupée, s. f. Paquet de filasse enroulé autour de la quenouille. (Tout le département.)

Poupette, s. f. Petite coiffe de femme retroussée sur la tête. (Tout le département.)

Pouplassier, s. m. Marchand de filasse. (Loutchel.)

Poupon de filasse, s. m. Paquet de filasse. (Arrondissement de Redon.)

Pourbitère, s. m. Presbytère. « Viens-tu voir Monsieur le curé au *pourbitère* ? » (Louvigné-du-désert.)

Pourcé, s. m. Porc. (Plerguer.)

Pourcet, s. m. Bourrelet que les femmes se mettent au bas des reins pour soutenir leur jupon. (Dourdain.)

Pourciau, s. m. Cochon. « Mets les *pourciaux* dehors, ils vont manger les *hiandras*. (V. *hiandra*.) (Arrondissement de Redon.)

Pourcousser, v. a. Chasser les chiens, les chats, les poules. « *Pourcousse* les poules ou elles vont manger le grain. » (Environs de Rennes.)

Pourriot, s. m. Myrtille des bois appelé aussi *Lucet*. (Montfort.)

Pourmener (Se), v. pron. Se promener. (Montfort.)

Pousser pour être prêtre, loc. adv. Étudier pour être prêtre. « C'est un grand honneur pour nous, notre gars *pousse pour être prêtre.* » (Tout le département.)

Poussié, s. m. Mauvais lit. « Je me dépêche à souper pour m'étendre sur le *poussié.* » (Gennes.) — On dit aussi *du poussié* pour de la poussière de grain. (Tout le département.)

Poussierou, se, adj. des deux g. Couvert de poussière. « Ma robe est toute *poussiérouse*. (Bain.)

Poux, s. m. Bouillie de froment ou de blé noir. (Port-Saint-Jean-sur-la-Rance.)

PRAS, s. f. Se dit d'une fille de mauvaise vie. « C'est une *pras* ! » Ou bien encore d'une femme qui n'a pas de tenue, qui se néglige, qui est sale, qui est fainéante. (Tout le département.)

PRÊCHER, v. n. Causer. « Revenez tantôt, *j'allons prêcher*, car *j's'ais* trop occupé à *cett'heure*. » (Arrondissement de Redon.)

PRÊCHI, pas. déf. de prêcher. « Notre vicaire *prêchi* l'autre jour sur la gourmandise. » (Arrondissement de Redon.)

« Prêchi, prêcha,
Ma chemise entre mes bras,
Mon chapeau sur ma tête,
Je suis entré dans un petit cabinet,
J'ai vu la mort qui rôtissait un petit poulet
Je lui en ai demandé un petit morceau
Elle m'a donné cent coups de bâtons.
Est-ce bien fait mon maître ?
— Oui, grosse bête ! »
(Formulette des petits enfants de l'Ille-et-Vilaine.)

PRÉE, s. f. Prairie. « Va mener les bêtes dans *la prée*. » (Tout le département.)

PREINDRE, v. a. Prendre.

Ind. prés. Je preins,
Tu preins,
Il preint.
(Arrondissement de Redon.)

PREND-MAIN, s. m. Plante. (V. *Poisson d'avril*. (Rennes.)

PRENDRE-DU-MATHURIN. Loc. adv. Prendre du ventre. (Rennes.)

PRIME, adj. des deux genres. Diminutif de primeur. « *Des paires primes* », c'est-à-dire des poires qui murissent de bonne heure. (Tout le département.)

PRINSE, s. f. Prise de tabac. *V'lou une prinse?* Voulez-vous une prise ? (Lohéac.)

PRIVÉ, e, adj. Oiseau qu'on élève et qui mange seul. « *V'la un mauvis ben privé* ». (Tout le département.)

PRUNER, v. n. Se dit d'une femme enceinte. *Elle prune* pour elle s'arrondit. (Châteaugiron.)

PRUNIAU, s. m. Pruneau. « *J'ai mangé des pruniaux à mon dîner*. » (Tout le département.)

P'TIT (Un), Loc. adv. Un peu. « *Donnez-ma un p'tit de pain.* » (Tout le département).

PU, adv. plur. *Je souffre trop, je n'y tiens pu.* (Arrondissement de Redon.)

PU ou PUTS, s. n. Puits. « *Il a ché dans le pu.* » Il est tombé dans le puits.

PUETTE, s. f. Petit trou pour donner de l'air au tonneau quand on tire le cidre. (Dourdain).

PUETTE, s. f. Petite fille. (Champeaux.)

PUNGEAU, s. m. Seau pour puiser de l'eau. « *Va cri de l'iau avec le pungeau.* » (Tout le département.)

PUNGEOT, s. m. Oiseau qui plonge dans l'eau et qui reparaît à une certaine distance. Les poules d'eau, les grèbes sont appelés pungeots par les habitants des bords de l'Ille et du canal d'Ille-et-Rance.

PUPUTE, s. f. Mèche du bonnet de coton. (Rennes.)

PURÉSIE, s. f. Pleurésie. (Rennes.)

PUTEU, loc. adv. Par exemple! Ah! bien oui.

Q

QUA et QUAI, pron. rel. Quoi. « De *qua* parles-tu? » « *Quai* que tu dis, ma Jeanne-Marie? » (Tout le département.)

QUANT ET MA, QUANT ET NOUS, loc. adv. Avec moi, avec nous. « Viens-tu *quant et ma*, mon *gars*? » (Tout le département.)

QUANT ET QUANT, loc. adv. Les uns les autres. « Ils allaient tous *quant et quant.* » (Tout le département.)

QUATRE PELÉS ET UN TONDU, loc. adv. Réunion peu nombreuse. (Tout le département.)

QUEJO, s. m. Maniaque, homme qui s'occupe des détails du ménage, individu minutieux, qui s'attache à des vétilles. (Bain.)

QUELAU, s. m. Enfant qui s'élève difficilement. « C'est un failli *quelau.* » (Maure.)

A Bain, un *quelau*, ou un *quelot*, est un imbécile.

QUENENEAU, s. m. Café au lait. « Je ne puis pas me passer de mon petit *queneneau.* » (Fougeray.)

QUENIAU, s. m. Tout petit enfant. (Bain.)

QUENOUILLE, s. f. Plante des marais. *Typha latifolia*, L. (Bain.)

QUENOUILLETTE, s. f. Petite quenouille à filer.

Elle attira sa *quenouillette*,
C'était pour m'en, lan la de lirette,
C'était pour m'en frapper.
(Vieille chanson de l'arrondissement de Redon.)

QUERCI, E, adj. Mets trop cuit. Viande *quercie.* (Tout le département.)

QUERCIR, v. a. Trop cuire. « J'ai *querci* mon poulet. » (Tout le département.)

QUÉRÉE, s. f. Viande maigre, corrompue, qui a mauvaise mine. (Tout le département.)

QUÉRIATURE, s. f. Créature. (Fougères.)

QUÉRIER, v. n. Crier. « Notre vicaire *quériait* si haut qu'on l'entendait du cimetière. » (Bruz.)

QUÉRIN, s. m. Peau du visage. (Dourdain.)

QUERNELLE, s. f. Tuyau, tube en fer. C'est ordinairement un vieux canon de fusil employé, lorsqu'on fait la lessive, à faire couler l'eau de la cuve dans la chaudière placée sur le feu. (Bain.)

QUÉRO, s. m. Bride de sabot. (Dourdain.)

QUÉSSE, s. f. Cuisse. « Il a chu du *pairier* et s'est cassé la *quésse.* » (Il est tombé du poirier et s'est cassé la cuisse.) (Tout le département.)

QUÉTINNER, v. n. Pleurnicher. « As-tu bientôt fini de *quétinner*, vilain *p'tit étaumi.* » (Arrondissement de Redon.) — *Quétinner*, dans l'arrondissement de Fougères, signifie remuer, agiter. « Il *quétinne* des bras en marchant. »

QUÉTRON, s. m. Cerises cuites au four. (Dourdain.)

QUETTE, s. f. Cuisse.

Trouspette, lève ta quette,
Ta jambe bien faite, etc.
(Vieille chanson.)

QUEU, adj. Quel. « *Le queu c'est-y qu'a dit ça?* » « Le quel est-ce qui a dit cela? (Châteaubourg.)

QUEUE-DE-PÊLETTE, s. f. Mésange à longue queue du nom de penduline. (Bain.)

QUEUE-DE-RAT, s. f. Plante des terrains calcaires. (*Equisetum arvense.*) (La Chaussairie.)

QUIABAU, s. m. Bavard. (Dourdain.)

QUIÉ, s. m. Avare. (Dourdain.)

QUIO, s. m. Méchant. *Quio* gamin (méchant gamin.) (Gennes.) — *Quio* sert aussi de cri de ralliement pour appeler les bestiaux.

QUITTER, v. a. Laisser. « *Quitte-ma* donc tranquille. » (Laisse-moi donc tranquille.) (Littoral de la Manche.)

QUOUE, s. f. Queue.

Quand l'bonhomme revint du bois,
Trouvi la *quoue* de son âne
Que le loup avait mangé.
(Vieille chanson de Guichen.)

QU'RIR, v. a. Quérir, chercher. (V. *Crir.*) (Tout le département.)

R

RABATJOIE, s. m. Chaudron que l'on met sur le feu et qui empêche de se chauffer. « Enlevez le *rabatjoie.* » (Arrondissement de Redon.)

RABINE, s. f. Avenue ombreuse dans le voisinage des vieux châteaux. « Allons nous promener dans la *rabine.* » (Tout le département.)

RACASTA, s. m. Cordonnier, Auvergnat, ouvrier malpropre. (Arrondissement de Redon.)

RACAUT, s. m. Amour. « C'est un vieux marcou qui est toujours en *racaut.* » (Tout le département.)

RACHE, s. f. Maladie de l'enfance, croûte sur la figure. (Tout le département.)

RACOIT, s. m. Être chétif. « Cet enfant est un pauvre petit *racoit.* » (Pancé.)

RACLÉE, s. f. Action de frapper. « Je lui ai foutu une *râclée* dont il se souviendra. » (Arrondissement de Redon.)

RACOIN, s. m. Recoin. (Tout le département.)

RADIRER (SE), v. n. Se perdre, s'égarer. (Dourdain.)

RAFALÉ, E, adj. Misérable. « Les pauvres diables, sont-ils *rafalés!* » (Tout le département.)

RAFISTOLAGE, s. m. Arranger de vieux habits, de vieilles choses, pour les faire servir. (Rennes.)

RAFISTOLER, v. a. Retaper. (Rennes.)

RAFOIN, s. m. Odeur de crasse, de saleté. Un enfant, quand il n'est pas bien lavé, sent le *rafoin*. (Tout le département.)

RAGALER, v. a. Remuer, bouger. *Ragaler* une serrure, chercher à l'ouvrir avec un objet quelconque. « Cette nuit, j'ai entendu *ragaler* à ma porte. » (Bain.)

RAGATONNER, v. n. Marcher à tâtons dans l'obscurité. « Ouvrez la porte à Jean, je l'entends qui *ragâtonne* dans l'escalier. » (Arrondissement de Redon.)

RAGOLU, E, adj. des deux g. Raboteux, raboteuse, qui présente des aspérités. (Bain.)

RAGOSSE, s. f. Vieil arbre qui ne donne plus de fruits. « C'est une *ragosse*, il faut l'abattre. (Corps nus.) »

RAGOTER, v. a. Vomir. (Dourdain.)

RAGRICHER, v. a. S'emparer, sans scrupule et de mauvaise foi, d'un objet, d'une chose. (Dourdain.)

RAGRICHEUR, s. m. Homme de mauvaise foi, presque voleur. (Dourdain.)

RAIGUISÉ, E, adj. Trompé, attrapé, mort. « Le pauvre diable est *raiguisé*. » (Tout le département.)

RAIL, s. m. Feu de joie. (Châteauneuf.)

RAISIN DE MER, s. m. Sous-arbrisseau des sables maritimes. (*Ephedra distachya*.)

RAISSION, s. f. Collation, léger repas dans l'après-midi. (Saint-Just.)

RALE, adj. des deux g. Rare, qui n'est pas commun. « Le trèfle à quatre feuilles est bien *râle*. » (Arrondissement de Redon.)

RAMAIGE, s. m. Ramage. (Tout le département.)

Ramillée, s. f. Quantités innombrables. « Venez donc voir cette *ramillée* de fourmis. » (Arrondissement de Rennes.)

Rangeau ou **Rangeot**, s. m. Seau en bois, bas et large, pour faire boire les bestiaux. (Tout le département.)

Rapia, s. des deux g. Avare. « C'est un *rapia!* » « C'est une *rapia!* » (Tout le département.)

Rapin, **e**, sub. Avare. « C'est une *rapine!* » (Bain.)

Râpou, s. m. Fruit vert et de digestion difficile. (Dourdain.)

Ras-du-cul, loc. adv. Bas des reins. « J'ai été mouillée jusqu'à la *ras-du-cul*. » (Langage des paysannes de Pléchâtel.)

Rasibus, adv. Mesurer à ras, plein. (Tout le département.)

Ras-le-cul, loc. adv. C'en est trop. « J'en ai *ras-le-cul*, de cette affaire. » (Pléchâtel.)

Rasse-en-tout, loc. adv. Rien du tout.

— Tu as mangé ?
— Non, *rasse-en-tout*.
(Saint-Sulpice-des-Landes.)

Rat, s. m. Avare. « Il est si *rat* qu'il écorcherait un pou pour en avoir la peau. » (Dicton de l'Ille-et-Vilaine.)

Rat, s. m. Feu de joie. (Saint-Briac.)

Raté, **Ratel**, s. m. Râteau. (Arrondissement de Redon.)

Ratelière, s. f. Coin de grenier sous les ardoises.

Ratiau, s. m. Râteau. (Tout le département.) — A Plerguer on prononce *râtiao*.

Ratiboiser, v. a. Attiser le feu. (Dourdain.) Redresser, attraper, tromper. (Arrondissement de Redon.)

Ratirer, v. a. Retirer. « Le chat est tombé dans le *puts* (puits), va donc le *ratirer*. » (Bain.)

Ratuchonner, v. n. Mets trop cuit, qui a attaché à la casserole. « Le fricot a *ratuchonné*. » (Gennes.)

Ravenelle, s. f. Plante de la famille des crucifères. (*Raphanus raphanistrum*.) (Bain.)

Raviné, **e**, adj. Creusé, e. « Chemin *raviné* par la pluie. » « Route *ravinée*. » (Bain.)

Ravouillée, s. f. Mets qui a trop de sauce. « C'est de la *ravouillée*. (Bain.)

RAVOUILLER, v. a. Ajouter trop de sauce à un mets, c'est *ravouiller*. (Bain.)

REBAMBILLER, v. a. Secouer, reveiller. (Chasné.)

REBOUTOU, s. m. Rebouteur. Celui qui remet les membres brisés. « Il a la jambe cassée, allons vite chez le *reboutou.* » (Tout le département.)

RECAUPI, E, adj. Guilleret. « *Te v'la ben recaupi anet.* » (Te voilà bien guilleret aujourd'hui.) (Bain.) — A Rennes, *recaupi* se dit d'un malade qui va mieux. « Il est *recaupi.* » (Il en réchappe.)

RECEPER, v. a. Recevoir un objet qui tombe. (La Bouëxière).

RECHALER, v. a. Réchauffer. « Ma soupe est froide; faut la *rechaler.* » (Bain.)

RECHOÏR, v. n. Revenir à la vie, à la santé. (Liffré.)

RECTEUR, s. m. Curé. (Tout le département.)

REDARÉ, E, adj. Être étendu, renversé dans un fauteuil, dans une voiture. « Est-il bien *redaré !* » (Bain.)

REFOINCHER, v. n. Rechigner, faire la moue. (Rennes.)

RÉGALER, v. a. Corriger. « Attends un peu, *j'vas te régaler.* » (Tout le département.)

REGONCER, v. n. Déborder. « *Le ruisset a regoncé.* » (Vieux-Vy.)

REILLÉE, s. f. Rayon de soleil. « Une *reillée de soula* fait grand bien. » (Tout le département.)

RELUQUER, v. a. Regarder avec opiniâtreté. (Bain.)

RELUSAYANT, adj. Reluisant, qui reluit. (Arrondissement de Redon.)

REMBERGE, s. f. Plante des lieux cultivés. (*Mercurialis annua.*) (Tout le département.)

REMEILLER, v. a. Dégeler. (Chasné.)

REMETS, s. m. Graisse. « Passe-*ma le remets* pour faire la fricassée. » (Gennes.)

REMOUËT, s. m. Moisi. « Ça sent le *remouët.* » « Ça a goût de *remouët.* » (Arrondissement de Redon.)

REMUCRE, adj. Pourri, altéré. « V'la du cidre *remucre* » (qui a goût de pommes pourries.) (Lassy.)

REN, s. m. Rien. (Tout le département.)

Renacler, v. n. Renifler. (Rennes.)

Renaud, e, sub. René, Renée, prénom d'homme et de femme.

> **As-tu vu le loup, mon *Renaud*?**
> **— *Yan*.**
> **— Où *était-y* ?**
> **— Dans le haut d'un chêne,**
> **— Que faisait-y ?**
> **— Quenenas, quenenas.**
> **— C'était pas le loup, mon *Renaud*, c'était un corbin.**
> **(Conte de Jean l'Hébété dans le canton de Bain.)**

Rendonnée, s. f. Longue causerie. (Bain.)

Rennois, s. m. Rennais. Habitant de Rennes. (Tout le département.)

Renotte, s. f. Renée ou Reine, prénom de femme. (Tout le département.)

Renouée, s. f. Plante des chemins et des moissons. (*Polygonum*.) Adj. Les sources sont *renouées* lorsqu'à l'hiver elles recommencent à couler après avoir été taries pendant l'été. (Arrondissement de Redon.)

Reparon, s. m. Grosse toile en usage dans les campagnes. (Bain.)

Repecer, v. n. Recommencer. (Bain.)

Repousser du goulot, loc. adv. Avoir mauvaise haleine. (Rennes.)

Requiper, v. a. Réparer. (Dourdain.)

Résipère, s. m. Érésipèle. « Ma *tantine* a son *résipère* tous les ans. » (Arrondissement de Redon.)

Respé de vous, loc. adv. Sauf votre respect. (Tout le département.)

Ressiée, s. f. Après-midi. « Il va faire chaud cette *ressiée*. » (Arrondissement de Redon.)

Ressionner, v. n. Légère collation dans l'après-midi. (Arrondissement de Redon.)

Ressoudre (S'en), v. pron. S'en relever, s'en retirer. (Port Saint-Jean-sur-la-Rance.)

Rététée, s. f. Mésange, oiseau.

Retinse, part. pas. Retenue. J'étais *retinse* à la maison quand mes enfants étaient petits. (Cesson.)

Retoué, e. adj. On dit qu'on est *retoué* quand on a bien dîné, qu'on a le ventre plein. « Je suis *retoué,* » pour satisfait, content. (Bain.)

Retouer, v. a. Retirer du marché une marchandise quelconque parce qu'on n'en trouve pas un prix suffisant. (Bain.) — A Lohéac on dit *retouiller*.

Reuder, v. n. Roter. (Dourdain.)

Reupie, s. f. Roupie. (Arrondissement de Redon.)

Reupie, s. f. Rouge-gorge, oiseau. (Bain.)

Revenez-y, sub. Se dit d'une bonne chose à laquelle on revient. « Oh! le bon *ca*, c'est du *revenez-y.* »

Revérer, v. n. Faire une révérence. (Romazy.)

Reveurger, v. a. Retourner la terre. « Ces porcs ont *reveurgé* mon champ. » (Gennes.)

Rez, s. m. Petit ruisseau. (Bain.)

Rhabiller-les-chemins. Réparer les chemins. (Monfort.)

Rhume (La), s. f. Être enrhumé. « J'ai *la rhume* qui me tue. » Ce mot est employé au féminin dans tout le département.

Rïaux, s. m. pl. Entrailles de porc cuites au four. (Bain.)

Riban, s. m. Ruban. « La mariée avait-elle de *biaux ribans?* » (Tout le département.)

Ribler, v. a. Couler rapidement. « A cet endroit de la rivière l'eau *rible.* » (Gennes.)

Ribon, Ribaine, loc. adv. Bon gré, mal gré. (Arrondissement de Rennes.)

Ribot, s. m. Instrument pour baratter le beurre. (Arrondissement de Redon.)

Riboter, v. a. Faire du beurre dans une baratte. « Cette femme *ribote* son lait. » (Tout le département.)

Riboteur, s. m. Individu qui s'enivre ou qui s'amuse au lieu de travailler. (Arrondissement de Redon.)

Ribotoire, s. f. Baratte. Vase en terre dans lequel les paysannes ribotent leur beurre.

RIBOTTE, s. f. Orgie. « Il est en *ribotte,* » c'est-à-dire. Il est en train de s'enivrer. (Arrondissement de Redon.)

RICHOLER, v. n. Ricaner, rire à demi et d'un air moqueur. « Il *richole.* » (Tout le département.)

RIDIAU, s. m. Rideau.

Tirez le *ridiau,*
La farce est jouée.
(Chanson de Pont-Péan.)

RIETTE, s. f. Ruelle. (Gennes.)

RIGANT, adj. Brillant, reluisant. (Pacé.)

RIGOLER, v. n. S'amuser. Ce mot nouveau est usité dans tout le département.

RIMÉ, E, adj. Tourner, aigrir. « Le lait a *rimé.* » (Saint-Sulpice-des-Landes.)

RINCÉE, s. f. « Il m'a flanqué une *rincée,* » pour : il m'a battu. (Tout le département.)

RIPATONS, s. m. pl. Grands pieds plats. « Oh ! quels *ripatons !* » (Rennes.)

RIPEAUPÉE, s. f. Mauvaise cuisine, boisson épaisse. « Tout cela, c'est de la *ripeaupée.* » (Tout le département.)

RIRE, v. n.

Passé défini : Je ry-is,
Tu ry-is,
Il ry-it,
J'ry-îmes,
V'ry-îtes,
Y'ri-îrent.

ROBERT, s. m. et adj. m. Un *robert* est un mari trompé. Il existe dans la commune de Combourtillé un rocher autour duquel les jeunes gars fiancés vont, la nuit, faire le tour à *cloche-pied,* afin de ne pas être *Roberts,* » c'est-à-dire trompés par leur femme une fois mariés.

ROBINER, v. n. Flâner. (La Guerche.)

ROBUSTE, adj. des deux g. Emporté, vif, colère. (Loutehel.)

ROCHE, s. f. Caillou. « *Si tu m'ebêtes, j'vas de foute un coup de roche.* » (Si tu m'ennuies je vais te donner un coup de pierre.) (Tout le département.)

ROGNONNER, v. n. Grommeler, murmurer. (Tout le département.)

ROLON, s. m. Tout ce qui est rond, et notamment la monnaie d'or ou d'argent roulée dans un papier. « Un *rolon* d'or, un *rolon* d'argent. » (Arrondissement de Redon.)

RONDIR DE LA BLOSSE, loc. adv. Rouler des yeux. (Rennes.)

ROCQUER, v. n. Grimper. « Tu vas *chair* si tu *rocques* dans le pommier. » (Tu vas tomber si tu grimpes dans le pommier.)

ROCQUET, s. m. Petite côte. « Le *rocquet* de Saint-Cyr, à Rennes, faubourg de Brest. »

ROQUETTE, s. f. Cresson de terre. (*Barbarea prœcox.*) (Fougères.) — Il existe aussi une petite perdrix qu'on appelle *roquette* et dont l'espèce commence à disparaître de la Bretagne.

ROSE-DE-TONNERRE, s. f. Fleur de l'églantier. (Arrondissement de Redon.)

ROSSER, v. a. Frapper. « Je l'ai *rossé.* » (Fougeray.)

ROSSIGNOLET, ROUSSIGNOL, ROUSSIGNOULET, s. m. Rossignol, oiseau. (Tout le département.)

Rossignolet des bois,
Rossignolet sauvaige,
Redis-nous ton *ramaige.*
(Chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

ROTE, s. f. Sentier étroit. La *rote messière* est le sentier qui conduit à l'église. (Arrondissement de Vitré.) — On appelle *rote,* dans l'arrondissement de Redon, la brèche faite dans un fossé pour permettre de passer. « Les chasseurs ont fait une *rote* dans mon champ, » c'est-à-dire un passage dans une haie ou un fossé.

ROUALLE, s. f. Bouche, « *Chauvir de la roualle,* » sourire niaisement. (Rennes.) — *Roualle* veut aussi dire roue de voiture.

ROUCHEMENT, s. m. Mal de dents insupportable. (Gennes.)

ROUCHER, v. a. Dépouiller un os avec les dents. Mâchonner un morceau de bois ou un morceau de pain dur. « *Roucher* une croûte de pain. » (Tout le département.)

ROUCHIE, s. f. Fille de mauvaises mœurs. (Rennes.)

ROUCHON, s. m. Reste d'un objet *rouché*, mâchonnné. « Un *rouchon* de pain. » (Gennes.) — A Dourdain, un *rouchon* est un reste de dent brisée.

ROUELLES, s. f. pl. Avant-train de charrue. (Dingé.)

ROUENNER, v. n. Rognonner, grommeler. « Je ne sais ce qu'a le gars, il a *rouenné* toute la journée. » (Rennes.)

ROUINCHER, v. n. Pleurer longtemps et presque sans motif. « Il *rouinche* comme un cochon. » (Dourdain.)

ROUPILLER, v. n. Dormir, sommeiller. (La Guerche.)

ROUSINE, s. f. Résine.

C'est la chandelle de *rousine*
Qui fait danser le rigodon.
(Vieille chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

ROUSINIER, s. m. Objet en fer que l'on enfonce dans le mur de la cheminée pour y placer la chandelle de résine. (Arrondissement de Redon.) — A Dourdain, un usurier est appelé *rousinier*.

ROUSINERIE, s. f. Travail peu lucratif. (Dourdain.)

ROUSTÉE, E, adj. Taches de rousseur sur la figure. « La vilaine *marraine* est-elle *roustée !* » (Bain.)

ROUSTÉE, s. f. « Il lui a *foutu* une fameuse *roustée*, » pour : il l'a battu. (Guipry.)

ROUTIE, s. f. Pain grillé dans du cidre chaud. C'est au dire des paysans un remède contre toutes sortes de maux. (Le Sel.)

RUBRIQUE, s. f. Finesse, malice. « Il a de la *rubrique.* » (Fougeray.)

RUE-DES-PRÉS, s. f. Plante de la famille des renonculacées, appelé aussi rhubarbe des pauvres. (*Thalictrum flavum.*) (Tout le département.)

RUÉE, s. f. Lande et bruyère étendues devant les fermes, pour absorber les purins des étables. « Le sale village, il y a de la *ruée* à toutes les portes. » (Fougeray.)

RUETTE, s. f. Petite rue. (Saint-Malo.)

RUISSIAU, s. m. Ruisseau. « Le *ruissiau* a débordé. » (Langon.)

RUMAS, s. m. Maladie des poules.

Nous prierons le bon Dieu,
Et le bon saint Nicolas
De garder vos poules du *rumas*.
(Vieille chanson de Redon.)

RUSSE, s. f. Moutarde des champs. (Sixt.)

RUSSER, v. n. Glisser. (Montreuil-sur-Ille.)

RUSSET, RUSSIAU. s. m. Ruisseau, « Faut passer le *russet là-lain.* » (Faut passer le ruisseau là-bas.) (Tout le département.)

RUTACHE, s. f. Rouge-gorge, oiseau. (Bécherel.)

S

SA, s. m. Soir. « J'allons nous promener le *sa* au clair de lune. » (Tout le département.)

SA, s. f. Soif. « Oh! j'ai *t'y sa!* » (Arrondissement de Redon.)

C'étaient trois bonnes commères
S'en venant de l'Agribra,
Se disaient les un's aux autres :
Ma commèr' que j'ai grand *sa.*
(Chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

SABOT DE LA MARIÉE, s. m. Plante des prés. (*Lotus corniculatus.*) (Sainte-Colombe.)

SABOULER, v. a. Gronder. « Ta mère va te *sabouler*, mon gars, ton pantalon est déchiré. » (Tout le département.)

SACRE, s. m. Le *Sacre* ou la Fête-Dieu. (On pron. *sac.*) « Allons-nous au *sacre?* » — A Rennes, on dit, en voyant les paysannes venir à la Fête-Dieu : « Voici les cousines du *sacre.* »

SAFFRE, adj. Sec. « Temps *saffre* », temps froid, sec, dur. (Arrondissement de Redon.) On prononce *saffe* à Dourdain.

SAFRAN-BATARD, s. m. Plante des terrains calcaires appelée aussi *Tue-chien.* (Saint-Jacques-de-la-Lande.)

SAIGE, adj. des deux g. Sage. « Pour réussir dans le monde, il faut être *saige* et entendu. » (Tout le département.)

SAIGNÉ-BOUC, s. m. Mauvais couteau. (Tout le département.)

SAIGNE-NEZ, s. m. Plante de la famille des composées appelée également *herbe au charpentier.* (*Achillea Millefolium.*) (Thourie.)

SAINT-MARCAIN, s. m. Saint-Marcan, commune du canton de Pleine-Fougères, dans l'arrondissement de Saint-Malo.

SAINT-SOIT-IL, s. m. Homme peu intelligent. « C'est un *saint-soit-il.* » (Loutehel.)

SAINT-SUPLICE, s. m. Saint-Sulpice, commune du canton du Grand-Fougeray, dans l'arrondissement de Redon.

SAINT-THURIAU, s. m. Saint-Thurial, commune du canton de Plélan, dans l'arrondissement de Montfort.

SAIS (Je), ind. du verb. être. Je suis. « Je *sais* pas méchant mais faut pas me *cachigner.* » (Tout le département.)

SALAUD, s. m. Grossier, homme mal élevé. Injure. (Tout le département.)

SALI, s. m. Endroit sale où l'on dépose les ordures. (Montgermont.)

SALISSON, s. m. Petit enfant malpropre. « C'est un *salisson.* » (Rennes.)

SALOPÈTE, s. f. Large pantalon de toile que les ouvriers mettent pour travailler. (Rennes.)

SALOPIAU, s. m. Homme sale et dégoûtant. « Quel *salopiau* ça fait ! » Tout le département.)

SANVE, s. f. Moutarde sauvage, plante. (Moulins.)

SAPRÉE-MATIN, loc. adv. Sacré-mâtin, juron. (Tout le département.)

SAOCISSE, s. f. Saucisse. (Plerguer.)

SAPIAS, s. m. pl. Rats. « Les *sapias* ont mangé la chandelle de suif. » (La Guerche.)

SAPINETTE, s. f. Sapinière, bois de sapin. « J'ai *dénigé* une *écossarde* dans la *sapinette.* » « J'ai déniché une buse dans la sapinière. »

SAQUER, v. a. Tirer brusquement. « Il a *saqué* la porte. » (Montfort.)

SAQUETTE, s. f. Fille légère. (Dourdain.)

SARCIAU, s. m. Sorte de faucille. (Tout le département.)

SARDRINE, s. f. Sardine. (Châteaugiron.)

SARTE, s. f. Sardine. « Qui veut de la *sarte?* » cri des marchandes de sardines de Rennes.

SAS, s. m. Tamis en crin qui sert à passer la farine. (Tout le département.)

SASSOTER, v. n. Passer au sâs, au tamis. (Essé.)

SAUDE, s. m. Saule.

SAUDRAS, s. f. Nom de villages. (Tout le département.)

SAUF VOTRE RESPÉ, loc. adv. Ces mots précèdent toujours le nom d'un animal. « *Sauf votre respé,* j'ai vendu mon cochon. » (Tout le département.)

SAUNIER et SAUNIÈRE, sub. Boîte en bois pendue dans la cheminée et qui renferme du sel.

> Quand la *saunière* dégoutte
> Signe de dégel.
>
> (Dicton de Dourdain.)

SAUQUETTE, s. f. Barrière. (Dourdain.)

SAUQUETER, v. n. Sauter par-dessus une barrière. (Dourdain.)

SAUSSE, s. m. Saule, arbre de la famille des amentacées. (*Salix alba.*) (Rennes.)

SAUTER-A-LA-CRASSE, loc. adv. Sauter à la figure. « Le chat m'a *sauté à la crasse.* » (Lohéac.)

SAUTIR, v. a. Sauter. « J'ai fait *sautir* mon *chen* dans le *ruissiau.* » (Saint-Just.)

SAUTOU, SAUTILLON, s. Sauteur. « Quel petit *sautou* tu fais ! » (Tout le département.)

SAUVAIGE, adj. des deux g. Sauvage. « C'est un chat *sauvaige.* »

SAVA, SAVAI, Inf. du verb. savoir. (Je viens *sentir sava si fille à vous sera fomme à ma.* » « Je viens savoir si votre fille sera ma femme.) (Conte de Jean l'Hébété.) (Bain.)

SAVONNIÈRE. s. f. Saponaire, plante officinale. (Bain.)

SCEILLER et SCILLER, v. a. Scier, couper le grain avec une faucille. (Tout le département.)

SCEILLERIE, s. f. Action de couper le grain. Réunion d'ouvriers embauchés pour ce travail. « Elle veut que j'aille laver chez elle la semaine prochaine ; je ne le pourrai pas, je serai en *sceillerie.* » (Cesson.)

Se, s. m. Sel. (Arrondissement de Redon.)

Se carapater, loc. adv. S'esquiver. (Rennes, terme d'atelier.)

Seille, s. f. Seau en bois.

Seillée, s. f. Seau rempli d'eau. (Tout le département.)

Seillot, s. m. Seau. (Plerguer.)

Se la couler douce, loc. adv. Ne pas s'échiner, ne pas se fatiguer à travailler, avoir une existence agréable. (Rennes.)

Sèlette, s. f. Petit tabouret à trois pieds qui sert aux *pâtoures* pour tirer les vaches. (Bain.)

Senas, s. m. Grenier.

Où est Pelot ?
— Il est dans le *senas*.
(Tout le département.)

Sente, s. f. Sentier d'un champ. (Montfort.)

Sente, s. f. Odeur. « V'la des fleurs qui ont bonne *sente* » (bonne odeur.) (Tout le département.)

Sentier-messier, s. m. Petit sentier à travers champs qui permet de se rendre à pied promptement à la messe. (Arrondissement de Redon.)

Senti-sava, loc. adv. Flairer quelque chose. (Bain.)

Sepiller, v. a. Secouer quelqu'un, le brutaliser. (V. *Houspiller*.) « Prends garde, José, si tu continues, *j'vas t'sepiller*. » (Tout le département.)

Serand, s. m. Machine pour carder le chanvre. (Dourdain.)

Sérée, s. f. Soirée. (Tout le département.)

Seroncée, s. f. Correction. (Dourdain.)

Serpiau, s. m. Serpe, instrument tranchant employé pour émonder les arbres. (Arrondissement de Redon.)

Serpidas, s. f. Femme haute et déhanchée. « La vilaine *serpidas*. » (Rennes.)

Seumer, v. a. Aspirer par le nez un breuvage quelconque. (Bain.)

Seulées, s. m. pl. Souliers. (Arrondissement de Vitré.)

Seyen, s. m. Enfant méchant. (Liffré.)

SIA, loc. aff. Oui. (Bain.)

SIAU, s. m. Seau en bois. (Tout lè département.)

SICOT, s. m. Bois mort. (Dourdain.)

SIEDU, s. m. Seuil de porte (Dourdain.)

SIÉTER, v. a. Asseoir.

> *Siétez*-vous don ma Jeanne-Marie.
> *Siète* ton gars, ou y va ché (va choir).
> (Tout le département.)

SIGNIFIANCE, s. f. Annoncer, faire connaître. « Je me sais aperçu à ces *signifiances* que j'avais péché. » (Feins.)

SIGUERNAS, s. m. Lit de paille. (Dourdain.) — Mauvais grenier. (V. *Senas*.) (Rennes.)

SIMELLE, s. f. Semelle de soulier. (Châteaugiron.)

SION, s. m. Bâton. « J'vas te foutre un coup de *sion*. » (Tout le département.)

SIUN, pron. démonst. Celui. « A qui le chen? C'est le *siun* à François. » (Tout le département.)

SIXDENTS, s. m. Jeune mouton. (Fougères.)

SOIFFARD, s. m. Ivrogne. (Fougères.)

SOITER et SOITONNER, v. a. Travailler en commun. Se dit de fermiers qui, n'ayant pas assez de domestiques ou d'ouvriers, travaillent mutuellement, les uns pour les autres. (La Guerche.)

SOLA et SOULA, s. m. Soleil. *Sola*. (Arrondissement de Redon.) *Soula*. (Arrondissement de Saint-Malo).

SOLÉES, s. m. pl. Souliers. (Arrondissement de Redon.)

SOLEUIL, s. m. Soulier. (Plerguer.) — On dit *soleu* dans l'arrondissement de Montfort.

SOLIER, s. m. Grenier. « Va chercher du fain (foin) dans le *solier*. » (Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné et de Hédé.)

SONOU, s. m. Ménétrier. Joueur de violon de la campagne. (Tout le département.)

SORINE, s. f. Boisson des indigents faite avec la lie du cidre. (Environs de Rennes.)

SOTTIAU, s. m. Individu fier, vain et bête. (V. *Faraud*.) (Fougeray.)

SOUAU, s. m. Mauvais lit. (Dourdain.)

SOUCHES, s. f. pl. Bois à brûler en quartiers, assez gros pour former des bûches de fond de cheminées. (La Guerche.)

SOUCI, s. m. Sourcil. (Arrondissement de Vitré.)

SOUE, s. f. Refuge à porcs ; étable où on loge les cochons. Se dit aussi d'une maison malpropre. (Arrondissement de Redon.)

SOUÉTRAU, s. m. Homme malpropre. (Dourdain.)

SOUGÉA ou SOUJA, s. m. Sougéal, commune du canton de Pleine-Fougères dans l'arrondissement de Saint-Malo.

SOUI, s. m. Endroit malpropre. (Tout le département.)

SOUIE, s. f. Taie d'oreiller. (Tout le département.) — A Dourdain c'est une *souille.*

SOUIL, s. m. Sale. (Prononcer *soüi.*) Ce mot vient de *souillon* probablement. (Fougères.)

SOULA, s. m. Soleil. (Pancé.)

SOULAIRE, s. m. Orient. « Le vent vient du *soulaire.* » (Dourdain.)

SOULARD et SOULAUD, s. m. Ivrogne. « Le vilain *soulard.* » (Tout le département.)

SOULAUGRAPHE, s. m. Ivrogne. (Rennes.)

SOULAUGRAPHIE, s. f. Orgie. (Tout le département.)

SOUMETERRE, s. m. Cimetière. (Gennes.)

SOUPIÉRÉE, s. f. Soupière pleine de soupe ou de lait. (Tout le département.)

SOURD-GARE, s. m. Salamandre terrestre, objet d'effroi et de répulsion dans les campagnes bretonnes. L'expression de *gare* ici signifie animal de diverses couleurs, bariolé. Une vache *gare,* au contraire, est une vache noire et blanche. (Tout le département.)

Dicton : Si taupe voyait,
Si *sourd-gare* entendait.
Le monde entier mourrait.

SOURICER, v. a. Voler adroitement. « Il m'a *souricé* mon porte monnaie. » (Rennes.)

Souricet, Souriciau, s. m. Petite souris. (Tout le département.)

Formulette : Il est midi.
— Qui l'a dit ?
— Le *souricet*.
— Où est-y ?
— Dans la chapelle.
— Que fait-y ?
— Y dit la messe.
— Qui la répond ?
— Trois petits chatons.

Soursas, s. f. Déchet de farine de blé noir. (Bain.)

Spet, s. m. Instrument qui sert à tenir le seau dans le puits. (Dourdain.)

Su, prép. Sur.

Vous frappez *su l'z'os*,
Ils pourriront;
Vous n'frappez point *su* le cœur,
Où l'z'amours sont.
(Vieille chanson du faubourg l'Évêque, à Rennes)

Su, s. m. Suif et aussi sureau, arbuste. (Arrondissement de Redon.)

Devinette : Quels sont les trois noms d'arbres qu'on peut dire le plus vite ?
Su
Pin
If
On dit cela d'un seul mot : *Supinif*.
(Canton de Bain.)

Subelée, s. f. Air sifflé. On dit aussi d'un individu en état d'ivresse : « En a-t-il pris, une *subelée* ! » (Messac.)

Subeler, v. n. Siffler, (Tout le département.)

Dicton : Vache qui *beille* (beugle),
Fille qui *subèle* (siffle),
Poule qui chante le coq,
Sont trois bêtes qui méritent la mort.
(Bain.)

Subelet, s. m. Sifflet. (Arrondissement de Redon.)

Subite, s. f. Petite maison misérable, cabane. (Tout le département.)

SUBOUT, adv. Debout. « Le pauvre gars est ben malade, il n'tient pas *subout.* » (Env. de Rennes.)

SUIVETTE, s. f. Bonne odeur pour faire suivre les jeunes gars. Les filles allant acheter des parfums disent toujours : « Vendez-moi de la *suivette* ». (Bain.)

SURELLE, s. f. Petite oseille sauvage appelée aussi *Vinette.* (Arbrissel.)

SUROUA, s. m. Vêtement goudronné ou en caoutchouc porté par les marins quand il fait mauvais temps. (Littoral de la Manche.)

SUS, prép. Sur. « J'porte toute ma fortune *sus* ma » (sur moi). (Arrondissement de Redon.)

S'Y, pron. pers. Se.

C'est notre cuisinière ;
S'y lève de grand matin.
(Chanson de Paimpont.)

T

TA, TAIL, TOUÉ, pron. pers. Toi. *Ta.* (Arrondissement de Redon.) — *Tail.* (Arrondissement de Saint-Malô.) — *Toué.* (Rennes.)

TABLÉE, s. f. Beaucoup de monde à table. « Ah ! la belle *tablée !* »

TAIE ou TÉE DE BOUTEILLES, s. m. Débris, morceaux de bouteilles brisées. (Tout le département.)

TAILE, sub. f. Toile. (Arrondissement de Redon.)

TAILLEUR, s. m. Petit insecte qui nage sur la surface de l'eau et qui s'appelle hydromètre. (Bain.)

TAIT, s. m. Étable, écurie. (On prononce souvent *ta.*) (Arrondissement de Redon.)

TALIBOURDAS, s. m. Gros tas d'ordures. (Bain.)

TAMBOUR, s. m. Instrument muni d'un cuir qui reçoit la farine du *sas.* (V. *Sas.*) (Bain.)

TAMPONNER, v. a. Toucher longtemps une même chose. (V. *Poganer.*) « As-tu bientôt fini de *tamponner* cette viande? Tu me fais *dongé.* » (Arrondissement de Redon.)

Tannée, s. f. Tan, poudre d'écorce de chêne pour tanner les cuirs. (Tout le département.)

Tantine, s. f. Tante.

> — Bonjour *tantine* Perrine,
> Comment s'porte vot' pourciau ?
> — Il n'est ni gras, ni maigre,
> Les os li perce la piau.
> (Chanson de l'Ille-et-Vilaine.)

Tantouillard, sub. Qui tantouille, qui trempe diverses choses dans l'eau. « C'est un *tantouillard.* » « C'est une petite *tantouillarde.* »

Tantouiller, v. a. Tremper quelque chose dans l'eau à plusieurs reprises. « As-tu bientôt fini de *tantouiller*, vilain gars? » Se dit à un enfant qui joue avec l'eau, ou qui marche dans l'eau. (Tout le département.)

Tapée, s. f. Quantité, abondance. « Quelle *tapée* de soupe ! jamais je ne pourrai tout manger. »

Taque, s. m. Insecte d'eau, gros coléoptère appelé hydrophile. (Dingé.)

Tarâche, s. f. Insecte qui se colle aux vaches et aux chiens et leur suce le sang. (Bain.)

Tarague, s. f. (V. *Tarâche.*) (Dingé.)

Tarin, s. m. Petit d'un chardonneret et d'une femelle de serin. (Tout le département.) — Coureur de nuit. (Dourdain.)

Tassée, s. f. Tassée de cidre, de lait, etc. Bol plein d'un liquide quelconque. « Veux-tu *baire* une *tassée* de lait. (Tout le département.)

Tatouille, s. f. Action de battre. (V. *Tripotée.*) (Tout le département.)

Taupenne, s. f. Sorte de clochette pendue au cou des vaches dans les forêts. (Teillay.)

Tauper, v. a. Tromper, attraper. « A-t-il été *taupé* dans son marché avec Renaud ! » (Cesson.)

Tauper, v. a. Arrêter. « *Taupe*-le donc. » (Fougeray.)

Taupette, s. f. Fiole d'eau-de-vie, servant de mesure dans les cabarets. « Servez-moi une *taupette* d'eau-de-vie. » (Arrondissement de Redon.)

TÉE, s. m. Vaisselle complètement brisée. « Prenez garde de vous blesser, j'ai jeté des *tées* sur la rue. » (Arrondissement de Redon.)

TEIGNE, s. f. Plante des champs et des landes appelée aussi *Herbe-à-Perdrix*. (*Cuscute*.) (Vergéal.)

TEILLER, v. a. Broyer le chanvre. (Bain.)

TELLÉ, s. m. Métier de tisserand. (Gennes.)

TÉMÉRAIRE, adj. des deux g. Cruel. (Loutehel.)

TENANT, loc. adv. Tout le temps. « Il l'a injurié *tenant* » (tout le temps, sans discontinuer.) (Montfort.)

TÈQUE, s. f. Balle, jouet d'enfant. « Nous allons jouer à la *tèque*. » (Arrondissement de Redon.)

TEQUER, v. a. Lancer la tèque, frapper quelqu'un. (Guipry.)

TERJOU et TOURJOUS, adv. Toujours. (Tout le département.)

TERMINAGE, s. m. Fin d'une chose. « Si le *terminage* est aussi bon que le commencement, ça ira tout seul. » (Tout le département.)

TERPEMENT, s. m. Ressaut. (Liffré.)

TERPER, v. a. Ressauter. (Liffré.)

TERPIN, s. m. Pied-bot. (Dourdain.)

TERROU, SE, adj. Couvert de terre. — Dans le canton de Plélan, on dit d'une personne qui possède des terres : « Elle a le cul *terrou*. »

TERTILLÉE, s. f. « Une *tertillée* de garçailles, » (Un grand nombre d'enfants.) (Bain.)

TERUELLE, s. f. Truelle, instrument de maçon. (Tout le département.)

TÉTINES DE CHATTE, s. f. Plante des murs. (*Sedum album*.) (Arbrissel.)

TÉTURE, s. f. Filasse. (Tout le département.)

TESSERIE, s. f. Lieu où l'on tisse la toile. (La Guerche.)

TÈTRE, v. a. Tisser, faire de la toile. (La Guerche.)

TEUGNER, v. n. Tousser. « Le pauv' gars *teugne* toute la journée. » (Arrondissement de Vitré.)

TEURHEULÉE. s. f. Écuellée de soupe ou de cidre. (Fougeray.)

TEURTE, s. f. (Pron. *Terrrtre.*) Tourterelle. (Tout le département.)

TEUTÉE, s. f. Écuellée. (Gennes.)

TIGNASSE, s. f. Chevelure. *Tignasse* blonde. « Cette fille a-t-elle la *tignasse* mal peignée ! » (Tout le département.)

TILLON, NE, adj. Qui n'a pas le caractère facile. « Il n'est pas *tillon.* » (Il n'est pas commode.) (Tout le département.)

TIME, s. m. Seau. (Liffré.)

TINTIAU, s. m. Réunion de douze gerbes de grain dans un champ. (Bain.)

TIRE-JUS, s. m. Mouchoir de poche. (Tout le département.)

TIRER, v. a. Oter. « *Tire-ta* de là que je m'y mette. » Ote-toi de là que je prenne ta place). (Noë-Blanche.)

TIRER DES PIEDS (Se), loc. adv. Se sauver, s'en aller. (Rennes.)

TIRETTE, s. f. Tiroir. « Mets les *éliges* dans la *tirette.* » Mets les économies dans le tiroir.) (Bain.)

TIRMACHAUSSE, adj. des deux g. Difficile. Une chose qu'on ne peut obtenir, c'est *tirmachausse.* (Marpiré.)

TIRPAYER, v. a. Embrouiller. (Canton de Liffré.)

TIRTAINE, s. f. Grosse étoffe employée pour les vêtements des paysans de l'arrondissement de Redon.

TOC-TOC, adj. des deux g. Personne qui n'a pas toute sa raison. « Il ou elle en est *toc-toc.* » (Rennes.)

TOMBER, v. n.

Passé défini : Je tombis,
Tu tombis,
Il tombit,
J'tombîmes,
V'tombîtes,
Y tombirent.

TONNIAU, s. m. Tonneau. (Tout le département.)

TONTON, s. m. Tous les hommes sont appelés *tonton* par les petits enfants dans l'arrondissement de Redon.

TOQUART, s. m. Gros enfant. « C'est un fameux *toquart.* » (Tout le département.)

TOQUÉ, E, adj. Individu extravagant, presque fou. « Il est *toqué,* le pauvre diable. » (Messac.)

Tor, s. m. Taureau (Fougères.)

Torchepin, s. m. Pin, arbre vert appelé aussi *Pin à crochets.* (Arrondissement de Saint-Malo.)

Torchette, adv. Faire une chose promptement, proprement. On dit : « Nette comme *torchette.* » (Tout le département.)

Torin, Tourin, s. m. Taureau. *Torin*, dans l'arrondissement de Redon, et *Tourin* dans l'arrondissement de Rennes.

Tortillard, s. m. Homme qui a les jambes mal faites. (Tout le département.)

Tortiller, v. a. Détruire. « La fré a *tortillé* les fleurs. » (Bain.)

Tortillon, s. m. Sorte de gâteau fabriqué dans la Loire-Inférieure et qu'on vient vendre dans l'Ille-et-Vilaine. (Le Grand-Fougeray.)

Tossé, e, adj. Presque ivre. « J'ai bu un bon coup de *piot*, mais comme il était fort en goût et justificatif, il m'a *tossé.* » (Montfort.)

Tosser (Se), v. pron. Se frapper. « Je me suis *tossé* contre un arbre. » (Tout le département.)

Touaille, s. f. Nappe qu'on étend sur la table pour mettre le couvert. « Mets la *touaille.* » (Bain.)

Touaillon, s. m. Petit nappe. (Saint-Meloir-des-Ondes.)

Toue, s. f. Fromage. (Fougères.)

Touillé, adj. Sale, mouillé.

> Comme te voilà *touillé*, mouillé,
> Comme ta monman va te battre.
>
> (Chanson de Bain.)

Toupie, s. f. Méchante fille ou femme de mauvaises mœurs. « C'est une vieille *toupie.* » (Tout le département.)

Tournebouse, s. f. Fille de la campagne lourde et sale. (Tout le département.)

Tourneyer, v. n. Tournoyer. « Les sansonnets *tourneyent* dans l'air. » (Arrondissement de Redon.)

Tournement, s. m. Tour de main. (Servon.)

Tournette, s. f. Petite pelle en fer qui sert à retourner la galette sur la tuile. On dit Tournoire aux environs de Dol.

Touron, s. m. Veston très court que portent les paysans. (Tout le département.)

Tourteau, **Tourtiau**, s. m. Pain. « Donne-moi un *tourtiau* (un pain). » — Il existe dans l'arrondissement de Vitré un bel étang qui s'appelle *Paintourteau*, parce qu'il a la forme d'un pain.

Tousé, **e**, adj. Tondu, tondue. « Il a les cheveux *tousés*. » (Tout le département.)

Touser, v. a. Tondre.

Toute-bonne, s. f. Sauge cultivée dans les jardins. (Arrondissement de Vitré.)

Toutpas, s. m. Sorte de barrière pour empêcher les bestiaux de sortir d'un pâtis. (Fougeray.)

Touter, v. n. Tousser. « J'ai beau faire, je *toute* toujours. » (Environs de Rennes.)

Tracer, v. a. Traverser un champ sans suivre de sentiers tracés. « Les chassoux *tracent* à travers champs. » (Bain.)

Trahir, v. a. Enivrer quelqu'un par surprise. « Il m'a *trahi*, j'sais chaudebaire. » (Arrondissement de Redon.)

Trainée, s. f. Femme de mauvaise vie qui court à tous les plaisirs, à toutes les fêtes. (Tout le département.)

Tranche, s. f. Instrument de jardinage. (Arrondissement de Redon.)

Transport, s. m. Fièvre. Être dans le transport, c'est avoir la fièvre. (Guichen.)

Tras, s. f. Grive. Dicton de l'arrondissement de Redon : « Il chie comme une *tras*. » Se dit de quelqu'un qui a le corps dérangé, parce que la grive en cage est d'une malpropreté dégoûtante. (Bain.)

Tras, adj. num. des deux g. Trois. (Pléchâtel.)

Travès (A), loc. adv. A travers.

> A *travès* has et buissons
> J'trouverons l'z'autr's, là où y seront.
> (Chanson de Bourg-des-Comptes.)

Travouil, s. m. Dévidoir. (Arrondissement de Redon.)

Trée, s. f. Truie, femelle du porc. C'est une injure grossière

faire à une femme que de l'appeler : « Vilaine *trée.* » (Tout le département.)

TREMBLE, s. m. Plante de la famille des graminées. (*Briza media*, L.) (Bain.)

TREMÉE, s. f. Cage en bourdaine pour prendre des oiseaux en hiver. « Prête-moi ta *tramée.* »

TREMEN, s. f. Trèfle blanc. « Mène les bêtes manger du *tremen.* » (Dingé.)

TREMPAGE, s. m. L'ouvrier des bourgs loge dans des auberges où il paie son lit et le *trempage*, c'est-à-dire le bouillon de la soupe de la maison qu'on verse sur du pain qui lui appartient. « J'ai le logement et le *trempage* chez la mère Pertuset. » (Bain.)

TREMPE, s. f. « Je lui ai flanqué une *trempe*, » c'est-à-dire je l'ai battu. (Tout le département.)

TREULER, v. n. Courir, marcher sans but. « Toutes les *nets*, il est à *treuler* par les chemins. » (Tout le département.)

TREULER (Se), v. pr. Se promener. « Elle s'est *treulée* (promenée) toute la sainte journée. » (Rennes.)

TRIBART, s. m. Entrave pour empêcher les moutons, les chèvres, les oies de traverser les haies. (Tout le département.)

TRICHARD, s. m. Tricheur, voleur. (Tout le département.)

TRICOCHER, v. a. Bâtonner. (Canton de Liffré.)

TRIFOUILLARD, s. m. Individu brouillon. (Fougeray.)

TRIFOUILLÉE, s. f. Action de battre quelqu'un. (V. *Tripotée.*) (Arrondissement de Redon.) A Liffré, *trifouillée* signifie foule.

TRIMARDER, v. n. Faire autre chose que son métier. (Liffré.)

TRIMASSER, v. n. Trimer, prendre de la peine, travailler à toutes sortes de choses. (Rennes.) Dans le canton de Liffré, *trimasser* veut dire : qui languit, qui traîne.

TRIMBALLER, v. n. Avoir des secousses en voiture, c'est être *trimballé.* Beaucoup voyager, c'est aussi se *trimballer.* (Tout le département.)

TRINGLOT, s. m. Soldat du train. (Rennes.)

TRIOLAS, s. m. Grenier. (La Bouëxière.)

TRIPOTER, v. a. Manipuler longtemps un objet ou une mixture. (Tout le département.)

TRIPOTÉE, s. f. Battre quelqu'un. « Je lui ai foutu une *tripotée.* » (Tout le département.)

TROCHET, s. m. Trois fruits réunis en grappes. « Un *trochet* de noisettes. » (Saint-Malo.)

TROUFIGNON, s. m. Bas des reins.

> Pauvre *queue* qui n'chassera plus les moucherons,
> Tout autour du *troufignon.*
> (Chanson de l'âne mangé par le loup. — Guichen.)

TROUSPETTE, s. f. Nom d'un personnage qui revient fréquemment dans les contes du pays gallo. (Tout le département.)

TROUSSE-GUENILLE, s. m. Homme vicieux. (Rennes.)

TUE-CHIEN, s. m. Colchique d'automne. (Arrondissement de Vitré.)

TUER, v. n. Se dit du cidre qui change de couleur, qui devient noir dans le verre ou dans la bouteille lorsqu'il a été tiré au tonneau. « Ce cidre est *tué,* c'est du cidre qui *se tue.* » (Arrondissement de Redon.)

TUFFE, s. f. Tuf, terrain schisteux: « Cette ferme n'a pas de valeur, la terre est mauvaise, c'est de la *tuffe.* »

TUILE-A-GALETTES, s. f. Ustensile en fonte sur lequel on cuit la galette. (Rennes.) — On dit *Pierre-à-galettes,* dans l'arrondissement de Redon.

TUMBRAI, s. m. Tombereau. (Fougeray.)

TURNE, s. f. Maison malpropre, mal tenue. (Arrondissement de Redon.)

TURQUETTE, s. f. Plante appelée aussi *Herbe-aux-hernies.* (*Her niara glabra.*) (Arrondissement de Vitré.)

TUTER, v. n. Siffler. « Écoutez-le donc qui *tute.* » (Bain.)

TUTINIER, s. m. Mauvais ouvrier, qui ne fait rien de bon. (Loutehel.)

U

UGÈNE, s. m. Eugène, prénom d'homme ; pour une femme on dit : *Ugénie.* (Tout le département.)

Umile, s. m. Émile, prénom d'homme. (Tout le département.)

Ursé, adj. des deux g. Lait qui a collé à la casserole.

> Votre crème est brûlée, elle ne vaut rien.
> — Non, elle est un peu *ursée*.
> (Tout le département.)

Ustuberlu, e, adj. Étourdi, étourdie. (Rennes.)

V

Vache-de-chêne, s. f. Hanneton. (Tout le département.)

Vair, v. n. Voir.

Prés. de l'Ind.	*Imparfait.*	*Passé défini.*
Je vais,	J'vayais,	J'vayis,
Tu vais,	Tu vayais,	Tu vayis,
Il vait,	Il vayait,	Il vayit,
J'v'ayons,	J'v'ayions,	J'vayimes,
Vous vayez,	Vous vayiez.	Vous vayîtes,
Y vaient.	Y vayaient.	Y vayirent.

Valet, s. m. Petit enfant de la campagne qui rend déjà quelques services, qui cherche à se rendre utile. « C'est un bon petit *valet*. » (Arrondissement de Redon.)

Vanner, v. a. Fatiguer. « Il est *vanné*, » c'est-à-dire extrêmement fatigué. (Bain.) — A Rennes, *vanné* signifie ruiné. « Un homme *vanné* (ruiné). »

Vanter, v. a. Vanner, nettoyer les grains. (Arrondissement de Redon.)

Varice, s. f. Valise, sac de voyage. « J'ai perdu ma *varice*. » (Tout le département.)

Vars, prép. Vers. « J'irai *vars* midi manger la soupe. » (Messac.)

Vas, s. f. Voie. « *Ote-ta* de ma *vas :* Ote-toi de ma voie. » (Bain.)

Vèci, prép. Voici.

> *Vèci* la Toussaint,
> Le temps des veillées.
> (Chanson de l'arrondissement de Redon.)

VEILLETTE, s. f. Petit sentier dans un jardin ou dans un champ. (Gennes.)

VEILLOCHE, s. f. Petite meule de foin. « On met le foin en *veilloches,* avant d'en faire des *mulons.* » (V. *Mulon.*) (Tout le département.)

VEILLOIS, s. f. pl. Veillées à la campagne. (Ercé près Liffré.) — A Dingé, on dit *villois*, et à Acigné, *veillade.*

VÊLAGE, s. m. Moment où la vache vêle, c'est-à-dire met bas un veau. (Tout le département.)

VELOU, interj. Voulez-vous? On prononce *v'lou?* (Chanteloup.)

VENDERDI, s. m. Vendredi. (Tout le département.)

VENIGOUTTE (A), loc. adv. A tâtons. « J'avançais à *venigoutte* dans la cave lorsque je me suis frappé dans une barrique. » (Tout le département.)

VENT DESSUS, VENT DEDANS, loc. adv. Gris, presque ivre. (Tout le département.)

VENTIEZ, VENTIEZ-BEN, adv. Peut-être. (Montfort.)

VENTOUÉ, s. m. Pièce de grosse toile, ou bâche, qui reçoit le grain d'un moulin à *vanter.* (V. *Vanter.*) (Bain.)

VENTRÉE, s. f. Ventrée de poulet. Quand on prépare un poulet pour le mettre à la broche, on lui enlève la *ventrée*, c'est-à-dire les entrailles. (Arrondissement de Redon.) — On dit aussi d'un chien qui vient de bien manger: « En a-t-il pris, une *ventrée!* » (Rennes.)

VERDA (mettre au), loc. adv. Mettre au travail, montrer ce qui est à faire. (Chasné).

VERDAGUE, s. f. Matière fécale d'homme ivre. (Arrondissement de Redon.)

VERDÉE, s. f. Coups. « Il m'a foutu une *verdée* de coups de bâton. » (Tout le département.) — *Verdée* signifie aussi grande quantité. (Canton du Grand-Fougeray.)

VERDINGUETTES, s. f. pl. Petites cloches. (Rennes.)

VERDONNE, s. f. Lézard, reptile. (Ercé près Liffré.)

VÈRE, adv. Oui. (Tout le département.)

VERETTE, s. f. Variole. « Il a la *verette.* » (Arrondissement de Redon.)

VERGE, s. f. Bâton de 1m 80 qui sert à mesurer la toile. (Bain.)

VERITA, s. f. Vérité. « C'est la *verita.* » (Arrondissement de Saint-Malo.)

VERMICHEL, VERMICHÉ, s. m. Vermicelle, pâte alimentaire. (Tout le département.)

VERNILLE, s. f. Fillette vive, alerte. (Dourdain.)

VÉROLE, s. f. Variole. (Tout le département.)

VEROTÉ, E, adj. Personne qui a des marques de varioles sur le visage. « Elle est toute *verotée.* » (Rennes.)

VERRURE, s. f. Verrue, excroissance de chair. (Tout le département.) — Pour faire disparaître les *verrures*, il faut prendre une poignée de pois, sans les compter, et les jeter dans un *puts* (puits). Lorsque les pois germeront, les *verrures* s'en iront. (Superstition du canton de Bain.)

VESPRÉE, s. f. Après-midi. (Tout le département.)

VEURI, E, adj. Pourri, pourrie. « Une planche de bois *veurie.* » (Tout le département.)

VEUVES, s. f. pl. Ancolies, plantes de la famille des renonculacées. (*Aquilegia vulgaris.* L.) (Bain.)

VEUVIER, ÈRE, sub. Veuf, veuve. (Tout le département.)

VÉYAGE ou VOYAIGE, sub. m. Voyage. (Saint-Senoux.)

VEZET, s. m. Oiseau. (Canton de Maure.)

VIANDE A JEAN LE SOÛL, loc. adv. Viande de première qualité, le gibier par exemple, qui ne peut être mangé que par les personnes riches. (Tout le département.)

VIAU, s. m. Veau. « Combien le *viau* ? » (Tout le département.)

VIAGE, s. m. Voyage. Se dit surtout d'un pèlerinage. « Je viens de faire un *viage* à Saint-Eustache, qui de tous maux détache. » (Teillay.)

VIBERQUIN, s. m. Vilebrequin, outil pour percer du bois. (Tout le département.)

VICHON, s. m. Petit veau. Se dit aussi d'un enfant qui fait le câlin. « Petit *vichon.* » (Bain.)

VICHONNE, s. f. Vache qu'on caresse ou qu'on appelle. « Viens, ma *vichonne.* »

VIDÈLE, s. f. Reprise. (Rennes.)

VIDÈLER, v. a. Repriser. « Il faut que je *vidèle* les bas de mon homme. » (Tout le département.)

VIETTE, s. f. Sentier des champs. (Bain.)

VIEUVIÉ, s. m. Vieux-Viel, commune du canton de Pleine-Fougères dans l'arrondissement de Saint-Malo.

VIEUX (Je). Ind. prés. du verbe vouloir. « Je *vieux* ben aller *conté* vous (avec vous). » (Châteaubourg.)

VIEUX-PIC, s. m. Terme de mépris envers un vieillard. « Le *vieux-pic* ne m'a pas répondu. » (Rennes.)

VINETTE, s. f. Oseille sauvage. (*Rumex acetosa.* L.) (Tout le département.)

VINETTE (Petite), s. f. Petite oseille. (*Rumex acetosella.* L.) (Rennes.)

VINOCHE, s. f. Mauvais vin. « Ce n'est pas du vin, c'est de la *vinoche.* » (Tout le département.)

VIOCHE, adj des deux g. Bien portant, vigoureux. « Cet enfant est ou n'est pas *vioche.* » (Tout le département.)

VIOLON, s. m. Longue bouteille de grès dans laquelle on met du cidre. (Bain.)

VIPÉRIAU, s. m. Petite vipère. « J'ai trouvé dans une *has* toute une *nichée* de *vipériaux.* » (Saint-Senoux.)

VIRAGO, s. f. Se dit d'une personne presque folle. « C'est une *virago.* » On dit aussi en écoutant une idée étrange, bizarre : « En voilà d'une *virago.* » (Rennes.)

VIRÉ, E, adj. des deux g. Presque fou. « Ne l'écoute pas, il est *viré.* » (Bain.)

VIRE DE PERSOUÉ, loc. adv. En forme de vis de pressoir. « Bas en *vire de persoué* (bas mal tiré). » (Bain.)

VIRE-LA-LUNE, sub. m. Individu hébété, qui regarde en l'air en marchant. (Tout le département.)

VIRER, v. a. Viser, ajuster. « J'ai vu un lièvre, j'ai *viré* juste et je l'ai tué. » (Arrondissement de Redon.)

VIROLET, adj. Qui forme des plis. Se dit ordinairement des bas mal tirés. (Liffré.)

VISPI, s. m. Enfant vif, remuant. (Dourdain.)

Vitraige, s. m. Vitrage.

> **Je vîm's rouler sur le pavé**
> **Une belle maison en bois doré**
> **Dont les murs étaient de *vitraige*.**
> **(Vieille chanson de Châteaubourg.)**

Vitrias, s. m. Habitants de Vitré. — A Gennes, on les appelle les *Vitrassiés*. — A Pipriac on appelle *Vitrias* les vitriers de passage qui posent des vitres aux fenêtres des maisons de villages.

Vivature, s. f. Nourriture. « La *vivature* est *coutagère.* » (Env. de Rennes.)

Vivier, s. m. Mauvais lieu, lupanar. « Il est allé au *vivier.* » (Saint-Grégoire.)

Vivocher, v. n. Vivoter, vivre mesquinement. « Je n'sommes pas riches, mais *j'vivochons.* » (Tout le département.)

Vivrebel, le, adj. Vraiment joli. « Cette fille est *vivrebelle.* » (Noë-Blanche.)

Vivrement-bon, adj. Excellent au goût. (Noë-Blanche.)

V'lez-vous ? v'lou ? Inter. Voulez-vous ? « *V'lou ben* finir vilain *adelaizi.* » (La Dominelais.)

Vlin, s. m. Reptile: couleuvre, vipère, lézard, crapaud. « *Sauve-t'a, v'la un vlin.* » On dit aussi *vlin* pour *venin*. « Cette bête a du *vlin*, n'y touche pas. » (Tout le département.)

> **Dicton : A la Saint-Mathias,**
> **Les *vlins* sortent de la has.**

V'nelle, s. f. Côté du lit qui touche à la muraille. « Je couche dans la *v'nelle* du lit. » (Tout le département,)

Voirez (Vous), fut. du verbe voir. « Vous *voirez* cela quand nous y serons. » (Tout le département.)

Volage, adj. des deux g. Personne vive, emportée. (Loutehel.)

Volaige, adj. Volage. « C'est une fille *volaige.* » (Arrondissement de Redon.)

Volant-d'eau, s. m. Plante des eaux. (*Myriophyllum verticillatum.*) (Arrondissement de Fougères.)

Volet, s. m. Nénuphar, plante aquatique. « Ma ligne s'est accrochée dans les *volets.* » (Tout le département.)

VOLEU, s. m. Voleur. « C'est un *voleu* de poules. » (Tout le département).

VONGER, v. irr. Jaillir. « On lui a coupé le bras et le sang a *vongé* sur ma. » (Environs de Rennes.)

VOUILLÉE (Mal), adj. Mal mise. « Cette femme est toujours mal *vouillée.* » (Dourdain.)

VOUILLER, v. a. Verser de l'eau chaude. (Dourdain.)

VOUYOT, s. m. Instrument, grande écuelle de bois pour verser le *lessi* lorsqu'on fait la lessive. (Arrondissement de Redon.)

VRA, adj. des deux g. Vrai. « A tout coup c'est *ben vra.* » (Bain.)

Y

YAC, s m. Lérot, petit mammifère, espèce de loir. (Bain.)

YAUME, YAUMÉ, YAUMIN, s. f. Guillaume. Prénom d'homme. (Tout le département.)

Z

ZELÉE, s. f, Galopade, action de galoper. (La Bouëxière.)

ZIDOR, s. m. Prénom d'homme. (Tout le département.)

ZOISEAU, s. m. Oiseau. (Sixt.)

ZIGUE (Bon), s. m. Bon enfant. (Tout le département.)

ZOGUE, s. m. Imbécile. « Tais-toi, vilain *zogue.* » (Rennes.)

ZOZO, s. m. Imbécile. « Quel *zozo !* » (Arrondissement de Redon.)

ZUNER, v. a. Regarder fixement. (Rennes.)

ZUNETTE, s. Qui zune. (Rennes.)

APPENDICE

Depuis le commencement de la publication du *Glossaire patois de l'Ille-et-Vilaine* nous avons reçu de nombreuses communications nous rappelant des expressions que nous avions oubliées, et d'autres qui ne nous étaient pas familières. Il nous a paru utile de les donner ici.

A. O.

A

ABERVER, v. a. Abreuver. « La pâtoure est à *aberver* les bestiaux. » (Tout le département.)

ABRILLER, v. a. Couvrir, se préserver du froid. « *Abrille* ton gars, ma Joséphine, ou il va avoir fré. » (Tout le département.)

ACCOMMODER, v. a. Préparer les repas. (Bain.)

ACCROPIR (S'), v. p. S'accroupir. (Tout le département.)

ACHALER, v. n. Ennuyer. (Guichen.)

ACHÉE, s. f. Lombric, vers de terre. (Louvigné-du-Désert.)

ACOUVER (S'), v. p. S'accroupir. (Châtillon-en-Vendelais.)

ACOUVE-TOI, Imp. du verbe acouver. Abaisse-toi. Cette expression est très usitée à Châtillon-en-Vendelais près Vitré.

ADAN, loc. adv. En dehors. Objet ou instrument tourné sens dessus dessous.

ADMÉSÉ, adv. Désormais. (Saint-Grégoire.)

AFFREUX, SE, adj. Gros, fort, replet. (Loutehel.)

AFFINETER, v. a. Affiner, devenir plus fin. « Y n's'est point *affineté* dans ses voyages. » (Orgères.)

AFISTORIUM, s. m. Arrangement, réparation faite à un objet, à un vêtement pour pouvoir s'en servir. (Bain.)

AGONISER DE SOTTISES, loc. adv. Ne pas tarir en injures. (Bain.)

AIGLEDON, s. m. Édredon. (Environs de Rennes.)

ALFESSIER, s. m. Vilain homme. « C'est un failli *alfessier.* » (Rennes.)

AMIN, s. m. Ami. « C'est mon *amin.* » (Tresbœuf.)

ANIGER, v. a. Installer chaudement un petit enfant dans son lit, comme un petit oiseau dans son nid. (Arrondissement de Redon.)

APIGOTS, s. m. pl. Petits mets recherchés. « Il est bien difficile à nourrir, il ne lui faut que des *apigots.* » (Bain.)

APOTICHONNER, v. a. Donner le biberon à un nouveau-né. (Tout le département.)

AROLÉE, s. f. Longue course d'une seule traite. (Rennes.)

AROLER, v. a. Lancer. « Il lui *arolit* une pierre dans la tête. » (Rennes.)

ARRAICHER, v. n. Arracher. « Le sola (soleil) a fini par *s'arraicher.* » (Pléchâtel.)

ARRAS, s. m. Pierres désagrégées du sous-sol et qui mêlées à la terre remplissent certains champs. (Arrondissement de Redon.)

ASSOLEILLER (S'), v. p. Se mettre au soleil lorsqu'on est convalescent ou que l'on a froid. (Rennes.)

ASSOLIDER, v. a. Consolider. « Une maison *assolidée.* » (Rennes.)

ASSOTIR, v. a. Tuer. « J'ai *assoti* le chat du voisin. »

AST'HEURE, adv. Présentement, à cette heure. (Tout le département.)

Attraper son bœuf, loc. adv. Se mettre en colère. (Rennes dans les ateliers.)

Ava, Avair, v. aux. Avoir. (Tout le département.)

Avantage, s. m. Virginité. (Arrondissement de Saint-Malo.)

Avenant, e, adj. Agréable. « C'est une femme bien *avenante.* » (Loutehel.)

Avisé, e. adj. Avancé, petit enfant qui devient intelligent. (Tout le département.)

Azor, s. m. Sac de militaire ou de voyageur. (Tout le département.)

B

Bachou, adj. Individu malpropre. (V. *Bavou.*) (Dourdain.)

Bâconner, v. n. Trembler, tâtonner. « La pauvre bonne femme *bâconne* en marchant. » (Rennes.)

Bacouaner, v. a. Parler, causer, bavarder. « C'est une *bacouane* que cette fille-là. » (Rennes.)

Baga, s. m. Plaisir, jeu, amusement. « Avons-nous eu du *baga* à la noce du cousin Laurent ! » (Rennes.)

Ballader (Se), v. pr. Se promener. « Que fais-tu ? — Je me *ballade.* » (Tout le département.)

Ballin, s. m. Paillasse. « Le *ballin* du gars est mouillé. » (Rennes.)

Balline, s. f. Paillasse. « Mets la *balline* à sécher. » (Bain.)

Ballosse, adj. des deux g. Bête, lourdaud. (Rennes.)

Barbouillée (Être dans la), loc. adv. Être impliqué dans une mauvaise affaire. (Arrondissement de Redon.)

Bâtir sur le devant, loc. adv. Prendre du ventre. (Rennes.)

Battre sa femme, loc. adv. Fainéanter. (Rennes.)

Baudrie, adj. des deux g. Mouillé. « J'ai été surpris par une harrée, j'sais *baudrie.* » (Environs de Rennes.)

Baudrir, v. a. Éclabousser. (Gennes.)

BEDAT, s. m. Homme sans valeur. « C'est un *bedat!* » (Loutehel.)

BEL ET BEN, loc. adv. Passablement. « Y a-t'i du blè na? — Ian, *bel et ben.* » (Tout le département.)

BELUETTES, s. f. pl. Vue gênée par un jour trop vif ou par un coup reçu sur la figure. « Quand je suis sorti de la cave mes yeux ne voyaient que des *beluettes.* » (Tout le département.)

BENÉE, s. f. Larmes abondantes. (Lohéac.)

BERNAGOT, s. m. Bâton. (Dourdain.)

BERRAUD, s. m. Imbécile. (Pléchâtel.)

BERUÈRE, s. f. Bruyère. « Faut aller couper la *beruère.* » (Arrondissement de Saint-Mâlo.)

BERVACHER, v. a. Boire sans cesse. (Bain.)

BÊTE-EN-TOUT, loc. adv. Imbécile. (Tout le département.)

BEVONS, imp. du verbe boire. « *Bevons* une bollée. » (Tout le département.)

BEZARD, s. m. Poirier sauvage. (Arrondissement de Redon.)

BEZILLER (Se), v. pr. Se blesser avec un marteau ou un outil quelconque. « Je me suis *bezillé* un da. » (Rennes.)

BEZU, s. m. Individu bête et gros. « Gros *bezu*, va! » (Rennes.)

BIAILLER, v. a. Dissiper sa fortune. « Il *biaille* tout son bien. » (Arrondissement de Redon.)

BIEN-DE-RANG, loc. adv. Être d'accord. (La Guerche.)

BIGNER, v. a. Lorgner, regarder de côté avec convoitise. (Tout le département.)

BIGOT, s. m. Ver qui se trouve dans les fruits. « Les cerises sont pleines de *bigots.* » (Arrondissement de Redon.)

BILLETÉ, adj. m. Il a tiré au sort. « Il est *billeté.* » (Environs de Rennes.)

BINETTE, s. f. Corbeille. (Dingé.)

BINETTÉE, s. f. Corbeille pleine. (Dingé.)

BIQUERIE, s. f. Petite ferme. (Arrondissement de Redon.)

BOBANE, s. f. Fille niaise, maladroite, qui dans toute sa personne a l'air bête. (Environs de Rennes.)

Bocaige, s. m. Bocage. Ce mot est seulement employé dans les vieilles chansons. (Tout le département.)

Boissai, s. m. Boisseau de grain, de châtaignes, etc. (Tout le département.)

Bon, adv. Fort. Un enfant *bon* est un enfant fort. (Arrondissement de Redon.)

Bonder le derrière, loc. adv. Coup de pied au derrière, très usité. « Je vas te *bonder le derrière* si tu continues. » (Tout le département.)

Boucqué, adj. des deux g. Qui est de mauvaise humeur, qui regarde noir. (Saint-Malo.)

Bougon, s. m. Travail mal fait dans tout ouvrage de femmes, tricot, couture, etc. (Tout le département.)

Bougonner, v. n. Travailler sans goût. (Rennes.)

Bouie, s. f. Abbaye. Le village de l'Abbaye dans la commune de Bain est appelé *la Bouie*.

Bouigner, v. n. Faire un mouvement du nez occasionnant des rides. « Tiens,comme il *bouigne* du nez en riant. » (Messac.)

Bouillie (Être en), loc. adv. Être en marmelade. « J'ai tué un lièvre au gîte, il est tout en *bouillie*. » (Tout le département.)

Bouquignou, adj. et sub. Sale. « Des yeux *bouquignoux*. » (Rennes.) On dit *bouguillou*, dans l'arrondissement de Redon.

Bourcom, s. m. Bourg-des-Comptes, commune du canton de Guichen.

Bourder, v. n. Rester court dans une conversation ou un discours. (Tout le département.)

Bourgeauder, v. n. Parler à tort et à travers. (Dourdain.)

Bousin, s. m. Mauvais lieu, tapage. (Rennes.)

Boutocher, v. n. Marcher sur le bout du pied. (Dourdain.)

Braie, s. f. Instrument pour broyer le lin. (Arrondissement de Redon.)

Bran, s. m. Lin. (Gennes.)

Brave homme, s. m. Cocu, mari trompé. (Paimpont.)

Brochon, s. m. Brindille de bois. (Tout le département.)

Brodure, s. f. Broderie. « C'est de la belle *brodure*. » (Betton.)

BROSSÉE, s. f. Coups reçus ou donnés. « J'ai reçu une *brossée* qui peut compter. » (Tout le département.)

BRUÈRE, s. f. Bruyère, arbuste des bois et des landes. (Liffré.)

BRULÉ-SOUL, loc. adv. Complètement ivre. (Chauvigné.)

BRUMAN, s. m. fiancé, promis. (Saint-Malo.)

BRUMASSER, v. n. Se dit d'une brume épaisse ou d'une pluie très-fine. (Tout le département.)

BUAN, s. m. Brouillard. « Les *buans* de Noa : » Les brouillards de Noël. (Arrondissement de Redon.)

BUDORET, s. m. Mauvais ouvrier. Homme qui ne fait rien de bon. (Loutehel.)

BULOTTER, v. n. Marcher doucement et au hasard. « Cet enfant allait en *bulottant.* » (Rennes.)

BUREUX, s. m. Bure, grosse étoffe fabriquée dans le pays. (Arrondissement de Saint-Malo.)

C

CABOSSOU, s. m. Qui frappe, qui fait des *cabosses.* (V. *Cabosse.*) On dit des prêtres, dans l'arrondissement de Fougères : « C'est un *cabossou* de crapiauds, » c'est-à-dire qui passe sa vie dans son jardin à tuer les crapauds.

CACHE-CUTÉ, s. m. Cache-cache, jeu d'enfants. « Veux-tu jouer à *cache-cuté ?* » (Tout le département.)

CACHEMITIER, s. m. Cachottier. Individu qui fait mystère de choses peu importantes. (Rennes.)

CAIGE, s. f. Cage. « Mets l'oisiau dans la *caige.* » (Arrondissement de Redon.)

CAIJOT, s. m. Niais, homme qui se laisse diriger par sa femme. (Tout le département.)

CAILLETTE (Faire), loc. adv. Dormir l'après-midi. (Dourdain.)

CALE, s. f. Gros morceau de pain. « Joson a mangé une grosse *cale* de pain. » (Bain.)

CALIBORGNE, s. m. Personne qui louche d'un œil. (Tout le département.) — A Rennes, on dit : C'est un *cali.*

CANEPIN, s. m. Calepin. (Tout le département.)

CANULER, v. a. Ennuyer. « Vous me *canulez.* » (Tout le département.)

CARRELIS, s. m. Clôture. (Tout le département.)

CARTEILLER, v. a. Plier sans soin, pour le rentrer, le linge qu'on a mis à sécher. (Bain.)

CARVANNE, s. f. Cadavre en putréfaction. (Tout le département.)

CASAQUIN, s. m. Vêtement de femme, sorte de petite veste. (Tout le département.)

CASSER (Se la), loc. adv. Se sauver. « Je me la *casse.* » (V. *Esbigner* (*s'*).) (Rennes.)

CATURINE, s. f. Fille de mauvaises mœurs. (Tout le département.)

CHABIN, s. m. Équarrisseur de bois. (Forêt de Teillay.)

CHADRON, s. m. Chardon. (La Chapelle-des-Fougeretz.)

CHALUMIAU, s. m. Chalumeau. (Tout le département.)

CHAMAROU, s. m. Grosse tête. « Quel *chamarou !* » Nom donné à une anguille qui a une grosse tête. (Tout le département.)

CHANILLER, v. a. Tricher. (Dourdain.)

CHARA, s. m. Manche de faulx. (Saint-Médard-sur-Ille.)

CHARNAILLER, v. a. Provoquer. (Dourdain.)

CHARRIÈRE, s. f. Bac pour transporter les passagers d'une rive à l'autre de la rivière. (Bourg-des-Comptes.)

CHAUDIN, s. m. Lit. « Il fait fret, j'vas me musser dans mon *chaudin.* » (Arrondissement de Redon.)

CHAURIRE, v. n. Rire à demi. « Il *chaurit* dans sa barbe. » (Arrondissement de Redon.)

CHELINGUER, v. n. Avoir mauvaise haleine. (Tout le département.)

CHEMINIAU, s. m. Ouvrier voyageur. Se dit aussi de tous les employés des chemins de fer et des ouvriers occupés à ces chemins. « Ce sont des *cheminiaux.* » (Tout le département.)

CHEMINSE, s. f. Chemise. (Arrondissement de Saint-Malo.)

CHÊNE-PLANTÉ, s. m. Avoir la tête par terre et les jambes en l'air. « Fais donc le *chêne-planté.* » (Rennes.)

CHENEUCHER, v. n. Geindre, se plaindre et aussi rechigner. « La pauvre vieille ne fait que *cheneucher.* » (Rennes.)

CHERTÉE, s. f. Charretée. (Le Grand Fougeray.)

CHEVERT, s. m. Chevet du lit. (Redon.)

CHIAS-DE-MOUCHES, s. m. pl. Excréments de mouches. (Arrondissement de Redon.)

CHIASSE, s. f. Dévoiement. « Cet enfant est malade, il a la *chiasse.* » (Tout le département.)

CHIFFE, s. f. Chiffon. « Il ne vaut pas une *chiffe,* » c'est-à-dire pas la peine qu'on s'en occupe. (Tout le département.)

CHINER, v. a. Mendier, quémander, offrir de la marchandise. (Tout le département.)

CHINEUR, SE, s. Qui chine. (Tout le département.)

CHIÔTURE, s. f. Clôture. « Les chassous ont cassé la *chiôture.* » (Fougeray.)

CHIOU, s. m. Clou. (Fougeray.)

CHIQUER, v. a. Manger avec appétit. « V'la un efant qui n'a pas mis grand temps à *chiquer* sa cale de pain. » (Lohéac.)

CHOUÉRER, v. a. Avoir envie de quelque chose. Se dit ordinairement d'une femme enceinte qui a un désir. « Elle *chouère.* » (Arrondissement de Redon.)

CHOUET, TE, adj. Beau, joli, bien fait. « V'la un travail qu'est *chouet.* » (Tout le département.)

CHOUI, s. m. Enfant gâté. (Dourdain.)

CHUPIRON, s. m. Chaperon, ancienne coiffure. (Poligné.)

CHUPPE, s. f. Huppe, touffe de plumes sur la tête d'un oiseau. (Arrondissement de Redon.)

CHUPPÉ, E, adj. Orné d'une huppe. « Un coq *chuppé,* une poule *chuppée.* » Se dit aussi de gens riches. « Ils sont *chuppés.* » (Arrondissement de Redon.)

CISIAUX, s. m. pl. Ciseaux. (Tout le département.)

CLAN, s. m. Petite barrière d'un champ. (La Dominelais.)

CLAVER, v. a. Ouvrir une porte. (Argentré.)

CLÉ, s. f. Fléau pour battre le grain. (Saint-Aubin-d'Aubigné.)

COCO, s. m. Injure. « Oh! le vilain *coco.* » (Tout le département.)

COHENNER, v. n. Faire un travail inutile. (Dourdain.)

COHUÈLER, v. n. Promener, courir à toute heure de nuit ou de jour. (Bain.)

COHUET, s. m. Homme désœuvré qui ne sait comment employer son temps, imbécile. (Loutehel.)

COLLER (Se). S'accoupler avec une gadoue. (V. *Gadoue.*) « Il est *collé* avec une rouchie. » (V. *Rouchie.*) (Rennes.)

CONRAS, s. f. Courroye. (Fougeray.)

CONSÉQUENT, adj. Important, considérable. (Tout le département.)

CONTE, prép. Avec. (V. *Quante.*) (Tout le département.)

COQUILLON, NE, adj. Accorte, gentil. (Rennes.)

COSTABLE, adj. des deux g. Personne de relations faciles, agréables. « C'est une femme bien *costable.* » (Loutehel.)

COTEUX, SE, adj. Montagneux. Pays côteux. (Environs de Rennes.)

COTHURNE, s. f. Lacet de souliers de femme. (Bain.)

COTTE, s. f. Large pantalon de toile bleue que portent les ouvriers pour travailler. (Rennes.)

COUAMELLE, s. f. Femme bavarde, plutôt gueularde. (Rennes.)

COUI, adj. m. Couvi, gâté, pourri. Se dit ordinairement des œufs. « Je ne veux point de vos œufs, ma bonne femme, ils sont *couis.* » (Bain.)

COUIGNER, v. n. Geindre, soupirer aigrement. « Le petit chien a *couigné* toute la nuit. » (Tout le département.)

COUILLON, s. m. Imbécile. Injure grossière. (Tout le département.)

COULEVASSÉE, s. f. Femme sans tenue et déguingandée. (Rennes.)

COUVENT, s. m. Chauffe-pieds. (Tout le département.)

CRAPIAUD, v. n. Crapaud. (Tout le département.)

Craquiller, v. n. Bruit que produit le bois lorsqu'on le casse. (Dourdain.)

Crève-chien, s. m. Plante de la famille des solanées. (*Solanum nigrum.*) (Fougères.)

Crier, v. n. Pleurer. (Tout le département.)

Cropion, s. m. Croupion. (Arrondissement de Redon.)

Crotiche, s. f. Fruit avorté, desséché. « Vous n'avez que des *crotiches* à vendre, ma bonne femme. » (Bain.)

Cru, **e**, adj. Cruel, le. (Loutehel.)

Cuiter (Se), loc. adv. Se soûler. « Il a pris une fameuse *cuite.* » (Tout le département.)

Cul-de-poche, s. m. Soûlard. « C'est un vilain *cul-de-poche.* »

Cupersaut, s. m. Culbute, cabriole. (Gennes.)

Cuvée, s. f. « Avoir sa *cuvée,* » c'est-à-dire être ivre. On dit : « Il avait sa *cuvée* à chier partout. » (Rennes.)

D

D'a-rang, loc. adv. De rang. « Ces soldats vont *d'à-rang.* » (Plerguer.)

Debersaillé, **e**, adj. Débraillé. Corsage ouvert, pantalon déboutonné. (Bain.)

De bric et de broc, loc. adv. Par-ci par-là. (Tout le département.)

Debrousser, v. n. Nettoyer un bois qu'on veut abattre, enlever les broussailles. (Teillay.)

Decalucher, v. a. Faire tomber. (Montfort.)

Deculer, v. a. Déranger. Faire sortir quelqu'un de la place qu'il occupe. (Tout le département.)

Degobiller, v. n. Vomir. (Tout le département.)

Degovaitrer, v. n. Vomir. (Rennes.)

Dehucher, v. a. Faire descendre quelqu'un d'un arbre, d'un lieu élevé. « Attends un peu, j'vas te *dehucher* du pommier. » (Arrondissement de Redon.)

DELIGANDIER, s. m. Grand garçon qui se dandine en marchant. (Bain.)

DELONGÉE, s. f. Grande longueur. « Une *delongée* de maisons. » (Fougeray.)

DEMÉ, s. m. Mesure de grain, demi-boisseau. (Bain.)

DEMÉSÉ ou DEMÉSUI, adv. A présent. « *Demezé* j'ai plus de la moitié de mon pain mangé, » c'est-à-dire j'ai plus de la moitié de ma vie écoulée.

DENPUIS, prép. Depuis. (Arrondissement de Saint-Malo.)

DEPAISSER, v. a. Tromper, blesser, attraper, se moquer. (Guipry.)

DEPENAILLÉ, E, adj. Déguenillé. (Rennes.)

DÉPLET, s. m. Faire un *déplet*, c'est raconter des ennuis, des contrariétés à quelqu'un. « Il m'a fait tout un *déplet*. » (Tout le département.)

DEQUENILLER, v. a. Chasser de son lit ou du coin du feu un enfant paresseux ou le chien et le chat de la maison. (Châteaubourg.)

DEQUESSER, v. a. Déchirer. « Il m'a tout *dequessé* en jouant avec ma. » (Tout le département.)

DERRE, s. m. Derrière.

« J'ai usé ma culotte rouge,
— Pourquoi l'usais-tu ?
— Que ne venais-tu sans culotte ?
— Pourquoi l'usais-tu ?
— Que ne venais-tu le *derre* nu ? »

(Formulette de la commune de Bain.)

DESIGNALEMENT, s. m. Signalement. (Gévezé.)

DETILLÉ, E, adj. Vif, remuant, alerte. « V'la-t'y une petite fille *detillée !* » (Loutehel.)

DEVOUILLER, v. a. Dévider. On dit : « J'vas *devouiller* mon fil. » (Tout le département.)

DEULER, v. a. Chagriner, causer du *deul*. (V. *Deul*.) (Pipriac.)

DIMAINE, s. m. Dimanche. (Tout le département.)

DINGUER, v. n. Envoyer quelqu'un au diable. (Rennes.)

DORELIER, s. m. Doreur, marchand de bijoux. (Arrondissement de Vitré.)

DRESSEUSE, s. f. Repasseuse. (Tout le département.)

DROGUET, s. m. Grosse étoffe employée par les paysans pour leurs vêtements. (Saint-Senoux.)

E

E, ES, partic. Au, aux. « Il faut porter du fourraige *ès bêtes.* » (Tout le département.)

ÉBÉTER, v. a. Envoyer. « As-tu bentôt fini ? Tu *m'ebêtes.* » (Arrondissement de Redon.)

ÉBOBÉ, E, adj. Air bête et embarrassé. « Elle est toute *ébobée.* » (Tout le département.)

ÉBRIVER, v. a. Lancer une pierre ou un autre objet. (Tout le département.)

ÉBREILLER, v. n. Brailler. (Arrondissement de Fougères.)

ÉBUAILLER, v. n. Souffler le feu. (Dourdain.)

ÉCAIGNER, v. a. Agacer. « Il l'*écaigne.* » (Rennes.)

ÉCHEVÉ, s. m. Écheveau. « Un *échevé* de fil. » Un écheveau de fil. (Arrondissement de Saint-Malo.)

ÉCHELETTE, s. f. Petite échelle.

La p'tite souris est-elle passée par là ?
— Montez l'*échelette,* montez-la, etc.
(Jeu d'enfants du canton de Bain.)

ÉCLIE, s. f. Esquille, petit éclat de bois qu'on s'enfonce souvent maladroitement dans les chairs. (Tout le département.)

ÉCOCAILLER (S'), v. pr. S'écrier. « Comme elle *s'écocaille,* cette fumelle-là. » (Rennes.)

ÉCONER, v. a. Briser la corne d'un bœuf ou d'une vache. « La vache garette a été *écônée* en drugeant. » (V. *Druger.*)

ÉCONER, v. a. Écornifler. (Rennes.)

ÉCOPER, v. a. Recevoir un coup. « Il a *écopé* un fameux coup de poing. » (Rennes.)

EFFOUÉDRER, v. n. Pleurer subitement et abondamment avec suffocation. « La pauvre fille s'est mise à *effouédrer* en apprenant la mort de sa mère. (Arrondissement de Rennes.)

Égailler, v. a. Étendre, éparpiller. (Orgères.)

Égoussé, adj. Ruiné. (Dourdain.)

Égron, s. m. Héron. « Il y a des *égrons* sur l'étang. » (Bain.)

Empafer, v. n. Dormir profondément. « Il est *empafé*. » (Bain.)

En casquette, loc. adv. Être à moitié soûl. (Rennes.)

Enchiferné, e, part. pas. Être *enchiferné*, c'est avoir le nez embarrassé au commencement d'un rhume de cerveau. (Bain.)

Encourir (S'), v. pr. Se sauver. (Tout le département.)

Enferduré, e, adj. Avoir froid, frissonner, ne pouvoir se réchauffer. (Bain.)

Enfle, s. f. Enflure, grosseur, gonflement, bouffissure. « (Sainte Onenna, patronne de la commune de Tréhorenteuc, près Paimpont, guérit de l'enfle. »

Engaiger (S'), v. pr. S'engager à faire une chose. (Tout le département.)

Enguimenter (S'), v. pr. Se préparer à faire quelque chose. « Elle *s'enguimente* pour ses couches. » (Rennes.)

Entortillé, e, adj. Gauche, embarrassé. « A-t-il l'air assez *entortillé !* » (Rennes.) — On dit aussi : « Il m'a *entortillé*, » pour : il m'a attrapé. (Tout le département.)

Enrousiner, v. a. Ennuyer. « Vous m'*enrousinez*. » (Bain.)

Enveyer, v. a, Envoyer. « J'ai *enveyé* Pierre à la fontaine. » (Tout le département.)

En vin de chien, loc. adv. Être gris. (Rennes.)

Éouïr, v. a. Ouïr, entendre. (Tout le département.)

Épeniller, v. a. « Faire de la *penille*, » c'est-à-dire éplucher de la laine. (Arrondissement de Redon.)

Épeuser, v. a. Épouser. « Vas-tu *épeuser* la Jacqueline ? » (Arrondissement de Redon.)

Épeuvrir, v. a. Effrayer. « Ne crie pas si haut, tu vas *épeuvrir* les garçailles. » (Argentré.)

Épingles, s. f. pl. Pot de vin lorsqu'on contracte un marché. (Arrondissement de Redon.)

Épinia, s. m. Commune du canton de Dol.

ÉPOQUANTÉ, E, adj. Infirme. « Il est tout *époquanté.* » (Rennes.)

ÉQUELIE, s. f. Copeau. « Va chercher des *équelies* pour mettre dans le feu. » (Betton.)

ESBIGNER (S'), v. pr. S'esquiver, se sauver. « Je *m'esbigne.* » (Tout le département.)

ESBROUFFE, s. m. Embarras. Faire de l'*esbrouffe.* (Dourdain.)

ESCRIMER (S'), v. pr. Faire des gestes ou plutôt des démonstrations vives et saccadées. (Rennes, terme d'atelier.)

ÉTAINS (J'), imp. de l'ind. du verbe être. J'étais. « *J'étains* conte vous quand le malheur est arrivé. » (Noë-Blanche.)

ÉTÊTER, v. a. Briser la tête. « Va donc *étêter* des choux pour les vaches. » (Arrondissement de Redon.)

ÉTOULER, v. a. Chercher ses poux. « *Étoules*-tu tes poués, mon petit gars ? » (Bain.)

F

FAILLI-MESLE, s. m. Mauvais sujet, individu chétif. (Tout le département.)

FEUGER, v. n. Chercher. « Les cochons *feugent* dans le bouillon. » (Messac.)

FLATTIN, s. m. Petit couteau d'enfant. (Bain.)

FOSSÉ, s. m. Talus. « Appuie-ta su le *fossé.* » (Tout le département.)

FOUILLARPOT, s. m. Qui fourre le nez partout, surtout dans la cuisine. (Rennes.)

FOURNIGOTER, v. a. Fouiller, fourrer. « Il *fournigote.* » (Tout le département.)

FRIGON, s. f. Grande pelle en bois pour enfourner le pain dans le four. (Bain.)

FRIPOUILLE, s. f. Canaille, mauvais garnement. (Redon.)

FRISSONNEUX, SE, adj. Personne qui a la fièvre, qui tremble, qui frissonne. (Environs de Rennes.)

G

GADOUE, s. f. Fille de mauvaise vie. (Rennes.)

GARGOUILLER, v. n. Gaz dans l'abdomen. « Ça me *gargouille* dans le ventre. » (Tout le département.)

GASPIOU, s. m. Jeune gamin. « Sauve-toi, *gaspiou*. » (Rennes.)

GAUPITRER, v. n. Jouer. (Environs de Rennes.)

GAVIOT, s. m. Gosier. (Dourdain.)

GEMME, s, f. Poix, matière résineuse. (Tout le département.)

GENISSON, s. f. Gros veau. (Vitré.)

GILETTÉE, s. f. Avoir une gilettée, c'est être soûl. « Il avait une fameuse *gilettée*. » (Rennes.)

GOUEPE, s. f. Ivrogne. (Tout le département.)

GRAITE, s. f. Débris de lin broyé qui ressemble à une poussière presque impalpable. (Dingé.)

GRETTE, s. f. Œuf de mouche à viande. (Bain.)

GUEDÉ, E, adj. Être *guedé*, c'est avoir bien dîné, avoir le ventre plein. (Tout le département.)

GUENÉ, E, adj. Mouillé, mouillée. (Tout le département.)

GUÊPE, s. f. Femme de mauvaise vie « La sale *guêpe*. » (Rennes.)

GUERDINDAINE (A la). Jeu d'enfants. Deux enfants se tiennent par la main et le troisième s'assied sur leurs bras qu'ils balancent comme une escarpolette. (Arrondissement de Redon.)

GUERNAFFE, s. m. Mauvais lit. « J'ai couché sur une *guernaffe*. » (Pancé.)

GUEULE-DE-CASSE, loc. adv. Bouche creuse et menton en avant. (Rennes.)

GUEZON, s. m. Argent. (Tout le département.)

GUIGNER, v. a. Chercher à voir quelqu'un. « Je le *guigne* depuis ce matin. » Regarder quelque chose avec envie. (Bain.)

H

HABIN, s. m. Fournée de charbon. (Liffré.)

HAGUE, s. f. Averse. « Une *hague* de plée : » Une averse de pluie. (Saint-Grégoire.)

HAGUIN, s. m. Petit houx de bois. *H* aspiré et non *aguin*, comme nous l'avons écrit à la lettre A.

HALDABON, sub. des deux g. Mauvais ouvrier, mauvaise ouvrière. « C'est un *haldabon.* » Se dit surtout d'un mauvais tailleur. (Très usité à Rennes.)

HARICOTER, HARICOTIER. (V. *Arricoter* et *arricotier*.) C'est par erreur que nous avons écrit ces mots par un *a*. L'*h* est même aspiré.

I

IDER, v. a. Aider. « *Ide*-ma à ramasser mes vaches. » (Poligné.)

ILA, adv. de lieu. Là-bas. — C'est le contraire de ici. (Bédée.)

J

JACDALE, s. m. Imbécile. (V. *Innocent*.)

> *Jacdale* qui mène les poules pisser
> Quat'e à quat'e dans un panier.
> (Formulette de Bain.)

JAMBETTE, s. f. Petite jambe, manche de couteau en forme de jambe. (Arrondissement de Redon.)

JAUPITRER, v. n. Jouer. (Environs de Rennes.)

JELIEN, JELIENNE, s. Julien, Julienne, prénoms d'homme et de femme. (Pléchâtel.)

JOUASSER, v. n. Jouer. (Rennes.)

JUBLER, v. n. Jouer. (Les petits Fougeray en Chanteloup.)

K

Kakoué, s. m. Vieux moulin à eau. (Dourdain.)

Karagot, s. m. Porc. (Dourdain.)

Kouasir, v. n. Mourir. (Dourdain.)

L

Loup-de-brousse, s. m. Individu bourru, mal élevé. (Tout le département.)

M

Mailloche, s. f. Maillet, marteau de bois. (Arrondissement de Redon.)

Maillon, s. m. Maillet, petit marteau de bois à deux têtes. (Dingé.)

Maleyer, v. a. Mélanger. « La farine mélangée fait du pain *maleyard.* » (Bain.)

Margoulette, s. f. Bas de la figure.

Par la barbe je te tiens
Le premier des deux qui rira
Sur sa margoulette aura.
(Formulette de l'Ille-et-Vilaine.)

Marni, s. m. Fumier pourri. (Arrondissement de Redon.)

Menton-d'égaloche ou **Menton de galoche**, s. m. Menton propre à la race celtique, c'est-à-dire en avant et long et large. (Tout le département.)

Miagher, v. a. Mâcher. (Bain.)

Mistempot ou **Mussetempot** (En), loc. adv. En fraude. « Il a logé son cidre en *mistempot.* » (Tout le département.)

Mourines, s. f. pl. Abeilles. (Bain.)

Mourinier, s. m. Paysan qui élève les abeilles pour trafiquer de leur miel. (Bain.)

Muacre, adj. Humide. (Dourdain.)

N

Neuzou, adj. Craintif, peureux. (Dourdain.)

Nichée, s. f. Larmoiement. (Lohéac.)

Nicher, v. n. Pleurer en braillant. (Lohéac.)

Nillou, adj. et sub. Frileux. « Ote-toi de là, vilain *nillou.* » (Arrondissement de Redon.)

Nom de Dious, excl. Sorte de juron. (Orgères.)

O

Oïait, imp. de l'ind. de ouïr. « Il l'a tant battu qu'il n'*oïait* plus (n'entendait plus). » (Saint-Médard.)

Ouallou, interj. Où allez-vous ? (Arrondissement de Redon.)

P

Pachu, s. m. Lourdaud. (Dourdain.)

Pail-de-Carotte, loc. adv. Cheveux rouges. (Tout le département.)

Panage, s. m. Pacage. « Mène les vaches au *panage.* » (Lieuron.)

Paronne, s. f. Collier de travail pour les chevaux. (Dourdain.)

Pignon de mes fesses, loc. adv. Qui couche avec moi. « Je n'ai point de lit pour mes garçailles, je les mets coucher au *pignon de mes fesses.* » (Arrondissement de Redon.)

Platine, s. f. Bonne langue. (Dourdain.)

Poicre, adj. Avare. (Dourdain.)

Poire d'Étranglard, s. f. Poire sauvage très âcre. (Bain.)

Pou-de-chai, loc. adv. Peur de tomber. (Bain.)

Q

Quenillée, s. f. Famille nombreuse. « Une *quenillée* de garçailles. » (Bain.)

R

Ravio, s. m. Bénéfice illicite. Part volée sur des marchandises ou des salaires d'ouvriers. (Redon.)

Rouler, v. n. Attraper quelqu'un. Le tromper dans un marché. (Dingé.)

S

Sabiot, s. m. Sabot.

> Lorsque j'avais des *sabiots* neufs,
> On m'enveyait garder les bœufs.
> (Vieille chanson.)

Sabouler, v. n. Gronder. (Tout le département.)

Sauter a la crasse, loc. adv. Sauter à la figure. « Le chat m'a *sauté à la crasse.* » (Arrondissement de Redon.)

Subout, adv. Debout. « Le pauvre gars est ben malade ; i n'tient pas *subout.* » (Le Sel.)

Suivette, s. f. Bonne odeur, parfum pour faire suivre les gars. « Vendez-moi donc de la *suivette.* » (Bain.)

T

Tocante, s. f. Montre. (Tout le département.)

TOUCHOU, s. m. Garçon de ferme qui aiguillonne les bœufs. (Tout le département.)

TRICOTERIE, s. f. Réunion de tricoteuses. (Bain.)

V

VIOTER, v. n. Voter. (Bain.)

RÈGLES GÉNÉRALES

Les syllabes, *bre*, *cre*, *dre*, *pre*, comme dans brebis, mercredi, vendredi, président, se prononcent *ber* (*berbis*), *cuer* (*mècuerdi*), *der* (*venderdi*), *per* (*persident*).

Les mots se terminant en *age*, comme courage et volage, se prononcent *aige*, *couraige* et *volaige*, etc.

Les noms dont la terminaison est en *ais*, comme les bourgs et villages suivant: Bleruais, La Dominelais, La Chalouzais, L'Élossais, La Faroulais, les Riais, se prononcent : *Bleruas*, *La Dominelas*, *La Chalouzas*, *L'Élossas*, *La Faroulas*, *les Rias*.

D'un autre côté les paysans parlant très vite, et par suite supprimant un certain nombre de syllabes, il est presque impossible à un étranger de suivre la conversation des habitants du fond des terres, et notamment des arrondissements de Redon et de Montfort.

Les chansons populaires que nous publions à la suite de ce *Glossaire* donneront une idée assez exacte du patois du département d'Ille-et-Vilaine. Nous citerons tout particulièrement les suivantes : *La Fille au cresson*, — *Les Buans de Noa*, — *La Confirmation à Châtiaubourg*, — *Marguerite est un biau nom*, — *Empêchons les gens d'aimer*, — *J'n'aime pas la nobiesse.*

Ad. ORAIN.

FIN DU GLOSSAIRE.

CHANSONS POPULAIRES

CHANSONS POPULAIRES

DU DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

I. — CHANSONS HISTORIQUES

Les Sabots d'Anne de Bretagne

(Air n° 1)

C'était Anne de Bretagne, — avec des sabots, (*bis.*)
Revenant de ses domaines
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Revenant de ses domaines, — avec des sabots, (*bis.*)
Entourée de châtelaines
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois

Entourée de châtelain's, — avec des sabots, (*bis.*)
Voilà qu'aux portes de Rennes,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Voilà qu'aux portes de Rennes, — avec des sabots, (*bis.*)
L'on vit trois beaux capitaines
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

L'on vit trois beaux capitain's, — avec des sabots, (*bis.*)
Offrir à leur souveraine
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Offrir à leur souveraine, — avec des sabots, (*bis.*)
Un joli pied de verveine
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Un joli pied de verveine, — avec des sabots; (*bis.*)
S'il fleurit tu seras reine
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

S'il fleurit tu seras reine, — avec des sabots. (*bis.*)
Elle a fleuri, la verveine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Elle a fleuri, la verveine, — avec des sabots; (*bis.*)
Anne de France fut reine
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Anne de France fut reine, — avec des sabots, (*bis.*)
Les Bretons sont dans la peine
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Les Bretons sont dans la peine, — avec des sabots; (*bis.*)
Ils n'ont plus de souveraine
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vive les sabots de bois!

Cette chanson, que j'ai recueillie dans la forêt de Rennes, me semblait venir du Morbihan, parce que le sabotier qui me la chanta était originaire de Ploërmel. Mais depuis, l'ayant entendue, avec des variantes, à Montreuil-sur-Ille, au Grand-Fougeray et à Lohéac, j'ai l'intime conviction qu'elle appartient au département d'Ille-et-Vilaine.

Elle a été chantée, à Paris, au dîner celtique présidé par M. Ernest Renan, le samedi 3 novembre 1884.

La mélodie a été notée par le commandant Léon Legrand.

Avec mes sabots

(*Variante*)

Hier, en revenant de Rennes,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

J'ai rencontré trois capitaines;
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Ils m'ont dit que j'étais vilaine,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Mais je ne *sais* point si vilaine,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Puisque le fils du roi m'aime,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Il m'a donné une verveine,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Que j'ai plantée à l'instant même,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Si ell' fleurit, je serai reine,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

Si ell' périt, je perds ma peine,
Avec mes sabots;
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

(Variante recueillie à Montreuil-sur-Ille,
au mois de novembre 1885.)

Le joli bas de laine

(Variante aux deux chansons précédentes)

(Air n° 2)

L'autre jour, dedans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
J' rencontrai trois capitaines,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

J' rencontrai trois capitaines,
Tir' ton joli bas de laine,
Qui m'ont dit : « Bonjour, vilaine,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra. »

Qui m'ont dit : « Bonjour, vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,
— Je ne suis pas si vilaine, »
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« Je ne suis pas si vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,
Puisque le fils du roi m'aime,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« Puisque le fils du roi m'aime,
Tir' ton joli bas de laine.
Il m'a donné pour étrenne,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« Il m'a donné pour étrenne,
Tir' ton joli bas de laine,
Un bouquet de marjolaine,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« Un bouquet de marjolaine,
Tir' ton joli bas de laine,
Que j'ai planté dans la plaine ;
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« Que j'ai planté dans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine.
S'il fleurit, je serai reine,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« S'il fleurit, je serai reine,
Tir' ton joli bas de laine ;
S'il périt, je perds ma peine,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

« S'il périt, je perds ma peine,
Tir' ton joli bas de laine,
Il a fleuri, je suis reine!
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra. »

Chanson très vieille, recueillie à Bain en 1854. Il n'y aurait rien d'extraordinaire qu'elle fût le thème sur lequel on a brodé les deux précédentes.

Le grand duc du Maine

(Air nº 3)

C'est le grand-duc du Maine,
La brigue dondaine,
Au grand combat blessé,
La brigue dondé.

Il demande une plume,
La brigue dondaine,
De l'encre et du papier,
La brigue dondé.

Pour écrire à son roi,
La brigue dondaine,
Son maître et son allié,
La brigue dondé.

Sire, je suis bien malade,
La brigue dondaine,
Je crois que j'en mourrai,
La brigue dondé.

En lisant cette lettre,
La brigue dondaine,
Le roi s' prit à pleurer,
La brigue dondé.

La reine lui demande,
La brigue dondaine :
— Qu'avez-vous à pleurer?
La brigue dondé.

— C'est le grand-duc du Maine,
La brigue dondaine,
Au grand combat blessé,
La brigue dondé.

(Chanson recueillie à Rennes, en mars 1885)

II. — CHANSONS DES BOIS

Les Filles des forges de Paimpont

(Air n° 4)

Ce sont les fill's des forges, (*bis.*)
Des forges de Paimpont,
Falaridon, falaridaine,
Des forges de Paimpont,
Falaridain', falaridon.

Qui furent à confesse, (*bis.*)
Au curé de Beignon,
Falaridon, falaridaine,
Au curé de Beignon,
Falaridain', falaridon.

En entrant dans l'église, (*bis.*)
Ont demandé pardon,
Falaridon, falaridaine,
Ont demandé pardon,
Falaridain', falaridon.

—Qu'avez-vous fait les filles (*bis.*)
Pour demander pardon?
Falaridon, falaridaine,
Pour demander pardon?
Falaridain', falaridon.

— *J'avons* couru les danses (*bis.*)
En habits de garçons,
Falaridon, falaridaine,
En habits de garçons,
Falaridain', falaridon.

— Vous aviez des culottes (*bis.*)
Dessous vos blancs jupons,
Falaridon, falaridaine,
Dessous vos blancs jupons,
Falaridain', falaridon.

— *J'avions ben* des culottes (*bis.*)
Mais point de cotillons,
Falaridon, falaridaine,
Mais point de cotillons,
Falaridain', falaridon.

— Allez-vous-en, les filles, (*bis.*)
Pour vous point de pardon,
Falaridon, falaridaine,
Pour vous point de pardon,
Falaridain', falaridon.

Il faut aller à Rome (*bis.*)
Chercher l'absolution,
Falaridon, falaridaine,
Chercher l'absolution,
Falaridain', falaridon.

— Si *je l'avons* à Rome, (*bis.*)
J' l'aurons ben à Beignon,
Falaridon, falaridaine,
J' l'aurons ben à Beignon!
Falaridain', falaridon.

(Recueillie le 7 mars 1872 au village du Canée, commune de Paimpont.)

Les forges de Paimpont, situées sur la lisière de l'ancienne forêt de Broceliande, au bord d'un étang ombragé de beaux arbres, furent créées en 1633. Elles firent d'abord partie de la puissante maison de Laval, et devinrent plus tard, avec la forêt qui les alimente, la propriété des de Montfort, des de Rieux, des de Coligny, des de La Trémouille, et, il y a quelques années à peine, des princes d'Orléans.

Le gars Mathurin

(Air nº 5)

C'est notre cuisinière, (*bis.*)
S'y lèv' de grand matin — tin tin, } *bis.*
S'y lèv' de grand matin.

Pour *y* fair' sa toilette, (*bis.*)
Et se rendre au moulin — tin tin, } *bis.*
Et se rendre au moulin.

Frapp' du pied dans la porte, (*bis.*)
— Dormez-vous, Mathurin? — tin tin, } *bis.*
Dormez-vous, Mathurin?

Je n' dors ni je *n' sommeille*, (*bis.*)
Je vous entends très bien — tin tin, } *bis.*
Je vous entends très bien.

Il la prend, il la jette (*bis.*)
Dessur un sac de grain — tin tin,
Dessur un sac de grain. } *bis.*

— Ah! finissez, dit-elle, (*bis.*)
Vous m'enfarinez bien — tin tin,
Vous m'enfarinez bien. } *bis.*

— Si je vous enfarine, (*bis.*)
J' vous défari'nrai bien — tin tin,
J' vous défarin'rai bien. } *bis.*

Avec des brosses fines (*bis.*)
Qui sont dans mon moulin — tin tin,
Qui sont dans mon moulin. } *bis.*

— Si je savais, dit-elle, (*bis.*)
Je reviendrais demain — tin tin,
Je reviendrais demain. } *bis.*

J'apport'rais de la miche (*bis.*)
Et quatr' bouteill's de vin — tin tin,
Et quatr' bouteill's de vin. } *bis.*

Pour donner du *couraige* (*bis.*)
Au bon gars Mathurin — tin tin,
Au bon gars Mathurin. } *bis.*

A caresser les filles, (*bis.*)
Qui vont dans son moulin — tin tin,
Qui vont dans son moulin. } *bis.*

Cette chanson, recueillie au village de l'*Abbaye de Tallouet*, est attribuée à un forgeron de Paimpont qui avait vu une fille d'auberge se rendre au moulin du *gars* Mathurin. Hélas! ce moulin est aujourd'hui en ruines, et porte le nom de *Trompe-Souris*, parce que les souris n'y trouvent plus rien à grignoter.

La Cressonnière

(Air n° 6)

Dimanche, à la *ressiée*,
J'alli vair Marion,
Bon, bon, d' la cressonnière,
J'alli vair Marion,
Bon, bon, le bon cresson!

J' ly dis comm' ça : « La belle,
J' veux pas rester garçon,
Bon, bon, d' la cressonnière,
J' veux pas rester garçon,
Bon, bon, le bon cresson!

— *Ma*, j' veux rester, dit-elle,
Vieill' fille à la maison. »
Bon, bon, d' la cressonnière,
Vieill' fille à la maison,
Bon, bon, le bon cresson!

Le cœur *greus* (1) de tristesse,
J' fus serrer du cresson,
Bon, bon, d' la cressonnière,
J' fus serrer du cresson,
Bon, bon, le bon cresson!

J' vis Marion dans l'herbe,
R'troussant son cotillon,
Bon, bon, d' la cressonnière,
R'troussant son cotillon,
Bon, bon, le bon cresson!

Son pied *glissi* dans *l'ève* (2),
Ell' *cheï* (3) dans *l'bouillon* (4),
Bon, bon, d' la cressonnière,
Ell' *cheï* dans *l'bouillon*,
Bon, bon, le bon cresson!

J' la pris par sa main blanche,
La mis sur le gazon,
Bon, bon, d' la cressonnière,
La mis sur le gazon,
Bon, bon, le bon cresson!

Elle était *vivrebelle* (5),
Ainsi en pâmoison,
Bon, bon, d' la cressonnière,
Ainsi en pâmoison,
Bon, bon, le bon cresson!

J' lessuyis o (6) ma manche
Des pieds jusqu'au menton,
Bon, bon, d' la cressonnière,
Des pieds jusqu'au menton,
Bon, bon, le bon cresson!

J'ly dis, dedans l'oreille :
« Veux-tu *d'ma* (7), Marion?
Bon, bon, d' la cressonnière,
Veux-tu d'ma, Marion?
Bon, bon, le bon cresson!

(1) Gros. — (2) Eau. — (3) Tomba. — (4) Boue. — (5) Vraiment belle. — (6) Avec. — (7) De moi.

— Quand tu voudras, dit-elle,
Nous nous épouserons,
Bon, bon, d' la cressonnière,
Nous nous épouserons,
Bon, bon, le bon cresson! »

(Chanson recueillie dans les bois de la Musse, commune de Baulon, arrondissement de Redon.)

Les Buans de Noa

(Les Brouillards de Noël)

(Air n° 7)

La *conie* (1) est arrivée
Dans les bois et dans les champs.
Ban, ban!
J'entends la cloch' du *villaige* (2),
Ban, ban!
De *Noa vèci* les buans (3).

N'ia pu d'oisiaux dans la *prée* (4);
Seul' la *reupie* (5) va sautant.
Ban, ban! etc.

La *pâtoure* (6) à la vesprée
Va prom'ner ses moutons blancs.
Ban, ban! etc.

Les pieds dans l'herbe *grouée* (7),
Le *pâtou* (8) va la suivant.
Ban, ban! etc.

(1) Corneille. — (2) Village. — (3) De Noël voici les brouillards. — (4) Il n'y a plus d'oiseaux dans la prairie. — (5) Le Rouge-gorge. — (6) Bergère. — (7) Glacée. — (8) Berger.

Au *daig* (1) de sa *ben* aimée
Il passe un anneau d'argent.
Ban, ban! etc.

A *ménet* (2), la mess' sonnée,
Ils ont juré le serment.
Ban, ban!
J'entends la cloch' du *villaige*.
Ban, ban!
De *Noa vèci* les buans.

(Chanson recueillie dans le bois de la Marzelière, commune de Bain.)

Ma Mignonnette

(Air n° 8)

Non, jamais je ne *sais* (3) si aise
Qu'ayant ma mie auprès de *mè* (4); (*bis*.)
Je lui dis tout bas dans l'oreille :
« Ma mignonnette, embrasse-*mè*. (*ter*.)

— Nenni, nenni, me répond-elle,
Vous *v'zen* allez servir le *rey* (5); (*bis*.)
Quand vous y serez à la guerre,
Vous n'y penserez plus à *mè*. (*ter*.)

— Si fait, si fait, ma mignonnette,
J'y penserai toujours à *vè* (6); (*bis*.)
J'y ferai faire un' grande *imaige*
A la ressemblance de *tè* (7). (*ter*.)

(1) Doigt. — (2) Minuit. — (3) Suis. — (4) Moi. — (5) Roi. — (6) Vous. (7) Toi.

Cent *fès* (1) le jour, ma mignonnette,
Cent *fès* le jour, je l'embrasserai. (*bis.*)
Si mes camarades m'y demandent
Ce que j'y ai à tant pleurer, (*ter.*)

Je leur dirai, ma mignonnette,
Ma mignonnett', je leur dirai : (*bis.*)
« C'est le souvenir de ma maîtresse,
Que j'ai *oïu* (2) le temps passé. »

(Chanson des bûcherons de la forêt de Paimpont.)

Ma Julienne, venez çà

(Air nº 9)

En revenant de voir nos blés, (*bis.*)
J'ai rencontré trois cavaliers.
Julienne ici,
Julienne là,
Ma Julienne, venez çà !

J'ai rencontré trois cavaliers, (*bis.*)
Deux de cheva (3) *et un de pied* (4).
Julienne ici,
Julienne là,
Ma Julienne, venez çà !

Deux de cheva et un de pied, (*bis.*)
Celui de pied m'a demandé,
Julienne ici,
Julienne là,
Ma Julienne, venez çà !

(1) Fois. — (2) Eue. — (3) Deux à cheval. — (4) Conduisant son cheval par la bride.

Celui de pied m'a demandé : (*bis.*)
— Bell', donnez-moi un doux baiser.
Julienne ici,
Julienne là,
Ma Julienne, venez çà !

— Bell', donnez-moi un doux baiser. (*bis.*)
— Prenez-en deux et vous hâtez.
Julienne ici,
Julienne là,
Ma Julienne, venez çà !

— Prenez-en deux et vous hâtez, (*bis.*)
Car j'entends ma mèr' m'appeler.
Julienne ici,
Julienne là,
Ma Julienne, venez çà !

Ma Julienne venez çà nous fut chantée il y a près de vingt ans par M. Guérin de la Roche-Giffard, alors propriétaire du splendide château situé dans la commune de Saint-Sulpice des Landes, et qui appartient aujourd'hui à M. Récipon, député.

M. Guérin la tenait lui-même d'un sabotier de la forêt de Teillay.

Le petit Moine

(Air n° 10)

C'était un petit moine,
De Sainte-Anne en Auray,
Qui s'en va voir les filles
Le soir après souper.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet. }

Qui s'en va voir les filles
Le soir après souper.
Il en rencontra une
A la sortie du *tet* (1).
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

Il en rencontra une
A la sorti' du *tet;*
Il lui demanda : Belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

Il lui demanda : Belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— J'ai tous mes lits à faire,
Et mes vach's à tirer.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

— J'ai tous mes lits à faire,
Et mes vach's à tirer.
— Que donneriez-vous, belle?
Je vous les tirerais.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

— Que donneriez-vous, belle?
Je vous les tirerais.
— Je donnerais tout Rennes
Et Saint'-Anne en Auray.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

(1) Écurie.

— Je donnerais tout Rennes
Et Saint'-Anne en Auray. »
Le moine a pris la jatte,
A la vache est allé.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

Le moine a pris la jatte,
A la vache est allé;
La vache était jeunette,
Ell' jouait du jarret.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

La vache était jeunette,
Ell' jouait du jarret;
Elle a jeté mon moine
Dans un des coins du *tet*.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

Elle a jeté mon moine
Dans un des coins du *tet;*
Le moin' s'est relevé
Meurtri, ensanglanté.
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

Le moin' s'est relevé
Meurtri, ensanglanté;
Il jura par saint Gilles
(C'est le nom qu'il portait).
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet.

Il jura par saint Gilles
(C'est le nom qu'il portait)

Que jamais sous les vaches
Il ne s'accroupirait.
Tourne, tourne ton moulin, tourne,
Tourne, tourne ton moulinet. } *bis.*

Que jamais sous les vaches
Il ne s'accroupirait;
Qu'il n'aim'rait plus les filles
Ayant des vach's à lait.
Tourne, tourne ton moulin, tourne.
Tourne, tourne ton moulinet. } *bis.*

Qu'il n'aim'rait plus les filles
Ayant des vach's à lait;
Que dedans sa cellule
Il se renfermerait.
Tourne, tourne ton moulin, tourne,
Tourne, tourne ton moulinet. } *bis.*

Que dedans sa cellule
Il se renfermerait;
Quand il pens'rait aux filles,
Il embrass'rait sa *craix* (1).
Tourne, tourne ton moulin, tourne,
Tourne, tourne ton moulinet. } *bis.*

(*Variante, à partir du couplet n° 11*)

Le moin' s'est relevé,
Jurant comme un baudet;
Il avait de la bouse
Dans les yeux, dans le *pail* (2).
Tourne, tourne ton moulin, tourne,
Tourne, tourne ton moulinet. } *bis.*

(1) Croix. — (2) Poil.

Sa robe mi-usée
Crevit dans mille *endrets* (1);
Sa culotte percée
Laissait voir ses *genouets* (2).
Tourne, tourne ton moulin, tourne, } *bis.*
Tourne, tourne ton moulinet. }

(Chanson des sabotiers de la forêt de Rennes.)

Les trois Commères

(Air nº 11)

C'étaient trois bonnes commères,
S'en venant de *l'aguibra* (3), (*bis.*)
Se disaient les un's aux autres :
« Ma commèr', que j'ai grand *sa* (4). »
Tu ne *bairas pu* (5), commère,
Tu ne *bairas pu o ma* (6)!

« Entrons, va, dans cette auberge,
J'en *berrons* chacun' notr' *fa* (7). » (*bis.*)
Ell's en ont bu trois barriques,
Et encore avaient grand *sa.*
Tu ne *bairas pu,* commère,
Tu ne *bairas pu o ma!*

« Bah! bah! bah! leur dit l'hôtesse,
Sortez toutes de chez *ma.* » (*bis.*)
Si v'z'aviez vu ces trois vieilles,
Tout's trois *s'entr'haller dans le pa* (8)!
Tu ne *bairas pu,* commère,
Tu ne *bairas pu o ma!*

(1) Endroits. — (2) Genoux. — (3) De faire des déménagements. — (4) Soif. — (5) Boiras plus. — (6) Avec moi. — (7) Fois. — (8) Se prendre aux cheveux.

L'un' perdit sa *devantière* (1),
L'autr' s'en fut *chéier* (2) dans le *tat* (3), (*bis*.)
La troisièm', la plus colère,
S'était démanché un bras!
Tu ne *bairas pu*, commère,
Tu ne *bairas pu o ma!*

(Chanson du bois de la Serpandais, commune de Saint-Sulpice des Landes.)

Adieu donc, ma chère Nânon

(Air n° 12)

J'ai fait une maîtresse,
Trois jours *n'y a* pas longtemps.
Je *m'suis t'éloigné* d'elle;
Je *n'la* vois pas souvent.
J'irai la voir dimanche.
N'aura-t-ell' pas changé de sentiment?
Je n'en sais rien;
Je m'suis *t'engagé* pour sept ans.
Adieu donc, ma chère Nânon.

— Je *m'suis t'engagé*, belle,
Aujourd'hui pour sept ans;
Quand c'temps sera passé,
La bell', j't'épouserai.
— Sept ans, répond la belle,
Sept ans, c'est bien du temps.
A qui conter mes peines,
Mes sensibles tourments?
— Je m'suis *t'engagé* pour sept ans.
Adieu donc, ma chère Nânon.

(1) Tablier. — (2) Choir. — (3) Étable.

— Les garçons du village
Sont-y pas bons enfants?
T'y causerons souvent,
Pendant sept ans d'absence.
Ils te diront cent fois :
« Belle, aim' moi. Belle, aim' moi. »
Pour t'y faire oublier
L'amour du temps passé.

— Les garçons du village
N'savent point fair' l'amour;
Ils ont le mêm' langage,
Toujours les mêm's discours.
C'est pas comm' toi, fidèle amant,
Toujours aimant, toujours causant,
Toujours plaisant, toujours chantant,
Toujours changeant de sentiment.

Au bout de sept années,
Il s'en est revenu,
S'en va droit à la porte,
Trois petits coups frappa.
— Bell' Nânon, dormez-vous?
Sommeillez-vous, la belle?
Si vous dormez, réveillez-vous,
C'est votre amant qui parle à vous.

(Chanson du village du Canée, dans la forêt de Paimpont.)

Je n'serai pas religieuse

(Air nº 13)

Entre Paris et Versailles,
Il *y a*-t-une abbaye, (*bis.*)

Il *y a*-t-un' petit' nonne
Qui n' veut pas porter l'habit.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

Il *y a*-t-un' petit' nonne
Qui n' veut pas porter l'habit. (*bis.*)
Ell' demande à la tourière
S'il fait bon prendre un mari.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

Ell' demande à la tourière
S'il fait bon prendre un mari. (*bis.*)
— Ah! là, oui, répondit-elle,
Quand il est fort bien choisi.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

— Ah! là, oui, répondit-elle,
Quand il est fort bien choisi. (*bis.*)
La bonn' mère est à la porte,
Qui entendit tout ceci.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

La bonn' mère est à la porte,
Qui entendit tout ceci. (*bis.*)
— Rentrez, rentrez, petit' sotte,
Rentrez bien vite au logis.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

— Rentrez, rentrez, petit' sotte,
Rentrez bien vite au logis, (*bis.*)

Ou bien j'ènverrai nouvelle
A votr' pèr' de *v'ni'* vous *cri* (1).
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

— Ou bien j'enverrai nouvelle
A votr' pèr' de *v'ni'* vous *cri*. (*bis*.)
Le dimanche, ell' s' mit en route,
Le lundi, ell' s'y rendit.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

Le dimanche, ell' s' mit en route,
Le lundi, ell' s'y rendit; (*bis*.)
Le mardi, on cherche un homme,
L'mercredi, on la marie.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

Le mardi, on cherche un homme,
L'mercredi, on la marie; (*bis*.)
Le jeudi, ell' tomb' malade,
L'vendredi, on l'*enterrit*.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

Le jeudi, ell' tomb' malade,
L'vendredi, on l'*enterrit;* (*bis*.)
L'samedi, on porte le deuil,
Le *dimain* (2), on le *quittit*.
— Je n' s'rai pas religieuse,
Je n' saurais porter l'habit!

(Chanson des charbonniers de la forêt de Teillay.)

(1) Venir vous chercher. — (2) Dimanche.

La belle Céleste

(Air nº 14)

Chez mon pèr', *j'étions douze éfants* (1), (*bis.*)
J'étions Pène, j'étions Mène,
J'étions Jacques, Jacq' Élène,
J'étions Haut, Haut le Mau,
J'étions Perrine, Étiennette,
Téotiste, Agath', Céleste,
La belle Céleste!
Celle que mon cœur aime!

Mon père a marié ses *éfants*, (*bis.*)
A marié Pène, a marié Mène,
A marié Jacques, Jacq' Élène,
A marié Haut, a marié Mau,
A marié Perrine, Étiennette,
Téotiste, Agathe, Céleste,
La belle Céleste!
Celle que mon cœur aime!

Mon père a doté ses *éfants*, (*bis.*)
A doté Pène, a doté Mène,
A doté Jacques, Jacq' Élène,
A doté Haut, a doté Mau,
A doté Perrine, Étiennette,
Téotiste, Agathe, Céleste,
La belle Céleste!
Celle que mon cœur aime!

Il les a dotés richement : (*bis.*)
Cent francs à Pèn', cent francs à Mène,

(1) Enfants.

Cent francs à Jacques, Jacq' Élène,
Cent francs à Haut, cent francs à Mau,
Cent francs à Perrine, Étiennette,
Téotiste, Agathe, Céleste,
Mill' francs à Céleste !
Celle que mon cœur aime !

Ils ont tous eu des *éfants :* (*bis.*)
Un' fille à Pène, un' fille à Mène,
Un' fille à Jacques, à Jacq' Élène,
Un' fille à Haut, un' fille à Mau,
Un' fille à Perrine, Étiennette,
Téotiste, Agathe, Céleste,
Un gars à Céleste !
Celle que mon cœur aime !

(Chanson recueillie dans la forêt de Teillay.)

Celle que son cœur aime

(*Variante de la chanson précédente :* La Belle Céleste)

Un roi allant à la chasse, (*bis.*)
Rencontra cinq damoiselles, } *bis.*
Toutes jeunes, toutes belles. }
L'une était Mine,
L'autre était Fine,
Les autres, Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette,
Et puis sa reine,
Celle que son cœur aime !

Il salua Mine,
Il salua Fine,

Il salua Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette,
Et embrassa sa reine,
Celle que son cœur aime!

Il renvoya Mine,
Il renvoya Fine,
Il renvoya Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette,
Et garda sa reine,
Celle que son cœur aime!

Bien triste fut Mine,
Bien triste fut Fine,
Bien tristes furent Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette,
Mais bien gaie fut sa reine,
Celle que son cœur aime!

Il consola Mine,
Il consola Fine,
Il consola Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette,
Et caressa sa reine,
Celle que son cœur aime!

Il régala Mine,
Il régala Fine,
Il régala Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette.
Il régala aussi sa reine,
Celle que son cœur aime!

Il congédia Mine,
Il congédia Fine,

Il congédia Laure et Herminette,
Celles qui jouent de l'épinette,
Et enfin sa reine,
Celle que son cœur aime!

(Chanson recueillie dans la forêt du Pertre, en 1886.)
(communiquée par M. de la Piesse.)

J'n'aime pas la nobiesse (1)

(Air nº 15)

Mon pèr' n'avait *d'éfant* (2) que *ma* (3); (*bis.*)
V'là qui *m'disit :* « Mon *gars*, mari' *ta* (4). »
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse, ma,* (*bis.*)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

V'là qui *m'disit :* « Mon *gars*, mari' *ta*. » (*bis.*)
M'a *baillé* (5) un' bell' *fomme* (6) à *ma*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse, ma,* (*bis.*)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

M'a *baillé* un' bell' *fomme* à *ma;* (*bis.*)
Je la *m'nis* (7) au bal *conte* (8) *ma*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse, ma,* (*bis.*)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

Je la *m'nis* au bal *conte ma*. (*bis.*)
Passi par là un noble en *na* (9).
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse, ma,* (*bis.*)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

Passi par là un noble en *na,* (*bis.*)
Qui fit danser bell' *fomme* à *ma*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse, ma,* (*bis.*)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

(1) Noblesse. — (2) Enfant. — (3) Moi. — (4) Toi. — (5) Donné. — (6) Femme. — (7) Menai. — (8) Avec. — (9) Noir.

Qui fit danser bell' *fomme* à *ma*. (*bis*.)
J' m'en fus *crier* (1) dans notre *tat* (2).
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

J' m'en fus *crier* dans notre *tat*. (*bis*.)
N'y avait qu' la grand' vach' *naire* (3) à *ma*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

N'y avait qu' la grand' vach' *naire* à *ma*. (*bis*.)
V'là t'y pas *qu'è m'bousi* dans *l'pa* (4).
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

V'là t'y pas *qu'è m'bousi* dans *l'pa*. (*bis*.)
Je pris la fourch', m'en *deméla*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

Je pris la fourch', m'en *deméla*. (*bis*.)
J' m'en fus *crier* dans l'autre *tat*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

J' m'en fus *crier* dans l'autre *tat;* (*bis*.)
N'y avait qu' la grand' jument à *ma*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

N'y avait qu' la grand' jument à *ma*, (*bis*.)
Qui riait des dents, et non pas *ma*.
Va, va, j' n'aim' pas la *nobiesse*, *ma*, (*bis*.)
J' n'aim' pas la *nobiesse!*

(Chanson recueillie dans le bois du Véréal, commune de Bain, arrondissement de Redon.)

(1) Pleurer. — (2) Étable. — (3) Noire. — (4) Poil.

Je suis d'Allemagne

Mon père a fait faire
Trois petits jupons blancs.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

Je suis la plus p'tite,
Et j'ai eu le plus grand.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

D'la rognur' d'ma jupe
Je m'en suis fait des gants.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

J' suis allé les vendre
Au marché d'Orléans.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

Dans mon ch'min rencontre
Le fils d'un adjudant.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

Il m'a d'mandé : « Belle,
Un baiser en passant. »
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

J' lui en ai donné
Un baiser de mes gants.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

Il est allé s'plaindre
A Renn's, au Parlement.
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

« Ah ! c'est vous, la belle,
Qui battez les amants ?
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

— Ah ! oui, ah ! oui, dis-je,
Quand ils sont insolents !
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

J'en ferais bien d'même
A Monsieu l'Président ! »
Je suis d'Allemagne,
Je parle allemand.

(Chanson du bois de la Marzelière, dans la commune de Bain, arrondissement de Redon.)

Le vieillard qui radote

Mon père m'a mariée
Avec un vieux bonhomme,
Pour moi, j'aurais mieux aimé
Avoir un beau jeune homme.

Refrain.

C'est un vieillard qui radote,
Ne va, ne vient, ni ne trotte.
Pour moi, je veux un mari
Qui saut', qui rit, qui babille.
Pour moi, je veux un mari
Qui toujours soit réjoui !

Sitôt qu'il vient quelqu'un *cheu* nous,
Il entre en jalousie.
Il dit qu'il ne veut voir chez lui
Aucune compagnie.

Refrain.

C'est un vieillard qui radote,
Ne va, ne vient, ni ne trotte.
Pour moi, je veux un mari
Qui saut', qui rit, qui babille.
Pour moi, je veux un mari
Qui toujours soit réjoui !

Vous jeun's filles à marier,
Ne fait's point trop les fines ;
Prenez qui voudra vous aimer,
N'soyez pas difficiles.

Refrain.

Craignez le vieux qui radote,
Ne va, ne vient, ni ne trotte ;
Prenez plutôt des maris
Qui saut'nt, qui rient, qui babillent.
Prenez plutôt des maris
Qui toujours soient réjouis!

(Chanson recueillie dans la forêt de la Guerche.)

La verduron, durette

Je voudrais bien me marier, (*bis.*)
Mais j'ai bien peur de me tromper, (*bis.*)
Tromper en amourette,
La verduron, durette!

Je ne veux point d'un avocat, (*bis.*)
Car il faut plisser son rabat (*bis.*)
Et aussi ses manchettes,
La verduron, durette!

Je ne veux point d'un procureur, (*bis.*)
Car ils sont tous des rabâcheurs, (*bis.*)
Et la chicane en tête,
La verduron, durette!

Je ne veux point d'un médecin, (*bis.*)
Car il s'en va, dès le matin, (*bis.*)
Chez Jeanne et chez Jacquette,
La verduron, durette!

Je ne veux point d'un financier, **(*bis.*)**
Car il est toujours occupé, **(*bis.*)**
Et l'œil à la cassette,
La verduron, durette !

Parlez-moi d'un jeune officier, **(*bis.*)**
Car il est toujours disposé **(*bis.*)**
A vous conter fleurette,
La verduron, durette !

(Chanson des bûcherons de la forêt d'Argentré.)

III. — CHANSONS DU BORD DE L'EAU

Les trois gas de Guer

(Air n° 16)

Il était trois bons gas (*bis.*)
De la ville de Guer (1), lon la,
Du bourg de Carantoir (1).

Qui se sont embarqués (*bis.*)
A cent lieues sur mer, lon la,
A cent lieues sur mer.

Le vent leur était bon, (*bis.*)
La mer était contraire, lon la,
La mer était contraire.

Le vent les a jetés (*bis.*)
Proch' d'un moulin à vent, lon la,
Proch' d'un moulin à vent.

Moulin qui moud de l'orge, (*bis.*)
Moulin qui moud de l'orge, lon la,
Ainsi que d' la pommelle.

(1) Guer et Carantoir sont deux bourgs du Morbihan, très voisins de l'Ille-et-Vilaine.

La fille du meunier (*bis.*)
Leur fait la révérence, lon la,
Leur fait la révérence.

Le meunier leur demande : (*bis.*)
— D'où vient la connaissance, lon la,
D'où vient la connaissance?

— Ne t'en souviens-tu pas, (*bis.*)
Que nous étions à Nantes, lon la,
A lui choisir des bagues?

Nous en choisîm's sur cent, (*bis.*)
Nous n'en retînm's que quatre, lon la,
Nous n'en retînm's que quatre.

— Sont encore à mes doigts; (*bis.*)
Les voulez-vous reprendre, lon la,
Les voulez-vous reprendre?

— Votre cœur est le mien, (*bis.*)
Ils sont à la balance, lon la,
Ils sont à la balance.

— Si l' votr' emport' le mien, (*bis.*)
Ils coucheront ensemble, lon la,
Ils coucheront ensemble.

Dans un *biau* lit carré, (*bis.*)
Garni de roses blanches, lon la,
Garni de roses blanches.

Aux quatre pieds du lit, (*bis.*)
Quatre pommes d'orange, lon la,
Quatre pommes d'orange.

Et au chevet du lit, (*bis*.)
Le rossignol il chante, lon la,
Le rossignol il chante.

Chante, beau rossignol, (*bis*.)
Chante la réjouissance, lon la,
Chante la réjouissance.

De ces deux jeunes gens (*bis*.)
Qui vont coucher ensemble, lon la,
Qui vont coucher ensemble.

(Chanson de Plélan, dans l'arrondissement de Montfort.)

La jeune Batelière

(Air n° 17)

Ce sont trois garçons de la cour, } *bis*.
Qui s'en vont tous trois fair' l'amour;
Ils s'en vont, tout le long des rivières,
A deux, trois pas de la jeun' batelière.

— Monsieur, voulez-vous passer l'eau? } *bis*.
Mettez le pied dans mon bateau.
Dans mon bateau il *ya* de belles chaises,
Nous passerons la rivière à notre aise.

— Bell', vos amours *s'raient-y* si chères, } *bis*.
Qu'on ne pourrait les acheter?
— Pour cent écus, oh! ce n'est pas grand'chose,
Mais pour des mill' mes amours sont les vôtres.

Le beau monsieur fouille à sa poche } *bis*.
Et a sa bourse promptement.
— *Prenez-n'en va*, des cent aussi des mille,
Prenez-n'en va, ma gentill' joli' fille.

— Monsieur, vous v'là *za* cent lieues d'eau, } *bis.*
Il nous faut sortir du bateau.
Monsieur, voyez si je n'ai pas raison,
Apercevez-vous là-bas des maisons?

— C'est vrai; Mad'moiselle a raison. } *bis.*
J'aperçois là-bas des maisons.
— Vous y trouv'rez de grand's et belles chambres,
Où nous serons et nuit et jour ensemble.

Monsieur, oh! sans vous commander, } *bis.*
Il vous faut sortir le premier.
Ell' retira son navire en arrière,
S'en va chantant la joli' batelière.

— As-tu le cœur assez méchant } *bis.*
De t'en aller *o* mon argent!
— De ton argent tu n'en es plus le maître,
De ton argent je serai la maîtresse.

— La bell', rendez-moi cent écus } *bis.*
Et du reste n'en parlons plus.
— Tu n'en auras ni des cent ni des mille,
Ça t'apprendra à *t'y* moquer des filles.

— Hélas! que *diront-y*, mes gens, } *bis.*
Quand *y n' me* verront plus d'argent?
— Tu leur diras, tu n'y mentiras guère,
Que tu as joué avec la batelière.

— Si tu reviens dans ce pays, } *bis.*
Tu pourras bien t'en *repanti.*
— Je ne s'rai plus petite batelière,
Je n'irai plus le long de ces rivières.

(Chanson des bords de l'Aff, rivière qui prend
sa source dans l'étang de Paimpont.)

Sous un Tilleul, un Bal s'est donné

(Air nº 18)

Sous un tilleul,
Un bal s'est donné. } *bis.*

— Ma p'tit' maman,
Veux-tu que j'aill' danser? } *bis.*

— Non, non, ma fille,
Tu n'iras pas danser. } *bis.*

Mont' dans sa chambre,
Et se met à pleurer. } *bis.*

Son frèr' demande :
— Qu'as-tu donc à pleurer? } *bis.*

— Maman n' veut pas
Que j'aille au bal danser. } *bis.*

— Prends ta rob' blanche
Et ta ceintur' dorée. } *bis.*

Ell' fit un tour,
Et la voilà tombée. } *bis.*

Ell' fit deux tours,
Et la voilà noyée. } *bis.*

— Mon frèr', mon frère,
Me laiss'ras-tu noyer? } *bis.*

— Non, non, ma sœur,
Je vais te retirer. } *bis.*

Les cloch's bientôt
Se mirent à sonner. } *bis.*

La mèr' demande :
— Qu'est-c' qu'on entend sonner? } *bis.*

— C' sont vos enfants
Qui vienn'nt de se noyer ! } *bis.*

(Chanson recueillie à Sainte-Anne-sur-Vilaine,
canton du Grand-Fougeray.)

La Fleur de Genêt s'envole

A Nant's, à Nant's, est arrivé,
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

Un beau navir' chargé de blé,
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

— Marin, marin, combien ton blé?
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

— Je le vends cent sous *l'demé* (1).
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

(1) Boisseau.

— Il n'est pas cher, si c'est d' bon blé.
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

La jeune fille a l' pied léger,
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol, vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

Dedans la barque elle a sauté,
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

— Ce soir, *o* (1) moi, vous coucherez,
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

Et demain soir *o* mon valet.
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

— Oh ! non, oh ! non, *monman* (2) l' saurait.
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

— Oh ! non, oh ! non, qui lui dirait ?
Oh ! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

(1) Avec. — (2) Maman.

— Les p'tits oiseaux du marinier.
Oh! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

— Les p'tits oiseaux n' sav'nt point parler.
Oh! gai, bon bon, la fleur de g'nêt,
La fleur de g'nêt s'envol', vol', vole,
La fleur de g'nêt s'envole.

(Chanson des mariniers des bords de la Vilaine.)

La Fileuse des bords du Canut

Le long du ruisseau,
En filant mon fuseau,
Je me tourn', je me vire,
Le long du ruisseau,
En filant mon fuseau,
Je me peign', je me mire,
Je me mir' dans l'eau!

Mon miroir dit que je *sais* belle,
Je m'en doutais *ben quasiment*,
J'ai tout l'air d'une *damoiselle*,
Tant ma personne a d'agrément.
Le long du ruisseau, etc.

Quand le seigneur vient à la chasse,
Il me regarde en soupirant.
— Ton bonheur il faut que je fasse;
Viens *quant é moy*, ma chère enfant,
Le long du ruisseau, etc.

Tu auras *varlets*, *équipaige*,
Rob' de velours, croix et diamants;
Pour te conduire un joli *paige*
Et *moy* le plus tendr' des amants.
Le long du ruisseau, etc.

— Nenni, seigneur, c'est inutile,
Je ne peux vous donner mon cœur;
Votre amour est *ben* trop fragile
Pour *un' fill'* qui n'a *qu' son* honneur.
Le long du ruisseau, etc.

J'ai donné ma parole à Pierre
Qui est allé servir son *roy*.
Il reviendra bientôt, j'espère;
Je veux *ly dir'* : « *Sais* fier de *moy!* »

Le long du ruisseau,
En filant mon fuseau,
Je me tourn', je me vire,
Le long du ruisseau,
En filant mon fuseau,
Je me peign', je me mire,
Je me mir' dans l'eau!

(Chanson recueillie le 5 octobre 1884 au château du Val, commune de Saint-Just.)

IV. — CHANSONS DE CIRCONSTANCES

La Demande en mariage

(Air nº 19)

Dans mon pays,
Le rossignol il chante, } *bis.*
Chante la nuit,
Chante le jour,
Chantera toujours
Les plaisirs de l'amour.

— Brav' paysan,
Donnez-moi votre fille, } *bis.*
Donnez-la-moi,
Brav' paysan,
Vous m'y rendrez l' cœur,
Le cœur bien content.

— Mon beau galant,
Ma fille elle est trop jeune; } *bis.*
Elle est trop jeune
A quatorze ans;
Faites-lui l'amour,
L'amour en attendant.

— J'ai-z-encore une
Campagne à faire, à faire } *bis.*

Denpuis (1) Paris
Jusqu'à Lorient;
J'emplirai ma bourse,
Ma bourse d'argent.

Quand ma campagne, } *bis.*
Ma campagn' sera faite, }
Je reviendrai
Dans mon pays
Pour y fair' l'amour,
L'amour à mon plaisi.

(Chanson de la commune de Montours, canton de Saint-Brice, arrondissement de Fougères.)

LA NOCE

L'Arrivée de l'Agouvreux (2)

— Monsieur le marié,
Si nous avons tardé,
Nous amenons du bien,
Mais il vous appartient.
J' vous am'nons lit garni,
Armoire et table aussi,
Tous les coffres remplis.

Monsieur le marié,
Vous n' voyez pas encor
Le plus beau du trésor;
Vous la verrez venir
Mardi l'après-midi
Avèque son mari.

(On entre dans la maison pour placer le ménage.)

— Monsieur le marié,
Votr' fiancée vous d'mande
De placer son ménage
À son arrangement.

— Puisque ma mie l'a dit,
J'irai à sa demande;
Je lui serai fidèle,
Fidèle je lui serai,
Et je lui donnerai
Les marqu's de ma fidélité.

(1) Depuis. — (2) Mobilier de la mariée.

La Beurrée

Lorsque les mariés reviennent au village, après la messe, les personnes restées à la maison pour préparer le repas de noce vont au-devant d'eux et leur offrent une beurrée, en chantant :

Mon père il m'a mis à *servi;*
Nouvelle mariée, voici,
De par sous la lavande,
Où sont les gens du marié?
On les demande
Ah! les voici, ah! les voilà
Qu'y s'y présentent.

Les parents et amis du marié répondent :

— *Avaux* (1) cent écus à leur donner?
Ils sont prêts à les prendre.

Chanson du repas

Nous somm's venus ce jour
Du fond de nos villages,
C'est pour vous annoncer
La joie du mariage,
A Monsieur votre époux
Aussi bien comme à vous;
Embrassez-vous tous deux
Et soyez bien heureux!

N'avez-vous pas été
Ce matin à la messe?
Avez-vous entendu
Ce qu'il a dit, le prêtre?
Fidèle à votre époux,
De l'aimer comme vous,
Fidèle à votre époux
Le restant de vos jours.

L'amant qui vous a pris
C'est un garçon bien sage,
Il a bien le talent
D'y conduire un ménage.
Ah! le joli talent,
Que le prix en est long;
Ah! le joli talent,
Que le prix en est grand.

(1) Avez-vous.

Quand on dit son époux,
On dit souvent son maître;
Ils ne sont point si doux
Comme ils ont promis d'être;
Car doux ils ont promis
D'être toute leur vie,
Ont promis d'être doux,
Ne le sont point du tout.

Aujourd'hui, grand festin,
Tout le mond' vous honore;
Et peut-être demain,
Ça dur'ra-t-il encore?
Mais au bout de trois jours
Vous rest'rez seuls chez vous;
Mais au bout de ce temps
Vous s'rez seuls à présent:

Il vous en souviendra,
Madame la mariée,
D'avoir été liée
Avec un lien d'or
Qui dur' jusqu'à la mort,
D'avoir été liée
Avec un lien d'argent
Qui dure aussi longtemps.

Tenez, v'là un bouquet
Que ma main vous présente;
Prenez-en une fleur
Pour vous faire comprendre
Que tous plaisirs, honneurs,
S'en vont comme une fleur.

Tenez, v'là un gâteau
Que ma main vous présente;
Prenez-en un morceau
Pour vous faire comprendre
Qu'il faut pour vous nourrir
Travailler et souffrir.

Vous n'irez plus au bal,
Madam' la mariée,
Rest'rez à la maison
Tandis qu' les autr's iront,
Vous berc'rez les poupons
Tandis qu' les autr's iront.

Si vous avez chez vous
Des bœufs aussi des vaches,
Des brebis, des moutons,
L'embarras du ménage,
Faudra soir et matin
Veiller à tout ce soin.

Si vous avez chez vous
Enfants et domestiques,
Faudra faire écouter
La parole de Dieu,
Car vous seriez tous deux
Coupables devant Dieu.

(Chanson recueillie à Bain, chef-lieu de canton.)

Le Plaisir du Ménage

(Chanson chantée à table le jour de la noce.)

— Je viens à vous, et fort innocemment,
Pour vous consulter, mèr' Berlotte,
Sur un sujet que j' crois intéressant,
Et qui depuis longtemps *m'interlope* (1).
Vous devez savoir — ah! dame, c'est bien certain —
Les chos's qu'on ignore à mon âge.
Je vous en prie, dites-moi donc un brin
Quels sont les plaisirs du ménage?

— C' que tu m' demand's là, vois-tu, ma chère enfant,
C'est assez difficile à dire;
Pour t'obliger, j' vais essayer pourtant,
Si cela se peut, de t'instruire.
Mieux que tout autr', ah! je puis, par bonheur,
Conseiller une fille sage.
V'là quarante ans, hélas! que j' sais par cœur
Quels sont les plaisirs du ménage.

Chez les gens rich's, ainsi que chez les grands,
Je ne sais comment cela se fait, Magdeleine,
Mais je sais bien que chez les pauvres gens
Le plaisir est plus rare que la peine.
Quand on s' marie sans un sou dans l' gousset,
Après quelque temps d' mariage,
Malgré l'amour, faut danser d'vant l' buffet :
Voilà le plaisir du ménage.

Les premiers mois, on s'adore à genoux,
Comm' deux tourtereaux on rigole,
Puis on se donne les mots les plus doux :
Mon chat, mon rat, mon raton, ma poupoule;

(1) Interloque.

Avec le temps, il vous vient un enfant,
Qui pleur', piaille et fait le tapage;
Vingt fois par jour, il faut l' changer de vêtements :
Voilà le plaisir du ménage.

Quand, par exempl', votre homme est d' bonne humeur,
A la campagne il vous emmène
Vous promener par trent' degrés d' chaleur,
Cueillir des bluets dans la plaine;
On mang' du veau, on s' roul' sur le gazon.
Tout à coup survient un orage,
Faut retourner pour gagner sa maison :
Voilà le plaisir du ménage.

Quand on arrive à son sixièm' bambin,
Bonsoir plaisirs et promenades,
Faut s'coucher tard et se lever matin
Pour faire des bouillies, des panades.
Vous vieillissez, vous perdez vos attraits,
Quoiqu' vous soyez gentille et sage.
De tous côtés votre homme vous fait des traits.
Voilà le plaisir du ménage.

Dans un ménage, il arriv' bien souvent
Que l'époux ne rentr' qu'à l'aurore,
Après avoir dépensé son argent,
Heureux s'il lui en reste encore!
Les jours suivants, tant pis pour la petite,
On boit de l'eau, on mange du fromage,
Encor faut-il l'acheter à crédit :
Voilà le plaisir du ménage.

Mais, chère enfant, il est si ennuyeux
D' rester à coiffer saint' Cath'rine,
Que, pour ma part, j' crois qu' tu f'rais mieux
De prendre un garçon de bonn' mine.

Et, s'il est doux, sobre, fidèle et franc,
Galant, tendre, économe et sage,
Tu pourras dir' que t' as un merle blanc,
Lorsque tu seras en ménage.

Cette chanson, très populaire dans l'arrondissement de Redon, n'est assurément pas du pays. Elle n'a pas la naïveté des autres chants de la noce. Apportée peut-être par un soldat, ou même un marchand de chansons, elle a subi quelques changements dans la bouche des paysans, mais sa facture me la fait répudier comme œuvre du crû.

Le Déshabillé de la Mariée

— Monsieur le marié,
On voudrait vous parler :
C'est votre mariée
Qui est bien désolée;
Venez la consoler.
Apportez-lui à boire,
Du vin de la bouteille,
Et venez l'embrasser.

— Madam' la mariée
Faut vous *reconsoler*,
Faut détacher vos hardes,
Vos anneaux et vos bagues,
Pour aller vous coucher.
— Je n' détach' point mes hardes,
Mes anneaux et mes bagues,
Je veux encor' danser.

— Madam' la mariée,
Faut vous déshabiller.
Détachez vos *épilles* (1)
Pour donner à ces filles
Qui vous ont assistée.

La mariée se déshabille en pleurant, et donne des épingles aux gars et aux filles à marier. Elle doit toujours donner un nombre impair.

— Madam' la mariée,
Velou (2) vous en venir
Au logis d' chez votr' père,
D'où vous êtes sortie?
Vous serez ramenée
De grande compagnie
Comme à venir ici.

(1) Épingles. — (2) Voulez-vous?

— Oh! non, oh! non, les filles,
Point je ne m'ennuierai,
Ménage il m'y faut prendre
Aujourd'hui sans attendre,
Dieu me l'a commandé.

— Oh! non, oh! non, les filles,
Point je ne m'ennuierai;
S'il faisait clair de lune,
J'écrirais *o* (1) ma plume
En vous disant adieu.

(Chanson recueillie à Bain, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Redon, et communiquée par Mlle Adèle Desgrés.)

Départ des Invités

Les invités (parents et amis de la mariée).

— Quand il faut quitter tout ce qu'on aime,
Le cœur ne peut jamais y consentir.
Ah! ah! ah! c'est aujourd'hui même
Qu'il nous faut aller partir.

Le marié (en riant).

— Partez quand vous voudrez,
Mais pour moi je demeure.
Ah! si jamais j'en pleure,
Sera quand vous r'viendrez.

La mariée (paraissant en colère au milieu des siens).

— Sans dout' je partirai
Sans verser une larme.
Croyez-vous que vos charmes
M'engag'raient à rester?

Le marié.

— Partez quand vous voudrez.

Mais il court après elle, et la ramène à la maison.

(1) Avec.

La Gerbe

(Air n° 20)

La Gerbe se chante quand on a achevé le battage du blé. Lorsque la dernière airée est rentrée, une fille et un garçon vont chercher le fermier et la fermière (le *bourgeois* et la *bourgeoise*), et les font asseoir au milieu de l'aire sur une gerbe ornée de fleurs et de rubans. On présente à la *bourgeoise* un gros bouquet. En même temps, le plus autorisé par son âge et ses services dans la maison entonne gravement et d'un air solennel le vieux chant traditionnel de *la Gerbe,* qui ne se chante que dans cette circonstance. . .

En donnant le bouquet :

— Ah! salut à la bourgeoise,
Et le bourgeois en suivant.
Ah! battu j'avons la gerbe
Aujourd'hui joyeusement.

Réponse du fermier :

— J' vous saluons, les enfants,
Les domestiqu's pareill'ment.
Ah! battu, etc.

Le chanteur continue :

— Voici la Saint-Jean qu'arrive,
Et le mois d'août en suivant.
Ah! etc.

Par un matin, je *m'y* lève,
Par un beau soleil levant.
Ah! etc.

J'ai rentré dans mon jardin,
Par une porte d'argent.
Ah! etc.

J'aperçois un romarin
Qui fleurissait rouge et blanc.
Ah! etc.

J'en ai coupé une branche,
Avec mes ciseaux d'argent.
Ah! etc.

Je l'envoie à ma maîtresse
Par le rossignol chantant.
Ah! etc.

Elle m'y renvoie une lettre
Par l'alouette des champs.
Ah! etc.

Et moi qui ne sais pas lire,
Je sais bien ce qu'il *ya* d'dans.
Ah! etc.

Il y a dedans la lettre :
« Mon ami, je vous aime tant! »
Ah! etc.

Nous avons battu l'avène (1),
L'orge, le blé et le froment.
Ah! etc.

Nous somm's bien vingt ou trente.
N'est-ce pas un beau régiment?
Ah! etc.

Nous irons à la grand'messe,
Les rubans au *parvolant* (2).
Ah! etc.

Cette chanson, originaire du canton de Saint-Brice en Cogles, arrondissement de Fougères, se chante, chaque année, dans toutes les fermes occupant un certain nombre d'ouvriers.

Jeannette au bois

(Air nº 21)

On chante cette chanson en *cueillissant* (arrachant) le chanvre. Tous les *cueillissoux* se divisent en deux chœurs : les hommes d'un côté et les femmes de l'autre.

Femmes. N'avez point vu Jeannette [au bois, au bois, au bois?
Hommes. Oui, je l'avons vue, Jean- [nette, au bois, au bois, au bois.
F. De quel métier est-elle?
H. Elle était couturière.
F. En quoi y cousait-elle?
H. En soie et en dentelle.
F. De quoi est son aiguille?
H. Elle est tout argentine.
F. Dans quoi la ramasse-t-elle?
H. Dans sa *poquette* (3) d'ivoire.
F. Où met-elle sa *poquette?*
H. Dans l'écrin de son coffre.
F. De quoi est-il, son coffre?

N'avez point vu Jeannette au joli [petit bois?
Si, je l'avons vue, Jeannette, au [joli petit bois.
De quel métier est-elle?
Elle était couturière.
En quoi y cousait-elle?
En soie et en dentelle.
De quoi est son aiguille?
Elle est tout argentine.
Dans quoi la ramasse-t-elle?
Dans sa *poquette* d'ivoire.
Où met-elle sa *poquette?*
Dans l'écrin de son coffre.
De quoi est-il, son coffre?

(1) Avoine. — (2) Qui vole au vent. — (3) Étui.

H. Il est de cœur de chêne.	Il est de cœur de chêne.
F. Qu'est-ce qui a fait son coffre?	Qu'est-ce qui a fait son coffre?
H. C'est Jean Gautier, de Cogles.	C'est Jean Gautier, de Cogles.
F. Qui *n'a* (1) fait la serrure?	Qui *n'a* fait la serrure?
H. C'est Pierre Aussant, de Mon- [tours,	C'est Pierre Aussant, de Mon- [tours,
F. De quoi est la serrure?	De quoi est la serrure?
H. Elle est de beau cuivr' jaune.	Elle est en beau cuivr' jaune.
F. Qu'est-ce qui a fait la clé?	Qu'est-ce qui a fait la clé?
H. C'est Pierr' Janvier, de Poilley.	C'est Pierr' Janvier, de Poilley.

Cette chanson est connue de tous les habitants des campagnes des cantons de Saint-Brice et de Louvigné-du-Désert.

La Passion

La Passion du doux Jésus,
  Vous plairait-il entendre?
Écoutez-la, petits et grands,
  Et prenez-y exemple.
Quand le doux Jésus était p'tit,
  Y faisait pénitence :
Il a jeûné quarante jours,
  Quarante nuits suivantes,
Sans jamais ni boir' ni manger
  Qu'une pomme d'orange
Que sa saint' Mèr' *l'iavait* donné
  Dans sa jolie main *bianche;*
Encor ne l'a *ti* pas mangée :
  En fit part à ses anges
Et à saint Pierre et à saint Paul,
  A saint Michel archange.
Saint Pierre il a dit à saint Jean :
  — Que la misère est grande!

(1) *N'a* pour *a*.

Le doux Jésus *l'ia* répondu :
— Vous en *voirez ben* d'autr' :
Vous *voirez* la mer *fiamboyer*
Comme un *fiambeau* qui *fiambe,*
Vous *voirez* les petits *oisiaux*
Mouri dessur la branche,
Vous *voirez* la terre trembler
Et les rochers se fendre,
Vous *voirez* mon sang ruisseler
Tout *oleva* (1) mes membres.

(Loutehel, canton de Maure.)

(1) Le long de... *Oleva,* ou mieux *Ol-val,* qui veut dire *descendre.*

V. — CHANSONS DE CONSCRITS

Les Conscrits

(Air nº 22)

C'étaient trois jeun's garçons,
Qui partaient pour Séville, (*bis.*)
C'étaient trois jeun's garçons,
Regrettant leurs maîtresses,
Leurs petits cœurs mignons.

Le plus jeune des trois
Regrette encor la sienne. (*bis.*)
Ne pouvant la quitter,
Le long de la rivière,
S'en fut la consoler.

Quand nous fûm's à Bordeaux,
Bordeaux la joli' ville, (*bis.*)
Il *m'y* prit mal de tête,
Un grand mal de côté.
Je crois que dans cett' ville
Il *m'y* faudra rester.

Le capitain' nous dit :
« Enfants, prenez courage, (*bis.*)
En France nous r'viendrons;
Nous r'viendrons voir nos blondes,
Nos petits cœurs mignons. »

J'entends crier au ciel
La voix d'une hirondelle, (*bis*.)
Qui *m'y* parlait d'amour;
Je crois que c'est Adèle
Qui vient à mon secours.

(Chanson de conscrits du canton de Plélan.)

Marguerite est un biau nom

(Air nº 23)

Marguerite est un *biau* nom,
Verse à *baire* (1),
Marguerite est un *biau* nom,
Bevons (2) donc !

Elle a de grands cheveux jaunes,
Descendant *dique ès* (3) talons.
Marguerite est un *biau* nom,
Verse à *baire*,
Marguerite est un *biau* nom,
Bevons donc !

Elle est du faubourg de Nantes,
De l'auberg' des *Trois Pignons*.
Marguerite est un *biau* nom,
Verse à *baire*,
Marguerite est un *biau* nom,
Bevons donc !

Elle a la bouche vermeille,
Un joli menton tout rond.
Marguerite est un *biau* nom,
Verse à *baire*,
Marguerite est un *biau* nom,
Bevons donc !

Elle a la jambe bien faite,
Et le petit pied mignon.
Marguerite est un *biau* nom,
Verse à *baire*,
Marguerite est un *biau* nom,
Bevons donc !

Elle *aim' ben* qu'on la caresse,
Qu'on *ly* (4) prenn' le menton.
Marguerite est un *biau* nom,
Verse à *baire*,
Marguerite est un *biau* nom,
Bevons donc !

(Chanson de conscrits de Rennes et des environs.)

(1) Boire. — (2) Buvons. — (3) Jusqu'aux. — (4) Lui.

Fleur-d'Orange

(*Variante à la chanson précédente.*)

Dans les faubourgs de Guérande,
Il y a-t-une maison,
Verse à *baire*,
Il y a-t-une maison,
Bevons donc!

Où l'on voit trois belles filles,
Qui *tout's* trois ont un *biau* nom,
Verse à *baire*,
Qui *tout's* trois ont un *biau* nom,
Bevons donc!

La plus vieille s'appelle Jeanne,
Et la plus jeune Louison,
Verse à *baire*,
Et la plus jeune Louison,
Bevons donc!

La troisièm', c'est Fleur-d'Orange;
Fleur-d'Orang' c'est l' plus *biau* nom,
Verse à *baire*,
Fleur-d'Orang' c'est l' plus *biau* nom,
Bevons donc!

Elle a de grands cheveux jaunes,
Descendant *dique ès* talons,
Verse à *baire*,
Descendant *dique ès* talons,
Bevons donc!

C'est sa mèr' qui les *ly* peigne,
Brin-z-à-brin dessur son front,
Verse à *baire*,
Brin-z-à-brin dessur son front,
Bevons donc !

Son *p'tit* frère qui les *ly* tresse,
Les *ly* tresse à trois cordons,
Verse à *baire*,
Les *ly* tresse à trois cordons,
Bevons donc !

Ly dit : « Ma sœur, que t'es belle !
Les soldats *t'y* emmèn'ront,
Verse à *baire*,
Les soldats *t'y* emmèn'ront,
Bevons donc ! »

En revenant de Nantes

(Air nº 24)

En revenant de Nantes,
Verde, verde, verde,
En revenant de Nantes,
O (1) mon bonnet, (*bis.*)

Je rencontre un' fille,
Verde, verde, verde,
Je rencontre un' fille,
O mon bonnet. (*bis.*)

Je la prends et l'embrasse,
Verde, verde, verde,
Je la prends et l'embrasse,
O mon bonnet. (*bis.*)

Les parents de la fille,
Verde, verde, verde,
Les parents de la fille,
O mon bonnet, (*bis.*)

Disent qu'ils me feront pendre,
Verde, verde, verde,
Disent qu'ils me feront pendre,
O mon bonnet. (*bis.*)

Ils n'en sont pas capables,
Verde, verde, verde,
Ils n'en sont pas capables,
O mon bonnet. (*bis.*)

(1) Avec.

Et tant qu' je serai jeune,
Verde, verde, verde,
Et tant qu' je serai jeune,
***O* mon bonnet. (*bis.*)**

J'embrasserai les filles,
Verde, verde, verde,
J'embrasserai les filles
***O* mon bonnet. (*bis.*)**

(Chanson de conscrits des communes du canton de Retiers.)

VI. — CHANSONS DES VILLES ET DES BOURGS

Empêchous les gens d'aimer

(Air n° 25)

Lorsque *j'étions* petit' fille, } *bis.*
A la maison,
On allait garder les vaches
Et les moutons.
Empêchous les gens d'aimer,
Ma dondaine,
Les *v'lez-vous* garder d'aimer,
Ma dondé!

On allait garder les vaches } *bis.*
Et les moutons;
Mais *j'allions druger* au bois
O les garçons.
Empêchous les gens d'aimer,
Ma dondaine,
Les *v'lez-vous* garder d'aimer,
Ma dondé!

Mais *j'allions druger* au bois } *bis.*
O les garçons.
Ma mère n'a pas pris fourche,
A pris bâton.

Empêchous les gens d'aimer,
Ma dondaine,
Les *v'lez-vous* garder d'aimer,
Ma dondé!

Ma mère n'a pas pris fourche, } *bis*.
A pris bâton; }
Oh! tout beau, tout beau, ma mère,
A la raison.
Empêchous les gens d'aimer,
Ma dondaine,
Les *v'lez-vous* garder d'aimer,
Ma dondé!

Oh! tout beau, tout beau, ma mère, } *bis*.
A la raison; }
Vous frappez dessus les os,
Ils pourriront.
Empêchous les gens d'aimer,
Ma dondaine,
Les *v'lez-vous* garder d'aimer,
Ma dondé!

Vous frappez dessus les os, } *bis*.
Ils pourriront; }
Vous *n' frappez* point *su* le cœur,
Où *l'z'amours* sont!
Empêchous les gens d'aimer,
Ma dondaine,
Les *v'lez-vous* garder d'aimer,
Ma dondé!

(Chanson du faubourg L'Évêque, à Rennes. — 1883.)

La Confirmation à Châtiaubourg

(Air n° 26)

En revenant de notr' *villaige*,
V'là qu' je passîm's par *Châtiaubourg;*
Ce jour-là était un grand jour,
Où tout le monde était en fête
Et en grande dévotion
Pour la saint' confirmation.

V'là qu'au milieu de notr' *tapaige*
Je vîm's rouler sur le pavé
Un' bell' maison en bois doré,
Dont les murs étaient de *vitraige;*
C'était une maison d'honneur
Où l'on *charrayait* Monseigneur!

Auprès *d' li* était un grand prêtre,
Qui n'était ni frisé ni poudré,
Pas si fier comm' notr' curé
Qui nous aurait envoyé paître!
Li, qu' est bon gars, dit : « Mes enfants,
Assietous-là, j' s'rai ben content. »

Quand j' fûmes entrés dans l'église,
J' nous boutîm's tous en rang d'oignons.
(Pas les fill's avec les garçons!)
Chacun *li* baillait sa devise,
Je *r'ceviomm's* un petit soufflet,
Dont personne ne se plaignait.

Après la cérémonie faite,
J' voulûm's dresser un compliment;

J' commencîmes ben gentiment;
V'là-t-y pas qu'au *mitan j' bourdîmes!*
Li, qu' est bon gars, dit : « Mes enfants,
V'z'avez fini, j' sais ben content! »

(Chanson de Châteaubourg, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Vitré.)

La Fille à marier

(Air nº 27)

— Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère,
Il est pourtant temps de me marier.
— Ma fille, nous n'avons point d'argent. (*bis.*)
— Ma mèr', nous avons du froment;
Que n' le vendez-vous?
Que n' me mariez-vous?
Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère,
Il est pourtant temps de me marier.

— Ma fille, nous n'avons point d'habits. (*bis.*)
— Ma mèr', nous avons des brebis;
Que n' les tondez-vous?
Que n' me mariez-vous?
Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère,
Il est pourtant temps de me marier.

— Ma fill', nous n'avons point d'maison. (*bis.*)
— Ma mèr', j'avons cell' du cochon;
Que n' la *bal'yez*-vous (1)?
Que n' me mariez-vous?
Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère,
Il est pourtant temps de me marier.

(1) Balayez.

— Ma fill', nous n'avons point d'amant. (*bis.*)
— Ma mèr', nous avons le gros Jean ;
Que n' lui parlez-vous?
Que n' me mariez-vous?
Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère,
Il est pourtant temps de me marier.

Nous avons entendu cette chanson pour la première fois, en 1853, à une noce de village dans la commune de Saint-Gilles. Elle fut chantée par M. Morel, notaire à Mordelles.

C'est c' que mon cœur aime

(Air n° 28)

C'est la fille d'un pauvre homme,
C'est c' que mon cœur aime,
Qu' est mariée bien richement,
C'est c' que mon cœur aime tant!

Quand Madam' *va-t-a* la messe,
C'est c' que mon cœur aime,
Trois laquais vont la suivant,
C'est c' que mon cœur aime tant!

Le premier porte son livre,
C'est c' que mon cœur aime,
Et l'autre ses beaux gants blancs,
C'est c' que mon cœur aime tant!

Le troisièm' port' un' baguette,
C'est c' que mon cœur aime,
Pour fair' ranger les *paisans*,
C'est c' que mon cœur aime tant!

— Rangez-vous de la canaille,
C'est c' que mon cœur aime,
Que Madame entre à son banc,
C'est c' que mon cœur aime tant!

Quand Madam' rentre à sa chambre,
C'est c' que mon cœur aime,
Elle appell' son garçon Jean,
C'est c' que mon cœur aime tant!

— Dites-moi si je suis belle,
C'est c' que mon cœur aime,
Ou si mon miroir me ment?
C'est c' que mon cœur aime tant!

— Vous *êt's* un p'tit peu brunette,
C'est c' que mon cœur aime,
Mais cela vous *avient* tant!
C'est c' que mon cœur aime tant!

Ell' jett' son miroir par terre,
C'est c' que mon cœur aime,
Maudissant tous ses parents,
C'est c' que mon cœur aime tant!

Son mari est aux fenêtres,
C'est c' que mon cœur aime,
Qui entend ce compliment,
C'est c' que mon cœur aime tant!

— Taisez-vous, petite sotte,
C'est c' que mon cœur aime,
Ne vous glorifiez pas tant,
C'est c' que mon cœur aime tant!

Quand j' vous pris en mariage,
C'est c' que mon cœur aime,

V'n'aviez pas cinq sous valant,
C'est c' que mon cœur aime tant!

A présent, robe sur robe,
C'est c' que mon cœur aime,
Les rubans *en parvolant*,
C'est c' que mon cœur aime tant!

V'n'aviez qu'un petit *justin* (1) rouge,
C'est c' que mon cœur aime,
Et qu'un p'tit cotillon blanc,
C'est c' que mon cœur aime tant!

(Chanson recueillie à Bain, chef-lieu de canton
de l'arrondissement de Redon.)

Les Gas de Locminé

(Air nº 29)

Mon père et ma mère,
De Lyon ils sont, — gai!
Tous les jours me disent
Qu'ils me marieront.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

Tous les jours me disent
Qu'ils me marieront, — gai!
S'ils ne me marient,
Se repentiront.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette,
Dessous leurs souliers.

(1) Corset.

S'ils ne me marient,
Se repentiront, — gai!
Je vendrai mes terres,
Sillon par sillon.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

Je vendrai mes terres,
Sillon par sillon, — gai!
Au dernier sillon,
J' f'rai *bâti* maison.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

Au dernier sillon,
J' f'rai *bâti* maison, — gai!
Si le roi y vient,
Nous le recevrons.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu'ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

Si le roi y vient,
Nous le recevrons, — gai!
Si la reine y passe,
Nous la régal'rons.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

Si la reine y passe,
Nous la régal'rons, — gai!
Nous ferons des crêpes,
Et nous les mang'rons.
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessus, par-dessous, — gai!
C' sont! c' sont! c' sont!
Les gas de Locminé,
Qu' ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

(Chanson de la commune de Baulon
arrondissement de Redon.)

VII. — RONDES

Le Cœur m'y bat

(Air n° 31)

Excusez, si j'entre en danse,
C'est pour un amant chercher ; (*bis.*)
Je me tourne et je me vire,
Je n'en trouv' point à mon gré ;
Le cœur m'y bat, gai, gai,
Le cœur m'y bat gaîment.

C'est à vous, mon beau jeune homme,
A qui j'ose m'adresser ; (*bis.*)
Ne regardez pas par terre,
Regardez si vous m'aimez ;
Le cœur m'y bat, gai, gai,
Le cœur m'y bat gaîment.

Je vois bien à votre mine
Que de moi vous ne voulez ; (*bis.*)
Je vois bien à votre mine
Que c'est Mam'zell' qu' vous voulez.
Le cœur m'y bat, gai, gai,
Le cœur m'y bat gaîment.

Prenez-la par sa main blanche,
Donnez-lui un doux baiser ; (*bis.*)

Retournez à votre place,
Car le mien est retrouvé.
  Le cœur m'y bat, gai, gai,
  Le cœur m'y bat gaîment.

(Ronde chantée par les petites filles et les petits garçons sur la place du bourg de Bâzouges-la-Pérouse.)

Toujours gai, gai

(Air nº 32)

J'ai tant filé, dans mon jeun' temps,
  Bergère, allons gaîment;
Une fusée en quatorze ans,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
  Bergère, allons gai, gai,
  Bergère, allons gaîment.

Une fusée en quatorze ans,
  Bergère, allons gaîment;
Je l'ai portée chez le tiss'rand,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
  Bergère, allons gai, gai,
  Bergère, allons gaîment.

Je l'ai portée chez le tiss'rand,
  Bergère, allons gaîment :
Beau tisserand, beau tisserand,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
  Bergère, allons gai, gai,
  Bergère, allons gaîment.

Beau tisserand, beau tisserand,
  Bergère, allons gaîment,

Fais-moi ma toil' bien promptement,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
Bergère, allons gai, gai,
Bergère, allons gaîment.

Fais-moi ma toil' bien promptement,
Bergère, allons gaîment,
Que *j' me* fasse un cotillon blanc,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
Bergère, allons gai, gai,
Bergère, allons gaîment.

Que *j' me* fasse un cotillon blanc,
Bergère, allons gaîment,
Que je n' port'rai que trois fois l'an,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
Bergère, allons gai, gai,
Bergère, allons gaîment.

Que je n' port'rai que trois fois l'an,
Bergère, allons gaîment,
A Noël, à Pâqu's, à la Saint-Jean,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
Bergère, allons gai, gai,
Bergère, allons gaîment.

A Noël, à Pâqu's, à la Saint-Jean,
Bergère, allons gaîment,
Et *l' jour* de mes *noc's* pareill'ment,
Toujours gai, gai, toujours gaîment,
Bergère, allons gai, gai,
Bergère, allons gaîment.

(Commune de Tresbœuf, canton de Sel.)

La petite Lingère

(Air n° 30)

A Paris, il y a
Un' petit' lingère,
Qui coud si menu
Qu'ell' ne gagne guère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

Qui coud si menu
Qu'ell' ne gagne guère.
Ell' fait des rabats
A M'sieur le vicaire.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

Ell' fait des rabats
A M'sieur le vicaire;
Ell' va les porter
A son presbytère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

Ell' va les porter
A son presbytère.
— Combien vous faut-il,
Petite lingère?
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

— Combien vous faut-il,
Petite lingère?
— C'est cinq sous, Monsieur,
A c' qu'a dit grand'-mère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

— C'est cinq sous, Monsieur,
A c' qu'a dit grand'-mère.
— Tenez, les voilà,
Petite lingère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

— Tenez, les voilà,
Petite lingère,
Ach'tez du bonbon
A votr' petit frère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

— Ach'tez du bonbon
A voir' petit frère,
Et du bon vieux vin
A votre grand'-mère.

Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

(Ronde communiquée par une pensionnaire
du couvent de l'Adoration, à Rennes.)

La Belle et le Cordonnier

(Air nº 33)

A Paris, sur ses pavés,
Lanfalira dondé,
Trois demoiselles ont tant,
Ont tant, ont tant dansé,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé!

Trois d'moisell's ont tant dansé,
Lanfalira dondé,
Qu'elles en ont usé leurs
Et leurs, et leurs souliers,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé!

Qu'ell's ont usé leurs souliers,
Lanfalira dondé.
Elles s'en vont trouver l' cor,
Et l' cor, et l' cordonnier,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé!

Ell's s'en vont trouver l'cordonnier
Lanfalira dondé.
— Et bonjour, bonjour, beau cor,
Beau cor, beau cordonnier,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé!

Bonjour, bonjour, cordonnier,
Lanfalira dondé.
Il faut raccommoder nos,
Et nos, et nos souliers,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé!

Faut racc'mmoder nos souliers,
Lanfalira dondé.
— Et oui, la belle, si vous,
Si vous, si vous voulez,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé !

Oui, la belle, si vous voulez,
Lanfalira dondé,
Et à tous les points un doux,
Un doux, un doux baiser,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé !

Tous les points, un doux baiser,
Lanfalira dondé.
— J'aimerais mieux que le,
Que le, que le soulier
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé !

J'aim'rais mieux que l' soulier,
Lanfalira dondé,
Fût dans le feu à brûler
Qu' d'embrasser un cordonnier,
Lanfalira,
Falira dondaine,
Lanfalira,
Falira dondé !

(Chanson recueillie à Bain.)

Tu ris, tu ris, bergère

(Air nº 34)

J'avais fait la promesse
De n'aimer de ma vie.
Inconstante et légère,
J'ai bien changé d'avis !
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah ! bergère, tu ris.

Inconstante et légère,
J'ai bien changé d'avis ;
Car j'aime un beau jeune homme
Qui n'est pas loin d'ici !
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah ! bergère, tu ris.

Car j'aime un beau jeune homme
Qui n'est pas loin d'ici ;
Je vais quitter ma place,
Me mettre auprès de lui !
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah ! bergère, tu ris.

Je vais quitter ma place,
Me mettre auprès de lui ;
Il a la taill' d'un prince,
La tournur' d'un marquis !
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah ! bergère, tu ris.

Il a la taill' d'un prince,
Latournur' d'un marquis,
La jambe la mieux faite,
Le pied le plus joli!
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah! bergère, tu ris.

La jambe la mieux faite,
Le pied le plus joli.
Il a le teint de rose,
Et la blancheur du lis!
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah! bergère, tu ris.

Il a le teint de rose,
Et la blancheur du lis;
Je crois qu'il est bien aise,
Le voilà qui sourit!
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah! bergère, tu ris.

Je crois qu'il est bien aise,
Le voilà qui sourit;
Ma foi, s'il est bien aise,
C'est bien tant pis pour lui!
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah! bergère, tu ris.

Ma foi, s'il est bien aise,
C'est bien tant pis pour lui;
Car tout c' que je viens d' dire,
C'est pour me moquer d' lui!
Tu ris, tu ris, bergère.
Ah! bergère, tu ris.

(Ronde recueillie à Montfort, le 22 septembre 1869.

VIII. — NOELS

Le pommier de Noa (1)

La bonn' Vierge et saint Josè
A *Noa* s'en sont allés.
A *Noa! Noa! Noa!*

Dans l' chemin ont rencontré
Un gentil petit pommier.
A *Noa! Noa! Noa!*

La Saint' Vierg' dit à Josè :
« De ce fruit je veux manger.
A *Noa! Noa! Noa!*

— Nenni, nenni, c'est péché
De toucher à ce pommier. »
A *Noa! Noa! Noa!*

La Saint' Vierg' fut pour en prendre,
Le pommier s'est abaissé.
A *Noa! Noa! Noa!*

Saint Josè voulut en prendre,
Le pommier s'est relevé.
A *Noa! Noa! Noa!*

C'est à c' moment que Josè
Vit bien qu'il avait péché.
A *Noa! Noa! Noa!*

Aux pieds de la Saint' Vierge,
A genoux il s'est jeté.
A *Noa! Noa! Noa!*

« Ah! relevez-vous, Josè,
Votr' péché est pardonné. »
A *Noa! Noa! Noa!*

(Noël des religieuses de l'ancien monastère
de Teillay, dans le canton de Bain.)

(1) Noël.

Noël

(Dialogue entre l'Ange et les Bergers)

UN BERGER.

« Dieu! qu'est-ce que j'entends? Quel grand bruit me réveille!

L'ANGE.

— Ne vous étonnez pas, j'annonce une merveille.

LES BERGERS.

— Qu'est-il donc arrivé?

L'ANGE.

— La naissance d'un Dieu.

LES BERGERS.

— Mais dites-nous au moins et l'endroit et le lieu.

L'ANGE.

— Allez, courez chercher cet enfant adorable;
Il est à Bethléem, couché dans une étable,
Un âne est son laquais et un bœuf est son page.

LES BERGERS.

— Vous foutez-vous de nous?

L'ANGE.

— Un ange est-il menteur?

LES BERGERS.

— Non, mais ce train n'est pas d'un roi, mais d'un pasteur.
Que lui offrirons-nous digne de son mérite?

L'ANGE.

— A lui offrir vos cœurs, pasteurs, je vous invite.

LES BERGERS.

— S'il les prend, nous mourrons.

L'ANGE.

— Que vous avez grand' peur!

LES BERGERS.

— Mais a-t-on jamais vu homme vivre sans cœur?

L'ANGE.

— Celui qui prend les cœurs leur conserve la vie.
Allez, courez chercher cet enfant de Marie;
Il est à Bethléem, couché dans une étable,
Un âne est son laquais et un bœuf est son page. »

(Ce Noël est chanté tous les ans par des paysans de la commune de Loutehel, qui se rendent à la messe de minuit. Ils se divisent en deux bandes: l'une prend la parole au nom de l'ange et l'autre au nom des bergers.)

Noël

— Pierrot, cherche ton *chalumiau*,
Pour *vais qu'que* chose de *ben biau*,
Que *j'allons vais tertous* (1).
Il est né là-haut chez Colas,
Un joli p'tit gas.
Que *li* diras-tu?

— *J'li* dirai : Bonjour, *Monsieu*,
Comment s' porte le bon Dieu?
Et là-haut tous chez vous?
Vous *vaici* donc en ces bas lieux;
J'en sommes ravis *tertous* (tous).
Autrefois, mon grand-pèr' Lisa
(*J'crè qu'ceté* dans *l'almana*)
Que vous deviez *naquir*,
En mourant me *prescriva*
De *terjou* vous servir.
Hier au *sar*, j'étais dans mon *li*,
Quand l'ang' est venu *m'averti*
Que vous étiez *naqui*.
Je *parti* dès le premier *bru* (bruit),
Et me *veilà* rendu.

(Loutehel, canton de Maure.)

(1) Tous ensemble.

Noël! Noël!

(Air n° 35)

Saint Joseph qui cherche un lit
Pour son p'tit fils; } *bis.*
Il a trouvé dans un coin
Un peu de paille;
Il a trouvé dans un coin
Un peu de foin.

Noël! Noël!
Cri d'espérance,
Il est à nous l'Emmanuel.
Noël! Noël!
Cri d'espérance,
Jésus est né, Noël! Noël!

Mon fils, quand tu seras grand,
A l'âge de quinze ans, } *bis.*
Je t'apprendrai le métier
De ma boutique,
Je t'apprendrai le métier
De charpentier.

Noël! Noël! etc.

Je te donnerai du bois
Pour faire une croix. } *bis.*
C'est un' croix qui conduira
Jusqu'àu supplice.
C'est un' croix qui conduira
Jusqu'au trépas!

Noël ! Noël !
Cri d'espérance,
Il est à nous l'Emmanuel.
Noël ! Noël !
Cri d'espérance,
Jésus est né, Noël ! Noël !

(Noël recueilli à Montfort-sur-Meu.)

Ah ! berger, sommeilles-tu ?

(Noël de l'Ille-et-Vilaine)

(Air nº 36)

Que n'as-tu vu ce que j'ai vu ?
Ah ! berger, sommeilles-tu ?
Le vrai Fils de Dieu revêtu.
Berger, berger, berger !
Ah ! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah ! berger, sommeilles-tu ?

Le vrai Fils de Dieu revêtu,
Ah ! berger, sommeilles-tu ?
D'un faible corps tremblant et nu.
Berger, berger, berger !
Ah ! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah ! berger, sommeilles-tu ?

D'un faible corps tremblant et nu.
Ah ! berger, sommeilles-tu ?
Par lui Satan est confondu.
Berger, berger, berger !
Ah ! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah ! berger, sommeilles-tu ?

Par lui Satan est confondu.
Ah! berger, sommeilles-tu?
Il ne fera plus l'entendu.
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

Il ne fera plus l'entendu,
Ah! berger, sommeilles-tu?
Depuis que l'homme est soutenu,
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

Depuis que l'homme est soutenu,
Ah! berger, sommeilles-tu?
Par la grâce et par la vertu.
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

Par la grâce et par la vertu,
Ah! berger, sommeilles-tu?
Sans cela, tout était perdu.
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

Sans cela, tout était perdu.
Ah! berger, sommeilles-tu?
Ce mystère est assez connu.
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

Ce mystère est assez connu.
Ah! berger, sommeilles-tu?

Viens le voir comme je l'ai vu,
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

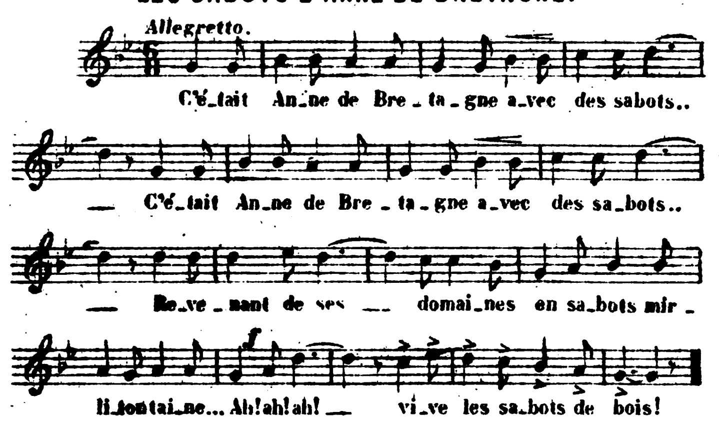
Viens le voir comme je l'ai vu,
Ah! berger, sommeilles-tu?
Et tu croiras ce que j'ai vu.
Berger, berger, berger!
Ah! berger, sommeilles, sommeilles,
Ah! berger, sommeilles-tu?

(Noël du canton de Bain.)

---

air: N.º 1.

LES SABOTS D'ANNE DE BRETAGNE.



air: N.º 2.

LE JOLI BAS DE LAINE.



air: N.º 3.

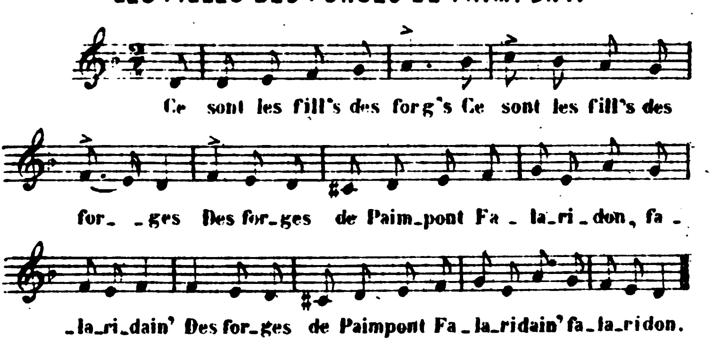
LE GRAND DUC DU MAINE.





air: N° 4.

LES FILLES DES FORGES DE PAIMPONT.



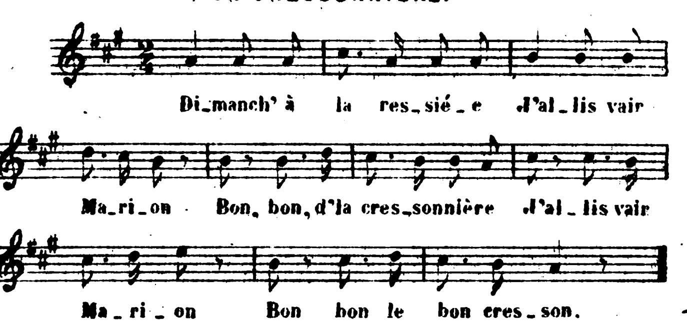
air: N° 5.

LE GARS MATHURIN.



air: N° 6.

LA CRESSONNIÈRE.



air: N° 7.

LES BUANS DE NOA.

(*Les brouillards de Noël*)



air: N° 8.

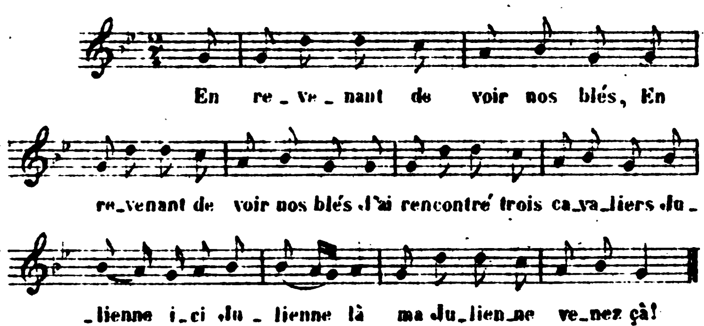
MA MIGNONNETTE.





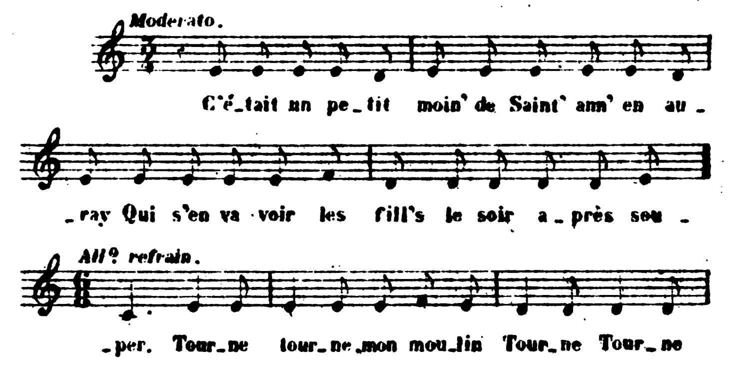
air: N° 9.

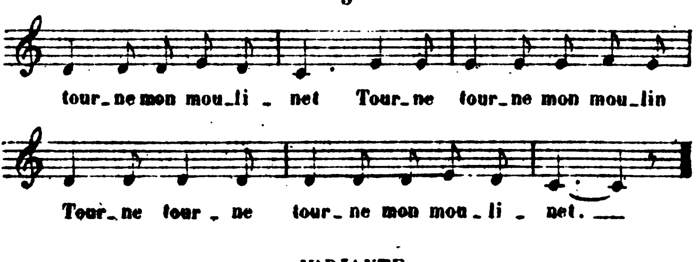
MA JULIENNE VENEZ ÇA.



air: N° 10.

LE PETIT MOINE.





VARIANTE.



air: N° 11.

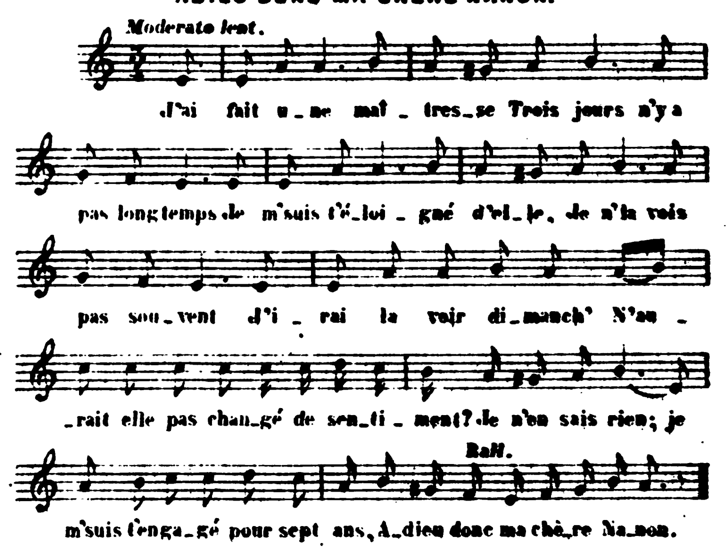


LES TROIS COMMÈRES.



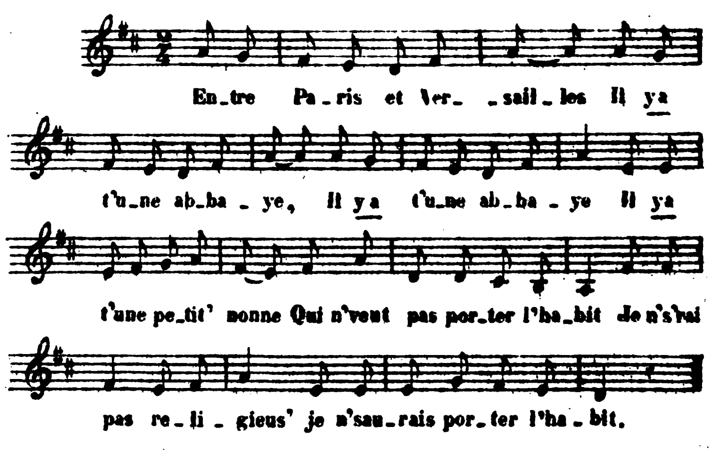
air : N° 12.

ADIEU DONC MA CHÈRE NÂNON.



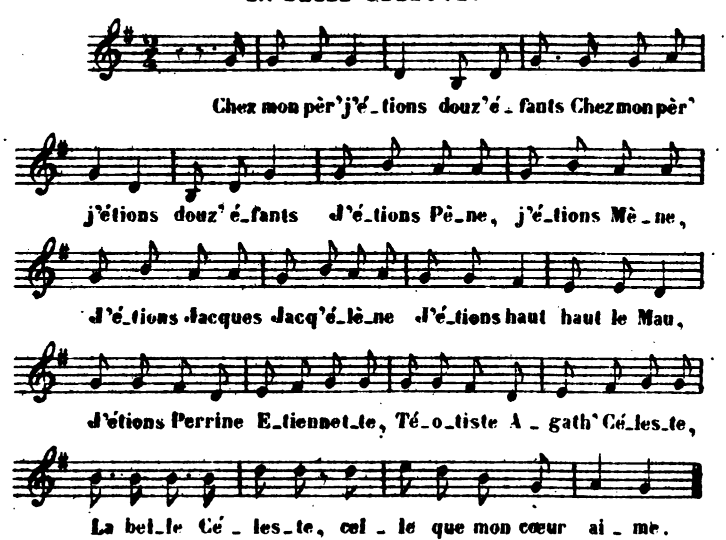
air : N° 13.

JE N'SERAI PAS RELIGIEUSE.



air: N° 14.

LA BELLE CÉLESTE.



air: N° 15.

J'N'AIME PAS LA NOBIESSE.*



air: N° 16.

LES TROIS GAS DE GUER.



air: N° 17.

LA JEUNE BATELIÈRE.



air: N° 18.

SOUS UN TILLEUL UN BAL S'EST DONNÉ.



air: N° 19.

LA DEMANDE EN MARIAGE.

Une voix.

Dans mon pa _ ys le ros _ si _ gnol il

chan _ te, *Tous.* Dans mon pa _ ys, le ros _ si _ gnol il

chan _ te *Un seul:* Chan _ te la nuit, chan _ te le

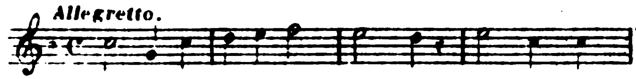
jour, Chan _ te _ ra tou _ jours les plai _ sirs de l'a _

_ mour. *Tous.* Chan _ te la nuit, chan _ te le

jour, Chan _ te _ ra tou _ jours les plai _ sirs de l'a _ mour.

air: N° 20.

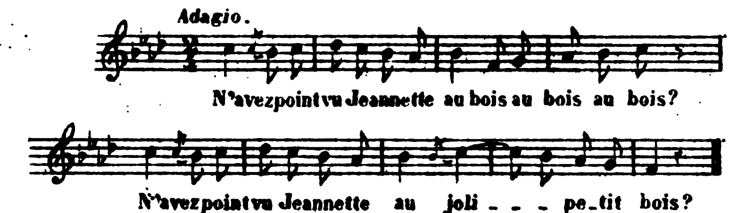
LA GERBE.





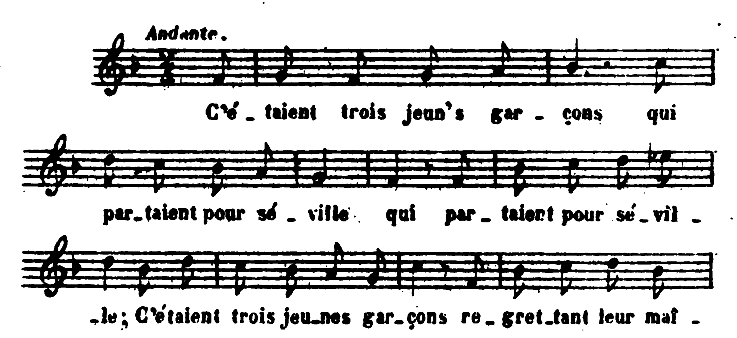
air: N° 21.

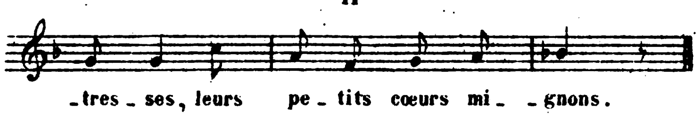
JEANNETTE AU BOIS.



air: N° 22.

LES CONSCRITS.





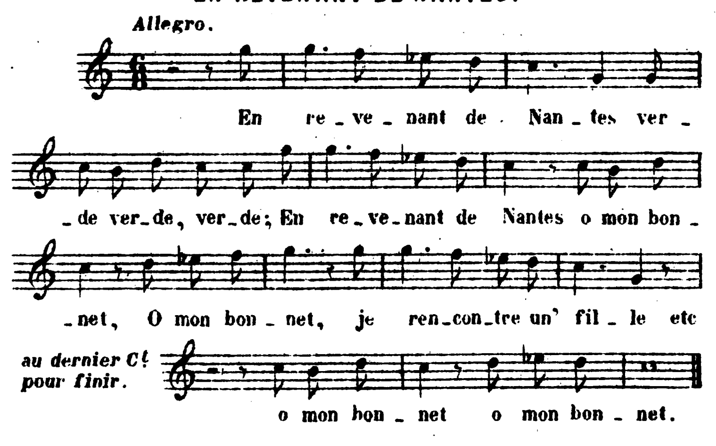
air: N° 23.

MARGUERITE EST UN BIAU NOM.



air: N° 24.

EN REVENANT DE NANTES.



air: N° 25.

EMPÊCHOUS LES GENS D'AIMER.



air: N° 26.

LA CONFIRMATION À CHÂTIAUBOURG.



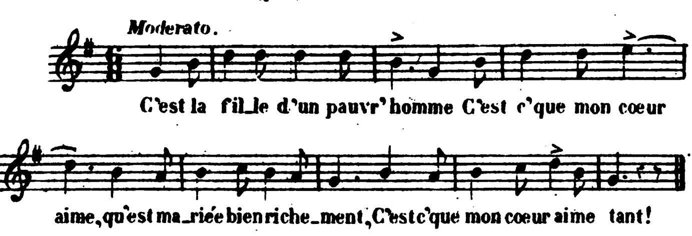
air: N° 27.

LA FILLE A MARIER.



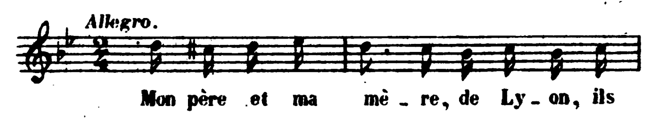
air: N° 28.

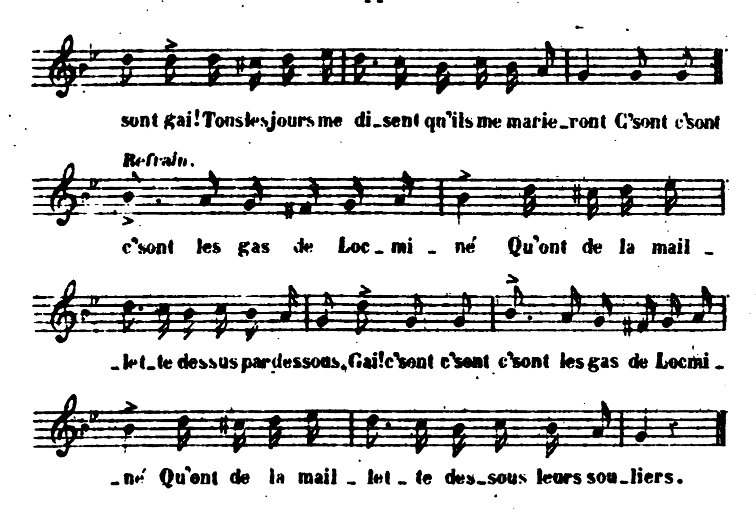
C'EST C'QUE MON COEUR AIME.



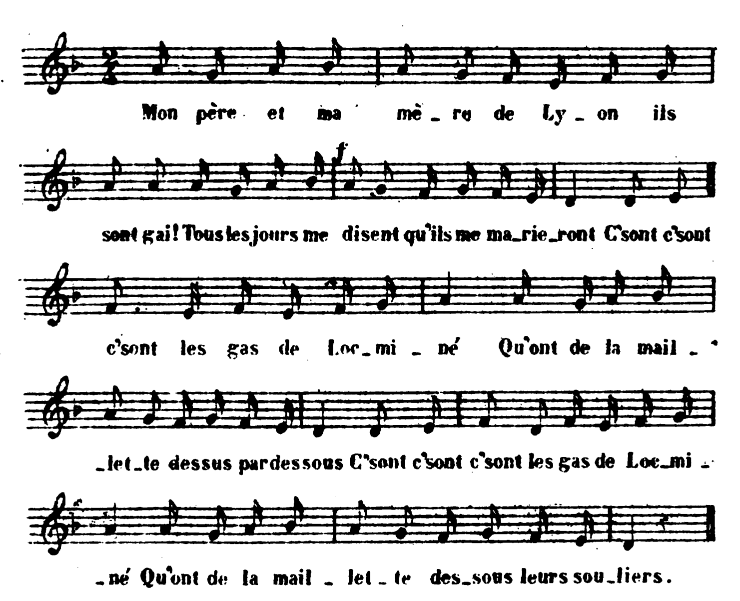
air: N° 29.

LES GAS DE LOCMINÉ.




sont gai! Tous les jours me di_sent qu'ils me marie_ront C'sont c'sont
Refrain.
c'sont les gas de Loc_mi_né Qu'ont de la mail_
_let_te dessus par dessous, Gai! c'sont c'sont c'sont les gas de Locmi_
_né Qu'ont de la mail_let_te des_sous leurs sou_liers.

VARIANTE.


Mon père et ma mè_re de Ly_on ils
sont gai! Tous les jours me disent qu'ils me ma_rie_ront C'sont c'sont
c'sont les gas de Loc_mi_né Qu'ont de la mail_
_let_te dessus par dessous C'sont c'sont c'sont les gas de Loc_mi_
_né Qu'ont de la mail_let_te des_sous leurs sou_liers.

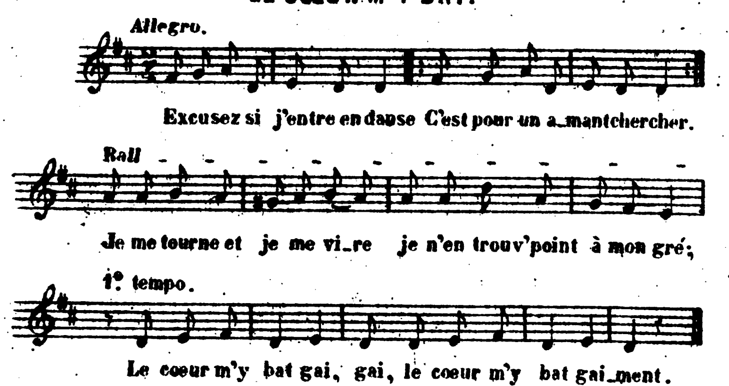
air: N° 30.

LA PETITE LINGÈRE.



air: N° 31.

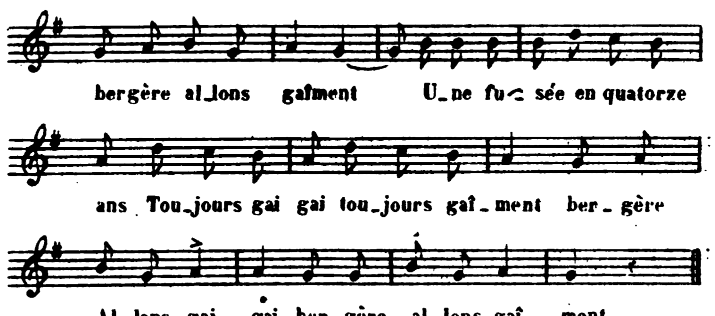
LE CŒUR M'Y BAT.



air: N° 32.

TOUJOURS GAI, GAI.





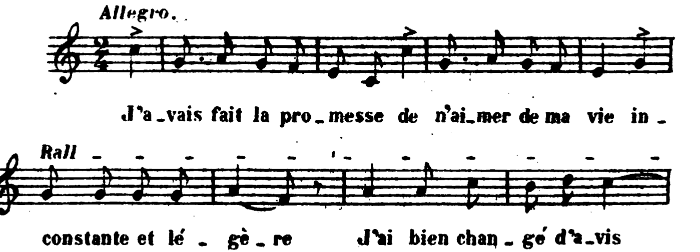
air: N° 33.

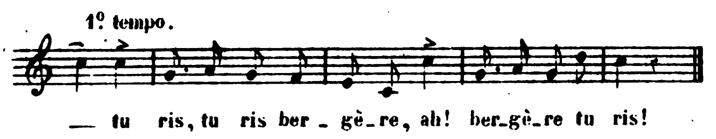
LA BELLE ET LE CORDONNIER.



air: N° 34.

TU RIS, TU RIS BERGÈRE.





air: N° 35.

NOËL BRETON.

Saint Joseph qui cherche un lit pour son pe_tit fils

Saint Joseph qui cherche un lit pour son pe _ tit fils.

Il a trou_vé dans un coin un peu de pail _ le

Il a trou _vé dans un coin un peu de foin.

No_ël no _ ël cri d'es _ pé _ rance Il est à

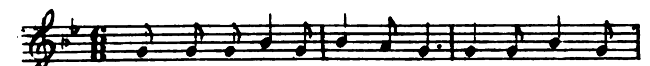
nous l'em_ma _ nu el No _ ël no _ ël cri d'es _ pé _

_ rance Jé _ sus est né no _ ël! no _ ël!

air: Nº 36.

AH! BERGER, SOMMEILLES-TU?

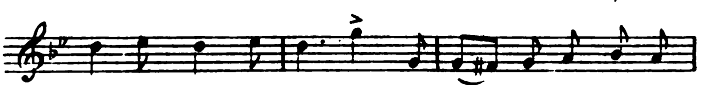
(Noël de l'Ille-et-Vilaine)



Que n'as tu vu ce que j'ai vu, ah! ber_ger som _



_ meil_les - tu? Le vrai fils de Dieu re_vê _ tu, Ber _



_ger, ber _ ger, ber _ ger, Ah! ber _ ger sommeil_les som _



_ meill's Ah! ber _ ger som _ meil _ les - tu?

TABLE DES MATIÈRES

CHANSONS POPULAIRES

DU DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

I. — Chansons historiques.

II. — Chansons des bois.

III. — Chansons du bord de l'eau.

IV. — Chansons de circonstances.

V. — Chansons de Conscrits.

VI. — Chansons des villes et des bourgs.

VII. — Rondes.

VIII. — Noëls.



